LE

MARIAGE D'AGNÈS

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE, PARIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR
DANS LA BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
A 3 fr. 50 LE VOLUME

LA VIE A PARIS (1895 à 1906)	10 vol.
BRICHANTEAU, comédien français	1 vol.
BRICHANTEAU CÉLÈBRE	1 vol.
L'ACCUSATEUR	1 vol.
LE SANG FRANÇAIS	1 vol.
L'AMÉRICAINE	1 vol.
LE BEAU SOLIGNAC	2 vol.
CANDIDAT	1 vol.
UNE FEMME DE PROIE	1 vol.
LA FUGITIVE	1 vol.
JEAN MORNAS	1 vol.
LA MAITRESSE	1 vol.
MICHEL BERTHIER	1 vol.
MONSIEUR LE MINISTRE	1 vol.
NORIS	1 vol.
LE PETIT JACQUES	1 vol.
LE PRINCE ZILAH	1 vol.
ROBERT BURAT	1 vol.
LE TRAIN 17	1 vol.
LE TROISIÈME DESSOUS	1 vol.
PIERRILLE (illustré)	1 vol.
LA CIGARETTE	1 vol.
LES AMOURS D'UN INTERNE	1 vol.
LES MUSCADINS	1 vol.
PROFILS DE THÉATRE	1 vol.

B — 6876. — Imprimerie MOTTEROZ et MARTINET, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

JULES CLARETIE

de l'Académie Française

LE

MARIAGE D'AGNÈS

— HISTOIRE D'AMOUR ET DE THÉATRE —

TROISIÈME MILLE

PARIS

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, 11

1907

Tous droits réservés.

Il a été tiré de cet ouvrage
quinze exemplaires numérotés sur papier de Hollande

A ADOLPHE BRISSON

Mon cher ami,

Je ne traverse jamais, le soir, quand je m'en vais, le Foyer de la Comédie-Française sans avoir, en ces jours d'hiver, la vision du tableau que ce grand salon du public — si brillant, lorsque les spectateurs y viennent causer, regarder les bustes — offrait aux heures tragiques, quand les lits blancs de l'ambulance étaient le triste décor dont la blanche statue de Voltaire formait le centre.

Quel souvenir! quelles images!

Et combien de fois me suis-je dit, en ces heures crépusculaires qui me rappellent étrangement les paysages, les sensations du Siège :

— Pourvu que je ne revoie pas, que je ne revoie jamais les lits blancs des pauvres blessés près des

bustes de marbre de Corneille pensif ou de Rotrou héroïque!

Puis, bien souvent, la tentation m'est venue d'évoquer ces journées inoubliables où les comédiennes se firent ambulancières, où Célimène, Agnès, Doña Sol, étaient sœurs de charité. Il y eut là un beau spectacle de dévouement et de bonté! André Brouillet en a fixé une scène touchante dans un tableau donné à quelque hôpital de la ville. J'ai voulu, à mon tour, rappeler ces heures consolantes, tout ce généreux sacrifice, ce devoir si simplement rempli, ces avances de la vie où nos comédiens furent aussi glorieux que sur la scène, — ces coulisses de l'héroïsme où les femmes de la Maison de Molière firent honneur à toutes les femmes et à l'illustre Maison elle-même.

Ce me sera une façon nouvelle de prouver mon affection et mon dévouement à la Comédie-Française, en faisant connaître une des plus nobles pages de son passé.

Mais en vous dédiant, comme un témoignage d'affection, ce livre que vous avez publié, je tiens à dire que ce n'est point là un livre d'histoire. Il y a du rêve dans ce récit, de la fiction dans ces douleurs ou ces espérances évoquées. C'est un roman. Un roman écrit au moment où l'alerte, l'avertissement tout à fait injuste venu du Maroc nous rappelait le passé en nous faisant redouter

l'avenir. Un roman aussi vrai, plus vrai peut-être, que l'histoire même, puisqu'il contient, puisqu'il incarne, en ses personnages, tant d'idées, de pensées, de souvenirs communs à tous les Français qui avaient l'âge d'homme ou qui grandissaient, adolescents, à l'heure où l'on tuait les hommes!

C'est aussi, si vous voulez, un livre de souvenirs, car toutes les impressions notées en ces pages sont vraies.

Ceux qui ont traversé la Tempête y retrouveront les éclairs, l'écho des jours d'orage. Ceux qui n'étaient pas nés apprendront là comment Paris vécut durant les heures terribles.

Pour les femmes, comme il y a ici de la tendresse et des larmes, — et, je le répète, de la charité, — elles prendront ce récit pour ce qu'il est : une idylle sous les canonnades, un roman d'amour pendant la tourmente, le foyer de la Comédie au temps du siège de Paris.

A vous de tout cœur, mon cher ami, et tous mes vœux pour que demain ne ressemble pas à cet « autrefois ».

JULES CLARETIE

19 janvier.

LE

MARIAGE D'AGNÈS

I

DIMANCHE D'ÉTÉ

Un dimanche de juillet.

Le dernier dimanche et le dernier jour de ce mois de juillet 1870 qui venait de faire passer sur le monde un frisson, le vent de la guerre.

Le soir du dernier jour d'un mois de fièvre auquel succéderait demain un autre mois emplissant l'histoire du souvenir ineffaçable de ses douloureuses journées. Un dimanche d'été brûlant, un dimanche de joie, d'espoir, d'exaltation nerveuse, un dimanche où les trains de banlieue emportaient vers Paris, parmi les chansons et les rires, toute une population bruyante, des wagons pleins,

avec des cris, des refrains, des lazzi courant le long des voitures, tombant des impériales surchargées, sortant comme des fusées, des portières ouvertes — des trains fous, tapageurs, belliqueux et gais, d'où partaient des couplets narquois ou des plaisanteries macabres — des trains de fêtes foraines ramenant au logis toute une jeunesse qui demain, par d'autres trains aussi bruyants, partirait pour la frontière, irait là-bas où déjà se massaient tant d'hommes en armes — des trains qui rentraient aux accents de la *Marseillaise* coupés de quelque refrain gouailleur, repris en chœur par cette foule répétant la *scie* populaire née de l'inquiétude même de l'heure tragique comme le pétard allumé par un gamin partirait du trottoir ou du ruisseau :

Ah ! Bismarck, si tu continues,
De tous les Prussiens n'en restera guère ;
Ah ! Bismarck, si tu continues,
De tous les Prussiens n'en restera plus !

Et, comme un tonnerre joyeux, un même cri sorti de ces wagons, jailli de ces poitrines : « A Berlin ! A Berlin !... A Berlin !... »

Le train de Versailles, complet depuis Viroflay, s'arrêtait aux stations où la foule était grande et passait en abandonnant, dans les gares, les voyageurs irrités de ne pas trouver de place ; — et c'était,

entre les wagons bondés et les Parisiens laissés là sur les quais, un duel de cris et de blagues, comme si les plaisanteries consolaient les gens piétinant dans l'attente :

— Patience ! Attendez ! Il y aura des trains pour tout le monde ! Tout le monde partira !... A la frontière !... Ohé ! Ohé ! A Berlin ! Vive la France !

Et le train filait, laissant là les gares noires d'une foule pressée, Ville-d'Avray, Saint-Cloud, Suresnes — tandis que dans l'ombre, au loin, sous le ciel clair, des traînées lumineuses marquaient la trace des maisons encore éveillées et que montaient dans l'air des fusées joyeuses, les fusées des fêtes d'été retombant en pluie de feu, comme des gerbes de blé d'or, dans la profondeur de la nuit.

Dans le coin d'un wagon de seconde classe, deux jeunes gens, placés face à face, regardaient cette campagne parisienne ainsi ponctuée de feux d'artifice, trouée de pyrotechnies qui ressemblaient à des étoiles.

C'était un jeune homme maigre, le menton rasé et la joue déjà blêmie, visage d'acteur que, dès la vingtième année, pâlit le maquillage, mais les traits mâles, réguliers, comme d'une médaille antique, avec un nez droit, des lèvres souriantes sur un menton volontaire, de noirs cheveux drus couronnant un front admirablement modelé ; visage de tragédien illuminé d'un sourire de douceur. Il regardait, de

ses yeux profonds, aux prunelles d'encre, la jeune fille assise devant lui, à côté d'une petite femme sèche et rêche qui était la mère, — et toute une tendresse grave, à la fois d'amoureux et de frère aîné, enveloppait, touchée de ce regard, l'enfant délicieuse, toute blonde, fine et frêle qui, à son tour, levait vers son voisin ses grands beaux yeux de myosotis.

Ils ne se disaient rien.

Ils restaient silencieux dans le brouhaha de ce train tumultueux et fou. A côté d'eux, des gens criaient, se poussaient. Deux jeunes gens, en uniformes de mobiles, le képi à pompon vert et à bande rouge, s'enrouaient à répéter le cri de guerre : « A Berlin ! » Ils semblaient s'absorber dans une contemplation silencieuse, — lui ne quittant pas des yeux la jeune fille aux cheveux d'un blond de soie, elle, un peu gênée à la fin par ce regard continu, cette contemplation muette, détournant la tête parfois et regardant alors les horizons éclairés d'une lumière lunaire, avec des blancheurs de murailles qui faisaient dire au jeune homme :

— Cela ressemble à l'Orient, à l'Italie !

Alors, la jeune fille riait, d'un joli rire d'enfant :

— Je ne connais pas l'Orient ! Je ne connais pas l'Italie ! Je crois que je ne connais que la rue de Paradis, le faubourg Saint-Denis et le chemin du Conservatoire !... Et maman qui m'a promis de me

payer le train de plaisir de Paris au Havre, si j'avais mon prix !...

— Tu auras ton train de plaisir, dit la mère, qui écoutait. Moi aussi, je voudrais voir le Havre ! Feu ton pauvre père n'a jamais eu le temps de me mener voir la mer... Le temps ou l'argent ! ajouta-t-elle, en hochant la tête.

— Oui, mais, maintenant que nous sommes riches ? fit la jolie blonde.

Elle poussa tout à coup un grand cri joyeux en regardant le ciel.

— Oh ! dit-elle, André !... une étoile filante !

Par la portière du wagon, au-dessus des toits entassés de Puteaux, parmi les étoiles, une traînée de lumière passait, en effet, rapide, comme une langue de feu bientôt éteinte.

— Vous savez ce qu'on dit ?... fit André.

— Oui, il faut faire un vœu !

Elle rit encore.

— Je suis bête !... Je n'y ai pas pensé !... Mais bah ! je n'ai plus de vœu à faire. J'ai mon prix de comédie !

— Et moi, dit le jeune homme lentement, tout bas, j'en ai fait, un vœu, pendant que passait l'étoile filante !

— Ah ! dit-elle. Et lequel ?

Il hésitait.

— C'est que vous soyez heureuse, très heureuse, toujours heureuse, Simone !

Elle riait toujours. Toute sa figure rose, très fine dans sa chevelure blonde, éclatait de jeunesse et de gaieté!..

— Oh! mais, je suis très, très, très heureuse!...

— Alors vous n'avez pas de vœu à faire?

— Si. Avoir un bon début. Ce sera pour septembre. M. Régnier m'a dit de travailler Victorine du *Philosophe sans le savoir*. Je vais travailler Victorine!...

— Et, dit la mère, je me charge de te réveiller le matin si tu dors trop tard!

Alors, ils parlèrent du dernier concours où elle avait si joliment joué Agnès, fait sonner le *t* du petit *Chat-est mort*, mais moins en ingénue qu'en amoureuse, si bien que le professeur lui avait dit qu'elle devrait, sans doute, bientôt changer d'emploi, laisser déjà les ingénues.

— Oh! fit André, ce serait dommage. Vous êtes l'Agnès idéale, Simone. Vous ne vous figurez pas, non, vous ne vous figurez pas... Quand vous êtes entrée en scène, l'autre jour, au concours, la partie a été gagnée tout de suite. Vous avez paru, vous avez dit deux mots à Arnolphe. C'était fini. Vous aviez votre premier prix. Je savais bien, moi, que vous auriez votre prix!

Elle écoutait en souriant.

Elle avait encore, devant les yeux, cette salle du faubourg Poissonnière qu'elle venait de conquérir,

tous ces regards qui l'avaient troublée d'abord, ces mains qui l'applaudissaient et, lorsque l'appariteur avait prononcé son nom : « Appelez Mademoiselle Aubry ! », cette tempête de bravos, l'acclamation de tous ces gens soulignant de leurs cris de victoire la parole de M. Auber, le petit homme à la chevelure blanche, disant avec un sourire :

— Mademoiselle, le jury vient de vous décerner à l'unanimité le premier prix...

C'était une vision de rêve. Toute une salle en délire acclamant une enfant qui sautait de joie dans la coulisse, embrassait sa mère à demi évanouie d'émotion — et la sortie dans la rue, par ce beau soir de juillet, les battements de mains continuant autour de la voiture ouverte, le cocher fier d'avoir sa part dans le triomphe et faisant claquer son fouet en fendant la foule — cette foule à laquelle Agnès ravie, Agnès en robe blanche de petite communiante, envoyait des baisers, tandis que le fiacre au galop partait du côté de la rue de Paradis.

Ce même jour, André Morère avait remporté le premier prix de tragédie. Ils ne faisaient point partie de la même classe, mais les rencontres dans la cour du Conservatoire, les causeries, les bavardages et babillages pendant les longues heures d'attente dans les couloirs, lorsqu'ils donnaient les répliques aux examens de janvier et de juin, en avaient fait des amis, de bons amis, et, sous l'œil

même de la mère, qui ne quittait pas Simone du regard, l'amenait au cours, la ramenait au logis, une affection profonde était née, une tendresse très douce, un sentiment touchant, idyllique, poussé comme une fleur rare entre les murailles et les pavés du vieux bâtiment du faubourg Poissonnière.

Ils s'étaient aimés. Ils s'aimaient. Et ils s'étaient avoué cet amour, un soir qu'il pleuvait et qu'ils attendaient la fin de l'averse derrière le portail à demi fermé du Conservatoire. La rafale balayait le faubourg, devenu vide, changé en torrent, tant les ruisseaux grossis engorgeaient les bouches d'égouts. Et la pluie ne cessant pas, blottis contre la muraille et regardant bouillonner la pluie d'orage, ils s'étaient mis à rire d'abord, à se dire que, si « cela ne cessait pas », ils ne rentreraient pas chez eux, ils resteraient au Conservatoire, — où ils seraient là comme au coin du feu, comme un petit ménage. Et alors ce mot « ménage » les avait amusés, puis émus, et André, tout bas, avouait à Simone que, depuis des mois, depuis le premier jour, depuis toujours, il l'aimait et que, si elle voulait, ce ménage dont on parlait là — eh bien! ce ménage, il pouvait être le leur...

— Prenez garde, maman écoute, disait Simone.

— Oh! qu'elle écoute! qu'elle écoute! Si vous croyez que je vais lui cacher ce que je pense...

Et, dans ce décor banal, entre la cour où l'eau

tombait comme une douche et le grand portail à demi fermé, André, presque tremblant, un peu pâle, et Simone toute rouge d'une vive joie, ils s'étaient comme fiancés, la mère écoutant, en effet, et se disant qu'après tout ces petits avaient bien le droit de s'aimer puisqu'ils parlaient de s'épouser.

Seulement, Simone était bien jeune. Une enfant hier encore. Et quelle certitude d'avenir apportait André? — Il habitait rue des Abbesses, à Montmartre, une maisonnette où sa mère tenait un petit restaurant où prenaient leurs repas, comme en famille, des artistes, peintres et sculpteurs des environs, qui trouvaient chez « Maman Morère », avec une bonté accueillante, un peu de crédit et quelque chose aussi du parfum de la soupe familiale.

Mme Morère n'était pas riche. Mais, veuve depuis quelques années, elle avait admirablement élevé son fils, dont elle voulait faire un avocat et qui s'était senti poussé vers les planches par cette fameuse « vocation irrésistible » qui perd tant de gens, jette aux hasards de la vie tant de déclassés. Et, au total, tout en faisant crédit à ses clients, Mme Morère avait fait des économies. Pour Simone, qui ne possédait rien, André était un bon parti.

— S'il a son prix de tragédie, répondait la mère.

— Et si j'ai mon prix de comédie, ajoutait Simone en riant.

Et voilà que leurs deux noms, le même jour, à quelques minutes de distance, étaient jetés au même auditoire, unis, comme mariés dans la même ovation. L'Hippolyte de Racine et l'Agnès de Molière triomphaient en même temps. Les deux mères, Mme Morère et Maman Aubry, se retrouvaient derrière le décor pompéien de la salle de concours et, par la porte entr'ouverte, on eût pu apercevoir les deux femmes se jetant, en leur joie impulsive, dans les bras l'une de l'autre.

Ils avaient, ces enfants, conquis le droit à leurs fiançailles en emportant leur premier prix. Et, le soir même de ce beau jour de juillet, André avait allégrement monté les cinq étages de l'étroit escalier qui, rue de Paradis, menait à l'appartement de Mme Aubry, pour demander officiellement la main de Simone.

Puis, comme Mme Aubry avait consenti, ils étaient restés un moment la main dans la main, accoudés sur l'appui de bois de la fenêtre qui donnait sur de tristes jardins, de hautes murailles — les bâtiments de Saint-Lazare — et, tandis que, là-bas, sur un arbre, des oiseaux rassemblés chantaient avant de s'endormir, ce jeune homme de vingt-deux ans et cette enfant, qui n'en avait pas encore dix-sept, regardaient, sans dire un mot, le ciel bleu, le ciel d'été, et le peuplaient de leurs rêves...

... La distribution des prix devait avoir lieu cinq

jours après cette belle journée où, comme des écoliers échappés, Simone et André avaient voulu, par ce dernier dimanche de juillet, respirer l'air, marcher par les bois, voir des feuilles. Ils s'étaient arrêtés à Rueil, montant en chantant, en causant, le coteau de la Jonchère...

Mme Aubry se plaignait un peu que la montée fût rude.

— De là-haut, c'est superbe, vous verrez! disait André. Un peu de courage!

Et, tout en gravissant la côte, il répétait avec Simone les scènes qu'ils allaient redire, le jour de la distribution des récompenses, devant le ministre, le jury, les autorités, la presse.

— Bah! ça n'a plus d'importance, disait Mme Aubry. Vous avez votre prix, maintenant.

Mais Simone, convaincue :

— Oh! maman, si tu peux dire!... Qu'est-ce que c'est que ça, un prix, si on ne travaille plus et si on reste en chemin?

Alors André battait des mains :

— Bravo, Simone! Voilà qui est d'une artiste, d'une vraie artiste!... S'il vous entendait, M. Régnier serait content!

— Et si vous êtes content, vous, André, c'est mieux encore que si M. Régnier l'était!

Ils s'étaient arrêtés un moment au haut du coteau, embrassant du regard le panorama superbe étalé,

là-bas, de l'autre côté de Rueil, les coteaux où les villas mettaient, parmi les arbres, leurs notes claires, leurs couleurs joyeuses — cet admirable tableau où, sur le ciel sans nuages, l'aqueduc de Marly détachait ses arcades comme en un paysage classique.

— Est-ce beau ! dit André. Je ne connais pas la campagne de Rome... De Rome je ne sais bien que le rôle de Curiace... Mais ça ne doit pas être plus beau que ça, la campagne de Rome !

— Oui, c'est beau, répétait Simone. J'aime la campagne. Je la connais si peu, la campagne !

Et alors André, riant à demi, à demi attendri :

— Eh bien ! Simone, faisons un vœu ! Quand nous serons vieux, très vieux — dans longtemps, longtemps — quand nous aurons eu beaucoup, beaucoup de succès — vous surtout...

— Oh ! et vous aussi !...

— ...Nous reviendrons là, oui, à cet endroit même, et nous nous y ferons bâtir une maison... pas très grande, mais très jolie... et nous nous y retrouverons, avec nos souvenirs, en nous rappelant que nous y sommes venus en 1870..., l'année de nos débuts..., le 31 juillet...

— Oui, oui, disait Simone en frappant dans ses petites mains. Une maison ici ! A la Jonchère !... Avec des poules, des poulets...

— Une chambre pour moi, interrompait Mme Aubry.

— Une chambre pour toi, certainement, oui, maman!

Puis, cherchant son canif, André avait tracé, dans le tronc d'un orme, deux initiales, un A et un S... avec cette lettre qui les unissait : M, — et tout bas, plus bas encore que lorsqu'il avait parlé, près du portail du Conservatoire, le jour de la pluie, André avait dit :

— Et d'autres noms, je viendrai les graver après ceux-ci... De jolis noms, de tout petits...

Ils emportaient la vision du beau paysage, de cette immense vue de campagne parisienne dont le futur comédien disait : « Quelle belle toile de fond! » et l'arbre gardait ces lettres entrelacées comme les troncs ainsi creusés conservent, immobiles et fidèles, les serments et les dates dont les vivants, les errants, ne se soucient, ne se souviennent plus.

Puis, en chantant, ces enfants s'étaient remis en route — Mme Aubry les suivant, un peu fatiguée, essoufflée.

Les sentiers verts entendaient leurs refrains. André, de sa voix de tragique, répétait quelque romance que Capoul alors mettait à la mode :

Et moi-même joyeux de les voir si contents,
Je me mis à chanter, comme on chante à vingt ans!

Ils avaient pris par les bois pour gagner Viroflay

où ils attendraient le train, et Simone à tout moment s'arrêtait, regardant, étonnée, les moindres fleurettes qui lui étaient nouvelles, les bruyères aux petites clochettes d'un violet tendre ou rose, les fougères, les mousses, — et le soleil qui traversait les branches vertes des chênes, tachetait de lumière les bouleaux blancs, et le ciel d'un bleu très doux qui rappelait à la petite Parisienne les toiles peintes des décors de la Comédie. André s'amusait à la voir heureuse, courant en avant, tandis que la mère appelait, la voix aiguisée de reproches :

— Attends-moi ! Tu vas, tu vas... Je n'ai plus mes jambes de vingt ans, moi, tu sais !

Simone arrachait aux haies des chemins les fleurs des mûriers aux pétales roses ; elle tendait vers les noisettes à peine mûres ses petites mains, et lui, penchant les branchettes flexibles des noisetiers, la regardait arrachant les fruits qui l'étonnaient, tout blancs dans leur gaine verte.

Et elle riait quand, du bout de ses dents, cassant la noisette, elle ne trouvait qu'une petite amande minuscule, d'un ton de lait, comme une perle ou un grain de riz :

— Ce n'était pas la peine !

Au loin les rumeurs montaient dans ces bois comme du fond d'une cuve. Des trains grondaient, sifflaient — et par des éclaircies ils apercevaient,

dans une apothéose de lumière, la masse bleuie du château de Versailles. Simone disait :

— Que c'est beau ! Plus beau qu'un décor !

Un moment, auprès de la Sablonnière, ils avaient rencontré des enfants, des tout petits en chapeau de paille, les vêtements blancs, portant des fusils et brandissant des drapeaux tricolores. André avait échangé un regard avec Simone en apercevant ces petits.

Il y en avait un, rose et blond, qui soufflait dans une trompette. En jouant à la guerre ils ramassaient des pierres et du sable et une mère leur criait de loin :

— Non, non, pas de pierres ! Vous allez vous faire du mal !

Les pierres tombaient, balles inertes, dans la poussière de la Sablonnière — et André pensait, tout à coup, à l'autre poussière, à l'autre fumée, celle des soldats en marche ou des batteries en action.

Cette pensée de la guerre, que les bois lui faisaient oublier, il allait la retrouver tout à l'heure dans les wagons où s'entassaient les Parisiens du dimanche, à Suresnes, à Asnières, où la foule grimpait sur les escaliers des impériales, s'accrochait pour partir aux ferrures des portières, repoussant les employés qui tentaient de maintenir la cohue, pendant que des soldats, des mobiles, juchés sur les voitures, agitaient leurs képis et, entre deux

couplets des *Pompiers de Nanterre*, répétaient, comme pour s'éprouver et s'étourdir, l'appel vociféré :

— A Berlin ! A Berlin !

L'idée de la guerre, surtout, André allait la retrouver plus nette et plus sévère, à Paris, lorsque, en descendant du train par l'escalier de la gare étroite que précédait une cour à arcades, il voyait la foule s'arrêter, faire la haie, pour regarder passer, dans la nuit, un régiment marchant silencieux, allant du côté de la rue La Fayette, là-bas, vers la gare de l'Est... Le pas cadencé des bataillons rendait, sur le macadam, un bruit sourd où cliquetaient des bruits métalliques, celui des quarts de fer-blanc frappant sur le fourreau des sabres-baïonnettes. Et cette noire masse d'hommes, d'où pas une clameur ne sortait pour répondre à quelques vivats de la foule, montait comme un troupeau sombre, tandis que le train de Versailles versait comme un torrent bruyant ses voyageurs, pékins ou zouaves, sur le trottoir parisien.

Pour regagner la rue de Paradis, Simone et André suivaient précisément le régiment en marche. Les rangs du troupeau humain ondulaient devant eux, et ils regardaient, à la lueur des becs de gaz, les armes subitement illuminées qui retombaient, quelques pas plus loin, dans l'ombre.

La jeune fille avait pris, instinctivement, comme

peureuse, le bras d'André et elle disait, de sa jolie voix douce :

— Les pauvres gens! Il y en a tant qui ne reviendront pas! Cela me serre le cœur!

— Ils vont faire leur devoir, dit André. A leur place, nous ferions tout comme eux!

— Tout de même, c'est affreux, la guerre, fit-elle.

Puis, brusquement :

— Mais vous n'avez pas à craindre de partir, vous, André! Votre prix du Conservatoire vous exempte du service militaire, n'est-ce pas?

— Non! oh! non! Ce prix-là me donne le droit de débuter à l'Odéon, si le Théâtre-Français ne me réclame pas, mais voilà tout, et c'est quelque chose, je pense. Ce qui m'exempte, c'est que j'ai tiré un bon numéro à la mairie. Et puis, fils de veuve... Mais, s'il le fallait, ce n'est pas cela, Simone, qui m'empêcherait de prendre le fusil!

— Ne pensez donc pas à ça, interrompit la mère, qui marchait à côté d'eux et écoutait. Il n'y a pas besoin de se faire tant de bile. Mme Mattet, la voisine d'au-dessous, qui connaît la cousine du général..., du général..., enfin d'un général, m'a dit que c'était une affaire de quinze jours et que son cousin comptait bien finir la saison à Biarritz, après la campagne. Ainsi!

Et, tandis que la masse sombre du régiment se

fondait, se perdait au loin dans la nuit, les jeunes gens — en entrant dans la rue de Paradis où, sur le seuil de la maison qu'habitait Simone avec sa mère, André allait quitter la jeune fille en lui disant : « A demain » — aperçurent un groupe d'hommes qui, par la rue de la Fidélité, débouchaient dans le faubourg Saint-Denis en agitant, au-dessus de leurs têtes, comme des torches énormes, des balais enflammés qu'ils mirent tout à coup en tas, dansant autour comme des enfants devant un feu de joie.

— Qu'est-ce que c'est que ça? dit Simone.

Ils coururent très vite, Mme Aubry, lasse décidément, les suppliant d'attendre un peu.

Les balais entassés flambaient gaiement le long du trottoir et la lueur rouge éclairait des visages de curieux, de femmes, d'enfants qui riaient d'un large rire.

Et, comme André interrogeait un des spectateurs, un bon gros homme qui riait plus fort que les autres :

— Ce sont les balais des balayeurs qui flambent!... C'est tout des Allemands, les balayeurs!... Des Allemands et des espions!... Au diable, les balayeurs!... Au feu, les balais! A Berlin! A Berlin!

Quelques rasades récentes échauffaient le zèle du gros homme et en éraillaient aussi la voix.

La foule répéta le cri :

— A Berlin! A Berlin!

Simone se serrait plus encore contre André, tandis que montait, vers le ciel d'été, avec une odeur de pétrole, la fumée des balais des pauvres diables de balayeurs dont beaucoup, sans doute, étaient Français et payaient ainsi les frais de la première illumination de la guerre.

Et André serait rentré tout triste chez sa mère, s'il n'avait pas emporté avec lui le clair regard très doux et le sourire attendri de Simone.

II

LE CONSERVATOIRE

Le 5 août 1870 était un vendredi, et M. Auber, fort peu superstitieux, avait demandé que, ce jour-là, eût lieu la distribution des prix aux lauréats du Conservatoire. Grande fête joyeuse, fête d'art et de jeunesse. Dans le péristyle, au bas de l'escalier où devait monter le ministre avant de prendre place sur la scène, un bourdonnement de ruche, un papillonnement de toilettes claires, de chapeaux d'été, des rires, des fusées de propos en l'air. Dans la salle, les loges pleines d'invités, les critiques au balcon, les parents des élèves aux stalles du rez-de-chaussée avec les premiers rangs vides et réservés aux lauréats prenant place là après avoir défilé sur la scène, — et, sur cette scène, attendant le ministre et le directeur, les autorités, les personnages, une grande

table recouverte du drap vert officiel, avec un tas de larges carrés de parchemin au milieu, — les diplômes que, tout à l'heure, distribuerait le ministre en les ponctuant, parfois, d'un geste de la main tendue ou en les sucrant d'un sourire.

Puis, devant cette table immense, vide pour le moment, rangés parallèlement sur des banquettes, les lauréats, les lauréates, les jolies filles en robes blanches, quelques-unes toutes jeunes, celles des classes de violon ou de piano, — des enfants encore parfois, — d'autres, les victorieuses de l'opéra, des femmes déjà, de belles créatures superbes, découplées pour la tragédie lyrique, et les habits noirs des jeunes gens faisant contraste avec ces jupes claires, ces corsages blancs, ces nœuds de rubans dans les cheveux noirs, ces boucles brunes, ces nattes blondes. Toute une génération d'espoirs, de talents nés déjà. Des comédiennes, des chanteuses, des artistes. Des éclairs heureux dans ces prunelles de vingt ans, de dix-huit ans, de quinze ans. Le théâtre en fleur.

Impatient, tout ce petit monde attendait. Il attendait le ministre des Lettres, Sciences et Beaux-Arts que le directeur du Conservatoire impérial de Musique et de Déclamation guettait lui-même, sous le péristyle, au bas des marches, tout en causant avec un homme à belle tête apostolique, doux et mâle (les curieux se le montraient, prononçaient son nom, M. Ambroise Thomas), et un autre per-

sonnage, un peu voûté, grisonnant, barbu, l'air fin et discret, recroquevillé, M. Édouard Thierry, administrateur général de la Comédie-Française. Lorsque le ministre parut, — un bel homme, élégant, jeune, mondain et parisien, — M. Auber alla vers lui, saluant M. Maurice Richard, qui lui rendait ses compliments d'un air aimable et, derrière le ministre, montaient l'escalier un charmant homme, alerte, le visage rasé, spirituel et narquois, un sourire de malice et un regard de bonté sous des cheveux tout blancs, M. Camille Doucet, directeur général de l'administration des théâtres, suivi de son chef et son sous-chef de cabinet, M. Gerspach et le baron des Chapelles, et d'un petit homme à l'air timide qui semblait se glisser plutôt que figurer dans le groupe officiel : M. J.-J. Weiss, conseiller d'État, secrétaire général du ministère. Ancien enfant de troupe et Alsacien, M. le secrétaire général songeait peut-être, tandis que s'échangeaient les compliments dans le cabinet du directeur, aux pantalons rouges de la garnison et aux nœuds de rubans noirs des belles filles de Strasbourg.

Puis, après quelques paroles rapides où certains mots redoutables étaient prononcés furtivement, « l'armée, la guerre », — à deux heures sonnant, le cortège des autorités se forma et, devant l'immense table verte et le tas de diplômes blancs, le

ministre prit place, se détachant sur le fond pompéien du décor au ton de brique où des Muses se découpaient en silhouettes comme sur la fresque d'une muraille d'Italie.

Et les invités, les lauréats, les journalistes, se montraient et désignaient les personnalités qui, auprès du ministre et du directeur, venaient de s'asseoir, la plupart essayant des sourires un peu contraints, l'air soucieux en réalité, dans ce brouhaha de joie nerveuse sur lequel planait une vague angoisse : le prince Poniatowski, sénateur, MM. de Saint-Georges, de Beauplan, commissaire impérial; M. Perrin, directeur de l'Opéra, maigre, un visage émacié surmontant une cravate blanche, sévère d'aspect, tendre au fond; M. de Leuven, directeur de l'Opéra-Comique, M. Martinet, directeur du Théâtre-Lyrique, les professeurs, acteurs ou musiciens célèbres. Ils entouraient le ministre et un grand silence se fit, presque religieux, lorsque, dans cette salle où éclatait, il y avait quelques jours à peine, le rire immortel de Molière, celui qui présidait dit, la gorge serrée, la voix tremblante :

« Jeunes élèves!... C'est au moment où la guerre s'engageait que se sont ouverts vos concours annuels. Quelles que fussent, alors, les préoccupations du pays, la foule d'élite qui vient, chaque année, assister à vos pacifiques combats ne vous a pas fait

défaut. L'affluence a été la même, l'intérêt qui s'attache à vos concours est demeuré aussi vif. Il n'y a que les institutions vraiment nationales qui, au milieu des effervescences les plus généreuses de la patrie, réussissent ainsi à garder intacte leur part de l'attention publique... »

Simone, assise au premier rang des élèves, exquise dans sa robe blanche avec ses cheveux d'or fin relevés sur la nuque, écoutait, et, cherchant tour à tour du regard Mme Morère, André et Mme Aubry, elle revoyait — tandis que le ministre parlait — cette masse noire qui marchait silencieuse vers la gare, la frontière. Et elle essayait de sourire. Mme Aubry, aux stalles, causait, folle de joie, avec la mère d'André, et lui, assis à gauche de la grande table, le palmarès à la main, attendait que le ministre eût fini son discours pour proclamer, comme on l'en avait chargé, les noms de ces lauréats, parmi lesquels était le sien.

Le ministre parlait des généralités esthétiques qui sont, chaque année, la redite éloquente de ces harangues, et l'auditoire juvénile écoutait à peine lorsque, tout à coup, avec une émotion profonde, le président dit lentement, après s'être arrêté un moment :

« Il ne nous resterait plus, jeunes élèves, qu'à « remettre aux lauréats les récompenses, si je ne

« savais qu'il y a des vides dans vos rangs : « quelques-uns de vos camarades, sous la conduite « de notre glorieux souverain et de son fils, leur « jeune compagnon d'armes, sont à la frontière. « Je veux, avant de vous couronner, leur adresser, « au nom de tous, un affectueux souvenir. Qu'ils « entendent vos applaudissements! (Un tonnerre de « bravos interrompit le ministre.) Ces sentiments « nationaux sont de tradition, du reste, au Conser- « vatoire : c'est aux temps héroïques de notre grande « Révolution que le Conservatoire a été fondé ; c'est « un capitaine de l'armée du Rhin qui a été son « premier directeur; ce sont des hymnes de com- « bat, des hymnes de victoire, que la Convention, « en le créant, lui a tout d'abord demandés.

« Puissions-nous bientôt, après une paix glo- « rieuse, revoir vos camarades! Forts de leurs « études et de leurs émotions patriotiques, ils trou- « veront, à leur tour, des accents pour célébrer « nos triomphes! »

Alors, une tempête d'enthousiasme éclatait, comme si, à l'apparition fantomatique des armées de la Révolution, des victoires de la Convention, évoquées soudain par un ministre de l'Empire, quelque souffle d'héroïsme eût passé sur ces jeunes fronts. Les petites mains féminines battaient fébrilement; debout, les jeunes gens saluaient de loin

les lauréats absents partis pour la défense de la patrie. Simone pleurait, secouée par l'émotion qui gagnait les cœurs dans la petite salle électriquement emportée, et André se disait tout bas que, lui aussi, était prêt à faire ce que faisaient ces lauréats qui laissaient là les parchemins des diplômes pour les cartouches des chassepots.

Il lut alors, d'une voix superbe, de sa belle voix de tragédien, la longue liste de ces lauréats de toutes sortes, incessant défilé d'élèves du chant, du piano, du violon, d'instruments de cuivre; et quand il arrivait au nom d'un lauréat enrôlé à l'armée du Rhin, il appuyait plus fortement, comme pour donner plus de force à l'hommage public.

Il éprouva même une sorte de gêne à prononcer son propre nom, à déposer le palmarès pour aller, des mains du ministre, recevoir son diplôme accompagné d'un sourire de M. Auber et d'un signe de tête de M. Édouard Thierry, qui était comme une promesse d'engagement. Il eut, à cette minute, la sensation que les applaudissements, chargés de vœux heureux, donnés aux absents, valaient mieux que ces bravos de camarades saluant son succès. Il enviait ceux qui n'étaient pas là et il cherchait, parmi les jeunes filles, le visage enfantin de Simone comme pour s'excuser, pour expliquer.

Il avait déjà repris sa place et, debout, continuait à lire le palmarès. Des noms de compagnons

de classe proclamés par lui, sonnaient dans la petite salle : Joumard, H. Dupont, Baillet, Barretta jeune... Il dit, avec le plus de fermeté possible :

— *Concours de comédie. Élèves femmes :* Mlle Simone Aubry, élève de M. Régnier.

Et, avec sa grâce d'enfant et son charme de femme, Simone apparut sur le seuil de la petite porte, sourit d'abord à André, puis, leste, comme si elle eût, dans un jardin, couru après un papillon, alla droit au ministre, salua, prit le parchemin et remercia M. Auber, qui disait :

— Une fillette, monsieur le ministre !.. Mais la fillette deviendra une grande artiste..., si elle travaille !... Si elle travaille !...

Simone avait déjà disparu, saluant, remerciant du regard M. Régnier, dont le profil de Robespierre s'égayait du triomphe de son élève, n'écoutant pas le correctif du maître, et les bravos de la salle continuaient encore à la suivre, l'Agnès délicieuse ayant, au concours, séduit tout l'auditoire en partie revenu pour la distribution des prix.

Puis, le dernier nom de lauréat lancé par André, le ministre se levait, traversait les couloirs, remontait l'escalier jusqu'à la petite salle précédant la loge du milieu où il allait prendre place et écouter le concert.

On échangeait quelques propos en avalant des sirops, du porto tandis que les garçons débarrassaient la scène de ses banquettes.

— Qu'est-ce que nous allons entendre?

— L'*École des Femmes*, dit le directeur. Un fragment d'*Œdipe à Colone*, un fragment du *Faust*, de Gounod, et une scène des *Châteaux en Espagne!*

— Colin d'Harleville!

— J'aime mieux Molière, fit M. Auber.

M. Doucet répliqua :

— Ne dites pas plus de mal de Colin que de Nicolas!

C'était surtout la scène de Molière qu'on attendait, non pas pour Molière, mais pour Simone, la petite Agnès, « l'Agnès idéale », — pour répéter le mot des journaux, l'Agnès dont le succès avait été si grand et qui, sous ses cheveux blonds comme les fils de soie d'un cocon, son sourire ingénu, sa gracilité juvénile, était déjà célèbre dans ce petit monde des théâtres où tout passionne les autres mondes. « Le visage d'un ange et l'esprit d'un démon », avait déjà imprimé, en parlant d'elle, un critique qui se souvenait d'avoir été poète.

La scène commença. L'éternelle scène, cruellement humaine et tristement comique où Arnolphe interroge la créature exquise dont il convoite la jeunesse et dont le cœur de seize ans va droit au cœur d'Horace, aux vingt ans de l'amoureux aimé. Arnolphe veut, dit-il, le sonder, ce cœur, et, à chaque question du pauvre homme, une réponse lancinante semble la plus atroce et la plus déses-

pérée des ironies parce qu'elle dit la vérité, la jeune fille, parce qu'elle avoue, avec une naïveté qui, pour un peu, serait perverse, la présence d'Horace, les allées et venues d'Horace, les saluts, les paroles de la duègne, le vol du ruban. Et avec quelle inconscience souriante elle le torture, cet Arnolphe, elle qui, sans pleurer, ne peut voir un poulet mourir!

Simone était délicieuse dans ce personnage de tortionnaire inconsciente. Elle avait mis une douleur réelle dans les cinq mots fameux prononcés, selon l'usage : « Le petit chat-*t*'est mort! »

Elle avait donné comme un orgueil de bonne petite ménagère à l'énumération de sa tâche des derniers jours :

Six chemises, je pense, et six coiffes aussi...

Et toute une poésie d'enfant qui sourit au printemps, s'abandonne à la vie, ne demande qu'à aimer et à être aimée, avait passé, dans cet aveu très franc, souligné d'un sourire : « *Jamais je ne m'ennuie!* »

C'était la jeune fille, la jeune fille dans toute sa grâce, une fleur de jeunesse, un matin d'avril, une grâce d'aurore attendrie et, derrière le portant de la scène, André, entr'ouvrant imperceptiblement la porte, voyait en sa robe blanche, un ruban bleu de ciel dans les cheveux, sa fiancée, sa jolie fiancée,

la petite Simone, conquérir, une fois de plus, charmer comme l'après-midi du concours, cette salle qui, ravie, battait des mains, saluait ce lever d'étoile.

Là-bas, dans la loge du jury, les têtes se penchaient sur leurs cravates blanches, souriaient, marquaient ces hochements approbatifs qui sont les mouvements instinctifs du succès. Et André se retournait pour dire tout bas, joyeusement, à une petite femme qui, les mains croisées sur sa poitrine, sentait son cœur battre, battre :

— Ça va bien, madame Aubry, ça va bien! Simone joue encore mieux qu'à son concours!

Et tout son cœur, à lui, sautait de joie et il sentait comme une caresse lui passer sur la nuque, à ces mots d'Agnès, disant, de sa voix musicale, tendre, heureuse, légère comme un son de harpe, à Arnolphe :

— Nous serons mariés?

— Oui.

— Mais quand?

— Dès ce soir.

— Dès ce soir?...

Non, ce ne serait pas « dès ce soir ». Mais ce serait bientôt. Après le retour des camarades partis là-bas et qui reviendraient avant peu! Après le retour? Avant le retour!... Pourquoi attendre?

— *Nous serons mariés?*

Simone avait prononcé comme si elle eût parlé, non à Arnolphe, mais à André, — à cet André qui l'écoutait, — les paroles d'Agnès. Et le jeune homme avait senti à ses yeux monter des larmes très douces. Il était certain qu'en modulant ces mots elle pensait à lui. Dans toute cette salle, elle ne voyait que lui comme, par l'entre-bâillement de la porte, son regard ne cherchait qu'elle.

— Elle est incomparable, madame Aubry, délicieuse!

— La chère petite! Ma petite Simone!

— Notre Simone, madame Aubry!

Un tonnerre de bravos avait accueilli la sortie d'Agnès, foudroyée par le geste d'Arnolphe, mais, tout en baissant le front, emportant, — on le sentait bien, — gardant comme un trésor caché, l'image adorée d'Horace.

André se rejeta vivement derrière la porte, afin qu'on ne l'aperçût pas quand Simone quitterait la scène et, Agnès une fois disparue aux yeux du public, il referma la porte en criant lui-même :

— Bravo!

Alors Simone se jeta, comme elle l'avait fait déjà le jour du concours, au cou de sa mère, riant, battant des mains, de ses petites mains d'enfant, sautant comme une fillette qui jouerait à la corde, — puis les tendant, ces mains nerveusement agitées, à André, qui avait envie de les manger de

baisers. Mais quoi ! tous ces gens autour d'eux ! Les chanteurs, les lauréats du violon, les professeurs, les parents ! Il avait la timidité de sa joie. Seulement, son regard rayonnait du triomphe de la jeune fille, et il redisait à sa mère, assise sur une chaise, aussi émue, elle aussi, que Mme Aubry elle-même ; — il répétait, tandis que, dans la coulisse même, on applaudissait comme dans la salle :

— C'est l'*Agnès idéale !* Bravo, Agnès ! Vive Agnès !

Et puis, Simone courait à son professeur, qui venait, lui tendant les bras :

— Eh bien ! cher monsieur Régnier, êtes-vous content ?

— Tu es l'Agnès de Molière ! J'en ai bien vu, des Agnès ! Jamais une Agnès parfaite comme toi ! Tu as raison : ce n'est pas dans Victorine, c'est dans Agnès qu'il faut débuter ! Embrasse-moi encore !

La salle, maintenant, se vidait. Dans les couloirs, sur les escaliers, sous la voûte du péristyle, c'était d'Agnès plus que d'*Œdipe à Colone* que l'on parlait, et ce nom nouveau, ce nom de Simone Aubry, courait sur toutes les lèvres comme un nom glorieux de victoire...

André voulait accompagner Simone et sa mère jusqu'à la rue Bergère, où une voiture découverte attendait. Il sortit très vite, appelant le cocher.

La rue était noire de monde. Mais, là, ce n'était

plus le nom d'Agnès qui revenait sur les lèvres. Un nom inconnu, un nom à sonorité dramatique courait, un nom qui frappa André. Les visages étaient sombres. On parlait bas. Il s'approcha.

Au milieu d'un groupe, quelqu'un disait :

— Wissembourg... Écrasés... Division Douay détruite... Douay mort...

— Wissembourg ?...

Il resta, un moment, immobile, dans la rue, sous ce beau ciel d'été, dans la lumière un peu atténuée d'un jour finissant.

A côté de sa mère qui, elle aussi, répétait ce nom sans comprendre : « Wissembourg », il oublia, un instant, Agnès, Arnolphe, Molière, — le rêve! Et ce ne fut que lorsque, sur le seuil de la petite porte, Simone apparut, enveloppée par Mme Aubry dans un châle de tricot rose jeté sur sa robe blanche, qu'il revint à sa pensée unique et entendit encore bruire, dites par la voix caressante, les chères paroles de promesse :

— Nous serons mariés!... Allons, viens, maman!...

III

DERNIÈRE SOIRÉE

Il fallait aller, le soir, à la réception du ministre des Lettres, Sciences et Beaux-Arts. Simone y avait été invitée à dire des vers et Mlle Barretta y allait donner quelques répliques de Colin d'Harleville. Mme Morère y pouvait accompagner son fils, mais sa présence était nécessaire rue des Abbesses : des élèves de l'École y fêtaient un prix de Rome, un camarade partant pour la Villa. André, prié de dîner là, eût été fort ennuyé d'accepter l'invitation ministérielle qui était comme un ordre, s'il n'eût été certain de rencontrer au palais, avec les autres lauréats. Simone, chargée d'ajouter son sourire au programme de la soirée.

Triste soirée, sous les plafonds polychromes violemment dorés, les lustres étincelants des grandes salles du Louvre; soirée inquiète où, à travers les salons, parmi les femmes en toilettes claires, apparaissaient des visages officiels au rictus figé, factice, le regard morne, la pensée ailleurs. Une sorte de voile de deuil semblait tomber sur les épaules nues, les habits noirs. La fête officielle disparaissait comme sous un crêpe. Mais telle est l'irrésistible puissance de la jeunesse que, dans leurs jolies robes blanches, les petites élèves du Conservatoire, les lauréates encore rayonnantes de leur succès de l'après-midi, passaient gaiement, restaient rieuses jusque dans cette atmosphère lourde de tristesse; et leurs voix, qui partaient en fusées, éclataient, bientôt réprimées, dans cette foule où l'on parlait bas, très bas, avec des hochements de tête, mais où, cependant, un bruit de houle, une rumeur montait, comme de toutes les foules assemblées, cohues de la rue ou poussées du salon.

Et les « jeunes élèves » couronnées le matin s'amusaient de leur directeur, le directeur du Conservatoire, venu là en costume de membre de l'Institut sa petite tête blanche, toute ridée, enfoncée, engoncée dans le haut collet de son habit vert. Galant, empressé, marivaudant, le vieux M. Auber prenait la main de ces fillettes, les tapotait, souriait, puis, en les quittant, disait, sa physionomie chan-

geant d'expression tout à coup et devenant grave :

— Je viens d'entendre la *Muette de Portici!*

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens mon bras vengeur...

C'est très bien, très bien. Seulement, j'ai fait une remarque. Chaque fois qu'on chante la *Muette de Portici*, il y a du sang versé!... C'est comme un sort.

Les petites élèves, de loin, le regardaient, étouffaient leurs éclats de rire :

— Il a l'air d'un singe, M. Auber!

Elles ne se doutaient guère de ce qu'il disait, M. Auber.

André, dans cette foule, cherchait du regard Simone et ne l'apercevait point. Elle n'était pas encore arrivée. L'heure du concert approchait.

— Tu as l'air inquiet? lui dit quelqu'un en lui frappant sur l'épaule. C'est la dépêche qui t'attriste?

André s'était retourné.

— Dornoy! Toi! Ah! que je suis content!

Un camarade de collège, un peintre, un aspirant au prix de Rome comme André avait été le conquérant du prix de tragédie. Un grand beau garçon à figure pensive, portant, sur ses traits sérieux, — à vingt-deux ans, — l'expression de fatigue précoce, le rayonnement aussi que donne le labeur du cerveau. L'œil était profond, noir et curieux, dans un

visage maigre de huguenot à barbe noire, finement pointue. L'habit noir semblait une façon d'anachronisme sur son torse où l'on eût cherché un pourpoint.

— Ah çà! dit Dornoy, tu remplis les journaux de tes triomphes, toi! Il paraît qu'un tragédien nous est né! Salut, Talma!

— Comment faut-il te saluer, toi? Meissonier ou Manet? Courbet ou Cabanel?

— Va pour Velazquez, pendant que tu y es, et ne dis pas à M. Cabanel que je pioche les Franz Hals plus que les Benouville!... Mais je crois bien, mon bon André, que tu vas fermer pour un moment tes bouquins classiques et moi ma boîte à couleurs pour aller voir ce qui se passe du côté de Châlons. Mauvaise affaire, Wissembourg, tu sais!

Un vieux monsieur, à tournure militaire, cravaté du ruban de commandeur, dit en passant, d'un ton bourru :

— Rien du tout, jeune homme! Affaire d'avant-poste! Nous devons déjà avoir effacé ça, maintenant. Inutile d'en parler, surtout ici!

Et il disparut parmi les invités.

— Il a peut-être raison, après tout, fit le peintre. On a peut-être biffé, gratté ce nom-là avec des baïonnettes en guise de canifs. N'importe! ça nous met la puce à l'oreille! Est-ce bête de se retrouver avec des préoccupations aussi assommantes, hein?

Alors, ils causèrent du passé. Un passé d'hier. Ils s'étaient vus trop rarement, depuis leur sortie du collège. La vie avait dispersé déjà les camarades de la veille. Ils s'étaient rencontrés à quelque banquet d'anciens élèves de Bonaparte, à la Saint-Charlemagne. On échange là ses espérances quand on est jeune; on y ressasse, quand on est vieux, ses souvenirs. Des espérances! Ils en avaient tant. Le monde à conquérir! La gloire! Et, déjà, voilà que des vides s'étaient faits parmi les compagnons de classe.

— Le petit Thiroux?

— Mort.

— Belloc?

— Aux colonies. En Cochinchine. Au diable.

— De Janillac?

— Ils étaient deux! L'aîné, mort comme Thiroux. Lucien, très vivant, bon vivant, viveur même. Et ne s'embêtant pas dans l'existence, je te le promets. Tu ne l'as pas revu?

— Non, dit André.

— Moi, il vient me voir assez souvent. Nous habitons, des camarades et moi, un atelier en commun, rue d'Assas, une cité à nous, tout un passage à nous, une façon de phalanstère, et nous y donnons, parfois, des soirées qui ne sont pas ennuyeuses. Nous jouons des revues! Alors, cela amuse Lucien qui, dans la vie, ne cherche que les occasions de s'amuser, en effet. Moi, tu sais, ça me

laisse quelquefois mélancolique. Affaire de tempérament. Mais c'est étonnant qu'on ne t'ait pas vu là!... Jamais!... Après tout, c'est bien aussi extraordinaire que je n'aie jamais été demander à dîner à ta mère, la bonne maman Morère, la providence des rapins de Montmartre... Tu sais comment on appelle le restaurant de la rue des Abbesses? La *Soupe de Famille* ou la *Maternelle à Crédit!*

— Ma mère est très bonne, en effet.

— Et nous, nous sommes très gais. Il faudra que tu joues un rôle dans la prochaine revue, en décembre, au réveillon!... Tu nous imiteras les tragiques, Beauvallet, Maubant... Et pourquoi pas le compère?... Est-ce dit?

La foule grossissait dans les salons, le bruit de houle grandissant. André cherchait toujours des yeux Simone parmi les invités. Il répondait à Dornoy et pensait à elle.

— Je voudrais le revoir, Janillac! dit-il comme machinalement. Je l'aimais beaucoup.

— Oh! le revoir, rien de plus facile!...

— Et, si tu veux, puisque je te retrouve, ce soir — 5 août, jour de mon prix, date dans ma vie! — nous tâcherons de ne plus nous quitter! Nous devrions marcher en avant, coude à coude. Je te réciterai mes rôles...

— Je te ferai ton portrait...

— Et Lucien?

— Il louera des places, le soir de tes débuts, et il m'achètera mes premiers tableaux. Voilà! Mais qu'est ce que tu as à toujours sonder l'horizon comme si tu allais voir entrer M. de Bismarck?

— C'est que tu ne sais pas, répondit André, tout heureux de prononcer encore un nom adoré, de reparler de Simone, je me marie!

— Déjà?

— Déjà. Et j'attends ici, ce soir, celle qui sera ma femme!

— Ici?... Au fait, je te croyais républicain et j'étais même un peu étonné de te voir chez un ministre. Mais, après tout, c'est ton devoir de lauréat. Ah çà! tu épouses dans les ministères? Tu fléchis?

— C'est aussi le devoir de ma fiancée d'être au Louvre, ce soir!

— Une artiste, ta fiancée? Une chanteuse?

— Une camarade du Conservatoire. Mlle Aubry!

— Agnès? L'*Agnès idéale?* L'Agnès dont Banville a si joliment parlé, l'autre jour?

— Oui, Banville. Et Sarcey, et Saint-Victor, et tous! L'article de Sarcey, je l'ai relu dix fois. Il est un peu dur pour moi; ça m'est égal. Il est délicieux pour elle!

— Mlle Aubry! Agnès!... Je te fais mon compliment. On dit qu'elle est très jolie, Mlle Aubry!

— Tu vas la voir!

Le peintre regardait André avec une sorte de pitié attendrie :

— Marié, toi ! Comme ça ! En débutant dans la vie ! Qu'est-ce que je dis ? Avant de débuter ! Eh bien ! après tout, tu as raison, mon vieux. On me reproche un peu d'être puritain, à l'atelier. On m'a surnommé Marcel, tu sais, l'homme des *Huguenots*. C'est que je suis d'avis qu'on ne commence jamais assez tôt à prendre l'existence au sérieux ! Oh ! ça ne veut pas dire qu'il faut broyer du noir, assommer ses contemporains et s'embêter toute la vie ! Non. Mais on n'est pas seulement sur « la machine ronde », comme dit M. Scribe, pour se divertir et chanter des chansonnettes. Tu te maries, tu as raison. Tu as trouvé la femme qui te plaît, tu as de la chance. Si je la rencontrais, moi, je la conduirais à la mairie tout de suite... Eh bien ! quoi ? qu'est-ce que tu as encore ?...

André n'écoutait plus ce que lui disait Dornoy. Il avait, dans cette foule, aperçu une tête blonde, un sourire qui venait à lui.

— C'est elle, mon cher !...

Et, fendant la cohue, Mme Aubry et sa fille arrivaient jusqu'aux deux jeunes gens, Simone tendant ses petites mains gantées de blanc à André qui, tout aussitôt, fièrement, la présentant au peintre :

— Ma fiancée !...

— Mon ami Dornoy...

— Un joli portrait à faire, mademoiselle, dit Dornoy. Si vous le permettez, ce sera mon cadeau de noces !

— Oh ! fit Simone. Mon portrait ! Mon portrait !... Mais avec plaisir !... Je n'ai que de mauvaises photographies !

Elle rayonnait. Tout lui semblait un rêve, depuis des semaines. Le concours, la proclamation des prix, cette ovation encore, l'après-midi, et tout ce bruit, ces lumières, maintenant, ces salles dorées, ces tapisseries, ces tableaux, le luxe éclatant qui, tout à coup, l'entourait. Elle n'était pas très étonnée, pourtant, comme sa mère, qui ouvrait de grands yeux, paraissait étourdie de ces tapages. Le rêve lui paraissait très simple. Il semblait à Simone que ces décors étaient faits pour elle et que, puisqu'elle avait, toute petite, rêvé le théâtre, — le théâtre, c'était cela, ces succès, ces illuminations, ces lustres, ces compliments, ces mains frappées, ces mains tendues, cette griserie, cette apothéose.

— Mais, mademoiselle, ce n'est pas ici la scène... Voulez-vous prendre la peine de me suivre, madame ?

C'était un huissier qui, tout à coup, interrompait la conversation et rappelait à Mme Aubry que le salon servant de coulisses, où se réunissaient les artistes, n'était pas là, mais au fond, — et « si ces dames voulaient bien le suivre... »

— Et M. Morère aussi, dit Simone, avec une gaieté fière. Le premier prix de tragédie, M. Morère!... Et qui me servira de souffleur !

André serra la main de Dornoy, à qui Simone dit :

— A bientôt, monsieur ! Les amis de mon fiancé sont mes amis !

Puis, on traversa la salle emplie d'invités, et l'huissier ayant ouvert une petite porte, par un couloir les deux femmes et André arrivèrent bien vite à un petit salon où les triomphateurs de la matinée attendaient : chanteurs, comédiens, instrumentistes ; les uns assis, les autres debout devant un buffet où, parmi les fleurs, brillaient la glace des cristaux et l'or léger du champagne.

— Ah ! Simone ! On t'attendait ! Tu passes après le *Faust*, de Gounod.

— Je m'étais trompée. J'allais avec les invités ! Ah ! dame, je ne connais pas le protocole, moi !

Elle éclatait de son rire clair.

— Chut ! chut ! dit André. On joue la comédie, là-bas, vous savez !...

A travers la porte entr'ouverte donnant sur une estrade arrangée en forme de scène, et dont un paravent, orné de figures à la Watteau, formait la toile de fond, on apercevait, en effet, vus de dos, les lauréats qui redisaient la scène de Colin d'Harleville, et, un peu plus loin que ce petit théâtre, Simone regardait, curieuse, cette rangée de têtes —

hommes, femmes, spectateurs, spectatrices, visages ennuyés ou souriants, qui formaient le public, — les femmes aux premiers rangs, leurs programmes à la main, les hommes avec des décorations sur la poitrine et des cordons au cou, debout, — et, au centre, là, à côté de l'habit d'académicien de M. Auber, le ministre, — le ministre, toujours élégant, applaudissant, essayant de paraître gai, avec un front soucieux et un regard vague, parfois...

Alors, attendant son tour, Simone prit la chaise à dossier doré que lui apportait André et s'assit sur le satin grenat du siège, entre son fiancé et sa mère.

André et elle se parlaient tout bas, pendant que se jouait, sur l'estrade, la scène des *Châteaux en Espagne*, dont quelques vers leur parvenaient, soulignés quelquefois par des applaudissements ou par des rires.

— Vous n'êtes pas émue, Simone? Vous n'êtes pas étonnée de vous trouver ici, avec moi ?

— Non.

— Cela ne vous paraît pas si différent de la rue de Paradis ou du petit appartement de Montmartre?

— Mais non. Dame !... Tout cela, ce sera notre vie, maintenant, une vie de lumière, de bruit, la vraie vie ! Ah ! ce sera amusant, André, vous verrez, — et je vous aimerai tant ! Pourvu que vous m'aimiez, vous, comme je vous aime !

— En voilà une question ! Mais vous êtes tout

pour moi, ma chérie, vous entendez, tout. Je suis si heureux!

Les vers de Colin d'Harleville coupaient ces confidences douces, dites tout bas et qui n'arrivaient même aux oreilles de Mme Aubry que comme un murmure.

Le lauréat qui jouait d'Orlange disait, avec les traditions de Molé transmises à Delaunay par Firmin, les rêves du bâtisseur de châteaux en avenir :

...Chacun fait des châteaux en Espagne,
On en fait à la ville ainsi qu'à la campagne;
Le pauvre paysan, sur sa bêche appuyé,
Peut se croire, un moment, seigneur de son village...

Des rumeurs du dehors, traversant les grandes fenêtres closes où la chaleur mettait une buée sur les vitres, soulignaient les bravos donnés au comédien. Et, sous le plafond doré du salon, des vers, à qui les événements tragiques donnaient une valeur inattendue, soulevaient, dans cet auditoire, un enthousiasme violent :

...Il n'est pas jusqu'au simple soldat
Qui ne se soit, un jour, cru maréchal de France!

— Qu'est-ce qu'on applaudit donc si fort? se demandait André. Ah! oui! Le vers sur le maréchal!... Plus d'un croit l'avoir dans ses bagages, ce bâton-là!

Mais il se demandait, surtout, d'où venait ce bruit singulier qui, parfois, couvrait presque la voix des comédiens et empêchait de les entendre.

Les conversations lointaines, toujours inévitables dans ces réceptions officielles, arrivaient, sans doute, comme un vague bruit, confus, fait de propos et de pas; mais ce n'était pas du fond du salon que la sourde rumeur venait, — et c'était du dehors, là-bas, c'était de la rue que le grondement, le bruit de houle déferlant sur quelque roc montait, grossissait, grandissait. Et même, en prêtant l'oreille, des lambeaux de chants perceptibles, avec de l'attention, arrivaient, — des accents interrompus de *Marseillaise*...

— Oui, mais oui, dit André, c'est la *Marseillaise!* N'est-ce pas, Simone, je ne me trompe pas? Écoutez bien...

— Je ne sais pas, fit la jeune fille, souriante. Je ne connais pas la *Marseillaise*, moi!

Mme Aubry dit, solennelle :

— Ton père l'a chantée en 1848!...

— Mon pauvre papa! Qui me prenait sur ses genoux!... Ah! il aurait été content, aujourd'hui, papa, en entendant proclamer mon prix!

Sur l'estrade, des répliques se succédaient. Victor répondait à d'Orlange :

Et chacun redevient Gros-Jean comme devant.

Puis, parlant avant la réplique du camarade qui jouait sa scène, sur l'estrade, André disait tout bas à Simone, rougissant alors en riant :

Hé bien! chacun, du moins, est heureux en rêvant.
C'est quelque chose encor que de faire un beau rêve!

— D'autant plus, Simone, que notre rêve, à nous, n'est pas un rêve du tout et que nous nous aimons bel et bien en réalité, et que nous sommes heureux!

— Très heureux, André!

Flatteuse illusion! Doux oubli de nos peines!

disait d'Orlange, là-bas.

Les lambeaux d'alexandrins se perdaient ou, parfois, arrivaient par bribes aux oreilles tendues des jeunes gens :

...En deux mots,
Quand je songe, je suis le plus heureux des hommes,
Et, dès que nous croyons être heureux, nous le sommes!

Mais, comme un accompagnement imprévu, ironique et farouche, d'autres fragments de vers, déchiquetés comme un drapeau dans la tempête, montaient toujours, grondaient toujours, traversaient les vitres du Louvre, coupaient, sabraient les sou-

rires du bon Colin, — Rouget de Lisle répondant, farouche, à Colin d'Harleville :

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos ainés n'y seront plus...

Puis, des cris, des hourras, l'explosion d'un volcan, quelque chose comme une lave humaine qui eût coulé, là, en bas, dans la rue de Rivoli et qui eût eu une voix :

Aux armes, citoyens !

Victor, le valet de d'Orlange, l'homme aux châteaux, disait fiévreusement sur la petite scène, en faisant rire :

Si je gagnais, pourtant, le gros lot, quel bonheur !

Le torrent répondait :

Formez vos bataillons !

Et André, sans vouloir attrister Simone, songeait à cette poignante antithèse : la fête dans ces salons du Louvre, la menace dans la rue, sous les étoiles du ciel d'août....

— Mademoiselle Aubry ! Mademoiselle Aubry ! appela vivement un régisseur, cravaté de blanc, — celui de la Comédie. A vous, mademoiselle, dit-il à Simone, qui souriait, ne pensait pas, comme André, au danger possible.

Les scènes de Colin d'Harleville étaient jouées. L'auditoire rappelait les acteurs qui, rayonnants, rentraient dans le salon d'attente, un peu essoufflés.

— Ça a bien marché!

— Dieu, qu'il fait chaud!

— A vous, c'est à vous, mademoiselle Aubry! répétait le régisseur.

Alors, Simone se précipitait et, sur l'estrade, saluait cette assemblée qui, une fois de plus, applaudissait ses cheveux blonds, son joli sourire, sa grâce de vierge de missel. Elle disait des vers et André glissait encore à l'oreille de Mme Aubry ces mots :

— C'est de la musique!

— Une vraie musique!

Il répétait ses éternelles paroles :

— Ah! madame Aubry, que je suis heureux et que vous êtes bonne de me la donner!

— Oui, fit Mme Aubry, c'est un vrai cadeau, on peut bien le dire!

Et peut-être, dans le silence qui suivit cette constatation, faite avec une fierté toute maternelle, y avait-il quelque vague mélancolie, le rêve, aussi, d'un autre château en Espagne, Simone mariée non pas à un petit acteur débutant à la Comédie-Française, mais à quelque prince de légende, prince russe ou prince bleu, emportant la petite fée blonde dans un palais quelconque, dans un petit hôtel que d'autres avaient bâti, non pas en Espagne, cette fois,

à Passy, à Auteuil, avenue de l'Impératrice, tout près!

— Mais, voilà, songeait la mère, elle aime son acteur comme elle aime son théâtre. Ces petites filles!... Ça ne sait pas!...

Elle aimait aussi le théâtre, Mme Aubry, — et elle fut toute fière lorsque, dans le petit salon où elle attendait, le ministre vint, le ministre en personne, et M. Auber lui-même avec le ministre, remercier et féliciter les artistes qui avaient collaboré au succès de la soirée.

— Vous nous avez donné la primeur de votre talent. Merci de tout cœur!

Pour Simone, il fut tout particulièrement aimable:

— A bientôt, n'est-ce pas? A la Comédie-Française! J'aurai le plaisir de vous applaudir! Dans quoi débuterez-vous?

— Oh! fit M. Auber, dans Agnès!... Elle ne s'appelle pas Simone, mais Agnès! C'est son vrai nom!

Puis, passant sa main ridée sur la juvénile épaule de Simone :

— Ma petite fille, quand je ne serai plus là, rappelez-vous que votre vieux bonhomme de directeur, qui a applaudi Mlle Mars, vous a prédit que vous seriez une grande artiste! Seulement, ne vous montez pas trop la tête et ne vous révoltez pas au premier obstacle... ou à la première injustice. Vous en verrez bien d'autres! Le théâtre, c'est comme la guerre!... Il y a des surprises désagréables!...

Et, comme s'adressant à tous :

— Il faut beaucoup de courage, mes enfants, là comme ailleurs!

— Ils en ont, monsieur Auber, dit le ministre.

La soirée était finie. La bousculade vers les paletots commençait. On assiégeait le vestiaire. André retrouva là Dornoy, qui attendait, le carton de son numéro à la main :

— J'ai de la patience, tu vois!

André voulait accompagner Simone et sa mère. Le coupé envoyé par le ministre n'avait que deux places. Pas de strapontin.

— Et tu ne vas pas monter sur le siège, dit Dornoy.

Les deux camarades revinrent à pied, André remontant vers Montmartre. Une houle emplissait la rue de Rivoli. Dans les profondeurs noires, vers le faubourg Saint-Antoine et la Bastille, la *Marseillaise* grondait. Les rues qui menaient au boulevard étaient plus calmes, presque silencieuses. Mais, au boulevard, on retrouvait la *Marseillaise :*

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé!

Les deux amis ne parlaient pas. Tout à coup, Dornoy dit, en hochant la tête :

— C'est symbolique peut-être, tu sais, le pro-

gramme de ce soir. Les *Châteaux en Espagne!* J'écoutais ça... Jamais je n'aurais cru que le bon d'Harleville, qu'on nous faisait réciter à Bonaparte, dans la classe de Mazimbert, me semblerait, un jour, si tragique! Prophétique, peut-être! Château en Espagne, la candidature Hohenzollern et la défense au père Antoine d'y trouver un fromage de Hollande pour son fils... Ah! si l'on avait donc laissé les Espagnols se dégoûter eux-mêmes de l'Allemand!... Mon brave André, c'est peut-être des châteaux en Espagne qu'on bâtit avec ces burgs des bords du Rhin que nos soldats doivent conquérir!... Ça ne s'avale pas comme ça, les nids à burgraves!... Et si tout ça, ce que nous venons de voir, les chamarrures, les ministres, le Louvre, le diable et son train, s'écroulait comme un château de cartes!...

— Nous verrons bien, dit André.

Ils se séparèrent, l'un regagnant la rive gauche, l'autre se dirigeant vers la Butte, — tous deux pensifs.

André songeait à Simone et Dornoy aux *Châteaux en Espagne.*

> ...Chacun fait des châteaux en Espagne.
> On en fait à la ville ainsi qu'à la campagne!

— Pourvu, dit le peintre, qu'on n'en fasse pas au quartier général!

IV

DIMANCHE DE FÊTE

— Eh bien! André, quelles nouvelles, mon enfant?

C'était Maman Morère qui, du fond de son petit restaurant de la rue des Abbesses, interrogeait son fils, remontant vers Montmartre du fond de Paris, — de Paris enfiévré, effaré, — et rentrant tout pâle, avec des larmes dans les yeux.

— Ah! maman, si tu savais!... si tu savais!...

Il se laissa tomber sur une chaise, les coudes sur la nappe d'une petite table attendant les dîneurs.

— Quoi donc? Qu'est-ce qu'il y a? Mais parle! Parle donc!

La bonne femme devinait un malheur :

— Ce n'est pas Simone? Il ne lui est rien arrivé?

Maigre, active, rapide, elle était accourue, en

quelques pas, de son arrière-boutique auprès de son fils.

André la regardait de ses yeux tristes :

— Non, ce n'est pas Simone. Mais c'est, là-bas, l'armée..., l'empereur...

— Eh bien ?

— Prisonniers, tout cela !... Battus, perdus !... A Sedan !...

Mme Morère répéta ce nom qui avait, en effet, une sonorité de désastre.

— C'est fini, maman, c'est fini !... Plus d'armée ! Paris à la merci de ces Allemands ! Ah ! maman, ma pauvre maman, quel réveil ! Après ce beau rêve !

Il frappait de son poing sur la table, désespérément. Puis, tout à coup, il se releva, rejetant sa tête en arrière dans un mouvement d'énergie tragique qu'il eût pu noter devant sa glace (il n'y songeait guère), et il dit :

— Eh bien ! quoi ! Paris ! on va le défendre ! Voilà !

— Tu vas te faire soldat, toi ? s'écria la mère en joignant les mains.

— Non, je vais me gêner !... Ah ! il faut se battre ? Eh bien ! on se battra !

Il secouait ses cheveux épais et semblait braver, déjà, quelque adversaire à l'horizon.

— Quel malheur ! Mon Dieu, quel malheur ! répétait la mère.

Elle regardait dans la rue comme si les passants, plus rares en ce dimanche de septembre, allaient lui annoncer une autre nouvelle, plus consolante que celle que son André jetait là, sinistre.

— Et dire que c'est ta fête, ma pauvre maman! Sainte Rosalie! Ah! elle sera gaie, ta fête, cette année!

— Qu'est-ce que tu veux? répondit Maman Morère. Il faut subir ce qu'on ne peut éviter!... Ah! mon pauvre petit, mon pauvre André!

Alors, — tout en mettant machinalement les couverts sur les tables séparées, — elle interrogeait encore, demandait à André ce qu'il savait.

Il ne savait rien, sinon que nos soldats, entourés, enfermés autour de Sedan comme dans un entonnoir, avaient été forcés de capituler sous les canons allemands. On avait hissé le drapeau blanc qui demande merci. On s'était rendu. Des milliers et des milliers d'hommes étaient captifs. Une troupe qui n'était plus qu'un troupeau. Voilà.

Des dépêches, venues de Belgique, apprenaient cela par fragments, un détail sinistre arrivant par le télégraphe après quelque détail horrible.

— Et il ne s'est pas fait tuer, lui? demandait Mme Morère.

Lui, c'était le chef, l'empereur.

— Non... Eh bien! fit André, avec l'accent viril qu'il eût mis à une réplique de Corneille, c'est à nous de montrer comment on meurt!

— Veux-tu bien te taire ! s'écria la mère.

Elle se tourna vers un jeune homme qui se montrait sur le seuil, poussant vivement la porte du restaurant.

— Voilà André qui parle de se faire tuer ! dit-elle. Comprenez-vous ça, monsieur Dornoy ?

— Je comprends que ce n'est pas amusant, mais qu'il faut faire ce qu'il y a à faire. On n'a, du reste, pas besoin d'être tué pour ça... Au contraire !...

Dornoy, invité au repas de famille, à cette fête de la maman, la Sainte-Rosalie, arrivait bien avant l'heure du repas. Il venait de la place de l'Hôtel-de-Ville en droite ligne. C'était fini. La République était proclamée. On allait réparer les désastres de l'Empire.

— Est-ce vrai ? dit André. Est-ce possible ?

— Tout ce qu'il y a de plus possible. Les députés de Paris forment, dès à présent, le gouvernement de la Défense nationale ? Vive le gouvernement de la Défense ! Et, surtout, vive la Défense nationale !

Dornoy, dans ses propos, mettait tant de résolution cordiale qu'il consolait un peu André, désespéré et répétant, comme par une sorte d'obsession :

— Sedan ! Sedan !

Le visage de huguenot du peintre s'illuminait d'une expression de vigueur ardente, et sa résolution se doublait gaiement de cette gouaillerie qui est la coquetterie de la bravoure :

— Ah ! ils vont venir, ces messieurs ? Bon. Parfait. On les recevra !

Maman Morère, nerveuse, plaçait un peu de travers, tout en soupirant, les cuillers et les fourchettes de ses habitués. Ce soir-là, du reste, il y aurait peu de consommateurs, sans doute. Montmartre paraissait vide comme s'il eût tout entier émigré vers Paris, descendu, torrent humain, du côté de l'Hôtel de Ville.

— Est-ce que Simone viendra seulement à présent? disait André.

Il avait envie de l'aller chercher rue de Paradis, pour lui permettre de traverser la foule.

— Oh! dit Dornoy. Il n'y a aucun danger. C'est un dimanche comme un autre.

Mme Aubry et sa fille avaient accepté de venir fêter la Sainte-Rosalie. Il serait lugubre, le dîner de famille. Dornoy, en attendant, causait avec André dans un coin, et ils se demandaient, l'un et l'autre, ce qu'ils feraient le lendemain. Il y avait un bataillon de francs-tireurs de la Seine où s'étaient engagés des camarades, des artistes. Si l'on pouvait s'y enrôler!

Leur âge les appelait à figurer sur d'autres contrôles. Mais la présence effective dans un corps de combattants devant l'ennemi leur permettait, peut-être, de faire leur service parmi ces éclaireurs, ces soldats d'avant-garde. Ils demanderaient. Ils verraient.

— Je réclamerai des protections pour me faire

plus tôt casser la caboche, disait Dornoy. D'ailleurs, André et moi, fils uniques de femmes veuves, nous pouvons choisir l'uniforme sous lequel nous devons nous faire trouer la peau.

La pauvre Mme Morère devenait verte en écoutant de telles paroles. Méchants enfants!

— Vous êtes sauvage, monsieur Dornoy.

— Mais je plaisante, Maman Morère. Une plaisanterie, ça ne tue personne!

Le soir venait. Quelques clients habituels arrivaient seuls prendre, dans le petit restaurant, leur place accoutumée. Des peintres, de vieux rapins, qui en avaient « tant vu », dans leur longue existence de manœuvres d'art, — juillet 1830, juin 1848, décembre 1852, — mais qui « ne s'attendaient pas à celle-là ».

— Trop sévère, l'anecdote!

Ils échangeaient leurs renseignements. Paris restait calme, très calme, presque gai. Il faisait beau. Une révolution toute simple. Plus de drapeau tricolore sur les Tuileries. L'impératrice était partie. On se promenait dans les Champs-Élysées comme s'il n'y avait pas de Prussiens dans les Ardennes. Il n'y avait plus de Prussiens, puisqu'il n'y avait plus d'Empire.

— Et, au fait, dit Mme Morère, pourquoi, maintenant, n'y aurait-il pas la paix? Oui, pourquoi?...

Dornoy répondit :

— Malheureusement, ça ne nous regarde pas. Ça regarde M. de Bismarck.

Et il se rappelait — ironiquement — le refrain qu'on chantait encore, là-bas, dans la foule, tandis que le soleil commençait à décliner, à se coucher sur ce dimanche de septembre :

Ah! Bismarck, si tu continues,
De tous les Prussiens n'en restera guère...

Mme Aubry et Simone arrivèrent à l'heure, assez tard pour que le dîner intime eût lieu dans l'arrière-boutique, une fois les clients partis. Simone, toute pâle, très troublée, après avoir embrassé Maman Morère, tendait à André ses petites mains qui avaient la fièvre :

— Croyez-vous, André! Croyez-vous!...

Elle n'osait l'interroger sur ce qu'il allait faire, maintenant. Elle savait bien ce qu'il répondrait.

Ce dîner de fête! Quel crêpe noir tombait sur lui et comme on parlait peu, en se mettant à table!

Les volets mis par le garçon à la devanture faisaient à présent, du petit restaurant, une salle bien close; mais la lumière de la suspension sur la nappe blanche éclairait de tristes visages convulsés ou pensifs.

Un bouquet de fleurs — de belles roses rouges —

devant Mme Morère semblait lugubre et faisait songer à des fleurs de sang. C'était le bouquet du fils. La fiancée avait apporté des roses blanches et, dans un vase de porcelaine, elles étaient là, à côté des roses d'André.

Et Simone, qui essayait de sourire, rappelait, alors, le jour de cette fête de Saint-Cloud, où, au tourniquet, là-bas, dans la grande allée, André avait gagné ce vase qu'elle avait refusé parce qu'elle voulait qu'André le rapportât à Mme Morère.

Saint-Cloud! L'allée bruyante, les baraques, la parade des baladins en plein air, la bousculade et les chansons, tout ce qui les avait tant amusés, ce jour-là! Que c'était loin!...

— Il n'y aura pas de fête de Saint-Cloud, cette fois, dit Dornoy. Les mirlitons sont crevés.

— On les remplace par des clairons!

Ils appelaient comme ils pouvaient le rire, qui ne venait guère. Bah! on n'était pas encore à la fin du monde! On rejetterait peut-être « ces gens-là » chez eux, qui sait? Et si, en attendant, on les oubliait un peu, hein?... Si l'on parlait de la Sainte-Rosalie? Car, enfin, c'était pour elle qu'on se trouvait là!... Si l'on buvait à la santé de Maman Morère?

— A ta santé, maman!

— A votre santé, chère mère!

— Madame Morère, à votre santé!

La mère choquait son verre contre ceux qu'on

lui tendait. Elle était très émue, se contraignait à ne pas pleurer. André s'était levé et lui donnait sur le front un long baiser que la pauvre femme changeait en embrassement, et Simone, elle aussi, passait ses bras autour de la taille de la mère et, la regardant avec une tendresse fervente, un peu douloureuse :

— Je vous aimerai bien, chère maman! Comme je l'aimerai!...

Alors, on parla du mariage futur, de la date à fixer, puisqu'il n'y avait, pour les fiancés, aucun obstacle, et cette proposition même, faite par Mme Morère, tomba brusquement dans un grand silence, — comme si la perspective de ce bonheur souhaité devenait, tout à coup, ironique.

Dornoy, assis en face d'André, remarqua que son ami devenait très pâle.

Et André ne disait pas un mot, restait immobile.

— Voyons, mes enfants, la mairie et l'église sont toujours ouvertes, malgré ce qui arrive. Quand vous mariez-vous?

Simone, avec son instinct féminin, avait la sensation que Mme Morère venait là, en toute bonté, de soulever une question pénible. Tout à l'heure, elle n'osait pas interroger André. Elle redoutait ce qu'André allait répondre.

Il n'hésita pas, en effet. La voix étranglée par

l'émotion, il dit, en regardant Simone, assise auprès de lui :

— Dieu sait si je serais heureux de réaliser ce rêve! Mais je vais vous dire... il ne m'est pas permis de ne pas me battre comme nous nous battrons tous! Eh bien! je ne veux pas que l'idée de laisser au logis une femme adorée m'enlève de mon courage... Je veux que l'espoir de ma vie soit la récompense et non la torture de mon dévouement... Vous me comprenez bien, Simone?... Le devoir me sera plus léger s'il a — comment dire? — pour couronnement la couronne d'oranger de votre front... Oui, je la verrai toujours, dans la bataille, cette petite couronne posée sur des cheveux blonds... Et ça me donnera du cœur... Tandis que... quoi?... Vous savoir m'attendant, toute seule, très triste... ça me casserait bras et jambes...

Et, comme ce qu'il venait de dire pesait sur les convives ainsi qu'une tristesse noire, un danger ou une menace, — personne ne parlant, personne ne répondant, des larmes qu'elle essayait d'arrêter montant aux yeux de Simone, — André, aussitôt, essayait de sourire et, redevenant acteur, cherchant dans le théâtre, dans les souvenirs de premières, un dérivatif à cette angoisse :

— Ah! la petite couronne blanche! Elle me fait penser à la boucle de cheveux dont parle le duc Job à sa cousine et qu'il voyait à l'assaut de je ne sais

quelle montagne en Afrique, — dans la mêlée, la poussière et la poudre! Vous vous rappelez?... Le *Duc Job!* Pièce médiocre, mais M. Got... Ah! M. Got! Quel maître!

Et, parodiant le grand comédien comme en une scène d'imitation dans une revue de fin d'année, — le jeune homme, se contraignant à la plaisanterie, disait, sur le ton bourru de l'ancien chasseur d'Afrique :

— « Ce n'est pas toi que je regrette, c'est cette boucle de cheveux... Je me souviens qu'il y a trois mois, en Afrique, au pied d'Icheriden, on venait de sonner la charge... Nous montions à l'assaut, et au plus fort de la mêlée, au milieu du sifflement des balles, des nuages de poussière et de poudre..., je l'ai vue, comme je la vois!... » Je le *tiens* bien, hein, M. Got?... Et la boucle blonde de Mlle Émilie Dubois n'est pas plus blonde que la vôtre, ma chère, chère Simone.

Mais André avait beau faire : les mots tragiques avaient été prononcés, il venait d'inquiéter cette fête. Il ajournait une joie, il remettait à plus tard ce mariage, son plus cher espoir, pourtant!

— Quand nous serons délivrés, quand nous serons « *chez nous!* » disait-il, en essayant de donner à cet atermoiement une couleur d'espérance.

Et Simone ni Mme Morère ne disant rien, n'approuvant pas, mais ne discutant pas :

— Est-ce que vous me trouvez trop prudent?

Est-ce que vous comprenez bien que j'ai raison?

La voix rèche de Mme Aubry répondit :

— Oh! parfaitement!

Puis, comme si la mère eût été heureuse de ce retard apporté à un mariage qui, pour elle, était une quasi-désillusion :

— Par le temps qui court, est-ce que quelqu'un est sûr du lendemain? Vous êtes un brave garçon, André. Je veux bien que ma Simone soit votre femme, la chère petite, puisqu'elle vous aime. Mais, avec tout ce qui se passe, vraiment, ce serait tout de même bien triste, affreusement triste, si au bout d'un mois, par exemple, la pauvre enfant était votre veuve!

— Ma veuve?

Ce mot, tombé là brusquement, produisit, autour de la table, une impression de stupeur, et Mme Morère, devenue toute pâle, sembla, sur le dossier de sa chaise, près de s'évanouir. Dornoy lui prenait les mains, lui répétait :

— Voyons, madame Morère, voyons, cela ne signifie rien!

Tandis que Simone disait à sa mère, sur un ton attristé :

— Eh bien! vrai, tu en as des idées, toi, maman!

Peut-être Mme Aubry n'avait-elle pas compris l'énormité de ce qu'elle venait de prononcer là,

devant une autre mère, épouvantée. Il lui semblait tout simple, très naturel, dans son égoïsme instinctif, de constater que le veuvage nuirait terriblement à sa fille.

Comme pour s'excuser, elle aggrava, d'ailleurs, avec cette insistance coutumière aux esprits désagréables :

— Dame! Puisqu'il y a la guerre (et ce n'est pas moi qui l'ai déclarée, la guerre, n'est-ce pas?), ça peut arriver à tout le monde!

Mais Dornoy détournait déjà, avec adresse, une conversation qui devenait lugubre. Il levait son verre et disait gaiement :

— Eh bien! au mariage prochain, très prochain d'André et de Simone, puisque nous le célébrerons quand il n'y aura plus d'Allemands en France! Et que je serai le témoin d'André, ce qui prouve que nous aurons gardé bon pied, bon œil tous les deux! Et à la santé de Mme Morère pour la Sainte-Rosalie!

On leva les verres. On fit, pour embrasser la chère femme, le tour de la table, et, sous ces baisers, ces caresses de son fils et de la jeune fille, Maman Morère se remettait de l'émotion pénible. La gaieté revenait peu à peu à ce dîner de famille qui ressemblait à un blottissement intime de passagers sous la menace d'une tempête. On oubliait ce qui se passait, tout près, au bas de la Butte, à Paris; ce qui se déroulait plus loin, là-bas,

sur la terre envahie... Les fleurs d'espérance, qui poussent si vite et que le moindre vent emporte, s'épanouissaient sous la lampe que le garçon venait de remonter et qui éclairait, maintenant, les roses sur la nappe, les sourires sur les visages...

Ce mariage qui, tout à l'heure, paraissait si lointain, semblait, maintenant, très proche.

La délivrance ! la délivrance ; mais c'était demain ! Qui donc avait parlé de veuvage, jeté on ne savait quels mots sinistres ? La guerre ? Il y avait donc la guerre ? Qui y pensait ? Dornoy, volontiers, eût, comme au bon vieux temps, chanté au dessert une chanson, des refrains à Mme Morère.

Un bruit de coups, frappés avec une sorte de violence aux volets du restaurant, ramena les convives à la réalité. Qui venait là ?

— On ne peut pas finir de dîner tranquillement, dit Mme Aubry.

Mme Morère envoya le garçon. A travers les volets, une voix suppliait, — celle d'un voisin demandant Mme Morère pour « un service ».

— Patronne, dit le garçon, c'est le peintre sur porcelaine, vous savez !

— Jacquemin ? Et qu'est-ce qu'il veut, Jacquemin ?

Elle s'était levée, allant à la porte close, disant au garçon d'ouvrir bien vite.

Dans l'encadrement de la porte, sur le trottoir,

deux hommes étaient là, l'un très jeune, tête nue, l'autre grand et bien campé sous un large feutre de mousquetaire ou de rapin.

Mme Morère les reconnut l'un et l'autre. Jacquemin, un brave garçon, habitant la maison, là-haut, au cinquième, avec sa femme et un petit être nouveau-né qu'elle nourrissait elle-même, — et un comédien qui, d'habitude, prenait ses repas chez Mme Morère lorsqu'il passait par Paris, entre deux engagements en province.

Il arrivait là, croyant trouver le restaurant ouvert et se heurtait aux volets clos.

— Salut, madame Morère !

Elle leur demanda ce qu'ils voulaient. Jacquemin était affolé. Sa femme, terrifiée par tout ce qu'elle entendait dire depuis les jours sombres, devenue presque folle à l'idée que le père de son petit allait partir, avait perdu son lait, ne pouvait plus donner le sein à cette pauvre petite bouche avide qui aspirait la vie. Et, là-haut, on perdait la tête, la mère pleurait, l'enfant criait. Alors, Jacquemin venait chercher du secours chez cette bonne Mme Morère. Un peu de lait. Elle devait avoir du lait, Mme Morère, et le petit ne mourrait pas de faim.

— Tout ce que vous voudrez, monsieur Jacquemin. Et tant que j'aurai quelque chose à partager avec vous, vous savez bien. Ah ! ces pauvres bébés !... Alors, Mme Jacquemin n'est pas très bien ?

— Elle est comme perdue, madame Morère. Elle se fait des idées, des idées... Elle se voit déjà veuve!

La pauvre mère frissonna. Veuve! Ce même mot sinistre jeté tout à l'heure, à travers la table, par Mme Aubry. Veuve!

C'est vrai, pourtant, qu'il y avait déjà bien des veuves des deux côtés du grand fleuve!

Mais Mme Morère ne s'arrêtait plus à cette triste idée. Elle cherchait le lait que lui demandait Jacquemin, tout en interrogeant l'homme au grand chapeau de feutre :

— Eh bien! vous voilà donc revenu à Paris, monsieur Brichanteau?

— Par devoir et par nécessité, oui, madame Morère, dit le comédien. Par devoir, puisqu'on va défendre Paris! Par nécessité, parce que les théâtres de Nancy et de Metz, où j'étais engagé, ont fermé leurs portes!... Nancy, quatre uhlans en ont eu raison, madame Morère! Quatre cavaliers, quelle misère! — et qui n'étaient pas les trois mousquetaires avec un d'Artagnan pour quatrième!

— Alors, vous êtes venu revoir la Maman Morère?

— A travers une ville en révolution, oui, madame Morère! Beau spectacle! Une éruption volcanique! J'ai contemplé le volcan populaire! Et je n'ai pas dîné!

— Vous allez dîner, monsieur Brichanteau, fit Mme Morère, qui achevait de remplir un litre de lait avec un entonnoir d'étain.

Et, quand elle eut tendu le litre à Jacquemin, qui, dans son effusion, voulait lui baiser les mains, elle entraîna le comédien dans l'arrière-boutique pendant que le garçon refermait la porte aux volets clos.

André poussa un cri de joie en apercevant, avec sa haute stature, l'acteur qu'il connaissait bien, qui, si souvent, autrefois, avait essayé de le détourner du théâtre, — cette galère !

— Ah ! monsieur Brichanteau, asseyez-vous !... Simone, M. Brichanteau, dont je vous ai parlé !

Et, tandis que le comédien saluait la jeune fille d'un grand geste seigneurial :

— Simone Aubry, premier prix du Conservatoire. Ma fiancée !

— *Simone ou l'Agnès idéale !* Je connais la pièce ! fit Brichanteau en riant. Le titre est déjà célèbre !... Et nous le verrons longtemps sur l'affiche ! Mes compliments, mademoiselle !

On se serrait un peu, autour de la table, pour faire place au comédien, et Brichanteau racontait ce qu'il venait de voir, une ville en fête, un beau spectacle. Un superbe lever de rideau !...

— Tout de même, mes enfants, vos Parisiens n'ont pas l'air de se douter qu'il y a de gros hommes qui marchent sur eux avec des bottes de sept lieues !

Mais lui-même, gagné par la confiance, ne doutait pas du dénouement.

« Cela finirait bien. » Et, à son tour, il buvait à la victoire !... Demain, il serait incorporé dans un bataillon de Montmartre. Et on verrait si l'on ne sait pas faire le coup de feu sur les remparts aussi bien que sur les planches quand on défend le moulin et Mme de Pompadour dans *Fanfan la Tulipe!*

— Quand je pense que, si j'avais voulu, — de l'Hôtel de Ville ici, non pas en dormant comme l'homme qui attend dans son lit la fortune, mais en marchant, — j'aurais attrapé une fonction politique! Parfaitement. On m'a déjà demandé si je voulais faire partie du Comité de Surveillance de l'arrondissement... Oui, un camarade rencontré en chemin! Mais pas de ça, je ne viens pas pour chercher à me caser, je viens pour me battre! Place au théâtre! Et au rideau!

Alors, chacun reparla du poste qu'il allait choisir, et les femmes écoutaient avec des visages décomposés, les yeux de Simone cherchant ceux d'André avec une poignante expression d'angoisse. C'était l'obsession éternelle. Franc-tireur ou garde national, on irait au feu.

— Moi, en simple garde national! disait Brichanteau. Je vais aller demander mon fusil à la mairie!...

— Fusil à piston, monsieur Brichanteau. Nous aurons des snyders ou des winchesters, nous, si ça nous plaît.

— Aristocrates! fit le comédien.

Alors, Dornoy, se levant et portant un dernier toast, dit, d'un ton sérieux, comme s'il y eût eu dans ses paroles une vague arrière-pensée de prière :

— En attendant, je bois à nous et je forme un vœu : c'est que, l'an prochain, nous nous retrouvions tous ici, réunis, rue des Abbesses, comme nous le sommes ce soir !... Vous, madame Morère, vous, madame Aubry, — vous aussi, monsieur Brichanteau... Et même vous, dit-il en se tournant vérs le garçon, qui écoutait, — car vous allez être mobilisé aussi, vous...

— Je suis déjà inscrit à la mairie ! Bataillon de Montmartre, monsieur Dornoy.

— A l'an prochain, mes chers amis ! Et peut-être, l'an prochain, y aura-t-il ici, Maman Morère, un petit être demandant du lait comme celui à qui l'on donne à téter, là-haut !

André avait fermé les yeux comme devant une vision de paternité bénie ; Simone rougissait un peu, — et Mme Aubry esquissait une sorte de grimace.

Dornoy s'excusa.

— On parlait bien de veuves, tout à l'heure, fit-il gaiement. On peut bien parler de mamans ! Allons ! A l'an prochain ! Aux fiancés ! Vive Maman Rosalie !

— Et, clama d'une voix qui fit trembler les vitres, sous les volets fermés, le comédien Brichanteau levant son verre comme il eût brandi un étendard, vive l'autre maman, la France !

V

TROIS AMIS EN UNIFORME

Ils se retrouvaient, quelques jours après, déguisés en soldats, à la devanture d'un café de la rue de Rohan, les convives de Maman Morère. Un soir de septembre. Le soir où Paris, pour la dernière fois, avait pu communiquer avec la banlieue. Le soir du jour où commençait le blocus et où les Parisiens — étonnés et non effrayés de se trouver retranchés de la vie universelle — disaient presque gaiement, comme Dornoy attablé là avec André devant un bock de bière :

— C'est une sensation nouvelle. Pas désagréable du tout. Mais du tout. On est bien chez soi.

Et, en réalité, Paris assiégé, menacé, redevenu, dans le vaste univers, comme une sorte d'îlot, — l'îlot de ses origines mêmes, aux temps évanouis, —

Paris avait un air de fête. Il semblait qu'il éprouvât comme une fierté joyeuse à se sentir brusquement séparé du reste du monde. Les visages des passants s'éclairaient d'une sorte de flamme intérieure. Assis à la porte de ce café dont les tables débordaient sur le trottoir, les deux jeunes gens, en regardant défiler, rue de Rivoli, des mobiles de province arrivés de la veille, encore vêtus de blouses de toile, disaient, se sentant enveloppés d'une atmosphère d'allégresse vaillante :

— Ces braves gens! Ces pauvres gens! Que c'est beau!

Et c'était vraiment beau, en effet, ce bataillon de recrues nouvelles fendant la foule, marchant au pas militaire, dans l'étonnement et l'ahurissement d'une arrivée en la grande ville inconnue, — mettant, parmi l'encombrement des omnibus et des fiacres, le fourmillement de ses baïonnettes et essayant de donner, à ce Paris qui regardait là, examinait ces paysans, une bonne idée de la province accourue...

Les talons des gars vendéens frappaient le macadam, les rangs flottaient un peu; mais, sous l'œil des officiers, tout jeunes, les torses et les fronts se redressaient et le commandant, barbe grise à la Henri IV, quelque vieux hobereau qui s'était souvenu de ses années de jeunesse, se retournait et jetait à ses soldats un regard confiant et paternel.

— Du haut de leurs piédestaux, les statues du

siècle héroïque les contemplent ! dit avec un reste de gouaillerie, mais attendrie et mélancolique, Dornoy montrant, sur les murailles du Louvre, les généraux de la République et les maréchaux de l'Empire, Soult, Desaix, d'autres encore, debout dans leurs niches de pierre.

— Et, ajouta André, il y a peut-être des Hoche et des Marceau parmi eux !

Ils s'étaient arrêtés là pour mieux causer, fatigués aussi d'une longue course curieuse à travers ce Paris devenu soudain militaire, plein de bruit, de roulements de caissons, d'annonces de journaux, de refrains gouailleurs, — ce Paris bariolé, transformé brusquement, où, déjà, presque tous les passants endossaient l'uniforme, portaient le képi, jouaient résolument aux troupiers.

Maintenant, le peintre et le comédien avaient l'uniforme sombre d'un corps franc, recruté parmi les artistes et commandé par un ancien colonel de l'armée, riche, titré, heureux, aimé, et qui reprenait l'épée comme André prenait le fusil.

Dornoy gardait, sous la tenue, son aspect de huguenot élégant et le premier prix de tragédie avait fait couper ses longs cheveux noirs pour porter le képi.

— Et ça te va mieux, disait Dornoy. Simone ne pourrait plus t'appeler son « lion superbe et généreux »; mon bon Hernani, tu as rasé ta crinière.

Mais le petit tondu que tu es a toujours du caractère. Elle te va même bien, très bien, ta vareuse ! aussi bien qu'un pourpoint, je t'assure !... Et, ma parole, à voir tous ces bons bourgeois costumés en militaires et pas ridicules du tout, on jurerait que l'homme est créé et mis au monde pour arborer l'uniforme, ce qui n'est pourtant pas l'idéal de l'humanité. Quant à moi, il me semble que je m'embarque pour un voyage dans l'inconnu. On a toujours peint la guerre de *chic*. Je voudrais la montrer telle qu'elle est, et, puisque mes modèles viennent à moi, il s'agit de les bien recevoir. J'ai mon album pour les uns et mon chassepot pour les autres !

Il poussa, tout à coup, un cri joyeux en apercevant un jeune homme revêtu de l'uniforme des mobiles qui, traversant la rue de Rohan, venait vers le café, sans regarder les gens attablés.

— Tiens, Lucien de Janillac ! Ah ! bah !... Et qu'est-ce que je te disais ? A-t-il l'air assez troupier, celui-là ! Regarde-le !

Le garde mobile, mince, alerte, la taille nettement dessinée par le ceinturon de cuir, avec un visage maigre, le visage fatigué et pâli des Parisiens qui ont beaucoup vécu la nuit, portait le képi à pompon vert avec sa crânerie élégante. Et sa moustache rousse, relevée en croc comme celle d'un cavalier flamand, rappelait, sous la visière du

soldat, le profil bien connu de « l'homme de toutes les premières » qui lorgnait la salle, aux soirs des opérettes ou des bals de l'Opéra.

Le petit de Janillac ! Comment donc ! La *Chronique* avait conté ses aventures, le *Figaro* enregistrait ses mots. Lorsqu'il avait couru, à Auteuil, en casaque de jockey, une revue de fin d'année avait chanté ses couleurs sur un rondeau. Et comme c'était la petite Duret, du Palais-Royal, qui détaillait le rondeau, il enlevait, le soir même, la petite Duret, se battait, à la suite de l'escapade, avec M. de Cabrière, qui lui campait un coup d'épée, et ne revoyait même plus la petite Duret, disant :

— J'en ai soupé !

— Il était déjà toqué au lycée Bonaparte, dit Dornoy. Il n'a pas changé.

— Janillac !

Le garde mobile s'arrêta, regarda les deux amis qui lui tendaient les mains et, joyeusement, s'assit près d'eux.

— Ah ! par exemple !... Morère !... Dornoy !... Voilà une rencontre !... Il faut qu'on assiège Paris pour qu'on se voie ! Il est vrai que nous avons mené une vie si différente, depuis le lycée !...

— Nous ne sommes pas sur le même rail, fit Dornoy. Ah ! ce bon Lucien, tout de même, ça fait plaisir !

— Plus que vous ne croyez..., vous savez ? Retrouver des *copains*, à cette heure-ci, c'est — comment dire? — se rafraîchir, se retremper... Avons-nous été bêtes de ne pas nous voir plus souvent !

— As-tu été bête !

— C'est ce que je voulais dire. Ah ! oui, bête ! stupide, même... C'est à présent que l'on voit ça !...

Lucien de Janillac, sans état, sans vocation, sans passion, riche et menant, depuis la sortie du collège, la vie facile et libre du fils de famille, enfant gâté par sa mère, par son père, Lucien, inutile et ennuyé, se réveillait tout à coup, comme au bruit de la fermeture des portes de Paris, et il se découvrait, brusquement, des sentiments étranges que la blague boulevardière, les refrains d'opérette chantés en sortant des Variétés, dans les cabinets particuliers de Brébant, les plaisanteries faciles, les tics de scepticisme, n'avaient pu étouffer. Il secouait tout à coup l'ennui noir qui le suivait partout dans son existence de monsieur qui s'amuse, et cette impression nouvelle de renaissance inattendue, cette sensation soudaine de rafraîchissement, — comme il disait, — cette sensation de bain calmant, il l'exprimait à ses amis avec une vivacité de joie naïve :

— Je n'oserais pas dire le mot, mes enfants; mais, défendre Paris, ça m'amuse ! Et qui m'eût dit que jamais je me promènerais dans les rues avec des galons de caporal !

Il montrait, en riant, les raies de laine rouge cousues sur la manche de sa capote :

— Caporal aux mobiles de la Seine ! *Altesse, saluez !* J'aurais mieux aimé me déguiser en zouave. A cause de l'uniforme. Il n'y a pas huit mois, je serais peut-être allé au bal de l'Opéra costumé en Turc. Et ça m'aurait diverti de mettre un turban ou un fez pour aller au feu. *Voilà le zouzou !* Mais devenir zouave, voilà le *hic :* impossible ! Mon numéro matricule est aux mobiles ! Dans tous les cas, bonsoir le frac noir ! Ça me change !

Il ajouta, brusquement :

— Et ça me rassure sur moi-même. Je me demandais ce que j'allais faire dans cette vie inutile, toujours la même, fatigante et vaine : nuits passées au baccara, réveils lassés, journées mornes. Eh bien ! voilà ! Je vais m'exercer au chassepot. C'est une *ouverture* comme une autre !

Et, lui aussi, il regardait les derniers mobiles de la Vendée, qui disparaissaient au loin, du côté de la place du Palais-Royal, et dont le soleil couchant faisait étinceler les baïonnettes. Il contemplait cette foule où des gamins passaient, criant des placards, annonçant quelque dépêche, une nouvelle à tapage, Paris investi, les Prussiens à Saint-Germain :

— On sera forcé d'aller commander son menu au pas de charge, maintenant, si l'on veut dîner au Pavillon Henri IV !

Il haussait les épaules, il hochait la tête :

— Ah ! le Pavillon Henri IV ! Et le Café Anglais ! Le *Grand Seize !* Il me semble que ça n'a jamais existé, tout ça ! C'est vrai, il y a cinq cents ans entre hier et aujourd'hui... Ce que j'ai fait, ce que j'ai dit, je jurerais que c'est un autre qui l'a fait et dit je ne sais où, je ne sais quand... Et mes bêtises, mes sottises, mes folies !...

— Tes amours !

— Parlons-en, de mes amours ! Je n'ai pas été aimé une minute. J'ai gâché de l'affection comme j'ai croqué les douros du papa. Et, si ça avait duré, je me serais peut-être réveillé la bourse aussi vide que le cœur, — car il est terriblement vide, ou vidé ! mon pauvre cœur ! — Et le vôtre ?

Alors, chacun de ces amis fit, dans le brouhaha de ce soir de fièvre, le bilan de ses rêves.

— Vous avez pris la vie au sérieux, vous, disait Janillac. Tu as travaillé, mon vieux Dornoy, — et, tu sais, ton dernier Salon, très chic ! J'ai failli t'écrire. Ah ! bien oui ! Est-ce qu'on a le temps d'écrire ?... Et je sais que tu as eu un prix de tragédie hardiment enlevé, toi, Morère ! Drôle d'idée, jouer la tragédie !... Je ne t'ai pas entendu, parce que, tu sais, ces petites fêtes du Conservatoire, c'est trop austère pour moi, — et trop chaud ! On m'y a pris une fois, on ne m'y reprendra plus. Il

me semblait que je repotassais mes classiques et que j'allais repasser mon baccalauréat !

— Tu es encourageant ! fit André qui riait.

— Qu'est-ce que tu veux ? Une chanson de Thérésa me divertit plus qu'une tirade de Corneille !

— C'est plus moderne, dit Dornoy.

Lucien continuait :

— Ce qui est amusant, par exemple, c'est le défilé des concurrentes. Ah ! délicieuses ! Ces robes blanches, ma parole, on dirait les premières communiantes de l'Art ! Sous quelles espèces ? *That is the question !*... Si j'étais allé au Conservatoire, je te l'avoue, ça n'aurait pas été pour toi...

— Pour qui donc ?

— Pour cette petite dont on parle tant ! Comment donc ! la petite Agnès... J'aurais été capable de chercher à savoir si celle-là valait mieux que les autres !

Il ne remarquait pas que Morère était devenu très pâle, et, comme il allait continuer, Dornoy l'interrompit en disant :

— Tu tombes bien. André a une nouvelle à t'annoncer !

— Oui !... je suis le fiancé de Mlle Simone Aubry, ajouta André, très grave.

— La petite Agnès ?

— La petite Agnès.

— Eh bien ! mon cher, mes compliments... Mes

compliments... Et pardon aussi... Je ne savais pas... Je ne l'ai pas vue... Jamais... Jamais...

— La plus charmante des jeunes filles ! prononça Dornoy.

André, malgré son émotion, n'avait pas été blessé, mais plutôt étonné, de la plaisanterie de Janillac. Le viveur impénitent reparaissait sous le soldat, Lucien ne parlait, en effet, de Simone que par ouï-dire. Mais les confidences de ses camarades n'en étaient pas moins traversées, tout à coup, par une impression de gêne. L'entretien, maintenant, traînait. On se leva.

— Nous aurions pu dîner ensemble, fit Dornoy.

Mais Janillac :

— Oh ! oh ! comme vous y allez !... Il faut que je rentre pour l'appel ! Je suis caserné, moi ! Vous, les éclaireurs, vous êtes libres !

— Jusqu'à nouvel ordre.

Et l'on quitta la table pour remonter vers la Butte par la rue de Richelieu. A l'angle du Théâtre-Français, André s'arrêta, montrant la masse élégante, les arcades, les fenêtres du monument.

— Tenez, voilà, dit-il, où je voudrais passer ma vie !... C'est mon rêve, ça !

— Est-ce que ton prix ne te donne pas le droit d'y débuter ?

— Non. M. Thierry ne m'a pas réclamé. C'est à l'Odéon que j'irai, sans doute. Après le siège. Mais

je jure bien que j'entrerai, un jour, au Théâtre-Français. Oh ! ça, je l'ai promis à la maman et je me le suis promis à moi-même !... Vous verrez, vous verrez. .

Ils s'étaient groupés devant les affiches portant, dans leurs cadres de bois, ce mot lugubre, ces lettres de deuil intime devenues comme le « faire-part » de la patrie : *Relâche*. Une seule affiche oubliée conservait le titre du dernier spectacle annoncé, le lundi 5 septembre, par les comédiens ordinaires de l'empereur, le *Lion Amoureux*... Le nom de Hoche, ce Hoche qu'ils contemplaient, tout à l'heure, debout sur son piédestal de pierre, figurait là, et André redisait, de sa voix de tragique, les vers du conventionnel Humbert en imitant le débit guttural de Bressant :

> Ces héros, muscadins, bravant les carabines,
> Battaient des Prussiens et non des Jacobines !

— Ponsard est d'actualité. Mais on a fermé sur deux cent soixante-dix-huit francs de recettes ! A plus tard, le théâtre !

Et les trois jeunes gens la regardaient, cette dernière affiche, se demandant mélancoliquement, maintenant que la toile s'était baissée sur le drame, quand elle se relèverait et quelles tragédies intimes allaient se jouer dans ce grand théâtre vide.

— Car, vous savez, maintenant, c'est une ambulance, la Comédie-Française. Oui, depuis le 8.

Décision du Conseil des ministres. Théâtre fermé, ambulance ouverte.

Et ce mot « ambulance », appliqué au logis où riaient Scapin et Mascarille, avait une ironie singulière qui faisait dire à Dornoy :

— Il faut s'attendre à tout, voilà ce que ça prouve !

Ils marchaient lentement sous la galerie, lorsque, par la porte surmontée de la plaque de marbre, où ce mot est gravé : *Administration*, Simone Aubry, en petite robe claire, apparut sur le seuil, suivie de sa mère, qui reprit son expression sévère lorsque la jeune fille, apercevant André, courut à lui, instinctivement toute joyeuse :

— Comme on se rencontre !

— Ce n'est pas bien étonnant; vous êtes chez vous, fit André.

Elle hocha la tête :

— Oh ! chez moi !... Je viens précisément de voir M. Édouard Thierry. Il n'est pas rassurant, M. Thierry, ah ! non !... Il m'a dit qu'on allait changer le théâtre en hôpital !

— En hôpital ? fit une voix railleuse, celle de Janillac. Du haut du ciel, ta demeure dernière, que diras-tu, Poquelin ?

Simone regarda, un peu étonnée, le jeune homme élégant sous sa capote de mobile.

— Le vicomte de Janillac, mon camarade de collège, dit André en le présentant.

Dornoy, qui observait, remarqua l'expression du visage de Mme Aubry, à ce titre « le vicomte », qui amena un sourire à ses lèvres pincées. Et, le plus naturellement du monde, Simone esquissa une de ces révérences accoutumées à Agnès sur les planches du Conservatoire.

— Alors, mademoiselle, nous ne vous verrons pas encore à la Comédie?

— Oh! de longtemps, paraît-il. Et, ce qu'il y a de plus agaçant, c'est que, comme je n'ai pas débuté, on me conteste le droit d'être ambulancière, comme Mlle Reichenberg et les autres! Ce n'est pas juste! J'ai bien le droit de soigner les blessés tout comme elles!... Je réclamerai!

— Déjà, fit Janillac, narquois.

Il ajouta gaiement :

— Est-ce sur votre engagement, le droit à l'ambulance? Non. Voyez comme il faut prendre ses précautions, au théâtre!... Eh bien! moi, mademoiselle, je vais vous dire... Si je reçois quelque anicroche dans la bagarre, je demanderai qu'on me transporte ici, — vous entendez (il montrait le théâtre, la porte ouverte), — mais à une condition : c'est que vous y serez infirmière et que ce sera vous qui m'y soignerez... Tu permets? dit-il à André.

— Et j'espère, surtout, que je n'aurai pas à te le permettre!

Lucien plaisantait; mais il y avait, maintenant,

une expression vaguement attendrie dans la façon dont il regardait la jolie fillette blonde. Les yeux, d'un bleu limpide, de Simone, la candeur surtout de ces yeux, l'étonnaient, l'attiraient comme une source claire. Dans toute sa fraîcheur, c'était cet être idéal, attendu et cherché : la jeune fille. Ce n'était ni au Café Anglais, ni dans les coulisses des Folies-Marigny qu'il avait trouvé cette grâce ingénue ; il en était comme troublé et, avec son habitude de chercher le « mot », de tourner tout à la blague, il se retenait pour ne pas exprimer, par quelque plaisanterie, son étonnement de rencontrer entre le Conservatoire et la Comédie la perle rare.

— Mais non, ce ne serait pas drôle !

Et il tourna, avec esprit, un compliment à Simone, qui ravit littéralement Mme Aubry, puis il se sépara en riant de ses camarades :

— Je file vite. On me flanquerait au bloc !

Simone dit alors à André :

— Il est très gentil, votre ami !

Elle le suivait des yeux pendant qu'il disparaissait, rapide, svelte, par la rue de Richelieu.

— Oui. C'est un bon garçon ! fit André.

Mais, ce soir-là, tandis que, chez sa mère, le fiancé songeait à toute la tristesse de ce siège, — long, peut-être, — qui retardait son mariage, remettait à tant de lendemains la joie promise, le foyer, la vie en commun avec la chère fille, le

nid rêvé, — Mme Aubry disait à Simone, surprise :

— Tu as entendu ? L'ami d'André ? Ce jeune homme que tu as trouvé gentil et qui porte si bien l'uniforme ? Il est vicomte.

— Eh bien ? fit Simone.

— Eh bien ! mais c'est joli, très joli, un titre de vicomte. Madame la vicomtesse... Ça sonne bien...

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire qu'il y a des femmes qui sont vicomtesses et qui ne te valent pas, et que, si tu étais vicomtesse, cela vaudrait mieux que d'être...

Mais Simone interrompit bien vite, stupéfaite, irritée presque, de la pensée de sa mère, — une pensée qu'elle devinait constante, cachée, mais acharnée :

— Quoi donc ?... Oh ! pas de châteaux en Espagne, toi non plus, tu sais, maman !... Vicomtesse ? Mais je serai plus d'une fois vicomtesse dans les comédies que je jouerai, tu peux en être sûre !... Vicomtesse et comtesse aussi, et princesse, et même reine, oui, parfaitement !.. Reine ! Ça ne leur coûte pas, aux auteurs, va, tu verras !... Un titre ! Mais, si je voulais un titre, — et j'en veux un, — tu sais bien celui que je choisirais...

— Non, dit Mme Aubry, qui devinait, pourtant.

Simone éleva la voix :

— Sociétaire !... Sociétaire de la Comédie-Fran-

çaise ! Ça, c'est un titre, maman ! Ah ! pour celui-là, je donnerais tous les autres ! Tous !... Vicomtesse ? Ça vous fait une belle jambe d'être vicomtesse, tandis que sociétaire...

— C'est vrai, ça vous fait des rentes !

— Et une couronne ! dit gaiement Simone.

Elle ajouta, devenue sérieuse :

— En attendant, faisons de la charpie !... Pour le moment, je veux jouer Casilda au naturel...

Et, récitant en riant à demi les vers de *Ruy Blas :*

...Grand Dieu, madame, à cette main
Il est blessé...
— Oh ! je m'en tirerai !
...Mais il perd connaissance.
Mais, vite, faisons-lui respirer quelque essence !

— Vois-tu, maman, je jouerai du Molière après. Maintenant, ce que je veux faire, c'est du Victor Hugo en action !...

— C'est égal, répondit Mme Aubry. C'est un mot qui sonne joliment bien, *vicomtesse !*

VI

UNE SORTIE POUR UNE FLEUR

Un beau temps clair, un temps d'automne, un ciel d'un bleu doux sur des bois de bronze et de cuivre, un de ces temps d'avant l'hiver qui, avec la fraîcheur des brises, ont un ressouvenir des étés, un temps de marche et de chasse, un de ces temps où il fait bon aller par les chemins sous la pluie dorée des dernières feuilles, — un temps de poésie et de fête; et depuis midi et demi, sous ce ciel qui sourit aux êtres et aux choses, les hommes se guettent, se cherchent et se fusillent à travers la Seine, à Croissy, sur les coteaux de Saint-Cloud, devant les murs de la Malmaison, et, là-bas, vers Bougival, — Bougival où les bérets et les vareuses des canotiers sont remplacés par les casquettes à cocarde noire et blanche des fusiliers allemands...

On se bat, et André, en première ligne, avec les francs-tireurs, ses camarades, entend pour la première fois, bourdonner comme un essaim ces abeilles de mort qui sont des balles de plomb. Il est pâle, un peu nerveux; mais, si son cœur saute, c'est comme s'il battait la charge dans sa poitrine.

— Tu es très crâne au feu, mon petit, disait Dornoy, marchant à ses côtés. Si j'avais le temps, je prendrais de toi un croquis! Je te le ferai de mémoire! Ce sera pour ta mère ou pour Simone, comme tu voudras!

La veille, André avait embrassé la maman sans lui rien dire et, rue de Paradis, causé longtemps avec Simone. Elles ne savaient rien, les deux femmes, de la sortie probable, rien, sinon que l'uniforme sombre et le képi de franc-tireur allaient bien au jeune homme et que le premier costume endossé par le tragédien lui donnait fière et bonne mine. Le ceinturon au ventre, la cartouchière au flanc, Simone le regardait, touchait le sabre-baïonnette avec une curiosité un peu effrayée, et ses doigts appuyant sur la pointe :

— Alors, c'est pour tuer des hommes? C'est affreux!

— C'est comme ça, et la lame n'est pas truquée comme les poignards de tragédie!

Il avait essayé de plaisanter, ne voulant pas laisser deviner l'angoisse du lendemain, et il avait rejoint,

le soir, dans une vieille maison de Rueil où ils allaient passer la nuit, près du parc de Richelieu, les camarades cantonnés là, attendant le jour.

Le jour!... André, étendu sur le parquet, enveloppé dans une couverture de laine, avait attendu, en effet, sans fermer les yeux, l'aube de sa première journée de combat. Il pensait à Simone Aubry, il songeait à la bonne chère femme endormie dans le logis de la rue des Abbesses. Toute sa vie! Le passé, c'était la mère. La fiancée, c'était l'avenir.

Mais y aurait-il un avenir, maintenant, pour lui? Dans la grande salle du rez-de-chaussée de ce logis du XVIII^e^ siècle, ces jeunes hommes, couchés comme lui, le képi enfoncé sur les yeux, dormant ou peut-être veillant et songeant, seraient-ils tous vivants demain? Il y en avait qui grognaient, furieux de ne pouvoir dormir, d'autres qui sommeillaient, paisibles. Tous ces corps étendus eussent, dans la pénombre, ressemblé aux figurants de quelque sinistre morgue; mais les ronflements de quelques-uns rappelaient que c'était là un dortoir. André, parmi ces silhouettes confuses, ces tas de vêtements qu'éclairait à peine une lueur nocturne glissant par les fentes des volets, cherchait à deviner les noms des artistes aînés, déjà célèbres, peintres, musiciens, statuaires, — des médaillés du dernier Salon, des concurrents du prix de Rome, — qui s'étaient enrôlés comme lui, allaient, avec lui,

demain, marcher coude à coude, offrant à l'ennemi des cibles qui étaient comme de la gloire vivante.

Dornoy, couché près de lui, sommeillait sans bouger. Et, peu à peu, la fatigue accablant André, il sentait son cerveau envahi, peu à peu, par des images confuses, hallucinatoires, — où les visions de théâtre, de concours, de Conservatoire, se mêlaient à des exercices de tir, des ressouvenirs devenus falots, d'exercices militaires sur les remparts — lorsque, brusquement, le clairon, dans la rue, sonna la diane, et, sur le parquet de la vieille maison de Rueil, les formes humaines couchées là se redressèrent à demi, les bras s'étirant et les ronflements de tout à l'heure devenant de longs bâillements de gens éveillés.

— Qu'est-ce que c'est? On se lève? dit Dornoy.

Tout le monde avait été debout bien vite. Par les volets ouverts, le petit jour gris d'octobre avait éclairé de jeunes visages un peu fatigués, mais souriants, très résolus. Et l'on avait pris le café dans le plein air de la rue, l'accompagnement éternel du quart de fer-blanc frappant sur les sabres, soulignant les plaisanteries, les gouailleries, jusqu'aux refrains de ces jeunes hommes alertes et forts, si bien faits pour vivre et prêts à mourir...

Dornoy montrait à André, là-haut, à demi cachés encore par un brouillard léger, les coteaux de

Bougival, les bois de la Jonchère, et le peintre disait :

— C'est encore un peu flou, tu vois!... Mais, tout à l'heure, ça sera un Corot!...

— Bon temps pour le gibier, ajoutait un autre en riant.

Et André s'était mis à songer.

La Jonchère... Ce dimanche de juillet où, avec Simone et Mme Aubry, ils avaient gravi ces coteaux, là-bas, et si gaiement, Mme Aubry reprochant aux jeunes gens de grimper trop vite... La Jonchère!... Le petit bois de châtaigniers, l'endroit où ils avaient, par avance, bâti la petite maison où Simone voulait vivre, élever des poules... Chaumière en Espagne! Et l'arbre, le tronc d'arbre où André avait, de la pointe de son couteau, tracé leurs deux noms!... Était-ce bien le même endroit, les mêmes sentiers, les mêmes coteaux; et, sous cet uniforme de soldat, était-ce lui-même aussi qui se retrouvait à cette même place où Simone Aubry, la petite Agnès, avait passé?

La Jonchère! Le dimanche de juillet!

Un des francs-tireurs disait, près de lui :

— 21 octobre. Sainte Ursule. C'est aujourd'hui, un vendredi. Si on était superstitieux, hein, pourtant?

Et André avait été stupéfait en se disant qu'entre ce dimanche évanoui et ce vendredi qui se levait

dans le brouillard gris, il n'y avait que trois mois!... Était-ce possible, trois mois? Mais il y avait trois mille ans! Des siècles!

Alors, il lui prenait comme une sorte de rage et il avait hâte de monter au pas de charge les pentes qui menaient à la Jonchère, de repousser, de chasser ces étrangers qui venaient s'installer là, au pied de ces arbres, sur cette terre où Simone avait posé ses petits pieds, qui commandaient, vivaient, fumaient leur pipe à l'endroit même où les amoureux riaient il y avait trois mois et qui, peut-être, — qui sait? — avaient abattu, pour faire leur cuisine ou réchauffer les doigts de leurs factions de nuit, cet arbre, cet arbre où la date de la promenade des fiancés devait demeurer éternelle.

Ainsi, la perception de ce qu'était cette terrible aventure : l'*invasion*, s'était faite plus nette et plus cruelle pour André. Ce n'était pas seulement l'affront, le soufflet donné à cette mère idéale qui s'appelait la patrie, la honte et la misère infligées à cette agglomération d'être humains, associés pour les mêmes labeurs et les mêmes espoirs, c'était quelque chose d'aussi atroce et de plus tangible, c'était le sol même, la terre d'habitude, le sentier aimé, confisqués, occupés, pris de force, — impossible d'aller cueillir même une fleurette à l'endroit où Simone faisait des bouquets, — et ceux qui étaient là-bas, là-haut, dans le brouillard, dans ces

bois dont les feuilles d'or apparaissaient peu à peu, à mesure que le jour se levait, et brillaient dans la lumière, — ces occupants, ces conquérants, n'étaient plus pour lui des soldats, mais des voleurs; et il lui semblait qu'il allait, tout à l'heure, faire l'office de gendarme accouru pour empêcher de dévaliser quelque villa...

La guerre, l'invasion, c'était la défense du sol, des souvenirs, des rêves...

— En avant! En avant!

Oui, tout à l'heure, ce n'était pas seulement l'ami Dornoy, sa carabine au poing, c'était le fantôme de Simone, une fleur des champs à la main, qui marchait à ses côtés pour monter, monter, monter, sous les balles, au haut du coteau de la Jonchère...

Les coups de canon du mont Valérien, tirant sur ces coteaux, couvrant de fer Bougival et les bois, Longboyau, Buzenval, avaient fait, tout d'abord, courir un frisson parmi les francs-tireurs. André entendait, pour la première fois, passer sur sa tête ces projectiles invisibles qui, dans l'air déchiré, mettaient un étrange bruit de roues ou d'ailes. Les obus passaient, éclatant là-bas, très loin, dans ces bois inquiétants, fourmillant d'ennemis sans doute.

Dornoy marchait à la droite d'André, qui lui dit :

— Voilà le *brutal!* Je dois être pâle!

— Non, pas trop!

Ils regardaient monter, dans le ciel clair, la fumée du fort dont les arêtes se découpaient géométriquement sur l'horizon. Un bon air frais emplissait leurs narines. André s'étonnait de ressentir bien moins une anxiété, une appréhension quelconque qu'une sorte d'allégresse nerveuse, un besoin d'action, de mouvement :

— J'ai envie de courir, ma parole!

Le commandant, l'ancien officier, *gentleman farmer* redevenu troupier, qui passait, la manche et le képi galonnés, devant ses hommes, entendit le propos et, se retournant vers André :

— C'est très bien, mais patience! On se bat aussi sur place. Il ne faut pas fuir en avant comme on dit. Genou en terre et visez bien!

Et, campagnard refaisant campagne, il alla plus loin, tortillant sa barbiche grise.

Ils avaient hâte de voir les Allemands de près, tous ces jeunes gens. Leurs yeux cherchaient de loin les casques à pointe. Ils n'apercevaient rien. Rien ne sortait de ces bois muets. Le jour levé, les brumes disparues, ils n'avaient devant eux qu'un doux paysage d'automne, des arbres dont les obus français brisaient les troncs, coupaient les branches...

Et, pourtant, de Chatou à Saint-Cloud, de la station du chemin de fer, sur la ligne de Saint-Germain, jusqu'à la redoute vers la route de Montretout, la

fusillade était engagée. Une ligne de feu crépitait devant la Malmaison, Saint-Cucufa, la porte de Longboyau. André essayait de se griser à cette odeur de bataille; il répétait, comme un refrain machinal :

— En avant! En avant!

Mais, en réalité, il restait calme. Il regardait ce qui se passait comme un spectacle. Les lignes rouges et bleues des zouaves, les pantalons rouges, sur les pentes, là-bas, lui faisaient l'effet de ces petits soldats de plomb avec lesquels il jouait, sur la table de Maman Morère, quand il était petit. Il n'avait aucunement la sensation de courir un danger, de faire partie d'une armée en marche. Il regardait.

Et, dans ce bataillon d'artistes et de Parisiens gouailleurs, c'était le même sentiment de curiosité et d'insouciance brave. On étudiait, on s'étudiait. Ce n'était pas affectation d'esthètes cherchant une émotion, jouant au jeu de la mort; c'était l'oubli de soi-même dans le devoir allégrement accepté, une expédition en commun, une partie de campagne où chacun apportait son courage et sa peau en pique-nique.

— Du Paul de Kock revu par Homère! disait Dornoy.

Maintenant, les bois cuivrés n'étaient plus muets. Il en sortait des coups de feu, de la fumée et du fer. Les balles sifflaient aux oreilles des tirailleurs dissé-

minés dans les vignes et montant, gagnant du terrain vers le pavillon de la Jonchère. Les quelques villas, sur le coteau, toutes blanches parmi les touffes bronzées, étaient autant de blockhaus d'où tiraient les Prussiens. André, le genou en terre, déchargeait son arme, glissait ses cartouches dans le canon, visait au jugé sur la fumée aperçue et, sautant d'un sillon à un autre, grimpait, avec ses compagnons, dans les vignes. Les plaisanteries de boulevardiers soulignaient les détonations. La gaieté d'atelier battait la charge.

— Il me semble, criait un grand garçon, élève de Falguière, que Morère connaissait sans savoir son nom, — un Méridional superbe avec ses cheveux bruns de beau modèle, — il me semble que tout ça, *té*, c'est de la blague !

Et il montait, avec les autres, à travers les ceps, les groseilliers, les framboisiers, sous le feu des fusils Dreysse.

— Ils n'ont pas même laissé un raisin pour la soif ! disait-il encore. Sacrés vendangeurs, va !...

Tout à coup, André entendit un petit bruit sec comme celui d'une clé sur un osselet, et ce grand beau garçon il le vit tourner, tourner sur lui-même et tomber face en avant sur la terre dure.

Le commandant, debout, tout près, s'était précipité, appelant des brancardiers, de loin.

André entendit ces mots :

— Au front... Raide...

Il n'écoutait plus, il ne voulait plus regarder autour de lui, il ne voyait que ces fumées, là, devant ces bois, ces haies d'où sortaient, en sifflant, les balles. On avançait ou l'on tombait à côté de lui, à droite, à gauche; — il avançait, étourdi, maintenant, par le bruit du canon, le crépitement — ou ce qu'il prenait pour le crépitement — des mitrailleuses, le grondement continu, éperdu de la bataille, ce bruit de bouquet de feu d'artifice qui lui rappelait, devenues tragiques, les fêtes d'hier, et rien ne l'aurait empêché de se précipiter sur ces adversaires qu'il devinait plus qu'il ne les voyait, mais qui étaient là...

Cette netteté de perception qui, tout à l'heure, lui faisait apercevoir les moindres détails du paysage, de l'alignement des troupes, maintenant lui échappait. Il y avait, dans son cerveau, comme sur ce coin de terre lui-même, de la fumée de salpêtre. C'était à travers une sorte de voile rouge qu'il voyait se dresser, de temps à autre, puis, à genoux ou à plat ventre, reprendre sa position de tirailleur et tirer, l'ami Dornoy qui ne le quittait pas d'une semelle, et se battait comme un sourd, sans parler.

A présent, ils distinguaient, sous les arbres dont les feuilles tournoyaient, tombaient comme une

pluie jaune aux larges gouttes, les faces rousses des Allemands, les casquettes rondes... Et c'était comme à bout portant qu'on s'entre-fusillait, les minutes semblant des heures, les tirailleurs voulant se précipiter à la baïonnette sur cette pente raide dominée par une batterie allemande qui tirait là-haut sous les grands châtaigniers, — et le commandant les arrêtant, répétant :

— Attendez ! Attendez les soutiens !

Puis, une trombe humaine passait derrière eux, — des soldats de la ligne accourus pour soutenir les zouaves du commandant Jacquot, qui s'accrochait, sous le feu, à la pente où il devait mourir.

— Est-ce le soutien ?...

— Pas encore ! Tirez toujours !

André tirait, usait ses cartouches, s'énervait, sentant bien qu'après avoir avancé, enlevé des positions, on n'avançait plus maintenant, on se cramponnait, les Allemands recevant sans doute, çà et là, des renforts.

— Regarde donc l'aqueduc, là-bas, l'aqueduc de Marly ! dit Dornoy.

Il s'était assis dans les vignes, tirant de sa vareuse une jumelle de spectacle et lorgnant de loin, comme au ballet.

Sur l'aqueduc, — l'aqueduc aux arches découpées nettement sur le ciel, — des silhouettes noires apparaissaient, nombreuses...

— L'état-major allemand, je parie ! dit le peintre. Il y a peut-être là Bismarck et Guillaume. Qui sait? Un joli coup pour un artilleur, — si l'on avait le canon !

Un bruit sec, frappant sur la crosse de son fusil, vint lui rappeler qu'il y avait des Allemands plus rapprochés que l'aqueduc de Marly.

— Allons, bon ! Ma crosse cassée, à présent !... Il faudra que j'aille à la baïonnette !

— A la baïonnette !... cria André.

Il s'était levé, — pris de cette folie de la bataille qui s'empare des êtres comme une ivresse, — et, à travers les ceps de vigne, il allait bondir sans s'inquiéter s'il était suivi, lorsque le clairon sonna, un clairon qu'il connaissait bien, celui du bataillon, et la sonnerie disait : En retraite !

La retraite ! Pourquoi? Est-ce qu'on n'avait pas laissé bien loin les maisons de Rueil, est-ce que les Allemands n'avaient pas reculé, est-ce que la Malmaison, la villa Dollinger, Montretout, n'étaient pas à nous? Est-ce qu'avec un effort, un dernier effort, dans un élan, on ne pouvait pas emporter là, ce pavillon, le pavillon de la Jonchère?

— La retraite !

— Oui, dit Dornoy. C'est la retraite. Nous devons avoir été repoussés quelque part, par là-bas !...

Le soir tombait sur le ravin de Saint-Cucufa, les bois de Longboyau, les vignes aux ceps brisés, où,

çà et là, les tirailleurs laissaient des cadavres... Des blessés se traînaient, appelaient, parmi les cassis et les groseilliers. On voyait, au haut du coteau, s'allonger, toutes noires, les lignes massives des grenadiers prussiens... Alors, André crut avoir fait un rêve, un mauvais rêve après un moment heureux, dont l'heure qui sonnait était le réveil...

Entre lui et l'arbre où, là-haut, il eût retrouvé peut-être le nom de Simone, cette ligne sombre se dressait... On se heurtait, il se heurtait à ces hommes accourus de Saint-Cloud ou de Versailles, à ces bataillons qui, de loin, fusillaient nos artilleurs, égorgeaient nos zouaves...

— La retraite !

— Qu'est-ce que tu veux, mon pauvre ami, ça sera pour une autre fois que nous irons coucher à Versailles !

Dornoy ajouta, pendant que le clairon, dans le demi-crépuscule, jetait sa note sinistre :

— C'est presque aussi loin que Berlin, tu sais, Versailles, maintenant !

Alors, André jeta un regard navré sur ce terrain où il y avait des taches brunâtres qui étaient du sang et des silhouettes couchées qui étaient des morts. — Il regarda une dernière fois ces bois qu'on lui avait pris, ce sentier aperçu, là-bas, comme une raie d'argent dans l'ombre tombante, et aussi la lointaine lueur de forge de Paris, l'haleine rouge

de Paris, dont les lumières, déjà rares, s'allumaient à l'horizon...

La retraite !

André voulait, pourtant, emporter, rapporter de cette journée un souvenir, — un pauvre trophée...

Et, comme si le sort eût répondu à son désir, au coin d'une haie, près d'un sentier où un tirailleur blessé serrait son mouchoir autour de son poignet sanglant, il aperçut quelques violettes, une touffe vers laquelle il se baissa, le tirailleur lui disant :

— Part à deux ! Une violette ! Je rapporterai ça à la maison. Ce sera ma médaille militaire !

André partagea donc en deux la touffe de violettes, songeant que ce pauvre petit bouquet amènerait un sourire aux lèvres de Simone, et disant à Dornoy :

— Et voilà. Ce qu'il y aura de plus clair, c'est qu'on aura fait tuer, aujourd'hui, je ne sais combien de gens pour me permettre de ramasser une fleur !

Mais Dornoy, essayant de rire tandis que les derniers coups de feu partaient, comme le râle de la bataille :

— Toi, mon vieux, tu as bien tort de vouloir jouer des tragédies ! Tu étais fait pour chanter des romances !

— C'est que les romances et les romans, c'est autrement consolant que l'histoire ! répondit André.

Et il glissa les violettes fraîches dans la poche de sa veste de franc-tireur.

VII

LA COMÉDIE

La vie d'André allait, désormais, se partager entre les expéditions hors Paris, les sorties, et les haltes au logis maternel, lorsque les possibilités du service permettaient au commandant de laisser ses hommes reprendre haleine. Et il semblait vraiment au jeune homme que cette double existence, si différente, — la vie de l'éclaireur en campagne et celle du Parisien redevenu libre pour quelques jours, — fût un rêve. Et non pas un cauchemar, non, un rêve où l'action, le mouvement, le perpétuel imprévu éperonnant la vie, étaient des espèces de joies. Il y avait du roman d'aventure dans l'existence du soldat couchant au hasard dans quelque masure ou veillant, l'œil au guet, aux avant-postes, se demandant, à chaque lever d'aurore :

— Où est l'affaire, aujourd'hui? Où se bat-on?

Il y avait du roman intime, très doux, très tendre, dans ces rentrées à Paris, ces visites immédiates et rapides à la rue de Paradis, à Simone, et ces rentrées au cher logis de la rue des Abbesses, ce lit d'habitude retrouvé et qui lui semblait bon, après les froides nuits hors des fortifications.

Mme Morère venait le border comme lorsqu'il était petit. Elle lui donnait un baiser sur le front :

— Dors bien, mon petit André. Tu dois être fatigué, pauvre chéri.

— Mais non! Mais non! c'est de la très bonne gymnastique, la guerre! Et le canon des forts me paraît même, d'ici, un peu trop loin. D'habitude, il me berce de plus près.

Il ressentait, pourtant, une volupté d'enfant à retrouver la tiédeur des draps, le sommeil sur un autre oreiller qu'un manteau plié, un tabouret, une pierre dure. Et il s'endormait en se répétant quelque parole douce, très douce, que venait de lui dire Simone :

— Vous ne savez pas, André? je compte les jours! Tenez!

Elle effaçait, sur un petit calendrier, chaque journée d'un trait de plume.

— Oui, tous les soirs! Et c'est étonnant, c'est si long, une journée! Et ça passe, pourtant..., ça passe... Octobre va finir! Déjà!

Elle avait acheté un autre almanach, un alma-

nach nouveau, portant un autre chiffre que celui-là. Un almanach qui serait meilleur, consolerait de ce méchant almanach de 1870...

— Pas si méchant, Simone, puisqu'il a marqué la date de nos fiançailles...

— Oh! je dis méchant pour les autres! Nous, notre almanach, nous devons l'aimer quand même!... Mais celui-là, André, je suis certaine que celui-là vaudra mieux pour tout le monde!

Et debout, de l'ongle de son index, elle cherchait, sur l'almanach de 1871, le jour, la date, du mariage futur...

— Ce sera plus tôt que 1871, Simone, qui sait? Il paraît qu'il y a une armée, une vraie armée de secours sur la Loire, et si nous voyions arriver, du haut des fortifications, des pantalons rouges dans la plaine Saint-Denis, ce n'est pas dans l'almanach nouveau qu'il faudrait chercher la date, vous savez!...

— Tout de même, il nous sera souriant, mon almanach tout neuf!

De sa musicale voix de répertoire, Simone disait, chantant à peine, des vers qu'elle trouvait jolis :

> Le vieil almanach de l'année
> Où nous nous sommes aimés tant,

je voudrais le voir fini, fini, vous savez! L'autre est mieux imprimé! Et savez-vous ce que m'a dit le

papetier du faubourg Poissonnière qui me l'a vendu ?

— Non.

— « Il deviendra historique, mademoiselle, à cause de vos débuts à la Comédie-Française ! » Voilà ce qu'il m'a dit, le papetier ! Vous pensez si je l'aime, son almanach !

La Comédie-Française ! Simone, avant la date « historique », avait obtenu de faire partie de l'ambulance installée au foyer du théâtre et dans la longue galerie des bustes. Elle débutait par un rôle que lui disputaient des sociétaires, celui de sœur de charité. Elle éprouvait, comme André, des sensations émues à se dévouer, à donner son temps aux blessés, absolument comme il risquait sa vie; à faire de la charpie, à découper du linge, comme lui à manier les cartouches.

— Nous n'avons pas le même emploi, naturellement, disait André. Mais nous jouerons dans la même pièce.

Il avait plaisir — un plaisir mêlé d'émotion, de respect aussi pour le logis, — à aller la voir à la Comédie où il la trouvait, très sérieuse malgré son sourire de jeunesse, avec son tablier blanc d'infirmière sur une robe grise qui eût pu être celle d'Agnès.

— Oh ! vous me faites l'effet d'être grave, tellement grave, Simone !

— Dame! Une sœur grise !...

Elle montrait à André l'appel touchant qu'avaient adressé aux journaux les comédiennes devenues ambulancières, et le jeune homme lisait tout haut ce bout de papier imprimé, cette circulaire de la charité que Simone conservait, pliée dans sa poche.

COMÉDIE FRANÇAISE

« M...

« Les représentations du Théâtre-Français ont cessé. La Comédie-Française, à qui les circonstances montrent un devoir nouveau, a conçu la pensée de transformer son foyer en ambulance. Pour mettre ce projet à exécution, elle fait appel au concours de tous ses amis. Lits et literie, linge, charpie, vin et argent : nous accepterons tout ce qu'on voudra bien nous donner ou mettre à notre disposition. Il y a de grandes souffrances; mais elles ne seront pas plus grandes que les sympathies qu'elles inspirent; et nous demandons avec confiance lorsque nous demandons au nom de ceux qui ont été frappés en défendant le sol du pays. »

Et Simone montrait, au bas de cet appel, les signatures de ces comédiennes qu'André admirait de loin

et que, maintenant, Simone voyait de près : Madeleine Brohan, Marie Favart, Clémentine Jouassain, Édile Riquer...

— Mais tous les noms n'y sont pas. Et toutes feront comme les autres !

Alors, Simone, entr'ouvrant la porte du foyer, montrait à son fiancé ce foyer transformé, — le Voltaire dissimulé sous des planches, — et des lits à rideaux blancs remplaçant les sièges où s'asseyaient les spectateurs, où lui-même s'était assis plus d'une fois, pendant les entr'actes.

A travers les vitres, où, déjà, un peu de givre dessinait un mince filet opaque, la lumière du soir tombant filtrait, grise, triste, maussade, éclairant la longue file des lits blancs, entre les gaines blanches où les bustes de marbre mettaient leurs pâleurs, — faces blafardes contemplant de leurs yeux de pierre les visages blêmes des souffrants.

Et c'était, plus loin, le long de ce couloir des bustes, si bruyant quelques mois auparavant, dans la houle des soirs de *premières*, un silence profond, entrecoupé de plaintes quasi-enfantines ou de soupirs lugubres comme des râles. Où le *tout Paris* avait passé, causé, ricané, *blagué*, gisait blessé maintenant quelque chose qui, dans sa chair saignante, était comme le résumé de *toute la France :* Parisiens aux jambes brisées, gars de province, la poitrine trouée, pauvres petits mobiles toussant et appelant leur mère.

Ce nom, « maman », perçu comme la plainte lointaine d'un soldat, faisait passer un frisson sur l'épiderme d'André.

— Oui, voilà, mon pauvre ami, disait Simone, voilà!

Et c'était la Comédie-Française, cela!

Mais le Paris qu'il allait traverser, en la quittant, était-ce bien aussi son Paris? C'était un Paris inconnu, un Paris inattendu, que ce Paris sans lumière sur qui tombait la nuit et qui, dans le crépuscule d'hiver, semblait, avec tous ces êtres en sombres costumes, hommes en képis, femmes en capuches de laine, une cité de misère. Des formes vagues s'estompaient le long des murailles, silhouettes de passants hâtifs regagnant leurs logis avec des aspects de fantômes. Du silence de ces rues, où les voitures étaient rares, semblaient comme abolies, des appels de crieurs de journaux montaient, irritants comme des provocations ou sinistres comme des plaintes. Et des bruits d'armes, des tintements de fer-blanc ou de ferraille, se mêlaient à ces annonces attristantes de combats lointains, de stériles tueries ou d'attaques prochaines.

Pour remonter rue des Abbesses, André suivait toujours la rue de Richelieu. Machinalement. Mais surtout pour s'arrêter rue Drouot, où aboutissaient, d'où partaient les nouvelles. Il voulait savoir, rapporter à Montmartre, à Mme Morère, quelque renseignement, le texte d'une dépêche.

La rue Drouot était, presque toujours, noire de monde, et toute cette foule, entrevue dans la nuit, grouillait, grondait, comme une vague fourmilière humaine, mais une fourmilière devenue bruyante. Devant la haute porte close de l'ancien hôtel d'Augny, hôtel d'Aguado devenu la Mairie, la poussée était grande des curiosités et des anxiétés. On se pressait là pour lire les affiches, apprendre, savoir comme André.

C'était du haut du banc de pierre encastré à gauche de cette porte monumentale que les dépêches étaient lues, chaque soir, jetées à la foule par le même orateur officiel scandant les phrases avec un fort accent méridional et faisant sonner comme des fanfares les communications du gouverneur de Paris ou celles qui, sous l'aile des pigeons, venaient de la province, et qu'il jetait à cette foule, en appuyant glorieusement sur les consonnes : « Signé, *Gammmbettta!* »

André, alors, répétait rue des Abbesses ce qu'il venait d'apprendre. Un espoir, un on-dit. Mais, hypnotisée par une seule image, celle de Simone, sa pensée revenait à la Comédie, à ces lits de douleur, à ces comédiennes penchées sur les blessés, à Simone en robe grise, — la sœur grise des mobiles apportés là...

Et ce théâtre, transformé par la guerre, ce théâtre où son ambition était d'entrer, semblait, en effet, à

André, devenu tout à coup une espèce de couvent, ou, plutôt, une sorte de temple vide comme une de ces églises que représentaient les dessins des journaux illustrés et où, pendant la bataille, on apportait les blessés.

A Montmartre, la vie restait aussi bruyante, semblait même plus intense. Ici, dans ce théâtre, le mouvement habituel s'était retiré. Les escaliers que gravissaient naguère tant de quémandeurs, demandeurs de billets, porteurs de manuscrits ou de lettres de recommandation, étaient vides. Le silence emplissait la salle. Et cette sorte de désertion d'un lieu de poésie et de joie donnait à André, plus encore que les sorties et les coups de feu hors des murailles, la sensation du désastre. C'était la pensée, le sourire, la vie de l'art faisant *relâche* et la brutalité sanglante remplaçant le rêve.

Là-haut, la rue des Abbesses, fourmillante de monde, avec ses boutiques populaires, presque toutes occupées, d'ordinaire, par la consommation quotidienne, boucheries, épiceries, boulangeries, — quelques magasins de chaussures, de mercerie ou de bric-à-brac, — cette rue aboutissant à Paris par la rue Lepic, et dominée par les grandes antennes du Moulin de la Galette, où André allait jouer étant enfant, la rue où tous les habitants portaient, maintenant, la vareuse des gardes nationaux, la rue bourdonnante, avec des femmes à

capelines de laine faisant la queue chez le boucher en tenant leurs petits par la main, la rue où la Maman Morère ouvrait sa porte et continuait le crédit à plus d'un artiste, la pauvre rue semblait à André moins triste dans sa misère que cette grande Maison de poésie, aux portes fermées et, dans la pénombre de la clôture, devenue une ambulance.

A Montmartre, il admirait la transformation de tous ces pauvres gens en soldats. Ouvriers, petits bourgeois, peintres, chiffonniers, toute cette population militarisée soudain répondait à l'appel du clairon, au rappel du tambour. Les habitants de la rue des Abbesses semblaient chez eux cantonnés, plutôt que logés. Et, souvent, André, regardant à travers les espèces de tranchées de la rue Germain-Pilon ou de l'étroit passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, Paris étendu à ses pieds, l'Opéra vaguement aperçu au-dessus des toits, André se disait que c'était tout de même un spectacle admirable que cette transformation soudaine, en quelques semaines. Une ville devenue un camp.

Puis, par-dessus les arbres sombres, les cyprès et les ifs du cimetière Montmartre, il apercevait, au loin, à l'horizon, les collines où les Prussiens étaient établis, d'où, quelque jour, ils bombarderaient peut-être cette rue, ces maisons, la maison maternelle; et cette ville des morts, silencieuse avec ses monuments de pierre grise, semblait

l'avancée de la grande ville enfiévrée, la ville de ceux qui allaient mourir !

Du moins y avait-il de la vie, rue des Abbesses. Mme Morère faisait des miracles pour nourrir les habitants du logis. Elle disait aux clients :

— Mes bons amis, tant qu'il y aura des provisions, il y en aura; mais, quand le dernier sac de pommes de terre et le dernier morceau de fromage seront mangés, il faudra bien fermer boutique.

— Bah ! répondait quelque habitué en rebouclant son ceinturon, nous serons délivrés avant ça !

Le plus confiant était Brichanteau, qui venait, entre deux gardes aux remparts, se chauffer ou prendre le café chez Mme Morère et causer avec André lorsque le brave garçon était libre.

Brichanteau disait des vers et organisait, pour son bataillon, des Matinées dramatiques. Il demandait à son « jeune camarade Morère » son concours :

— Faire entendre du Corneille aux compagnons du devoir, mon cher enfant, c'est aussi, si j'ose dire, leur distribuer des cartouches morales !...

André était enchanté. Le coup de feu au dehors, la poésie au dedans. Voilà qui était vivre !... Il se mettait donc à la disposition du brave homme.

— Je n'ai jamais été *impresario*, disait Brichanteau, et mes directeurs, — je puis le déclarer sans être taxé de calomnie, le rôle de Basile n'étant ni

dans ma nature ni dans mes moyens, — mes directeurs m'ont souvent exploité et je n'envie pas leur métier; mais, cette fois, je me fais l'*impresario* de la patrie. Nous avons besoin d'argent pour la caisse des veuves et des orphelins du bataillon. Nous en trouverons. Et notre programme sera digne de vrais artistes. Avez-vous vu ces affiches des Matinées de la Porte-Saint-Martin, où M. Arnaud, un comique, annonce qu'il jouera Napoléon III, — un autre acteur Émile Ollivier, un autre M. Rouher?... Que voulez-vous? Ça me produit un drôle d'effet. Au 2 Décembre, j'ai payé un moment de ma liberté, à Toulouse, la gloire d'avoir protesté, en pleine place du Capitole, contre le coup d'État, et peu s'en est fallu que je ne fisse une tournée involontaire à Lambessa ou à Cayenne... Parfaitement. Sans ma directrice, une femme charmante, qui, tour à tour, influença par son charme le général commandant la subdivision, le préfet, le procureur de la République, et même le greffier, — la chère femme superbement dévouée, — j'aurais vraisemblablement fait partie d'un convoi de transportés... Je n'ai donc pas à étaler mes preuves de civisme... Non... Mais l'idée de bafouer sur les planches et de montrer à l'état de tête à sifflets, avec un grand cordon rouge de la Légion d'honneur lui barrant la poitrine, un vaincu, alors même qu'il nous a entraînés dans sa défaite, — c'est peut-être une vengeance, oui, c'est

une vengeance, mais, qu'est-ce que vous voulez? ce n'est pas généreux, et Sébastien Brichanteau ne mange pas de cette vengeance-là!... Du Corneille, du Corneille, et encore du Corneille! Et en avant! Nous sommes bien d'accord?

— Parfaitement, monsieur Brichanteau!

Les journées passaient ainsi, à la fois lentes, uniformes et poignantes, avec le sourd accompagnement du canon des forts, les nouvelles invraisemblables, les espérances romanesques, et Mme Aubry, chaque fois qu'elle apercevait André, avait à lui annoncer quelque événement incroyable :

— Il paraît qu'Abd-el-Kader arrive à notre secours avec tous ses *goums!*

— Qui vous l'a dit, maman Aubry?

— L'épicier de la rue de la Fidélité!

— Et savez-vous ce que c'est que ces *goums?*

— Pas du tout. Mais je m'en fie à lui. Ils doivent être de bons soldats.

Un autre jour, c'était Garibaldi.

Garibaldi avait soulevé la Sardaigne. Il accourait. On allait débloquer Paris.

Brichanteau répondait :

— C'est possible. Mais ne comptons que sur nous-mêmes.

Il relevait la tête en regardant André :

— *Moi, dis-je, et c'est assez!...* A la condition que tout le monde pense et fasse comme moi!

En réalité, chacun faisait de son mieux. Les nuits passées aux remparts ne lassaient pas plus les Parisiens que les stations devant les boucheries ne fatiguaient les Parisiennes. Et Simone, au théâtre, trouvait son rôle de surveillante aussi passionnant que ceux qu'elle étudiait, il y avait quelques semaines, dans la classe de M. Régnier. Elle préparait les tisanes, coupait les bandes de linge ou de sparadrap, vivait dans cette atmosphère de médicaments et d'acide phénique, passant de ces classes du faubourg Poissonnière à ce foyer transformé en refuge sans s'étonner, comme si ce changement de décor et de vie était une chose toute simple, naturelle et prévue.

— Qui nous aurait dit ça? répétait Mme Aubry. Ah! il avait bien raison, M. Auber, quand il nous disait qu'il n'aimait pas entendre chanter sa musique!...

Simone souriait, haussait gentiment les épaules :

— Que veux-tu, maman? Il faut en prendre son parti et, comme dit André, faire son devoir!...

Le nom d'André revenait toujours sur les lèvres de la jeune fille, et toujours, à ce nom, l'expression du visage de Mme Aubry devenait un peu froide. On eût dit qu'elle en voulait à son futur gendre de tout ce qui arrivait. Elle n'aimait pas, lorsqu'il revenait des avant-postes et venait conter ses impressions, qu'il eut la manie de ne parler que de la guerre,

oui, toujours, toujours de cette maudite guerre. D'ailleurs, on le voyait peu, rue de Paradis. Il savait que Simone était plus souvent rue de Richelieu et il avait obtenu la permission de venir souvent au théâtre prendre des nouvelles, causer.

Il montait toujours avec une sorte de respect nouveau cet escalier qui, de la porte de l'administration, menait au palier où, devant le corridor qui conduisait à la salle du Comité, située à l'angle du monument, on parlait. Une statuette de plâtre, modèle du *Voltaire* de Houdon, souriait, au bas des marches. Un buste du tragédien Lafon en casque romain, le poète et l'interprète, semblaient veiller là symboliquement sur le logis. Des portraits de comédiens, en perruques Louis XIV, de comédiennes en perruques poudrées, accueillaient le visiteur, du fond de leurs cadres. La grande Rachel, en manteau rouge, de Gérôme, se dressait au-dessus du canapé où s'asseyaient les acteurs de la Maison, les actrices qui, tout près de là, venaient de l'ambulance ou y retournaient.

Cette Rachel, serrée dans les plis de sa toge, avec son péplum rouge, on l'appelait le *Parapluie* et, sous le parapluie, le parapluie rouge, toutes les histoires de théâtre et de batailles, les potins de coulisses et les nouvelles de la province, se mêlaient en des racontars fantastiques. La vie du « théâtre » continuait, avec ses fièvres, ses rivalités, ses désespoirs,

ses intrigues, ses espérances, dans ce théâtre où coulaient les larmes, de vraies larmes, du sang.

Et André s'intéressait, non seulement à cette blonde Simone dont il venait revoir les yeux de myosotis, mais à toutes ces questions d'art ou d'avenir qu'on traitait là, comme en plein air, sur le palier, à deux pas de la porte close de l'administrateur.

Il y avait des esprits inquiets qui parlaient de ruine, prononçaient là, devant tous, des mots sinistres : *fin de la société*, *liquidation*, *chacun pour soi*... Comment payerait-on les employés, si la caisse était vide ?

— Et les pensions ? Nos pensions ?

Un sociétaire avait dit à Simone, effrayée :

— Vous n'êtes pas si sûre que ça de débuter ici, vous savez, mon enfant. Nous pourrions bien être forcés de fermer boutique !

— Alors, la Comédie-Française ?...

— Il y aura toujours les pierres, la cage. Mais, dame ! si les oiseaux n'ont plus leur chènevis, ils prendront leur volée !

André écoutait, et son visage de médaille antique se crispait, terrifié. Plus de Comédie-Française ! Était-ce possible ?

Mais, à travers les groupes formés là, sur le palier, les pessimistes assis sur le canapé ou adossés à la rampe de l'escalier, un homme râblé, solide, l'air d'un matelot à la manœuvre, passait en haus-

sant les épaules et disait, d'une voix volontairement brusque, soldatesque, le ton d'un ancien chasseur d'Afrique :

— Allons donc, ne parlez donc pas de ça ! Avant de liquider, nous vendrons nos frusques et, en attendant, serrons-nous le ventre !

— Celui-là, disait André à Simone, c'est M. Got, vous savez, que j'imitais dans le *Duc Job*... La petite boucle blonde !

— Oh ! je le connais bien ! C'est lui qui me disait, l'autre jour : « Vous gènerez peut-être Suzanne Reichenberg, qui est encore plus Agnès que vous; mais ne craignez rien ! Plus il y a de gens de talent dans un théâtre, plus tout le monde a de succès !... »

Et puis, coupant toutes ces discussions administratives par son rire, — qui était mélancolique, au fond, — celle qu'on appelait la « bonne Madeleine », — Madeleine Brohan arrivait, jetant son mot :

— Voyons, ne bavardez pas inutilement, et, surtout, ne parlez pas si haut ! On se croirait dans la salle du Comité un jour de candidatures au sociétariat, ma parole... Vous criez ! Vous criez... Vous savez pourtant bien qu'il y a des blessés à deux pas !... Allons, venez, mon enfant.

Et, prenant Simone par la main, elle la séparait d'André :

— Vous marivauderez après !...

Puis, comme André protestait :

— Mais oui, mais oui ! Vous aurez tout le temps une fois mariés !... Trop de temps !

— Je ne trouve pas, madame, répondait André.

Un soir, le bruit courut, dans le théâtre, qu'une grave affaire venait d'avoir lieu au Bourget. Les francs-tireurs de la Presse, deux jours auparavant, avaient enlevé le Bourget aux Allemands, qui, revenus le lendemain en grand nombre, avaient écrasé nos soldats cramponnés au village, barricadés. D'anciens voltigeurs de la garde, des mobiles, de braves gens. On s'était battu, battu. Pas de secours. Le Bourget cerné, canonné. Un désastre. Et des morts, et des morts !

On avait amené, paraît-il, à l'ambulance de la Porte-Saint-Martin, des soldats prussiens blessés.

— A qui, fit une comédienne, Mlle Cherval apprendra à dire leur leçon comme elle en a l'habitude : « Écoutez et retenez bien : *Vous... soigné... par Mlle Cherval... Cherval.* Répétez le nom. *Vous... soigné par Mlle Cherval... Cherval...* » Ça fera toujours un peu de réclame, en Allemagne, après la guerre !

— Ne sois pas jalouse, répondait un comique, il y aura des blessés pour tout le monde !

A la nuit tombée, en effet, une voiture, où flottait le drapeau blanc rougi de la croix de Genève, — la croix saignante, — s'arrêtait devant le théâtre

et les ambulanciers en descendaient trois blessés : un lieutenant de voltigeurs, tête énergique de soldat de la vieille armée, un petit mobile pâle et grêle, Parisien de Paris, la tête enveloppée de linges, et un sergent du même bataillon qui, en apercevant André debout sur le seuil de la porte, dit presque gaiement :

— Tiens, Morère!

André avait reconnu la voix avant d'apercevoir le visage à la lueur de la lanterne qu'avaient, pour s'éclairer, détachée de la voiture les ambulanciers amenant les blessés.

C'était Janillac. Souriant encore sous sa moustache de reître, le vicomte ajouta en riant :

— Je viens débuter à la Comédie, moi aussi! Je joue les éclopés!...

Soutenu par les ambulanciers, il tendit la main à André. Il avait la fièvre.

— Mon cher, une balle dans le coffre!... Mais je crois que j'en ai casé préalablement (il souriait en appuyant sur le mot) pas mal d'autres dans le thorax de ces messieurs!...

On le soutenait sous les aisselles. André n'apercevait aucune trace de blessure. Seulement, Janillac était blanc comme un suaire.

Il parlait, il parlait avec une volubilité effrayante :

— Un dimanche, mon vieux! Encore un dimanche!... Tous les accrocs, toutes les mauvaises

nouvelles, depuis le mois d'août, c'est réservé pour le dimanche!... J'ai tenu jusqu'à la fin et j'ai pu m'échapper par les jardins... C'est là qu'ils m'ont canardé... Je crois bien que mon commandant y est resté, lui... Baroche, tu sais... Ils voulaient me porter chez moi... Ma foi, non, je serai mieux soigné ici... Et ça a plus de chic!... Est-ce drôle, ces théâtres!... Les Variétés? Oui, les Variétés? Je viens de voir ça en passant! Eh bien! les Variétés ont un drapeau avec la croix de Genève sur leur façade!... Ç'aurait été amusant de se faire panser aux Variétés!... La *Grande Duchesse!* La *Belle Hélène!*

C'est le blessé qui s'avance!
Sé qui s'avance!
Sé qui s'avance!

Et crever dans le théâtre des petits crevés, ce n'aurait pas été commun! Mais ici, mon petit, c'est plus reluisant!... C'est subventionné!

— D'autant plus que tu ne crèveras pas, comme tu dis, mon bon Lucien, interrompit André.

— Bah! Qui sait?

Il fallut porter Janillac jusqu'au foyer. André suivait, montant l'escalier, le blessé qui s'amusait des statuettes et des bustes, saluait de la tête :

— *Dors-tu content, Voltaire?*... Tiens, mais, dis donc, André, Lafon, c'est donc un pompier, Lafon?

A la porte du foyer ouvert, en apercevant les lits blancs, il dit, gouailleur :

— Ah! bon!... Très bien!... Le dortoir!

Une grande jolie femme, qu'il entendit appeler Marquet, lui fit signe de se taire et, tout bas, ajouta :

— Chut!

— C'est juste, dit-il, il y en a d'autres?

Et, tout à coup, en voyant, auprès de la cornette blanche d'une sœur de charité, les cheveux blonds d'une jeune fille qui le regardait, étonnée, et le reconnaissait, elle aussi :

— Ah! fit-il, mademoiselle Aubry!

Simone était là, à côté de sa mère, qui, assise, lisait un journal illustré, — et elle ne put s'empêcher de dire à Mme Aubry :

— Maman, M. de Janillac, l'ami d'André!

La mère s'était levée, jetant le journal, les bras au ciel :

— Ah! mon Dieu! Vous, monsieur le vicomte?

— Moi, chère madame... Eh bien! je vous avais promis de venir ici, mademoiselle Aubry, si ces imbéciles me touchaient. Me voilà!... Présent!... Je vous apporte ma première balle!

— Blessé, vous êtes blessé, monsieur le vicomte? répétait la mère, empressée, joignant les mains, effarée au point que le chirurgien la pria de s'éloigner un peu et que Simone lui dit à voix basse :

— On ne te laissera plus m'accompagner, maman,

tu sais, si tu fais tant d'affaires! Tu n'as pas de carte de la Société internationale et on ne te permet d'être ici qu'à la condition de ne rien troubler!

Alors, Mme Aubry s'éloignait; mais, de loin, elle regardait, tout attendrie, ce joli garçon au visage blême qu'on apportait là et qui était vicomte.

— Vicomte!... Vicomtesse! songeait Mme Aubry.

Et, souriant à Simone, Lucien de Janillac reprenant machinalement son refrain, tandis qu'on l'emportait vers le lit où on allait l'étendre, — le chirurgien de service s'approchant pour examiner la plaie, — redit à demi-voix, entre ses dents, l'air d'Offenbach transformé par lui :

C'est le blessé qui s'avance!
Sé qui s'avance!

Mais il s'interrompit encore et, saluant la belle comédienne accourue près de Simone Aubry :

— Oh! je vous demande pardon, madame, j'oubliais que ce n'est pas du Répertoire!

VIII

UN THÉATRE-AMBULANCE

Comme tout ce grand Paris, la Ville-Lumière, devenue subitement, ou plutôt jour à jour, par une succession de privations navrantes, la ville de la nuit; comme les rues aux becs de gaz éteints, avec les passants, très rares, les patrouilles se guidant difficilement dans le noir où quelque vague lueur accrochait à peine l'éclair d'une baïonnette ou d'un sabre; comme toute cette immense cité enténébrée, le théâtre devenu ambulance était plongé dans l'ombre épaisse. De tristes lueurs d'huile rare éclairaient seulement, comme d'une pauvre clarté de veilleuse, les couloirs mystérieusement assombris, les escaliers de pierre où, sur leurs gaines blanches, les bustes avaient l'air de fantômes... Dans

le foyer des comédiens, les deux grandes lampes hautes et grêles, des deux côtés du buste où Préville montrait son sourire de Figaro, ironique et figé, s'allumaient seules quand la nuit tombait.

Une unique lumière vacillante éclairait le grand escalier admirable, où, sur les tapis, les grands soirs des dramaturges et des poètes, tout ce qu'il y avait, en ce moment, de dispersé à travers la France et le monde, les gloires, les renommées, les élégances, les noblesses, les espérances, les inquiétudes, les ambitions, les colères, avaient passé, incarnées par des individualités dont les noms, à cette heure tragique, étaient, maintenant, des noms de proscrits ou de puissants de quelques jours.

Transformation étonnante. Toute cette Maison de Molière, Maison de la vie et du bruit, était devenue la Maison de la mort, des pas assoupis, des sanglots étouffés. Les comédiennes y veillaient avec les sœurs de charité. Les cornettes blanches et les chevelures blondes se penchaient sur les mêmes blessés, et l'acteur qui venait de jouer Basile dans le *Barbier de Séville* ôtait son grand chapeau en forme de gouttière pour saluer la sœur de Saint-Vincent de Paul qui passait.

Le salon de la loge impériale, derrière l'avant-scène, servait de magasin de médicaments, de bouillon en tablettes, de conserves. Le buffet était une pharmacie. On enfermait les jambes coupées dans

l'armoire où le buffetier mettait autrefois ses sirops. Ce buffet, c'était, maintenant, le retrait de l'interne de garde.

La nuit, tour à tour, les ambulancières veillaient dans la salle du Comité, étendues sur le canapé ou travaillant sous un quinquet devant la grande table au tapis vert.

Et, pendant que, sous l'abat-jour, les doigts blancs de Célimène ou d'Iphigénie, de la Marianne de Musset ou de l'Henriette de Molière, entassaient, sur ce tapis où tant de manuscrits avaient été dépliés jadis, les tas de charpie pareils à des tas de neige, — les héros de Molière, tous les personnages de cette autre humaine comédie, toutes les créations du *Contemplateur*, plus vivantes que ces vivants qui s'agitaient dans la ville assiégée, — tous les acteurs du drame moliéresque, encadrés, groupés par un comédien-peintre dans un vaste tableau accroché, au-dessus d'un divan, à la muraille; tous ces personnages symbolisant une passion, un charme, un rire, un vice, une vertu, — Alceste, Clitandre, Sganarelle, Harpagon, Dorine, Dorimène, — semblaient regarder leurs sœurs vivantes, les comédiennes devenues providences et veillant auprès des mourants.

— Tu te fatigues trop, disait Mme Aubry à sa fille, qui mettait une sorte de passion à faire comme ses aînées, à se dévouer, à se prodiguer.

Une sociétaire toute de grâce, la bonne Madeleine, lui répétait aussi :

— Vous êtes une belle-de-jour, mon enfant; ne restez pas avec les papillons de nuit! Vous y perdriez vos couleurs et la Comédie y perdrait trop.

Mais ce théâtre attirait, retenait Simone comme il attirait André. Le tragédien venait, le plus souvent possible, prendre des nouvelles de Lucien de Janillac et *Agnès* veillait sur le blessé avec une tendresse de sœur.

Et, déjà, il y avait des jours et des jours que Janillac, couché dans le lit d'ambulance, regardait le plafond où de belles dames peintes lui souriaient, accoudées à leur balcon, en toilette de soirée. Ce plafond était sa distraction. Dans les heures de fièvre, il lui semblait voir s'agiter une jolie fille brune qui paraissait lui sourire. Il comptait et recomptait les feuilles de l'éventail. Il eût compté les cils de ces yeux qui, là-haut, se fixaient sur lui.

— Je n'ai rien de mieux à faire!

Sa blessure était assez grave. Le chirurgien en avait même été inquiet.

Grâce à la position en retrait, la balle, au lieu d'entrer dans le cœur, avait glissé sur une côte, qu'elle fracturait, et elle était ressortie par l'aisselle. Une plaie restait, au-dessous du sein gauche, ainsi qu'une large ecchymose, sur la poitrine.

Et le crachement de sang, l'épanchement du sang dans la plèvre, donnaient à Lucien, pendant quelques jours, de la dyspnée, ce qui effrayait les infirmières.

— M. de Janillac va bien mal, avait même dit, un soir, à la veillée, Mlle Favart. La plaie suppure. On le croit perdu.

Mais l'hémothorax s'arrêtait. Une incision, devenue nécessaire, coupait court à la suppuration, et les maux de cœur, qui terrifiaient les comédiennes, cessaient peu à peu, les pansements apportant leur remède à cette horrible plaie trouant cette poitrine juvénile.

Lucien avait été, d'ailleurs, dès le premier jour, le plus obéissant des blessés, le plus doux des patients.

— Vous voulez charcuter? Charcutez! disait-il gaiement.

Il ne savait s'il en réchapperait. Il regrettait de ne pouvoir faire payer à d'autres Allemands le coup qu'il avait reçu. Mais, après tout, s'il devait y rester, comme on dit, cette façon de partir en vaiait une autre. Il aurait pu être tué, autrefois, si bêtement dans quelque duel, lorsqu'il jouait sa vie comme au baccara. Cette fois, la blessure était utile.

— Ce serait un trépas avouable, disait-il à « la bonne Madeleine », qui souriait.

Puis, de semaine en semaine, il se reprenait à

l'espoir. Il se condamnait à la patience. On lui ordonnait de ne pas bouger. Résigné, il regardait avec persistance ce plafond qu'il avait vu tant de fois, les soirs de *première*.

— Je ne me doutais pas que je ferais, un jour, un œil mourant à ces demoiselles haut perchées !

Il se rappelait s'être assis, là-bas, près du buste de Rotrou, le soir d'*Hernani*, et avoir ramassé là l'éventail d'une jolie femme qui passait. Maintenant, à cette même place, il y avait un lit taché de rouge, un mourant.

— On se fait à tout, songeait-il. Ce décor m'amuse !

Le sourire éternel de la statue de Voltaire, la lumière du dehors entrant par les fenêtres, les pas assoupis des comédiennes et des sœurs, les visites du chirurgien; la nuit, la lueur des veilleuses qui, parfois, tremblotantes, animaient d'une sorte d'existence fantastique les figures féminines, devenues mouvantes, du plafond, — c'était toutes les distractions du blessé, du sportsman habitué à brûler la vie.

Il se demandait, pourtant, s'il allait rester longtemps là, inutile, ennuyé, pendant que les camarades se battaient, là-bas, autour des forts dont on entendait gronder les canonnades lointaines, la nuit.

— Est-ce que vous allez me mettre au rancart jusqu'à la fin du siège, docteur ?

C'était la question éternelle qu'il adressait au chi-

rurgien ou à son interne, et la réponse était toujours le même conseil : prendre son mal en patience.

— Extrêmement facile à dire aux autres, ça! Je la connais!...

Il éprouvait, aux heures de fièvre, des envies folles de se lever, de déchirer son appareil et de rejoindre le bataillon, et il fallait le raisonner comme un enfant pour le calmer.

L'interne remarquait, d'ailleurs, que, parmi ces infirmières volontaires qui allaient d'un chevet à un autre, apportant une consolation ou un remède aux blessés, Janillac éprouvait un plaisir visible à la venue de Simone Aubry, lorsqu'elle s'avançait avec son confiant sourire, et lui apportait une tisane, un bouillon.

— Un bouillon, comme dans *Il ne faut jurer de rien*, disait Lucien.

Il remerciait, prenait la tasse des mains de la jeune fille, — ces mains qui, parfois, avec des attentions de sœur, bordaient la couverture du lit du blessé, — et il disait, son maigre visage pâli s'éclairant tout à coup :

— Savez-vous que, ce bouillon, qui me semble fade quand d'autres veulent bien me l'offrir, me paraît délicieux quand c'est de vous que je le tiens?

— C'est pourtant le même, cher monsieur!

— Non, non... Je m'y connais... Ce n'est pas le même... Vous y ajoutez votre bonté...

Il n'osait pas ajouter : « Votre beauté, votre charme... » Mais il regardait Simone. Il la trouvait délicieuse. Les apparitions de cette enfant penchée vers lui, auréolée d'or, — si blonde ! — lui faisaient, peu à peu, trouver les heures moins longues, moins lourdes. Il s'habituait à l'entendre. L'arrivée de Simone, après quelque nuit d'anxiété ou de souffrance, lui faisait l'effet d'un lever d'aurore.

Elle venait à lui chaque matin, disant comme elle l'eût dit à un grand enfant, au réveil :

— Eh bien ?

— Eh bien ! cela va mieux ! D'abord, parce que je vous vois....

Elle riait :

— Oui, oui. Nous savons ça ! C'est le compliment habituel. Mais le côté ?...

— Je souffre moins.

— A la bonne heure !

— Je souffre moins. Et je le regrette. Quand je pense qu'il va falloir vous quitter !

— Oh ! point de folles idées ! Pas encore ! Le docteur ne se voit pas du tout vous donnant votre *exeat !*

— Bon docteur !

Lucien, alors, contemplait les allées et venues de la jolie fille, allant d'un lit à l'autre, le pas léger comme celui d'une bergeronnette ; il la suivait des yeux, comme si chaque mouvement rythmique de

cette enfant eût été une grâce nouvelle. Il oubliait, pour cette séduction vivante, les spectatrices du plafond, les Parisiennes penchées là-haut sur son lit. Quand les yeux bleus de Simone s'arrêtaient sur les siens, il se sentait comme enveloppé de lumière.

Mme Aubry qui, la plupart du temps, accompagnait sa fille, restait dans un coin, assise, tricotait ou lisait, tandis que quelque infirmière disait :

— Elle ne se « motive » pas, la maman, elle ne nous aide guère.

Très avisée, Mme Aubry glissait à Simone quelque observation faite pour troubler la jeune fille, éveiller en elle quelque idée inattendue :

— Tu ne remarques pas comme il est heureux de te voir, le vicomte?

— Non, maman, je ne remarque pas! Et je ne sais pas s'il est ou s'il n'est pas vicomte. C'est un blessé comme les autres, voilà tout.

Mais la mère hochait la tête, poursuivant un rêve :

— Non, non, non, ce n'est pas un blessé comme les autres! On n'a qu'à le regarder! Il a l'air d'un portrait du Louvre. Comment appelles-tu ça? Un Van Dyck! Et, d'ailleurs, toi-même, tu as plaisir à le soigner, ça se voit bien! Et tu as raison, mon enfant. Ce n'est pas ta mère qui te blâmera de prendre ton plaisir à faire ton devoir... Ton devoir, j'ai bien dit...

— En effet, maman, M. de Janillac n'est pas pour

moi un malade comme ses voisins. C'est l'ami d'André ! Mais ce n'est pas pour cela que je le soigne avec plaisir, comme tu dis. C'est parce qu'il est bon, aimable...

— Charmant.

— Et qu'il souffre !

— Oh ! tous les blessés souffrent, mon enfant. Ce n'est pas une raison non plus parce que, comme tu dis, André est son ami...

— Si, si, c'est une raison !

André obtenait, parfois, de pénétrer dans la salle même de l'ambulance pour y prendre des nouvelles de Lucien. Il était venu plus d'une fois, avec Dornoy, savoir ce que disaient les chirurgiens. Et, à chaque fois, comme par un hasard ironique, il avait trouvé Simone debout au chevet de Janillac.

Rien de plus simple, puisque Simone était, parmi les ambulancières, une des plus actives et des plus dévouées, apportant là un zèle juvénile égal à sa passion pour la scène. La carte, timbrée d'une croix rouge, de la Société Internationale, où son nom était inscrit, lui avait même causé autant de joie que l'engagement qu'elle avait signé.

MADEMOISELLE SIMONE AUBRY
de la Comédie-Française.

Ce titre, sur cette carte, lui semblait un diplôme d'honneur. André en était aussi fier qu'elle-même.

Il se battait, elle consolait. Encore une fois, c'étaient deux « beaux rôles ».

André avait un plaisir mêlé d'orgueil à voir Simone passer là quelque fiole à la main, consolatrice et maternelle, — maternelle avec un visage d'enfant. Il la trouvait plus exquise encore sous son vêtement d'hôpital. Mais, sans s'expliquer pourquoi, il s'étonnait, cependant, d'avoir toujours vu si fréquemment Simone là, auprès de Lucien, comme si, dans ce foyer-ambulance, il n'y eût eu, pour la jeune fille, qu'un seul blessé, celui-là.

Ce qui était certain, c'est que, pour Janillac, il n'y avait qu'une ambulancière. Il avait, à la fois, cette idée fixe des malades qui s'attachent à une seule personne, avec une tendresse passionnée quasi superstitieuse, comme si le salut était, avec elle, plus certain, et une sorte de jouissance artistique à contempler ce visage ingénu, couronné de blond, qui lui souriait. Il ne songeait pas du tout que Simone était la fiancée d'André. Et, quand même il y eût pensé, quel tort faisait-il à André en admirant la jeune fille, en trouvant plaisir à le lui dire?

Aucune de ses paroles ne pouvait ni troubler Simone ni inquiéter Morère. Un malade a bien le droit de bénir sa providence. Seulement, le jeu était dangereux et Lucien s'étonnait lui-même du plaisir qu'il éprouvait à se sentir là maintenant, séparé du monde, regrettant moins les remparts où il retour-

nerait bientôt et disant, en toute sincérité, lorsque l'infirmière lui répétait que le chirurgien ne voulait pas encore le laisser libre :

— Bon docteur!

Il eût lui-même expliqué à André toute la joie que lui causait la présence de son ambulancière préférée si son ami lui en eût parlé. Mais André renfermait en soi-même l'impression singulière que lui causait cette sorte d'intimité visible entre la jeune fille et le blessé. Ou, plutôt, il ne voulait pas s'avouer l'irritation involontaire qu'il en ressentait.

Mme Aubry trouvait qu'après ses visites à la Comédie, André paraissait maussade.

— Vous êtes moins aimable pour Simone, mon cher ami!

— Moi?

— Vous. Parfaitement. Vous étiez plus gai, autrefois.

André ne pouvait s'empêcher de répondre, un peu irrité :

— Autrefois!... Autrefois, madame Aubry, il n'y avait pas tout ce que nous souffrons, tout ce que nous supportons!...

Il ne parlait là que des douleurs de tous, des angoisses de l'immense foule; mais un peu d'égoïsme aussi se mêlait à son angoisse. Il éprouvait une sorte de colère lorsqu'il lui fallait repartir pour quelque cantonnement dans la banlieue, sous le feu

des forts, dans les villas abandonnées. Le danger l'attirait; mais l'idée qu'il laissait au chevet de Lucien, dans le théâtre-ambulance, sa fiancée chaque jour plus familière avec le jeune homme, fatalement attirée par son devoir vers le blessé, qui lui souriait, lui serrait les mains, — il l'avait vu, — cette idée absurde, mais irritante, d'une galanterie possible de Janillac, d'une fantaisie, lui entrait dans le cerveau comme les griffes d'une migraine. Il y pensait aux avant-postes. Lorsque la nuit tombait, il se disait que, du moins, personne ne restait, dans le grand foyer lugubre, autour des lits blancs.

Mais le matin amenait, à ces deux hommes séparés par la guerre, la même pensée.

L'un, couché sur son matelas de blessé, se disait :

— Elle va venir!

L'autre, étendu dans sa couverture, sur la terre dure, ou debout près des sentinelles ennemies, songeait :

— A cette heure-ci, elle quitte la rue de Paradis! Elle va au théâtre!

— Je vais la revoir, se disait Lucien.

André pensait :

— Il la revoit!

Et, bien qu'il ne soupçonnât pas Lucien de Janillac de la moindre félonie, il se rappelait l'existence affolée du jeune homme, ses théories sur le plaisir, son scepticisme d'autrefois opposant le

« Fais ce qui te plaît! » au « Fais ce que tu dois! »

— Une femme, pour lui, qu'est-ce qu'une femme? Un caprice!

Et André se souvenait aussi de certains mots échappés à Mme Aubry, éblouie par ce titre de vicomte, laissant deviner que sa fille pouvait espérer un tout autre mariage que son union avec un camarade du Conservatoire. Rien n'était important dans ces paroles, rien n'était grave sans nul doute. Mais la présence quotidienne de la mère auprès du blessé, aux côtés de sa fille, exaspérait André, condamné à rester éloigné, à ne plus reparaître à la Comédie pendant des semaines parfois.

Alors, il maudissait la durée de cette guerre, la lenteur du siège. L'héroïque imprévu des premiers jours lui semblait d'une banalité irritante. Toujours les mêmes marches et contremarches, les mêmes attentes devant les mêmes paysages, les lointains vagues, les bois inquiétants rayés de coups de feu de temps à autre. Toujours les mêmes espoirs de sorties décisives, les batailles remises au lendemain. Toujours la soif ardente d'en finir et toujours la vie monotone, lourde et déprimante, de l'assiégé inactif, du soldat impatient qui reste là, l'arme au pied, attendant...

Aussi, comme il rentrait heureux à Paris, courant au théâtre, voulant revoir Lucien, savoir s'il quitterait bientôt l'ambulance, lire dans ses yeux

si le nom, l'image de Simone, éveillaient quelque pensée d'amour!...

— Ah çà! mais, se disait André, je joue les Othello, moi!... Me voilà jaloux!

Jaloux ou, du moins, énervé, inquiet, désolé de n'être pas toujours là, dans ce théâtre où la douleur ménageait à Lucien un tête-à-tête continu avec Simone.

Un jour qu'il demandait à la jeune fille des nouvelles du blessé, elle lui avait répondu :

— Il est si gentil!

Et la façon dont elle avait prononcé le mot, avec une sorte de coquetterie enfantine, il ne pouvait l'oublier. Il entendait toujours l'intonation de cette phrase qui ne le tourmentait pas (c'eût été trop dire), mais qui l'agaçait :

— Il est si gentil!

Il avait vu aussi, un autre jour, comme il entrait au foyer doucement, Lucien prendre la main de Simone et, sur ces petits doigts blancs, porter ses lèvres. Simple geste de gratitude du blessé à son infirmière. Mais, cette tête penchée sur la main de la jeune fille, il la revoyait toujours. Ce souvenir aussi lui donnait sur les nerfs.

De cet agacement injustifié, — oui, il se le répétait à lui-même, injustifié, — il ne parlait à personne, ni à Mme Morère, ni à Dornoy. Il eût été absurde de vouloir peser l'impondérable, analyser quoi? Un nuage. Une crainte.

Mais le bon Brichanteau, à qui André disait : « Faites-moi travailler, monsieur Brichanteau, je m'ennuie, je m'ennuie énormément », devinait bien qu'il y avait quelque inquiétude dans ce besoin de mouvement et d'action :

— Ah çà! jouer au soldat, ça ne vous suffit pas? Il faut encore jouer la comédie! Oh! oh!... voilà qui est grave, mon enfant! Comment! On vous fait assister au plus épatouflant des drames, le siège de Paris, quelque chose d'incroyable, et vous vous ennuyez! Mazette, Messeigneurs!... Qu'est-ce qu'il vous faut donc?

Et le vieux comédien, sans attendre la réponse :

— Oh! je sais! Oublier! Mais oublier c'est, au monde, ce qu'il y a de plus difficile, et j'aime le théâtre parce qu'en effet, il donne l'oubli, le cher théâtre! Eh bien! mon enfant, j'organise encore une soirée demain à Ba-Ta-Clan! Voulez-vous y dire les stances du *Cid?*

— Tout ce que vous voudrez, monsieur Brichanteau, pourvu que j'aie quelque chose à faire!

— Quelque chose à faire!... Étonnant! Étonnant! Délivrer Paris, ce n'est donc rien? Mais, après tout, j'aime ça, les dévorés d'ardeur, les impatients, les décrocheurs d'impossible!...

Alors, André usait, à dire des vers, les heures que lui laissait le service du bataillon. Il faisait acclamer Corneille par le public du faubourg

entassé dans la grande salle fumeuse, où les spectatrices en cheveux étaient assises à côté des spectateurs en uniforme, le képi tordu par la pluie. Il écoutait aussi Brichanteau déclamer les *Pauvres Gens* avec de grands gestes à la Frédérick. Il avait la sensation de vivre, du moins, quelques heures de rêve, d'« oublier », comme disait le vieux comédien. Mais il revenait bientôt à la Comédie-Française, comme invinciblement attiré par sa fiancée, par ce blessé aussi dont il était l'ami et qu'il voyait toujours posant sa moustache blonde sur la petite main de Simone.

Il éprouvait, d'ailleurs, une émotion persistante — et artistique, celle-là — à se retrouver dans le vieux logis glorieux, à monter cet escalier où Corneille et Molière, posés sur leurs gaines, semblaient veiller; et, le soir, quand, dans la salle du Comité, les dames infirmières faisaient de la charpie, il venait s'asseoir timidement dans quelque coin, attendant que Simone, sortant du foyer-ambulance, vînt apporter des nouvelles des blessés.

Le silence du théâtre, l'éternel silence assoupi, comme sacré, lui causait une impression religieuse.

— Un classique, lui glissait à l'oreille Brichanteau, dirait que le temple de Thalie est devenu le temple d'Esculape. Ce qui est plus vrai, c'est que l'Art fait de la Bonté après avoir fait de la Beauté. Tout est pour le mieux.

C'était comme un « salon » aussi, cette salle de délibérations où aboutissaient les bruits du dehors. On y venait causer, apporter les renseignements donnés çà et là, les vains espoirs, les fausses victoires : « L'armée du Nord... L'armée de la Loire... Faidherbe... Chanzy... » Mais les portes donnant sur le couloir s'ouvraient doucement. Un joli visage un peu pâle de comédienne apparaissait.

— Tout va bien. Mais ne parlez pas si fort. Ils dorment tous !

Un petit journaliste, Rivarol de boulevard, habitué de ces veillées, répondait :

— Ils dorment?... C'est la faute de la tragédie. Le *Siège de Paris* pour faire pendant au *Siège de Calais !*

— Ne dites pas de mal de la tragédie ici... Gardez ça pour votre journal !

Il y avait là comme un cercle d'habitués, des amis de la Maison, des auteurs, le vieux Legouvé qui arrivait, répétant : « Il faut une alimentation morale dans une ville assiégée... Je ferai, là-dessus, une conférence » ; M. Thierry, partant pour l'Arsenal et revenant chaque jour de sa Bibliothèque ; un petit jeune homme maigre, aimable, rasé de frais, serré dans sa redingote, qu'on appelait « Monsieur le Maire », qui promettait des vivres pour l'ambulance, des couvertures, du vin, et qui était M. Méline. Des jeunes gens, pensionnaires d'hier, M. Prudhon,

M. Boucher, apparaissaient en uniformes de gardes nationaux. André regardait ces visiteurs, les saluait, les écoutait.

Mais c'était surtout les comédiennes qu'il cherchait des yeux, qu'il admirait dans leur fonction de charité. Il se demandait si c'était bien lui qui avait le droit de se trouver là, parmi ces grandes artistes applaudies qui, pour lui, se faisaient familières et bonnes parce qu'il était le fiancé de Simone, — Simone Aubry, le sourire de cette triste ambulance avec cette autre grâce vivante, Mlle Reichenberg.

Élève du Conservatoire, il les contemplait naguère de loin, de là-haut, au paradis, — près des loges dites bonnets d'évêque, — et, respectueux, il n'avait point l'idée, alors, qu'il lui fût possible d'être traité avec tant de simplicité charmante par ces souveraines du théâtre et ces maîtres de la scène.

Mlle Brohan lui souriait; Mlle Émilie Dubois, si jolie, couronnée de cheveux blonds, comme Simone, lui tendait la main :

— Vous venez nous aider, monsieur Morère?

— Si vous voulez, mademoiselle.

Un beau garçon, bien découplé, portant l'uniforme sombre des carabiniers parisiens, avec des galons d'officier sur la manche de sa capote et une ceinture rouge au flanc, lui demandait :

— Comment va votre commandant?

— Très bien, monsieur Seveste. Et il n'a qu'une idée : nous conduire au feu.

— En effet, répondait Seveste, c'est aux avant-postes maintenant que nous touchons nos *feux!*

Dans le cabinet du secrétaire général, M. Guillard, André entendait, à travers la porte, une voix de clairon sonner comme une diane; et, ardent, l'air résolu sous sa vareuse de garde national, M. Coquelin sortait du cabinet du secrétaire en compagnie de son frère, mince, juvénile, saluant une grande jeune fille qui ressemblait à quelque mousmé japonaise, mais haute sur tige, une sorte de lis de chair, et que Coquelin jeune appelait Croizette.

Et le futur comédien écoutait, curieux, presque amusé malgré l'heure sombre, le bourdonnement de cette ruche condamnée à un repos relatif : les propos, les on dit, les reproches, les réclamations, — car le théâtre jouait de temps à autre, — les mauvaises humeurs pour un rôle imposé, comme si remplacer au pied levé le chef d'emploi était un désastre au milieu des désastres de la patrie.

Puis, les plaisanteries persistantes, les plaisanteries légendaires :

— Eh bien! madame Dubois, c'est fini! Nous n'irons plus à Compiègne! Vous rappelez-vous quand vous rapportiez à Paris le dessert du souper glissé dans vos poches?

— Si on nous donnait un dessert, c'était pour en faire ce que nous voulions, peut-être!

— Certainement, madame Dubois!

André remarquait que Didier Seveste, le lieutenant de carabiniers, n'aimait pas les Coquelin, et que Coquelin n'aimait pas Seveste.

— L'un est pourtant un Figaro admirable, songeait André, et l'autre a joué, dans *Maurice de Saxe*, un rôle de curé ami du comédien Favart, d'une façon magistrale. « Est-ce qu'il n'y a pas de place au théâtre pour tout le monde? » comme disait Brichanteau à Simone.

Mais, ces propos, ces rivalités, ces misères rapidement entrevues, c'était la vie, la vie du théâtre, et l'atmosphère même de ce logis grisait André comme, à la Malmaison, l'avait grisé la poudre. C'était une autre bataille, la bataille pour l'art, la bataille pour l'existence. Les portraits d'auteurs, dans leurs cadres, semblaient des aïeux illustres regardant cette mêlée, écoutant ces éternelles plaintes, ces confidences des espoirs déçus qui, en pleine tempête, continuaient à se mêler aux désespérances nationales.

Parfois, dans l'escalier, André rencontrait une fillette timide, mince, et ressemblant à une petite colombe frileuse. Elle venait demander Mme Provost-Ponsin, saluait gentiment, remerciait d'une jolie voix bien timbrée; une adolescente char-

mante, que Mme Victoria-Lafontaine, lorsqu'elle l'apercevait, accueillait, en souriant d'un bon sourire, avec ce salut :

— Bonjour, petit oiseau!

André avait entendu dire que la fillette s'appelait Julia Regnault. Mlle Reichenberg lui disait :

— Ma camarade.

Le « petit oiseau » répétait aussi, comme Simone :

— Si je puis être utile, je suis là!

Mais elle n'était pas « du théâtre ». Pas plus qu'André, devenu l'hôte, pourtant, de ces longues veilles au foyer qui lui plaisaient, lui faisaient déserter le logis de la rue des Abbesses, amenaient aux lèvres de Mme Morère de douces plaintes maternelles :

— Je ne te vois presque plus, mon pauvre André!

— Que veux-tu, maman? Tantôt aux avant-postes, tantôt en représentation, tantôt à l'ambulance...

— Oh! ce n'est pas moi qui te ferai de reproches! Ton devoir avant tout, mon enfant. Et je comprends très bien que, si ta fiancée est là-bas, tu aies plaisir à te trouver le plus souvent possible auprès d'elle,

Simone, en effet, ne quittait pas la Comédie. Elle était là le jour, le soir, obstinée à se dévouer, malgré les remontrances de Mme Aubry, les conseils de la bonne Madeleine.

— Oh! ces yeux battus! ces yeux battus! Il faut laisser les veillées aux vieilles femmes! disait la comédienne.

— J'ai trop de joie à vous aider, madame, répondait Simone. Et puis, je m'intéresse à mes blessés!

L'aveu, très simple, avait un peu mordu au cœur André, qui était présent, et il se demandait si l'empressement de Simone à se trouver toujours là n'avait point pour cause un tout autre sentiment que la pitié.

— Allons donc, se disait-il, je suis fou!

Il chassait la pensée mauvaise qui diminuait le mérite de cette enfant, sœur de charité volontaire. Il s'en voulait de croire que c'était non pas « ses blessés », mais « un blessé », qui l'attirait dans ce théâtre, au chevet des souffrants.

— Oui, fou, je suis fou!... ou bête!

Il n'osait pas confier son doute absurde à l'ami Dornoy. Dornoy l'eût traité d'imbécile. Mais il se demandait si, vraiment, il ne devenait pas méchant lorsque Mme Morère, le questionnant, lui disait :

— A propos, comment va ton ami Janillac?

Il répondait à sa mère :

— Mieux, je crois. Mais comme il t'intéresse! Tu ne l'as jamais vu, Janillac!

— Non, mais il est ton ami!

— Oh! un ami!... Un ami!... Un camarade de collège simplement... Dornoy, lui, voilà un ami!

Et le ton dont il répondait à Mme Morère le surprenait lui-même. Il devenait nerveux. Il était malheureux, agacé, lorsqu'il était loin du théâtre. Au bataillon, on le trouvait triste, modifié.

— Qu'est-ce que tu as? tu t'ennuies? interrogeait Dornoy.

— Oui. Beaucoup.

— Tu as des embêtements personnels?

— Aucun. Mais ce siège..., cette vie de chien à l'attache... On ne le croirait pas : l'idée qu'on a de se sentir enfermé, bloqué, cadenassé, l'impossibilité d'aller plus loin que cette ligne, là-bas, que je regarde, quelquefois, du haut de Montmartre, — eh bien! on étouffe, à la fin!

— Il y a combien de paroissiens dans ton cas, mon vieux? Compte-les! Ils prennent patience! M'est avis que, ce qui t'ennuie, c'est autre chose!

— Rien, oh! rien! affirmait André.

Il coupait court à toute explication. Qu'eût-il expliqué, d'ailleurs? L'impondérable. Janillac pouvait être amoureux de Simone. Mais être jaloux du dévouement tout naturel de Simone pour Lucien, c'était stupide.

Il se répétait :

— Stupide, stupide. Oh! parfaitement stupide!

Et il allait passer des heures dans la salle du Comité, veiller, contempler les tas de charpie, sous l'abat-jour de la suspension qui éclairait les visages

pensifs et les mains agiles de sa lumière à demi baissée.

— Vous vous usez les yeux, disait-il à Simone.

Elle répondait en riant :

— Oh ! ils sont bons, ne craignez rien !

André avait choisi dans le coin de la salle, près des hautes vitrines où apparaissaient les formes blanches des biscuits de Sèvres, — statuettes d'acteurs célèbres ou d'auteurs illustres, Racine, le Corneille de Caffieri, Dorvigny, Mme Favart, petit musée céramique de la Comédie, — une place d'habitude d'où il ne bougeait pas, regardant, écoutant, prêt à obéir à un ordre s'il fallait courir quelque part, chez un chirurgien, à la mairie, à l'Hôtel de Ville, est-ce qu'on sait ?...

Il lui semblait que son logis, son *home*, c'était, maintenant, non plus la chambrette de la rue des Abbesses, où il étudiait ses rôles, récitait le *Cid*, préparait ses examens autrefois, mais cette salle où il retrouvait Simone, une Simone transfigurée, d'autant plus délicieuse.

Elle venait s'asseoir près de lui. Ils restaient souvent des heures entières à ne rien dire; mais le silence même, pour André, était doux. Quelquefois, il cherchait la petite main de Simone et, dans l'ombre, il la serrait avec tendresse, pendant qu'autour de la table du Comité les *on dit* s'échangeaient, les impressions de théâtre et de guerre.

— On a fait de l'argent, hier, avec la représentation pour la Société de secours aux blessés militaires...

— Ce brave Casimir Delavigne ! Il a produit de l'effet avec sa *Première Messénienne !*

— Vous avez ensendu quand Mme Provost-Ponsin a dit ce vers :

Présentons-lui la paix les armes à la main !

— Et ça m'a fait plaisir d'entendre annoncer l'*Entr'acte !* « Le programme ! L'*Entr'acte !* » Ça vous console des bulletins de bataille !

— Le plus joli, c'est que je connais un auteur qui est venu demander lecture à l'administrateur!

— Une lecture?

— Parfaitement. Une lecture.

— Il a de l'aplomb. On lui a dit : « Attendez la fin du siège ! » Il a riposté : « Eh bien ! et si le siège ne finit pas? »

— Mais c'est un fol.

— C'est un auteur. Oronte dirait son sonnet sous le feu des Prussiens.

— Enfin, tout de même, parler théâtre, cela fait plaisir, hein?

— Pourvu qu'on ne nous empêche pas de jouer, sous prétexte que le gaz va manquer !

— Nous jouons *l'Avare* avec nos couloirs som-

bres et notre gaz parcimonieux. C'est Harpagon qui tient le compteur. « Il faut jouer pour éclairer et non éclairer pour jouer. »

— Ah ! à propos, vous savez ! On nous offre d'envoyer une voiture à Vincennes pour prendre des légumes ! Nous allons avoir des salades, des choux !

— Des pommes de terre !

C'était Mlle Favart qui, de sa belle voix, disait : « Des pommes de terre ! », comme elle eût dit amoureusement le « lion superbe et généreux » d'*Hernani*.

— Si ce n'était pas si triste, murmurait André à l'oreille de Simone, la petite oreille rose qu'il avait envie d'embrasser, comme ce serait amusant !

Et Madeleine, qui les entendait chuchoter, de leur dire, en riant, tout en faisant de la charpie :

— Eh ! vous, là-bas, les fiancés, vous continuez à répéter *I promessi sposi !* Que feu Manzoni vous protège !...

Ils « répétaient », en effet, et ces haltes à la Comédie étaient, maintenant, les seules joies d'André, tourmenté, inquiet, voyant chaque jour l'avenir, l'avenir envié, reculer, s'éloigner...

« Et si le siège ne finit pas ? », disait l'auteur qui apportait son manuscrit. Cette exclamation stupide, le fiancé avait envie de la pousser à son tour. Il lui semblait qu'un voile toujours plus épais, une muraille, s'interposait entre son grand espoir et lui.

Et, ce qui l'irritait, c'est que Simone, à présent, ne témoignait plus la même impatience. Le besoin impulsif qu'a toute femme à se dévouer semblait emplir sa vie, lui suffire.

— Se dévouer? Soit. Mais à qui?

Ce dévouement ne s'adressait-il pas à un être plutôt qu'à un autre? N'avait-il pas un nom spécial, ce dévouement?

Un soir, ils étaient assis, à cette même place, tandis que les causeries de la veillée continuaient à voix basse, Mlle Favart confiant à Mlle Émilie Dubois des nouvelles certaines — très certaines, elle en répondait — de l'armée de la Loire, l'armée de secours qui avançait, avançait, qui serait, avant peu, à Fontainebleau, — et André faisait, avec Simone, le rêve éternel de leur installation future, comment ils meubleraient leur petit appartement qui s'agrandirait quand ils seraient riches...

Riches et sociétaires!

— Sociétaires! disait « Agnès », en regardant la tête blonde de Mlle Dubois et les cheveux noirs de Maria Favart, oui, sociétaires!...

Une fois encore, André avait l'illusion des projets à venir. Une fois encore, il jouait les *Châteaux en Espagne!*

Tout à coup, la porte du Comité s'ouvrit et une des dames ambulancières, très pâle, sur le seuil, dit:

— M. de Janillac demande Mlle Aubry!

— Quoi donc ! fit André. Qu'y a-t-il ?

Simone, assise auprès de son fiancé, s'était levée brusquement, aussi pâle que celle qui l'appelait, — et la causerie des comédiennes se traduisait en anxiété.

— Est-ce qu'il est plus souffrant? dit la jeune fille.

— Oui. L'interne est ennuyé... Un accès de fièvre... Et le blessé ne veut pas être pansé si vous n'êtes pas là !

— Caprice de malade, fit une ambulancière.

— J'y vais ! dit Simone.

Elle sourit à André. Mais le jeune homme avait, en la regardant, une expression singulière, qui l'étonna.

— Je vais avec vous !

Il fit quelques pas vers la porte; mais la dame ambulancière, qui venait appeler Simone, l'arrêta.

C'était impossible. On n'entrait, la nuit au foyer, que pour soigner les blessés, et sur l'ordre de l'interne. Défense aux étrangers d'en franchir le seuil.

— Les uns dorment, les autres souffrent. Il leur faut le silence.

— A bientôt, dit Simone, en essayant de sourire, mais mal à l'aise sous le regard assombri d'André.

— Oh ! ne dites pas à bientôt, ma chère enfant, interrompit l'ambulancière. Quand on est au chevet

d'un malade, on lui appartient. Celui-ci ne s'endormira peut-être pas avant le jour... Il parle, il parle... C'est la fièvre !... Il voudrait, pour s'endormir, votre petite main !

Cette fois, Simone ne fut pas seulement étonnée, mais effrayée de l'expression farouche d'André. Ce masque rasé d'acteur tragique se fronça, se tira comme brusquement endolori. Elle comprit qu'il y avait là, chez le brave garçon, un sentiment inattendu, une souffrance. Si peu jalouse, aimant comme elle était aimée, elle ne soupçonnait pas qu'on pût ressentir ce qu'éprouvait maintenant André, une sensation aiguë entrant en plein cœur, comme une aiguille.

Elle dit gentiment au fiancé :

— Je la lui prêterai, ma petite main. Mais, vous savez, je la lui reprendrai ; elle est à vous !

Et, comme elle eût posé ses doigts sur sa lèvre, elle esquissa un geste délicieux où il y avait du salut et du baiser et qui fit à André l'effet d'une caresse.

Mais elle n'eut pas sitôt disparu, allant, preste, vers le foyer, les lits de douleur, qu'André se sentit repris d'une colère, mordu par l'envie de pousser cette porte refermée sur elle, de traverser le couloir, d'entrer, malgré la consigne, dans l'ambulance et de s'asseoir au chevet de Lucien, avec elle, à côté d'elle.

— C'est insensé !

Insensé, oui. Mais ce mot « étranger », qu'on venait de prononcer, lui paraissait une ironie sanglante. Il était un « étranger », lui, André, sous ce toit où sa fiancée s'asseyait auprès du lit d'un autre ! Janillac était chez lui, ordonnait, appelait, réquisitionnait Simone, — et lui, qui donnerait bientôt son nom à cette jeune fille, il ne pouvait faire un pas vers elle, écouter les paroles que le blessé allait laisser échapper dans sa fièvre !

Ce n'était plus une façon de brouillard qui s'interposait entre André et son rêve. C'était une porte close, une muraille réelle. Simone était là, à quelques pas. Lucien lui tendait la main. Et cette petite main de la fiancée, il la tenait, il la serrait comme lui-même, le fiancé, la pressait entre ses doigts ! Et ce tableau qu'il se figurait que par une suggestion irritée il apercevait réellement là, éclairé par la lueur vacillante, le blessé souriant à la jeune fille, donnait à André des envies de crier sa colère et de pénétrer, quand même, dans ce foyer qui lui était fermé.

Il marchait à grands pas à travers la salle du Comité, allant du canapé où s'était étendue Mlle Dubois à la fenêtre qui s'ouvrait sur du noir, un Paris tout sombre, « à l'encre de Chine », disait Mme Brohan ; et, les mains dans les poches de son pantalon à couture rouge, le front baissé, il donnait

la sensation d'un fauve en cage, à Madeleine qui lui jetait, entre deux brins de charpie :

— Ah çà ! mais vous ne tenez plus en place, depuis que votre fiancée est au chevet de M. de Janillac ! Est-ce que vous avez peur que votre ami ne vous l'enlève? Le pauvre garçon ! Il en est matériellement incapable ! Vous n'allez pas jouer les Arnolphe au moins ?

Et, comme André ne répondait pas :

— Oh ! bien, si vous commencez à faire les gros yeux avant la noce, que direz-vous donc quand elle jouera la comédie avec un autre? Car, vous savez, pendant que vous dévidérez vos alexandrins tragiques, elle jouera des comédies, votre petite Simone ! Elle en jouera même beaucoup, heureusement pour les auteurs ! Et il y aura des jeunes premiers qui l'embrasseront en scène devant tout le monde !... Je sais bien, devant quinze cents témoins, cela n'a plus aucune importance ! Mais, enfin !... Ah çà ! arrêtez-vous donc ! Vous tournez là comme sur les chevaux de bois !... Vous me donneriez mal au cœur !...

Il fallait bien se calmer, en effet. Bondir vers Janillac couché était impossible. Impossible et ridicule. Après tout, il n'y avait rien que des visions folles traversant un cerveau de vingt ans, un cerveau d'amoureux.

— Je me fais des idées, moi !...

La belle comédienne, comme si elle eût deviné la pensée même du jeune homme, ajoutait, précisément :

— Oui, vous feriez mieux de rentrer chez vous, d'aller dormir !

Mais il ne voulait pas quitter Simone, s'éloigner d'elle. Et, précisément, Mme Aubry arrivait, inquiète, demandant pourquoi la « petite », que Mlle Favart avait promis de reconduire en voiture, ne rentrait pas, à près de minuit. Et, comme on expliquait à la mère ce qui advenait, lui interdisant aussi l'entrée de l'ambulance, elle se résignait, de mauvaise humeur, à tenir compagnie à ces dames.

Elle s'excusait, d'ailleurs, de ne pas travailler :

— Je ferais bien aussi de la charpie ! Mais j'ai les doigts gourds ! Et je suis si maladroite !

Alors, elle s'enfonçait dans un fauteuil, ramenait sur ses épaules son châle de laine, croisait les os de ses mains sur son ventre en manière de ceinture et s'endormait.

André regardait, sur le canapé, sous le grand tableau de Geffroy représentant les personnages de la Comédie de Molière, la jolie Émilie Dubois qui, elle aussi, était endormie, étendue là, le sourire aux lèvres.

Le cadre d'or du tableau portait cette inscription, maintenant ironique : *Donné par l'Empereur.*

L'empereur ! Il était loin !... Là-bas, en Alle-

magne !... Comme des milliers, des milliers et des milliers de nos soldats !

Le jeune homme songeait, puis essayait, lui aussi, de dormir. Mais il lui semblait qu'à tout moment Simone, aussi blonde que la jolie blonde aux cheveux frisés qui dormait là, allait réapparaître sur le seuil. Et, alors, il l'emmènerait. Il partirait avec Maman Aubry.

Les heures passaient. Maussade, André s'irritait de savoir Simone près de Janillac. Il ne se promenait plus, comme un ours furieux, à travers la salle. Il avait pris un fauteuil aussi, comme Mme Aubry, et, la nuque appuyée au dossier, le visière de son képi rabattue sur ses yeux, il voulait sommeiller. Impossible. Il se rappelait cette nuit d'insomnie dans la maison de Rueil, la veille de la montée vers la Jonchère, sous la fusillade. Il regrettait cette nuit-là. L'insomnie, cette fois, l'énervait, lui mettait au front le même et douloureux cercle de migraine.

Il pensait à tant de choses !...

Si, peu à peu, Simone se déprenait de lui ? Si elle cessait de l'aimer ? Si elle aimait cet autre ?

— Charmant, spirituel, alerte, séduisant, ce Janillac, maintenant couché là par une balle de revolver !

Et, tout à coup, un remords, un frisson le prenait :

— Si Janillac était en danger ?... Elle ne reve-

nait pas, Simone !... Peut-être la blessure de Lucien s'était-elle soudain aggravée ?... Pauvre garçon !

Maintenant, ce n'était plus la jalousie qui l'incitait à vouloir entrer là, à deux pas, pousser deux portes : celle du Comité, celle du foyer, — et voir. C'était l'amitié, c'était la crainte...

— S'il allait mourir, Janillac ?

Toute la nuit se passa ainsi, — en un somme unique pour Mme Aubry, en une fièvre nerveuse pour André.

Au matin, — un triste matin de novembre, frileux et boueux, — il s'étira et, doucement, alla à la fenêtre, regardant, à travers les vitres, cette place du Théâtre-Français, si animée peu de mois auparavant, avec le roulement des omnibus et des fiacres, les passants affairés, ou les promeneurs flânant sous les arbres, — et, maintenant, quasi-déserte, s'éveillant dans la brume avec de hâves gardes nationaux pataugeant dans la boue délayée et regagnant leurs logis ou leurs postes, tandis qu'on entendait, au loin, très loin, vague et triste, un appel de clairon...

Il se retourna en entendant s'ouvrir la porte du Comité.

Jolie mais fatiguée, avec son éternel sourire juvénile, — un sourire attristé, maintenant, et las, — Simone parut, et André alla vers elle, lui tendant les mains :

— Eh bien ?

— Eh bien ! il m'en a fallu de la patience ! dit-elle. Il ne voulait pas dormir, figurez-vous !... Il avait comme du délire. Il me racontait sa vie.

— Ah ! fit André. S'il a tout raconté...

— Oh ! je pouvais tout entendre, vous savez !

Pendant qu'il serrait les petites mains de Simone, André ne pouvait s'empêcher de songer et de dire à la jeune fille que le blessé les avait tenues, ces mains, ces chères mains...

— Et embrassées, fit-elle.

Puis, portant son doigt à ses lèvres :

— Oh ! pas de jalousie bête, monsieur ! Je vous ai bien deviné, allez, André ! Mais vous savez bien que je n'aime que vous !

Elle ajouta, tout bas :

— Que toi !

Et André éprouva une joie délicieuse, comme la sensation de boire à quelque coupe d'eau de roche. C'était la première fois qu'elle le tutoyait.

Il eut envie de l'embrasser.

Mais elle fit un geste :

— Chut !

Et elle montra Mlle Émilie Dubois qui dormait toujours sur son canapé, enroulée dans une couverture ; — et, la tête appuyée au dossier du fauteuil, Mme Aubry, Maman Aubry qui ronflait.

IX

SOIR DE BATAILLE

Sur la berge du quai de l'Horloge, devant le Palais de Justice, les ambulancières allaient et venaient, guettant les bateaux dont on apercevait, comme des yeux grossissants, les lanternes dans le brouillard. Le long des parapets des quais, toute une frise de têtes anxieuses ou curieuses qui, du regard, sondaient la pénombre. Et lorsque, des bateaux arrêtés, descendaient des blessés portés par les brancardiers jusqu'à quelque voiture à drapeau blanc croisé de rouge, un frisson silencieux parcourait cette foule, de tristes soupirs étouffés sortaient des lèvres des femmes.

On se battait depuis le matin.

Où cela ? A Villiers, à Cœuilly, à Champigny, sur la Marne.

— L'armée de Paris va donner la main à l'armée de la Loire !...

Et la Marne, les coteaux de Cœuilly, les rues de Bry-sur-Marne, renvoyaient à Paris les déchets de la bataille, rapportés par les bateaux qui, sur la Seine, passaient, se succédaient un à un, comme des ambulances mouvantes.

Les blessés, la tête enveloppée de linges sanglants, ou les jambes pendantes et comme brisées, tous livides ou les joues de la couleur des suaires, apparaissaient, disparaissaient, sortaient du bateau comme un chargement saignant et se dispersaient ensuite, dans Paris, emportés comme au hasard vers quelque ambulance improvisée. Et c'était, sur la berge, un constant et lent défilé de plaies, de douleurs et de misères, les détritus du champ de bataille apportés là, comme charriés par le fleuve, le débarquement lugubre fait par ces bateaux de fête d'où quelques-uns de ces mourants, peut-être, étaient descendus, chantant ou riant sur la passerelle, les soirs des fêtes de Saint-Cloud !

Loin, qu'ils étaient loin, ces soirs oubliés ! Fête de l'an dernier, il y avait un siècle entre elle et ce sinistre débarquement de ce soir d'hiver ! Un à un, comme des paquets de chair et de linge, les blessés, les mourants, abordaient la rive, l'œil vague, parfois vitreux déjà, et ne voyant rien, n'apercevant rien de ce qui les entourait : — le quai plein de monde, le va-et-vient des chirurgiens et, là-haut, dans la brume, la silhouette du Palais de Justice,

les murs carrés et les toits de la Tour de l'Horloge se détachant dans le brouillard froid.

Mme Morère était là, dans la foule. Elle avait quitté Montmartre, fermé la porte du petit restaurant, pour venir guetter, comme les autres, l'arrivée des bateaux, le défilé des blessés.

Elle savait que, là-bas, le bataillon d'André était engagé. En première ligne, sans doute. Et, cette fois, une impression d'angoisse, plus forte que d'habitude, la prenait à la gorge. Elle avait la superstition des mères dont le fils est en péril alors qu'il devrait être joyeux, heureux, tout près d'elle.

30 novembre ! Mercredi. Saint André ! C'était sa fête ! Elle lui avait toujours souhaité sa fête depuis qu'il était né. Même très grand, elle le voyait tout petit. Et, pour la première fois, elle ne lui avait donné ni le petit bouquet de violettes ni le baiser d'habitude. Il se battait !... On entendait vaguement le canon. Des blessés montaient, soutenus, soulevés par les infirmiers, par l'escalier menant à la berge. Elle les regardait : disloqués, ils avaient l'air de pauvres marionnettes saignantes. Et dire que ce jour de la Saint-André pouvait être funeste à son André ! Elle en avait peur. Ah ! ils étaient gais, depuis quelque temps, les jours de fêtes ! Ironiquement, ils faisaient paraître les jours encore plus tragiques.

Et Mme Morère regardait, regardait toujours, sondait le crépuscule, interrogeait chaque bateau

chargé de ces jeunes hommes à la chair sanglante, tremblant d'apercevoir, parmi les blessés apportés là, celui qui était son fils.

Puis, à chaque bateau qui repartait sans avoir déposé son André sur la berge, Mme Morère soupirait, soulagée :

— Enfin ! Il n'y est pas !...

Mais sa pensée se reportait vers le champ de bataille, au loin, du côté de Vincennes, où l'on se battait encore malgré la nuit qui tombait...

— S'il était resté là-bas ? Si on ne l'avait pas ramassé ? S'il était mort ?

Elle interrogeait au passage (comme tant d'autres femmes, mères, épouses ou sœurs accourues) les ambulanciers, ceux des blessés qui pouvaient encore se traîner...

— Savait-on si les francs-tireurs de la Seine avaient donné ?... Où cela ?... Avaient-ils beaucoup souffert ?... Le savait-on ?... Qu'est-ce qu'on savait ?

On ne savait rien.

Les soldats restaient silencieux ou disaient :

— On a fait ce qu'on a pu...

Les ambulanciers répondaient :

— N'ayez pas peur, nous leur flanquons une raclée !

Des voix demandaient :

— Mais la trouée ? La trouée est-elle faite ?

— Elle est faite. Nous coucherons à Lagny, ce soir !

Et les regards s'entre-croisaient, comme déçus. Lagny ! On n'était parvenu qu'à Lagny !... Mais on devait être au moins à Fontainebleau, plus loin encore. Ces ambulanciers !... si mal renseignés !... Après tout, quoi, la stratégie, ce n'est pas leur affaire !... On devait avoir dépassé Lagny. Certainement.

— Et Ducrot ?

— Il tient parole, Ducrot. Il n'a pas boudé et il est victorieux !

Mme Morère entendait avec joie ces nouvelles triomphantes. Mais, tout de même, elle eût bien voulu savoir si son André était vivant après cette victoire. La nuit venait, décidément, et les têtes anxieuses, les corps penchés sur le parapet, n'apparaissaient plus que comme des silhouettes confuses. Les bateaux se faisaient de plus en plus rares. Sans doute, les blessés avaient-ils tous été rapportés. Pourvu que « le petit » ne fût pas étendu, là-bas, sur la terre dure !...

Allons, il fallait rentrer !... Rentrer !... On aurait des nouvelles demain ! Et puis, — qui sait ? — André était assez intelligent pour avoir fait prévenir sa mère par un messager ou un moyen quelconque. Elle trouverait peut-être, rue des Abbesses, quelque bout de papier tracé au crayon et daté du champ de bataille. André avait dit qu'il enverrait ainsi des billets, s'il le pouvait.

Et la mère, lentement, à pied, par les rues déjà sombres, remonta vers Montmartre en songeant :

— Mon Dieu, qu'il ne soit pas mutilé, le pauvre petit, pour le jour de sa fête !

André était debout, la journée finie, après avoir fait son devoir. Il éprouvait, après les longues heures de lutte où, sans se rendre compte de ce qui se passait, il avait tiré, visé, marché, chargé et rechargé sa carabine, une sensation de harassement, l'envie de s'étendre de tout son long sur le sol et de dormir, lourd, comme une bête assommée ! Il n'avait rien mangé depuis le matin et il n'avait même pas faim. Il était comme supprimé, horriblement las, — inquiet aussi, n'ayant pas revu Dornoy qu'il avait vu disparaître derrière un pli de terrain, en débouchant de Bry-sur-Marne, d'où l'on avait débusqué les Allemands.

Cette disparition de son ami lui causait même une angoisse affreuse qui, pour le moment, chassait de sa pensée une sensation de morsure dont il souffrait comme d'une plaie rongeante, même dans la bataille, même dans le crépitement formidable des fusils et des mitrailleuses. Tout le jour, en combattant, en cherchant les ennemis derrière les murailles d'où partaient leurs balles, André avait, cependant, songé à ce foyer de la Comédie où Janillac, maintenant debout, presque guéri, s'appuyait peut-être, pour faire dans les couloirs ses premiers pas, au

bras de Simone. Il les apercevait, lui et elle, ainsi groupés, à travers la fumée des chassepots. Cette vision le suivait, le poursuivait, et, s'il n'y pensait plus, maintenant, c'est que le sort de Dornoy l'inquiétait.

Peut-être avait-il été frappé, gisait-il tout près, vers les dernières maisons de Bry, le bon et cher Dornoy.

Maintenant, on faisait l'appel. Le commandant, soucieux, tordait sa moustache. Tant de braves gens ne répondaient pas !... Laissés pour morts, emportés à Paris, prisonniers, — qui sait? Pendant un retour offensif, les Allemands avaient entouré, enlevé plusieurs hommes. Si Dornoy était de ceux-là?

— Mon commandant, demanda André, me donnez-vous la permission de m'éloigner? Je voudrais savoir si je puis retrouver mon camarade!

— Allez, Morère. Mais ne vous éloignez pas trop et ne tombez pas dans les lignes allemandes. Le feu a cessé. Inutile de le rouvrir. Nous verrons demain!

Ils étaient là tout près, en effet, les Allemands, là, derrière les murs de ce parc où les efforts de nos soldats s'étaient heurtés et dont, vaguement, André apercevait la longue et confuse ligne blanchâtre dans la nuit. André ne pouvait se rencontrer avec leurs avant-postes, puisqu'il redescendait vers Bry, et, d'ailleurs, l'ombre n'était pas complète : on pouvait se guider à travers ces champs ponctués de

taches noires qui étaient des cadavres, ces chemins obstrués par des débris d'arbres cassés ou de corps étendus.

Et, parmi ces corps, André redoutait de rencontrer celui de Dornoy. L'eût-il reconnu dans cette demi-obscurité lugubre? Il le croyait. Son œil interrogeait ces morts. Des casques décelaient les Allemands, les képis des Français. Il n'apercevait, sur aucun crâne, la coiffure des francs-tireurs. Et, tout à coup, en traversant un champ de vigne, aux échalas cassés, un champ où l'égorgement avait été féroce, — car les corps tordus s'y entassaient, des mains rigides se dressant vers le ciel comme pour maudire la guerre de leur geste sinistre, — il aperçut une forme humaine, une ombre qui venait vers lui.

Sentinelle allemande ou fantassin de France? Comment le savoir, de loin?

— Qui va là? dit André, faisant jouer le chien de son arme.

— Carabinier de la Seine!

Et, à la voix bien connue, Morère poussa un cri de joie :

— Dornoy!...

— Parfaitement!

— Avance au ralliement, mon vieux, fit André, son cuivre de tragédien sonnant joyeusement, comme une fanfare.

Dornoy arpentait les sillons des vignes, s'avançait vers son ami.

— Nous t'avions cru perdu, dit André.

— On ne s'égare pas comme un porte-monnaie, mon cher. Mais, la vérité, c'est que j'ai eu une certaine frousse lorsque je me suis relevé sur l'herbe, il y a une demi-heure, et que j'ai cherché autour de moi. Plus personne ! Au diable, les camarades ! Je me suis demandé où j'étais...

— Comment, relevé ? interrogea André.

— Dame, mon bon, tâte-moi ça !

Il prit la main de son ami, la promena sur son crâne, par derrière, et André eut l'impression de toucher du doigt un liquide chaud.

— Du sang !

— Un animal de Wurtembergeois ou de Saxon, je ne sais pas, qui m'a gratifié d'un coup de crosse ! Je suis tombé je ne sais où, relevé je ne sais comment, et j'ai dû rester évanoui pas mal de temps, car il faisait jour quand j'ai reçu mon affaire et il faisait nuit quand je me suis retrouvé sans savoir où j'étais... Mais je ne suis pas mort, puisque je marche, et je suis content, puisque je te retrouve... Ah ça ! la journée ! Bonne ?...

— Je crois. Nous les avons repoussés. Seulement, nous n'avons pas pris Œuilly ! Mais, avant tout, il faut te faire panser !... Tu vas me suivre à l'ambulance !... Je sais où elle est... Veux-tu mon bras ?

— Pour qui me prends-tu ? fit Dornoy gaiement. On est assommé, mais on marche ! On serait mort qu'on marcherait encore ! Comment ! C'est moi qui apprends *Hernani* à un premier prix du Conservatoire ?

Et, sur ce champ de mort, dans le grand silence funèbre succédant à la journée de tuerie, le peintre déclama, la voix haute, en imitant le tragédien :

Les Maures de Grenade avaient fait prisonnier
Le comte Alvar Giron, son ami ; mais mon père
Prit, pour l'aller chercher, six cents hommes de guerre,
Il fit tailler en pierre un comte Alvar Giron
Qu'à sa suite il traîna, jurant par son patron
De ne point reculer que le comte de pierre
Ne tournât front lui-même et n'allât en arrière. .

— Un tableau à faire, ça, si l'on était Delacroix !... Et tu connais l'autre épisode du *Romancero :* le cadavre du chevalier, à cheval, et combattant encore !... Eh bien, mon cher, il faut être taillé sur ce patron-là !...

Il combattit, puis vint au comte, et le sauva !

ajouta Dornoy en achevant la tirade. Je crois que, même assommé, je continuerais à combattre !

André éprouvait un sentiment très singulier, en entendant cette voix monter dans le soir, ces vers de

théâtre ponctués par des détonations lointaines, derniers coups de feu de la bataille, — et il se demandait s'il faisait un rêve, si ce qu'il avait vu depuis le lever d'aurore, si ce fracas des canons, cette crépitation des fusils aussi précipitée, parfois, qu'un bouquet de feu d'artifice, tout cela était bien réel, et si, au contraire, en compagnie de quelque camarade du faubourg Poissonnière, il ne revenait pas tout simplement d'une promenade sentimentale dans la campagne, en récitant du Victor Hugo.

Mais non. Du haut de la colline où l'ombre tombait de plus en plus, il apercevait l'immense panorama confus de la plaine où s'allumaient les tas de bois du bivouac et ces haleines rouges, là-bas, cette multiplicité de feux ressemblant à ces lueurs qui courent sur des papiers consumés dans l'âtre, — la Marne devinée plutôt qu'aperçue, Vincennes, la redoute de la Faisanderie, au loin, à peine visibles, en masses indistinctes, — et il se disait que c'était la réalité, la réalité poignante, ce campement d'hommes harassés, de soldats tombant de faim et de fatigue, la bête reprenant possession de ses droits après l'effort donné, depuis le matin, par les nerfs, la volonté, l'âme.

Maintenant, et tout à coup, André ressentait, lui aussi, comme tous ces jeunes hommes, la sensation du besoin physique. L'estomac criait. Il eût volontiers mordu au pain de munition. Mais il s'agissait,

avant tout, de faire un pansement à Dornoy blessé.

Ils descendaient la pente du coteau, cherchaient le chemin du château de Poulangis, où, tout près, André savait qu'était installée l'ambulance de la Presse. Il connaissait là des chirurgiens, des camarades.

Et maintenant, ils ne parlaient plus. Ils allaient devant eux, disant seulement, de temps à autre :

— Encore un !... Encore un !... Eh bien ! il y en a des cadavres !...

Au coin de la fourche de Champigny, devant l'arbre qui était comme la sentinelle avancée, à la pointe même des deux routes, ils s'arrêtèrent, une minute, devant ce spectacle : un fantassin allemand, la tête fendue, sa lourde carrure appuyée au tronc solide, râlant, les bras allongés, la joue penchée sur le collet de sa capote et semblant regarder ses pieds, chaussés de grosses bottes, qui se dressaient là au bord de la route, — un pauvre diable de Saxon mourant, tandis que, debout devant lui, son chassepot entre les bras, un pioupiou de France, hochant la tête, doucement, lui parlait, disait à ce moribond, — comme si le malheureux pouvait entendre :

— Eh bien ! quoi ! Oui, ce n'est pas gai !... Oh ! tu ne t'en vas pas gaiement, non ! Mais, qu'est-ce que tu veux ? Ce n'est pas moi qui suis allé te chercher, n'est-ce pas ? Ni moi ni les camarades. Pourquoi n'es-tu pas resté chez toi ? Qu'est-ce que tu venais

faire chez nous?... Je ne te dirai pas que c'est bien fait, — malgré la chanson :

V'là c' que c'est,
C'est bien fait,
Fallait pas qu'y aille!

Tu souffres, mon pauvre vieux? Ce n'est pas ma faute!

Et il y avait une pitié, une tristesse, une sorte de fraternité douloureuse, dans ces propos ironiques et attristés, à la fois, du vivant, du soldat, qui parlant pour soi-même à cet autre, à ce pauvre diable à demi mort et dont on eût pu voir la cervelle en se penchant sur son crâne, ouvert comme une grenade mûre.

— Ce soldat chante auprès du mourant comme le fossoyeur de Shakespeare au bord de la fosse! dit André.

Ils ne pouvaient s'empêcher de ramener à l'art, au théâtre, — à la vie du rêve qui était leur propre vie, — ces impressions, ces visions de bataille.

— Et peut-être, fit Dornoy, ce pantalon rouge dégage-t-il, sans le savoir, toute la philosophie de la guerre.

Le fantassin, continuant son monologue, n'avait même pas aperçu les deux jeunes hommes. Ils l'entendaient répondre encore aux râles affreux du Saxon étendu sur l'herbe rouge :

— Fais-toi une raison, mon vieux!... C'est ton

tour, aujourd'hui ! Demain, quoi ! ça sera peut-être le mien !... Ah ! si chacun restait chez soi !...

— Ce pousse-caillou est un sage, dit Dornoy.

Ils étaient, maintenant, dans le chemin droit, et, des deux côtés de la route, les feux de bivouac éclairaient des visages penchés sur la popote qui cuisait, mettaient des éclairs aux baïonnettes des fusils formés en faisceaux.

Sur le bord de la route, des tapissières stationnaient où des hommes, en longues robes noires, avec le brassard blanc à croix rouge apportaient des corps. Les frères de la doctrine chrétienne. Dornoy regardait avec son œil de peintre ces scènes tragiques.

— Que de tableaux à faire !...

Mais il avait hâte d'arriver à l'ambulance. Il sentait, maintenant, que la tête lui tournait.

— Oh ! il était bien appliqué, le coup de crosse !... Et, tout à l'heure, j'ai fait le malin en disant que je jouerais le *Romancero !* Pas moyen !... Donne-moi ton bras, André !

Et, appuyé sur le bras d'André, il arriva enfin à l'ambulance, dans une petite maison bourgeoise de Joinville, de l'autre côté du pont, qui lui parut — encombré de chariots, de cavaliers, de soldats de toutes armes — interminable à franchir.

Lorsqu'il aperçut, au-dessus d'une porte, le drapeau blanc à croix rouge, il éprouva la satis-

faction d'un piéton altéré de soif qui entrevoit la branche de houx au seuil d'un cabaret.

— Ouf! Enfin!

André savait qu'il rencontrerait là des internes pour qui il avait, tant de fois, dit des vers, aux déjeuners de la salle de garde. Et Dornoy connaissait Armand Gouzien, un musicien de talent, devenu ambulancier, qui était là. Les deux francs-tireurs furent accueillis comme deux amis. La blessure du peintre n'était pas grave. Précisément, le sang, qui avait coulé en abondance, dégageait le cerveau.

— Ces plaies de la tête ont l'air effrayant, dit l'interne. La plupart du temps, — et c'est ici le cas, — ce n'est rien!

— Voilà ce que le bon fantassin aurait dû dire — hein, André? — au pauvre diable de Saxon de la fourche de Champigny.

Pansé, la tête enveloppée de bandelettes, Dornoy se sentait mieux et même, comme André lui-même, ne craignait pas d'avouer qu'il avait faim.

— Vous dînerez avec nous! répondit l'interne.

— Et vous aurez même, pour vous tenir compagnie, quelqu'un que vous connaissez, dit un autre.

— Qui cela?

— Brichanteau, qui est venu à Beaujon, un soir, avec vous! Vous savez bien?

— Si je sais! fit André. Il est ici, Brichanteau?

— Il est allé au château de Poulangis porter, en

compagnie du docteur Demarquay, une bouteille de vieux bordeaux au général Ducrot, qui a reçu une poutre ou un coup de crosse sur la nuque.

— Ah çà! mais ils ont donc la spécialité de viser la nuque, les Allemands? dit Dornoy.

Il riait. Il ne souffrait pas. Il éprouvait seulement une sorte de vague étourdissement qui n'était pas sans charme, comme lorsque, fatigué, on se sent doucement glisser dans le sommeil.

— Une idée! fit-il. Si je me faisais transporter à l'ambulance de la Comédie?

— A l'ambulance! Mais vous n'avez rien!...

— Je surveillerais Janillac, dit le peintre en regardant André et en essayant de plaisanter.

Mais il n'avait pas plutôt prononcé le nom de Lucien, qu'il s'en repentait en voyant le visage d'André se crisper, les moindres sentiments donnant leur expression immédiate à cette face mobile.

Visiblement, Dornoy venait de rappeler à son ami des images irritantes.

— Les moins maladroits sont bêtes, pensait-il. Je viens d'être stupide.

Il allait essayer d'effacer l'impression ressentie par quelque parole cordiale lorsque, dans la petite salle éclairée par deux lampes à pétrole posées sur la cheminée et où, sans nappe, des assiettes étaient rangées sur une table de noyer, Brichanteau entra, superbe, avec son képi tordu sur ses cheveux qu'il

n'avait pas coupés et sa vareuse qui lui moulait la poitrine comme un pourpoint.

Brichanteau fit diversion. Il venait conter qu'il avait trouvé le général couché, brûlé de fièvre, mais toujours confiant, résolu.

— Le vieux bordeaux ne lui fera pas de mal, mais il n'en a pas besoin, visiblement. Savez-vous qu'il a chargé comme un cadet et cassé son épée dans le thorax d'un Saxon? Cet homme-là pourrait parfaitement me doubler dans d'Artagnan!

— Il parle trop, dit un interne.

Brichanteau fit :

— C'est possible. « *Mort ou victorieux!* » C'est s'engager beaucoup. Mais si vous aviez entendu, comme moi, la lecture de cette proclamation aux soldats dans le bois de Vincennes! Diable! Ça leur a mis du cœur au ventre, je vous jure!...

— C'est Trochu qui l'a écrite, cette proclamation. Un littérateur, Trochu! interrompit l'interne.

Brichanteau dessina un grand geste :

— Trochu ou un autre, elle a fait son effet. Il faut de la littérature en ce monde, mes enfants. La littérature, — eh! c'est ce qui pousse aux grandes actions, et c'est ce qui les immortalise!... Je regardais les figures de nos troupiers, pendant qu'on leur lisait ça. L'officier n'avait qu'une diction médiocre!... Je vous avoue que j'avais envie de lui prendre son papier et de crier : « Laissez-moi dire! Ça me

regarde! » Il blésait comme s'il avait eu de fausses dents. Eh bien! n'importe! Ça donnait chaud au cœur des pauvres gars qui avaient froid aux mains s'ils n'avaient pas froid aux yeux!... Les Kabyles, même les Kabyles, — je ne sais même pas s'ils comprennent le français, les Kabyles, — les Kabyles, dans leurs manteaux rouges de mousquetaires ou de cardinaux noirs, les Kabyles étaient emballés, empoignés! « *Mort ou victorieux!* » Si j'avais dit cela, prononcé cela, l'effet eût été quadruple! Mais, je vous le dis, ça a fait de l'effet tout de même!

Alors, avec un appétit aiguisé par l'air vif et la fatigue, ces jeunes gens, assis autour d'un pâté arrosé de vieux vin, — le vin et le pâté de l'ambulance, — se mirent à dîner, causant de la journée, parlant de Franchetti, le commandant des éclaireurs à cheval, tué le matin; racontant le terrible effet des mitrailleuses fauchant tout un rang de soldats, d'un seul coup, d'un tour de roue.

— Oui, un rang entier... Dans le fossé, près de la route, des Saxons couchés en tirailleurs... A bonne portée, une mitrailleuse arrive... Crr!.. Et pas un ne se relève... Tous restent couchés, coude à coude, morts à la fois... Vous pouvez aller les voir, tous ces alignés, ce n'est pas loin d'ici... Une Morgue!... C'est macabre!

— Terrible!

Et André songeait au fantassin de tout à l'heure, à l'Allemand agonisant :

— Aussi, toi, qu'est-ce que tu venais faire chez nous? Pauvre benêt! comme dit Hamlet à Polonius, mort!

Il éprouvait aussi, il éprouvait encore une impression de rêve, comme si le spectacle auquel il assistait, après une journée de tuerie, était improbable. Ces récits d'égorgement, ces détails de boucherie, pendant que l'interne découpait le pâté ou remplissait les verres, avaient quelque chose d'irréel. C'était comme une sorte de souper presque gai, une étrange partie de campagne où la « bête », l' « autre », prenait sa revanche de l'être nerveux et supérieur qui, pendant tout le jour, avait consciemment fait son devoir. Et, à deux pas de ces cadavres on causait, parfois on riait. Brichanteau comparait le drame de la journée aux drames du théâtre. Un journaliste devenu ambulancier répétait :

— Quels beaux articles à écrire!

Tout à coup, la porte s'ouvrit et, sur le seuil de la petite maison, un homme svelte, en vêtement noir, une tunique serrée à la taille comme une veste de hussard hongrois, un crachat de grand officier sur la poitrine, botté, éperonné, l'œil hardi, la barbe entière, assez touffue, entra, s'effaçant pour laisser passer un gros gaillard ventru, chamarré de croix, portant, sur sa poitrine large, tous les ordres

de chevalerie possibles, un étalage ambulant de décorations.

— Ah! Monseigneur! dit l'interne, en apercevant l'homme à la tunique hongroise.

— Et le grand chef!

André interrogea, ne les connaissant pas. L'un, l'homme aux pectoraux décorés, était un journaliste connu, remueur d'idées, brasseur d'actualités qui commandait à l'ambulance, boulevardier narquois, bon vivant devenu utile, cordial et blagueur; — l'autre, un évêque étranger, hier aumônier des Tuileries, disant la messe au château après l'avoir dite en bateau, lors de l'inauguration de l'isthme de Suez, — bon cavalier, humant la vie, un prélat à cheval, courant l'aventure et se moquant du danger.

L'évêque et le gazetier ne furent pas les moins bruyants de ce repas du soir de bataille. Et Brichanteau échangea quelques aperçus avec Monseigneur sur l'éloquence de la chaire. Il avait entendu Lacordaire. Ah! il eût joliment joué un évêque, celui-là!

— Un romantique, Monseigneur, ce père Lacordaire. Il n'y a que les romantiques, voyez-vous!... Frédérick, Lacordaire, Delacroix!... Romantiques!...

André interrogeait Dornoy :

— Est-ce que tu trouves que tout cela a l'air vrai, toi?

— Mon cher, j'ai mon coup de crosse pour me rappeler à la réalité!

— Tu souffres?

— Non. Mais je suis forcé de garder une pose pleine de dignité. Je dois être très bien sous le linge!

— Vous me faites penser, dit Brichanteau qui avait entendu, à Scapin, avec ses bandelettes, dans le dernier acte des *Fourberies!*

Comme le repas s'achevait, l'interne faisant observer qu'on ne mangeait point là les vivres des blessés et que, vin et pâté, tout était offert par un donateur aux ambulanciers en personne, un officier d'état-major, le collet d'astrakan de sa pelisse relevé jusqu'aux oreilles, entra, salua militairement et demanda :

— Messieurs, quelqu'un d'entre vous sait-il l'allemand?

— Mais moi, naturellement, dit l'évêque.

André s'informa :

— Il est donc Allemand?

— Non, Hongrois.

— De quoi s'agit-il? demanda Monseigneur Bauer.

C'étaient des prisonniers que l'on voulait interroger avant de les conduire à Vincennes. On tenait à savoir à quel corps ils appartenaient et si l'ennemi avait, vers le soir, envoyé de Versailles des réserves.

L'officier fit entrer, dans la petite salle, deux

grands gars roux, couverts de longues capotes boueuses qui parurent très surpris de voir tant de gens attablés, — deux jeunes gens : l'un, le visage intelligent; l'autre, sombre, pataud, regardant avec méfiance ces uniformes de France et visiblement ému, respectueux et stupéfait de se trouver en présence de ce gros homme dont la poitrine était barrée de tant de décorations.

Ils tenaient, l'un et l'autre, leur coiffure à la main, cette sorte de « tourte » à cocarde, — et le plus rude, longue barbe rousse, les oreilles écartées, la tournait et la retournait entre ses doigts noueux.

Alors, l'interrogatoire commença, et c'était le gros journaliste pavoisé d'ordres multiples qui, renversé sur sa chaise, les jambes croisées, le coude sur la table, parmi les assiettes, posait les questions.

On fouillait les deux Allemands, — des Wurtembergeois pris là-haut, dans les vignes, et Monseigneur traduisait, à la fois, les questions du gros homme et les réponses des prisonniers, que l'officier d'état-major écoutait avec soin.

Ils ne savaient rien ni l'un ni l'autre. Ils étaient cantonnés à Lagny. En marche depuis le matin, ils s'étaient battus à leur arrivée et, vers le soir, entourés, ils s'étaient rendus, jetant leurs fusils. L'un d'eux avait, dans sa capote, des tas de journaux allemands, une revue familiale illustrée, *Gartenlaube*, où l'on voyait de petits enfants jouant devant

une cheminée, avec des poupées, — un sapin de Noël, — et les yeux du grand gars à barbe roussâtre s'emplissaient de larmes, pendant que Monseigneur dépliait les feuillets illustrés... Sans doute, pensait-il à d'autres tout petits restés là-bas, le prisonnier!

— Vous avez des enfants? dit l'évêque, devinant la pensée du soldat en voyant ses larmes.

— Trois!

— Eh bien! vous avez de la chance! Prisonnier de guerre, la campagne est finie pour vous! Vous les reverrez, vos gamins!...

Il y avait eu un sourire de joie involontaire sous les poils roux du Wurtembergeois.

— Oh! qu'est-ce que c'est que ça? fit tout à coup Monseigneur, — un Monseigneur qui avait jeté la mitre aux orties — en dépliant le *Kladderatach*. Des charges de Badinguet?... Elles sont drôles.

Il montrait au gros homme chamarré, aux convives, à André, à Brichanteau, une caricature grossière où le vaincu, avec une danseuse coiffée d'une mantille espagnole et un adolescent aux larges oreilles, dansait ce que le journal satirique appelait le *Dernier Kan-Kan!*

Et, riant, amusé, désignant un à un les personnages de la *charge* tudesque :

— Oh! le *Kladderadatch* les « attrape » très bien... Voilà Loulou..., son papa... Et Eugénie!

Eugénie ! Il disait « Eugénie » en se divertissant, ce prélat étonnant qui s'inclinait, il y avait quelques mois, — on eût compté les jours, — devant l'impératrice, élevant devant elle le ciboire et l'hostie.

— Ils l'attrapent bien aussi, Eugénie !... Très drôle !

Alors, tout bas, Dornoy disait à André :

— Le plus drôle des deux n'est pas le journal de caricature.

Et André, qui regardait à travers la salle le vieil acteur congestionné et fronçant les sourcils, répondait au peintre :

— Je parie que Brichanteau a envie de crier, comme dans *Ruy Blas :* « Enfin ! je suffoquais ! »

Le vieil acteur, involontairement, mâchonnait, en effet, un autre vers du rôle tant de fois joué, à Lille ou à Montélimar :

Je crois que vous venez d'insulter votre reine !...

Raide, terrifié de respect devant ces interrogateurs et ce gazetier surtout, ce ventripotent personnage, chargé de croix, qu'il prenait, au moins, pour quelque feld-maréchal, Trochu lui-même, peut-être, le Wurtembergeois gardait l'attitude du soldat à la parade, — et son compagnon, qu'on fouillait aussi, se laissait faire, n'attachant visiblement aucune importance aux papiers qu'on tirait de ses poches,

lorsque, tout à coup, il fit un geste impulsif presque violent, quand l'officier d'état-major prit un paquet, un papier plié qui semblait contenir une substance précieuse, car l'Allemand s'avança pour le reprendre, le défendre.

— Diable ! dit le personnage chamarré, qu'est cela?

Le prisonnier suivait des yeux, avec une sorte d'anxiété, le mouvement des doigts de l'officier d'état-major qui maniait le papier avec précaution, — et, le papier déplié, apercevant des grains noirs et rouges, de petites graines, plates ou rondes, dit tout étonné :

— Des graines?

Oui, c'étaient des graines qu'en chemin, depuis la frontière, l'Allemand avait ramassées, le long des haies ou dans les jardins, près des cadavres parfois, et qu'il gardait pour les semer dans la terre de son pays quand il regagnerait sa patrie. Des graines des fleurs de France qu'il voulait voir fleurir après la paix, dans un jardin d'Allemagne !

— Quelle drôle d'idée !... fit le gros homme en riant beaucoup.

— On peut les lui laisser, ses graines ! dit l'officier.

Et, l'œil allumé de plaisir, l'Allemand reprit, comme s'il se fût agi d'un trésor, les petites graines rouges, noires, jaunes, qu'il replia dans le papier, enfouit dans sa capote boueuse, répétant des « Merci,

merci! », avec une expression de joie profonde, d'amoureux retrouvant ses amours.

— Dank! Dank!

— *Le fusilier Schutzke ou le Botaniste sentimental*, dit Dornoy à l'oreille d'André.

Et, d'un geste de la main, l'interrogateur congédia les prisonniers à qui l'évêque, gouailleur, adressait une dernière plaisanterie.

Puis, comme on allait achever ce repas improvisé, la porte de la petite salle à manger se rouvrit encore et, cette fois, c'étaient deux officiers : l'un, un Saxon, la tête enveloppée d'un mouchoir teint de sang, l'autre un lieutenant d'un régiment d'infanterie prussienne, qu'on amenait à l'ambulance, le Saxon, — un jeune homme brun, mince et élégant, ayant failli s'évanouir à deux pas de là, et l'officier français qui le conduisait demandant pour lui un cordial.

— Un peu d'eau-de-vie! dit l'évêque.

L'interne, pendant que l'officier trempait dans l'alcool sa fine moustache brune, examinait la blessure et faisait asseoir le Saxon sur une chaise, improvisant très vite un pansement.

Et, debout, le lieutenant prussien, très droit et très hautain, sa moustache blonde retroussée jusqu'aux yeux des deux côtés de ses narines, regardait ces Français empressés à soigner le blessé allemand.

— Si vous vous asseyiez, lieutenant? dit Monseigneur.

Les deux officiers prisonniers parlaient le français admirablement.

— Merci, fit le Prussien, d'un ton sec.

Il ajouta : « Je ne suis pas fatigué », comme pour dire : — « Si je n'étais pas prisonnier, je me ferais un plaisir de me battre encore. »

L'officier saxon, au contraire, remerciait du regard et du geste, et ses yeux bleus — dans son visage un peu bronzé — se reposaient sur l'interne avec une expression de gratitude émue.

— La journée a été chaude, reprit l'évêque, pour dire quelque chose.

— Très chaude, répondit l'officier prussien Mais ce n'est pas fini !

Et, souriant avec une glaciale impertinence :

— Nous recommencerons demain !...

— En attendant, vous êtes nos hôtes forcés, fit le gros homme en riant.

— Oui. Mais nos camarades nous feront tenir de leurs nouvelles, répliqua, avec l'accent narquois de la plaisanterie tudesque, le lieutenant, toujours très droit, très correct et très raide.

En allemand, le Saxon dit : « Voyons, voyons... », comme pour prier son compagnon d'adoucir un peu le ton de son verbe. Il y avait là, en effet, des auditeurs qui pouvaient trouver le prisonnier un peu agressif. Brichanteau, lui, le trouvait très crâne.

— Sèches, ses répliques, mais bien dites!

On avait demandé leurs noms aux prisonniers : le Saxon, capitaine d'artillerie, baron von Zieben; l'officier prussien, Franz Sturler, lieutenant au 109e d'infanterie. M. de Zieben serait conduit à quelque ambulance parisienne, M. Sturler au Cherche-Midi ou ailleurs. Le pansement était fini.

Ce mot, « l'ambulance », avait fait passer brusquement, devant les yeux d'André, la vision du foyer empli de lits blancs, et l'image de Janillac, de Janillac souriant à Simone, venait le poursuivre jusqu'auprès de cet autre blessé.

— Je vous remercie infiniment, docteur, dit M. de Zieben à l'interne. Voulez-vous me faire l'honneur de me serrer la main?

— Avec plaisir, capitaine. C'est ainsi que je prends congé de mes malades.

— Bonne chance, messieurs! dit l'évêque.

— Et rentrez chez vous le plus tôt possible, ajouta l'homme aux décorations multiples.

Le lieutenant Sturler, comme s'il eût préparé sa « sortie », — répliqua :

— Dans tous les cas, j'aurai, ce soir ou demain, la satisfaction d'entrer un des premiers à Paris!

Il salua correctement, pivota sur ses talons, disparut...

— On aurait envie de le gifler! dit Dornoy, furieux.

André regardait, écoutait comme s'il se fût agi

d'un spectacle. Ce repas improvisé, sous cette faible lumière, ces apparitions de soldats étrangers, d'officiers interrogés dans cette petite maison abandonnée, ces plaisanteries après cette tuerie de la journée, cette réunion de Parisiens comme déguisés en troupiers ou en ambulanciers, musiciens, comédiens, journalistes aux uniformes divers, lui donnaient la sensation de ces rêves un peu fous dont on se dit, tout en les rêvant :

— Ce n'est pas vrai. Je sens bien que ce n'est pas vrai. Le réveil va venir !...

— Maintenant, allant au piano, machinalement, un des ambulanciers jouait tout bas, laissant errer ses doigts sur les touches du piano, un air d'opérette...

Et Brichanteau, interrompant, disait :

— Non, non, pas d'Offenbach !... Assez de *Grande Duchesse !* La *Marseillaise !*

La *Marseillaise*, soudain chantée, accompagnait alors les dernières bouchées de pain du repas, le docteur Demarquay arrivant pour l'interrompre et disant bien vite :

— Allons, allons, messieurs, nous avons encore pas mal de blessés à ramasser et à panser !

Et, comme s'il eût répondu à l'appel du chirurgien en chef, l'officier d'état-major qui, tout à l'heure, avait amené les deux soldats allemands, reparut et dit au docteur :

— Néverlée est là !

— Néverlée?

André connaissait ce nom pour avoir lu, quelques jours auparavant, dans les journaux, le récit d'un fait d'armes véritablement épique : le capitaine de Néverlée quittant, la nuit, le mont Valérien, descendant sans bruit, à la tête d'une petite troupe résolue, les pentes du coteau de Suresnes, se glissant jusqu'à Saint-Cloud, parmi les Prussiens, et là, brusquement, près de l'église, se précipitant sur un poste allemand et faisant prisonniers l'officier commandant et ses hommes, puis gaiement, à travers les vignes, ramenant au fort ses captifs.

— Oh! cueillis comme au saut du lit! Et avec un chic!

— C'est du Dumas en action! répondait Brichanteau à André contant l'aventure. Je le vois très bien au tableau du bastion Saint-Gervais, votre M. de Néverlée! Un rôle à panache!

— Eh bien! répondit le chirurgien en chef, il est mort, M. de Néverlée!... Et, comme dit monsieur, il est là!

Il montrait, derrière les fenêtres, le petit jardinet dont on apercevait les arbres grêles, sans feuilles.

Alors, André voulut voir. Dornoy prit une lanterne dont il alluma la bougie à la suspension. Et, dans le jardin de la maisonnette, enveloppé de son caban que deux hommes portaient comme ils eussent manié un hamac, — couché là, dans l'étoffe de laine

rouge de la doublure, — un grand corps d'homme, jeune, vigoureux, le matin, et beau, était étendu. La tête était blême avec un sourire de bravade sur les lèvres. Les bras se dressaient, raidis, comme pour repousser la balle qui venait en sifflant. Et, à chaque pas, à chaque geste des soldats qui le portaient, le cadavre avait des mouvements de pantin cassé, et les mains, les bras, remuaient comme s'ils eussent été tenus et mus par des fils de fer.

André contemplait ce bel officier étendu, — le héros de la veille devenu cadavre, supprimé.

— Pauvre garçon! dit-il à Dornoy. Il a eu son heure, sa page admirable!

Une voix laissa tomber ces mots, froidement :

— Oui. Mais c'était un poseur!

Et les deux jeunes gens s'entre-regardèrent, ayant, l'un et l'autre, un frisson en entendant l'oraison funèbre d'un camarade par un autre camarade.

— Et l'on prétend, fit Brichanteau, que les comédiens sont plus que tout le monde jaloux les uns des autres!... Poseur ou héros, c'est tout comme!... Peut-être à la guerre, comme au théâtre, ne faut-il pas rêver la vedette!... Mais qu'est-ce qu'on deviendrait donc, mon cher garçon, si on ne la souhaitait pas, la vedette!

Et ce peintre, ce tragédien et ce vieil acteur, saluèrent, restant tête nue devant ce cadavre dont

les mains crispées semblaient encore repousser l'ennemi.

— Comme c'est bête, la guerre ! songeait André.

Puis, contemplant la face pâle, pensant au devoir tracé :

— Et comme c'est beau, la mort !... La mort pour les autres !...

La nuit était tombée tout à fait, la nuit d'hiver, sur la plaine froide, sur les coteaux glacés, sur ce silencieux champ de bataille où d'autres morts, qu'on ne saluait pas, qu'on ne connaissait même pas, étaient couchés.

X

DEUX AMIS

La première fois que Lucien de Janillac put faire un pas hors de son lit et sortir du foyer pour prendre l'air, ce fut en s'appuyant sur le bras de sa petite infirmière.

Simone était heureuse, presque glorieuse, de voir debout et marchant à ses côtés celui qu'elle avait soigné, et il lui semblait que c'était un peu à elle-même qu'il devait sa guérison. Elle se redressait, toute fière. Ce beau garçon à la moustache retroussée, bien pâli, très faible encore, qui regardait les objets et les tableaux de cet air amusé des convalescents redevenus un peu enfants, était, pour la jeune fille, une sorte de petit frère, comme elle disait, qu'elle guidait, soutenait, couvait encore de son œil vigilant de sœur de charité.

— Ne vous fatiguez pas trop... Il faut peut-être vous asseoir... Vous n'êtes pas encore très, très solide...

Il s'arrêtait devant les portraits d'actrices, les bustes, retrouvait là des souvenirs de soirées passées au théâtre... Musset! Là-bas! Au bout de la galerie, près de l'entrée de la salle où l'on plaçait les médicaments, — son poète préféré, Musset, dont il aimait le Mardoche railleur, le Rolla désolé!... Il se rappelait avoir entendu la belle comédienne aperçue, depuis, près de son lit de blessé, Mlle Favart, réciter les vers de la *Nuit d'Octobre*, le soir où l'on avait placé, inauguré là, précisément ce marbre. Il y avait presque deux ans! Et ces deux années lui paraissaient si loin, si loin!... Musset! Il avait aussi laissé là son verre et sa fantaisie pour se redresser devant la menace et cravacher le *Rhin Allemand*, celui-là!

— Ah! je voudrais, un jour, jouer Rosette dans *On ne badine pas avec l'Amour!* disait Simone, arrêtée, comme Lucien, devant le buste du poète.

— Vous jouerez Rosette, mademoiselle Simone, vous jouerez tout ce que vous voudrez, vous verrez, vous verrez!...

— Mais quand? Voilà. Quand cela?

— Quand nous aurons reconduit au diable les envahisseurs!

Il éprouvait, pour reprendre son rang au ba-

taillon, retourner au combat, le même sentiment d'impatience que Simone pour débuter, jouer la comédie. Il avait hâte de quitter l'ambulance. L'odeur de pharmacie et de potions le prenait à la gorge; l'envie de réendosser son uniforme, posé là sur une chaise, lui fouettait les nerfs.

— Ah! quand je pourrai les rejoindre, les camarades!

— N'y pensez pas encore, une rechute serait dangereuse! Et vous vous ennuyez donc bien avec nous?

Non, certes, le blessé ne s'ennuyait pas.

Il se passait, entre ces deux êtres, liés l'un par le dévouement, l'autre par la reconnaissance, un phénomène singulier. L'idée que Janillac allait partir, quitter ce foyer où elle avait l'habitude de retrouver son sourire un peu narquois et sa main tendue, amenait à Simone des regrets, un peu de mélancolie. Elle était heureuse de le savoir guéri et elle se disait que cette verve, cette moquerie, cette gaminerie de grand enfant qui l'amusaient, allaient lui manquer. Encore une fois, c'était *son* malade. Une sorte de jouet sacré. Il allait disparaître, retourner là-bas, parmi les balles qui l'avaient atteint déjà!

C'était le sort commun. Le devoir. Et André, son cher André, courait bravement les mêmes dangers. Mais, chose étrange, André, en son uniforme

sombre d'éclaireur, le teint hâlé par les marches au grand air, lui semblait moins exposé que ce convalescent encore pâli et qui reparlait d'aller au feu.

— Vous me croyez donc bien fragile? disait Janillac en plaisantant.

Et lui-même, quoiqu'il eût hâte de rejoindre le bataillon, ce n'était pas sans une sorte de fugitive tristesse qu'il pensait aussi quelquefois à ce départ. Du sourire de Simone, il avait pris l'habitude. Les yeux bleus de la jolie fille, il les avait plus souvent regardés encore que les Parisiennes peintes accoudées, en toilette de bal, aux balcons du plafond. Cette apparition quotidienne de Simone Aubry à son chevet, et ces mêmes mots redits d'une même voix exquise, caressante : « Eh bien! comment va-t-on, ce matin? », lui faisaient l'effet d'une halte heureuse.

Ah! dans sa vie tourmentée, rapidement gâchée, quelle impression de calme que le séjour en ce foyer où, dans leurs lits de fer, geignaient les blessés et où lui, tout au contraire, bénissait sa blessure qui lui donnait des impressions d'un raffinement inattendu, des sensations de rajeunissement, d'apaisement, comme si toute son existence passée était un rêve, un bête de rêve.

Et, maintenant, voilà, la halte allait finir. En route! « Adieu, Suzon » comme disait ce Musset dont il avait plaisir à regarder la pâle image, là-bas, au bout de

la galerie pleine de blessés aussi. Peu à peu, Lucien en arrivait à se calmer dans son appétit de batailles nouvelles : Oui, de jour en jour, il lui semblait que sa vie était fixée là. Il n'apportait plus, à son besoin de quitter le théâtre, l'ambulance, la même fébrilité ardente. Quelque chose, évidemment, le retenait maintenant. Inconsciemment, il prolongeait sans regret ses promenades au bras de Simone et, bien que ses pas ne fussent plus aussi traînants et sa respiration aussi faible, il se demandait — ne se rendant même pas bien compte du sentiment éprouvé — s'il pouvait vraiment reprendre son poste et braver les fatigues de la fin du siège.

Non, malgré sa bravoure, son désir de revanche, il n'éprouvait plus la même irritation, comme lorsque le docteur lui disait naguère :

— Patience! Pas encore! Bientôt!

Le sourire de Simone lui permettait de patienter.

Il l'appelait : « Ma petite sœur grise »; mais dans ces mots, involontairement, il mettait une expression de tendresse qui étonnait parfois Simone et ne lui déplaisait pas.

Et André s'inquiétait de plus en plus de cette sympathie bien naturelle entre deux êtres dont l'un souffrait et dont l'autre consolait. Il avait hâte que Lucien reprit son service, quittât le théâtre et ne se trouvât point toujours là, inévitablement

entre lui et sa fiancée, lorsqu'il allait rue de Richelieu.

Il devenait sombre, s'ennuyait, semblait nerveux, de façon même à inquiéter Mme Morère :

— Qu'est-ce que tu as, mon enfant ?

— Rien, maman, je n'ai rien.

— Ton ami Dornoy n'est pas souffrant depuis le jour où je t'ai attendu, sur le quai de l'Horloge ? Ah ! ces heures-là, elles comptent double ! Elles vieillissent les mamans, va !

— Non, Dornoy ne se ressent presque plus de son coup de crosse. Il a même profité du repos forcé pour faire un tableau. Il reviendra nous demander à dîner, un de ces soirs.

— A dîner !

La cabaretière levait les bras au ciel :

— Est-ce qu'on dîne, à présent ?

Les provisions faites jadis étaient épuisées. Les clients apportaient leur pain, leur ration de viande. Avec les dernières pommes de terre et les derniers pois conservés, Mme Morère improvisait de son mieux des repas sommaires :

— On mange comme on peut. Il y a le café, Dieu merci, qui soutient et qui est le dessert. Il y a aussi le vin et l'eau-de-vie. Oui, malheureusement. Mais on prend des forces où l'on en trouve. Et, dans quelques jours, on n'aura plus que de la viande de cheval. Rationnée, encore !

La bonne femme, inquiète de son fils, s'inquiétait aussi des voisins, des amis :

— Simone ne se fatigue pas trop ?

— Non.

— Il ne faudrait pas qu'elle ait perdu sa fraîcheur quand vous vous marierez. Elle est si gentille !

Et, tout à coup, songeant à une autre :

— C'est la voisine du cinquième qui en a une mine, elle ! Ah ! la pauvre femme ! Mme Jacquemin, tu sais bien, la femme du peintre sur porcelaine... Elle tousse, elle tousse... Elle ne tient qu'à un fil. Et son petit, un amour d'enfant, pas plus gros que ça, mais si gentil avec ses grands beaux yeux déjà intelligents, comment finira-t-on par le nourrir ? Je lui ai trouvé du lait jusqu'ici, — mais, du lait, ça va devenir plus rare que l'or, bientôt !

Ainsi, ces angoisses intimes, toutes ces tristesses que lui énumérait sa mère, le dépérissement d'un enfant, la morsure d'une pensée jalouse, s'ajoutaient aux désespoirs des jours lents, des jours sombres... André préférait encore les heures de garde ou de bataille pendant lesquelles, du moins, en agissant, en s'agitant, il trompait son inquiétude comme, en mâchonnant un débris quelconque, un affamé tromperait sa faim.

Il voyait Simone très peu, maintenant. Rue de Paradis, on ne la trouvait guère. C'était presque tou-

jours Mme Aubry qui ouvrait la porte lorsque André y venait sonner.

— Et Simone?

— Ah! dame, Simone, répondait la mère en prenant un air digne, elle est à son poste, Simone! Elle est auprès de ses blessés, de *son* blessé, Simone!

Elle appuyait sur ces mots : *son blessé*, comme si elle eût voulu être désagréable à son futur gendre, — ou, plutôt, parce qu'elle éprouvait une fierté, une impression de vanité satisfaite à constater que sa fille, entre tous ces souffrants étendus dans les lits de fer de la Comédie-Française, avait été élue par un blessé-gentilhomme.

Alors André repartait, une tristesse dans l'âme. Il ne savait quels mauvais pressentiments le hantaient. Ce mariage — sa joie, son rêve — se ferait-il jamais?

Partout où il allait, il emportait l'image de la jolie fillette blonde penchée sur ce visage ironique et charmant de Janillac. Partout, cette vision le poursuivait. En sentinelle, un soir, à Asnières, il éprouvait un sentiment singulier : l'âpre envie de quitter son bataillon et de courir au théâtre, revoir Simone, voir ce qui se passait, le cœur mordu, décidément, par la jalousie.

Quitter sa faction! Déserter! Quelle idée! Et pour Simone! Mais elle l'aimait, Simone! Oui, elle l'aimait, et, si elle souriait à Lucien, c'est qu'elle était bonne et que sa pitié entourait de douceur le pauvre garçon.

André se méprisait d'avoir de tels doutes, des idées mauvaises. Il les chassait, ces pensées atroces, comme des mouches venimeuses. Et, pour s'arracher à cette obsession qui l'appelait, l'attirait là-bas, il se contraignait à regarder le paysage déroulé devant lui, à s'hypnotiser sur ce coucher de soleil qui l'enveloppait lui-même, lui, debout, au bord de la Seine, et faisait étinceler de reflets sanglants l'acier de sa carabine.

André, alors, regardait, — oubliant Simone...

Le soir tombait sur le fleuve silencieux, incendié des lueurs rouges du crépuscule de flamme et de forge qui allumait à l'horizon une sorte d'immense aurore boréale aux reflets orangés, vermillonnés, rideau de fond d'un décor magique, farouche, sur lequel se détachaient les branchettes grêles des arbres nus, les lignes noires des toits et des murailles d'Asnières déserté, et, là-bas, sur la colline sombre, l'arête redoutable du mont Valérien, le fort colossal veillant sur la ville assiégée comme un molosse silencieux prêt à hurler.

Et André contemplait la Seine — la Seine autrefois si gaie, avec ses canots et ses canotiers, ses yoles, ses voiles blanches — et qui roulait maintenant ses flots rougis comme si du sang se mêlait à la couleur de soufre.

Une vieille chanson, une chanson d'hier, une ronde de vaudeville, lui revenait tout à coup ; — chose étrange, une chanson après toutes ces pensées

sombres; — une chanson de canotiers devant cette berge déserte, coin de terre si vivant il y avait quelques mois :

Il était un canot,
Le plus beau des canots !
Il n'avait qu'un défaut,
C'est qu'il allait au fond de l'eau...

Au fond de l'eau, comme les espoirs, comme les amours, comme les rêves !

André, le lendemain même de cette garde montée là, au bord de l'eau, dans le crépuscule de décembre, allait rentrer à Paris et il avait hâte de revoir la rue de Richelieu. Il marchait vite, en descendant vers le théâtre. Le temps s'était adouci. Un vent moins âpre donnait la sensation d'une brise.

André trouvait ce triste Paris presque souriant. Tout à coup, même, près de la rue des Petits-Champs, il avait eu brusquement une impression de joie.

Des gens couraient, regardaient en l'air comme les enfants, suivant des yeux, là-haut, un cerf-volant ou un ballon; — et André entendait ce cri, joyeux comme un appel à l'espérance :

— Un pigeon !...

— Où cela, un pigeon ? répliquait quelqu'un.

— Un pigeon !

— Il nous apporte peut-être la nouvelle d'une victoire !

— Où le voyez-vous, le pigeon ?

Un pigeon ! André parvenait, en effet, à le voir, là-haut. Un pigeon frileux, blessé, effaré, mouillé, battant de l'aile, abattu sur un toit, réfugié dans l'angle d'une cheminée haute, comme s'il eût voulu fuir là, dans ce coin gagné avec peine, les dangers bravés ! Un pigeon aux plumes fripées, le bec ouvert, l'œil effrayé, avec des frissons d'agonie, un pauvre pigeon messager apportant à la ville prisonnière des nouvelles de la patrie !

Le bruit de cette arrivée s'était répandu vite. Le pigeon était là, on l'avait vu. Du bas de la rue, on ne pouvait pas tout d'abord l'apercevoir ; mais les gens qui habitaient en face le voyaient bien, là, contre les tuyaux de brique et de tôle, à côté de la fenêtre à tabatière qui ouvrait sa double vitre entre les ardoises mêmes. En soulevant cette baie vitrée, on pouvait, tendant la main vers lui, saisir le pigeon, prendre les dépêches qu'il apportait sous son aile !

Des lettres ! Des dépêches ! Il apportait tout cela, le messager !

Alors les propos naissaient, se croisaient :

— On dit que l'armée du Nord avance... Faidherbe arrive !...

— Comment le savez-vous ?

— Vous voyez bien le pigeon !...

— Mais nous ne savons pas ce qu'il annonce !

— Si ! si ! Une victoire !

— Une grande victoire !

André écoutait ces propos, regardait au coin de la cheminée le porteur de nouvelles traînant l'aile et tirant le pied, comme celui de La Fontaine (les souvenirs littéraires, ceux des *morceaux* récités se mêlant toujours aux émotions ressenties), et il avait envie d'attendre — comme toute cette foule — pour savoir...

Mais, même quand on aurait pris le pigeon, la foule ne saurait rien. Il faudrait encore déchiffrer, lire, à l'aide d'un instrument grossissant, les dépêches microscopiques que l'oiseau blessé apportait sous son aile...

— Je saurai cela ce soir, demain ! pensait André.

Et il hâtait le pas vers le théâtre.

Tout de même, il lui semblait que la rencontre, la vue de ce pigeon messager — porteur d'une fausse espérance, peut-être — était d'un bon présage. Il était certain de revoir Simone souriante.

Il laissait donc les curieux, les anxieux, regarder les toits, la cheminée, là-bas... Il apercevait au loin, l'angle du théâtre, la colonnade et, sur le balcon, des silhouettes de gens accoudés, profitant de cette journée attiédie... Des blessés peut-être, convalescents et humant l'air.

Oui, des blessés. Tout justement. André interrogeait des yeux ces formes entrevues. Chaque pas le renseignait. Il discernait déjà un uniforme quasi-militaire, une note rouge dans une longue capote

bleue, une tête coiffée d'un képi et, à côté, sous une capeline de laine noire, une autre tête, une tête de femme... une tête blonde.

Et comme André la reconnut bien vite!

— Simone!

Simone, là, sur le balcon, penchée vers ce soldat debout et dont Morère devina le visage. Simone et Janillac regardant, coude à coude, la place du Théâtre-Français, prenant l'air et causant, comme dans l'intimité d'une fin de repas. Elle et lui tels que son imagination les lui montrait dans ses visions jalouses, la moustache en croc de Lucien effleurant cette joue enfantine, cette joue rose de Simone sur laquelle, lui, le fiancé, osait à peine poser ses lèvres!

André crut, un moment, qu'il allait tomber sur le trottoir. Il s'arrêta, le sang aux yeux. Les objets, autour de lui, paraissaient tourner. Il cherchait instinctivement, pour s'y appuyer, une muraille. Mais, faisant un effort sur lui-même, il reprit vivement sa marche. En se rapprochant du théâtre, il se rendait compte plus distinctement encore de tout ce qu'il y avait d'affectueux et presque d'abandonné dans l'attitude de ces deux êtres. Simone très gaie, Janillac regardant au fond des yeux la jeune fille, tout près d'elle.

Que se disaient-ils? Que lui disait-il?

André arrivait presque sous le balcon et, levant la tête, avait envie d'appeler, de crier pour couper net cet entretien. Mais, tout justement, Lucien l'aper-

cevait et, levant son képi, le saluait, en souriant, de là-haut, pendant que, portant sa petite main à son front, Simone faisait à son tour le salut militaire.

Ils n'avaient l'air ni confus ni surpris.

André n'avait rendu le double salut que d'un geste brusque. Il passa rapidement devant la loge du concierge Lebret, lui demandant :

— Eh bien ! quoi de nouveau, monsieur Morère?

Puis, franchissant les marches très vite, il fut bientôt sur le palier — où des comédiens assis sur le canapé causaient, la Rachel en manteau rouge de Gérôme écoutant, une fois de plus, des renseignements comme celui-ci :

— Oui, mon cher, on en est sûr, M. de Moltke se met un brassard d'ambulance et, grâce à cette croix rouge, il peut aussi facilement que toi et moi inspecter nos avant-postes, espionner...

Et l'acteur qui parlait ainsi était un homme de talent et avait de l'esprit, en temps de paix.

André haussa les épaules imperceptiblement et se dirigea vers la salle du Comité, par le couloir donnant sur l'ambulance. Au fond de ce couloir, près de la fenêtre, il aperçut Janillac debout, tout seul.

De loin Lucien lui dit :

— Bonjour !

— Simone n'est pas là ? demanda André sans répondre.

— Non, on l'a rappelée à la salle des médicaments.

— Ah ! c'est dommage !

La voix était âpre, et le visage rasé du tragédien prenait une expression de dureté inattendue.

— Qu'est-ce que tu as ? dit Janillac.

— Rien. Je n'ai rien. Je m'étonne que Mlle Aubry ne soit pas auprès de toi, voilà tout.

— C'est étonnant, en effet. Elle ne m'a pas quitté pendant ces longues heures assommantes et bêtes et, sans elle... Mais, au fait, tu sais, je suis sur pied tout à fait. Permission de sortir. Bon pour de nouveaux grains de plomb. Tu ne me demandes pas de mes nouvelles ?... Ça n'a pas l'air de t'intéresser.

— Cela m'intéresse beaucoup, au contraire, fit André, le ton sec. Simone, moins préoccupée de son blessé, va peut-être s'inquiéter un peu plus de son fiancé.

— Quoi ? interrogea Lucien. Qu'est-ce que tu dis ?

Lucien ne semblait point comprendre, et la façon, pourtant, dont André avait accentué sa phrase ne pouvait pas laisser de doute. Il y avait là un reproche violent, une agression amère.

La réponse accentua cette sorte d'attaque brusque :

— Je dis que la façon même dont tu parles à Mlle Aubry me fait souhaiter doublement et ta guérison complète et ton éloignement.

— Diable ! Tu as une façon de fêter ma convalescence, toi !...

— C'est que tu as une façon de la prolonger qui est particulière !...

— André !...

— Je me comprends. Il ne te déplaît pas, mais pas du tout, que celle qui sera ma femme soit, parmi toutes ces créatures dévouées qui t'entourent, ton ambulancière préférée, et cela le plus longtemps possible... C'est un roman comme un autre, n'est-ce pas ? Une aventure comme une autre !

— Deviens-tu fou ? Est-ce que j'ai même pensé à regarder si la sœur de charité qui venait à mon chevet est jolie ?

— Simone Aubry n'est pas une sœur de charité, dit André, s'exaltant lui-même, c'est une comédienne, et, pour toi peut-être, une comédienne comme celles que tu attendais, pour les conduire chez Vachette, à la sortie des Variétés !... On ne parle pas aux sœurs de charité comme tu parlais tout à l'heure à Simone, ta lèvre lui glissant dans l'oreille je ne sais quels mots qui la faisaient sourire. Ce que tu lui disais, je ne l'ai pas entendu. Mais j'ai deviné, à l'expression de ton visage...

— Ah çà ! mais, fit Lucien vivement, si je suis guéri, tu es malade, toi ! Quelles phrases de mélodrame me récites-tu là ? Je glisse des paroles empoisonnées dans les oreilles ! Je joue les Iago ou les

Don Juan!... Pourquoi? Parce que, reconnaissant envers une charmante fille des soins qu'elle m'a donnés, je la supplie de ne pas s'enrhumer en humant l'air dont mes poumons ont besoin, mais qui peut lui sembler frais, à elle. Car voilà toute l'aventure, mon cher! Voilà tout le roman de ce damné Janillac, et il ne vaut pas la peine de te mettre martel en tête pour si peu!

André, évidemment surexcité par des nuits de fatigue, les longues heures d'insomnie, ne se sentait pas assez maître de soi pour dominer ses nerfs malades. Il éprouvait même comme une impression de volupté singulière à laisser partir, jaillir, des mots qui dépassaient peut-être sa pensée. Janillac avait envie de lui dire en riant qu'il ressemblait à une bouteille de Leyde chargée d'électricité et dont s'échappaient des étincelles. Le vicomte trouvait son ami « crépitant ». Le mot lui venait. Il l'eût prononcé si l'expression violente du visage de Morère eût permis la plaisanterie.

Mais André ne plaisantait guère. Il souffrait, et de toutes les inquiétudes, de tous les doutes amassés depuis des jours, il se déchargeait avec une violence orageuse, une sorte de brutalité satisfaite qui, maintenant, stupéfiait Janillac, lui donnait aussi à lui-même ce double doute : « Morère était-il insensé ou avait-il deviné, et sans le savoir, lui, Janillac, amoureux inconscient, avait-il prononcé

une seule parole qui pût troubler Simone Aubry? »

— Je te jure, André...

— Oh ! je sais ce que valent tes serments ! répondait Morère, fonçant maintenant, avec l'aveuglement des jaloux, sur une explication qui tournait à la colère. Tu me diras ce que tu voudras, je sens que Simone n'est plus la même avec moi depuis qu'elle joue avec toi les sœurs de charité, comme tu dis ! Et sa mère, parbleu ! elle aussi, elle doit te trouver délicieux, la Maman Aubry !... Un vicomte ! Comment donc !... Elle n'était pas si enthousiasmée que ça du mariage de sa fille avec un petit cabot du Conservatoire !... Alors, leur cervelle trotte à toutes deux, elle leur tourne, leur cervelle ! Pourquoi ? Parce que, pour te désennuyer des journées de convalescence, tu as parlé à cette enfant le langage qui t'est habituel avec tes marcheuses de l'Opéra ou tes comparses du Palais-Royal. Voilà !

— Oh ! mais, mon garçon, tu abuses ! dit Janillac, qui commençait à trouver que le camarade de collège allait un peu loin.

— Je n'abuse pas, je constate. Ton sourire, ton geste, la façon dont tu regardais Simone, il n'y a qu'un moment sur le balcon, rien de cela ne trompe !... Simone te plaît, il ne te déplairait pas d'ajouter son nom à ta liste !

— Ah çà ! pour qui me prends-tu ? fit le vicomte en regardant André bien en face.

Ils étaient debout devant l'unique fenêtre du couloir, personne ne les entendant, entre les deux portes du Comité et du foyer également closes.

Leurs voix, maintenant, se faisaient plus basses, l'explication devenant plus cruelle. Ce qu'ils se disaient dans l'énervement d'un choc de sentiments qui tournait à la querelle, ils le prononçaient, comme on dit au théâtre, entre cuir et chair.

L'expression du visage de Lucien, narquoise tout à l'heure, devenait sérieuse, et sa lèvre tremblait un peu sous sa moustache rousse retroussée :

— Ce n'est pas parce que je blague volontiers et parce que j'ai dit quelque galanterie devant toi à ta fiancée lorsque je l'ai vue pour la première fois devant ce théâtre que je me conduirais comme un goujat avec un ami ! Il y a femmes et femmes, mon cher, et je te prie de croire que je sais en faire la différence ! Ah ! oui, oui, je me rappelle ! Quand je t'ai rencontré rue de Rohan, en septembre, — je n'étais que caporal, alors ! — je t'ai dit, en faisant le malin : « Cette petite Agnès, j'aurais voulu savoir si elle valait mieux que les autres... »

André fit un mouvement.

— Oh ! ne t'emporte pas ! Eh bien ! oui, elle vaut mieux que les autres. Et tu crois que je ne l'ai pas senti, deviné, tu crois que ça ne se voit pas tout de suite ?... Eh ! je ne suis pas une bête ! j'ai été un

désœuvré, un godailleur, un gommeux, un imbécile ! Mais je ne suis pas tout à fait dépourvu de sens moral, mon bon ; je ne te permets de douter ni de Simone Aubry ni de moi !...

— D'elle je ne doute pas, répliqua André, mais de toi...

— De moi, parce que tu me vois accoudé au balcon de la Comédie et que tu me soupçonnes de jouer les Roméo avec une Juliette qui est ta fiancée?

Étrange chose que le cerveau humain ! Cette évocation, par Lucien, d'un personnage qu'il avait répété, au Conservatoire, d'un drame qu'il aimait, venait traverser là brusquement sa pensée et, jusque dans la morsure qu'il ressentait, voilà que, dans un éclair, il se rappelait avoir dit, dans la classe du faubourg Poissonnière, là-bas, les vers de Roméo, la scène du balcon. La mémoire du comédien se mêlait à la souffrance de l'homme, la faisait taire un moment, et les vers d'autrefois, les vers traduits de Shakespeare, chantaient dans sa mémoire :

> Ah ! c'était l'alouette et sa voix matinale !
> Regarde, mon amour, cette blancheur fatale,
> Ces traits de feu percer le grisâtre Orient...

Il se souvenait qu'il l'avait jouée, un jour, la scène shakespearienne, avec Simone elle-même, et

la voix de la jeune fille lui revenait, comme du fond du passé :

C'est le jour! C'est le jour!

Avait-elle donc murmuré aussi des paroles de tendresse à cet homme qui était là? Mais non plus cette fois des vers de théâtre ou la tirade d'un rôle?...

Toute la colère d'André lui remontait au cœur :

— Oui, de toi, je doute de toi!

Il s'arrêta brusquement :

— Au fait, j'oublie que je parle à un convalescent... Je garde pour moi ce que je pense!

Lucien s'était avancé, les yeux dans les yeux du tragédien qui relevait, comme par bravade, sa tête sévère :

— Oh! je n'en suis plus à avoir besoin de pitié! Tu peux parler, tu sais. Je suis solide et prêt à rendre raison à n'importe qui. Je me demande seulement si le plus malade de nous deux, je le répète, ce n'est pas toi, et à quoi rime la scène que tu viens me faire!

Elle ne rimait à rien, en effet, et l'irritation, dont André n'était pas maître, naissait de soupçons, de réflexions, d'un malaise jaloux qu'exacerbaient l'énervement même du siège, cette névrose obsidionale dont souffraient avec lui des milliers d'êtres. Pourtant, Janillac avait le sentiment vague d'être comme

deviné par André. Il éprouvait, sans se l'avouer complètement, pour Simone, une affection plus forte que de la reconnaissance. Affection dévouée, respectueuse, dont la jeune fille même, lorsque le blessé plaisantait avec elle, ne pouvait se douter, mais qui croissait, prenait une forme tout autre que la gratitude et, inconsciemment, pouvait être, maintenant, — André ne s'y trompait pas, — de l'amour, une sorte d'amour.

Et c'était le châtiment de toute la vie passée de Lucien de Janillac que cette douceur de tendresse, muette jusqu'ici, presque timide, pût être, tout aussitôt, soupçonnée par un fiancé d'être comme l'entreprise et le caprice d'un séducteur d'habitude. L'amour, pour le vicomte, familier des boudoirs et des courses, ne pouvait être qu'un sport comme un autre. Il devait, évidemment, traiter cette honnête petite Agnès comme il eût traité la Métella de la *Vie parisienne*. Et le seul soupçon d'André, de cet André austère et laborieux, ne voyant là, dans son compagnon de jadis, qu'un Don Juan de coulisses incapable de respecter une femme, ce soupçon, qui soufletait comme une injure, faisait passer, sur l'épiderme du sportsman devenu soldat, un frisson désagréable, fait de colère, mais d'un peu de honte.

— On ne m'a jamais parlé comme tu viens de le faire, tu sais! Jamais! dit-il, la voix vibrante.

Et André, le sang aux yeux, essayant d'être calme :

— C'est peut-être qu'on ne t'a jamais dit la vérité !

— Voyons, décidément, fit Lucien, c'est une querelle que tu me cherches?

— C'est une explication que je te demande, — ou, plutôt, c'est une défense que je te fais !

— Et cette défense?

— Est de te priver de toute galanterie avec Simone; le devoir, pour toi, est de laisser en paix cette âme d'enfant que tu peux troubler et que tu veux me prendre !

— L'explication, je te l'ai donnée dans un mot, répondit Janillac, très froid. La jalousie t'égare. La défense, je ne l'admets pas, n'ayant pas prononcé loin de toi une parole que, présent, tu n'eusses pu entendre. Tu perds la tête, mon pauvre garçon. Ce soir même, j'aurai quitté l'ambulance et les ambulancières, la Comédie, Mlle Aubry, le Palais-Royal, et j'aurai retrouvé les camarades pour retourner au feu. Je ne te reverrai peut-être plus jamais, et du diable si, avec l'aimable caractère que te font tes fiançailles, j'éprouve la moindre velléité de te revoir. Si j'ai la tête cassée là-bas, tu te repentiras de ce que tu m'as dit, mon vieux Morère. Et, si tu racontes notre bout de dialogue au citoyen Dornoy, je doute qu'il te donne raison. Je te fais mes adieux. P. P. C.,

mon cher. Et, si tu ne me retrouves plus sur ta route, dis-toi que tu as donné à l'ami Janillac la meilleure leçon de morale qu'il ait jamais reçue. Tu lui as fait voir que, lorsqu'on a gâché sa vie, on risque de passer toujours pour un gâcheur d'existences! Celles des autres après la sienne!... Tu as été brutal et insolent... N'en parlons plus! Mon passé méritait peut-être ça!

Il ajouta, regardant André d'un air involontairement attendri :

— Mon passé, oui! mais pas mon présent!

Et il se retourna pour regarder, à travers les vitres, un détachement de fusiliers marins qui traversant la place du théâtre, allait d'un fort à un autre.

Il porta la main à son front. Saluait-il? Essuyait-il, à ses yeux, une larme?

André sentit toute son exaltation tomber.

Il dit, doucement, un seul mot :

— Lucien!

Puis, tendant les mains à son ami, qui les prit avec effusion :

— C'est vrai, je suis bêtement jaloux!

Et il ajouta :

— Mais je suis si malheureux! si malheureux!

— Pourquoi? Parce que la pièce traîne trop?... Ne crains rien. Nous arrivons au dénouement? Et sais-tu de quoi nous parlions, ma petite sœur de charité et moi, là, sur le balcon, tout à l'heure?

Eh bien! nous parlions de toi. De ton avenir. De ton talent. De tes rôles. Parole d'honneur. Et ne dis pas à Mlle Simone que tu l'as soupçonnée, elle! Je te pardonne, parce que je connais ça tout comme un autre, la jalousie bête! Mais elle, qui ne connaît rien que son cœur, la charmante fille, eh! ma foi, mon cher, elle ne te pardonnerait peut-être pas!

XI

L'AVENIR

André ne suivit pas le conseil de Lucien de Janillac. Il ne raconta point à Dornoy cette scène de violence inutile entre le vicomte et lui. Dornoy, philosophe, eût excusé. Il excusait tout. Tout ce qui est sincère. Il comprenait le noir ennui qui s'emparait d'André comme il pénétrait alors peu à peu, dans bien des âmes. Le siège traînait. Les jours noirs, les nuits longues, semblaient couvrir ce grand Paris comme d'un crêpe. Et puis, maintenant, continue, lugubre, la neige tombait et donnait à la cité assiégée la sensation de l'ensevelissement dans un linceul immense.

Dornoy, qui ne parlait même plus du coup de crosse reçu là-bas, dit à André, un soir :

— A propos, veux-tu savoir si tu épouseras bientôt Simone?

— Qu'est-ce que tu me racontes là? dit André. Je ne pense qu'à cet avenir-là, mais il s'éloigne... Ah! comme il s'éloigne...

— Tout dépend de la durée du siège. Eh bien! voici ce qui se passe : ce satané Brichanteau, qui connaît tout Paris et qui inventerait des divertissements sur le radeau de la *Méduse*, Brichanteau a déterré une devineresse, mon cher, un médium qui prédit l'avenir comme tu récites le combat du *Cid* ou comme je brosse un tableau... A chacun son métier... Il nous offre, pour tuer le temps, de nous conduire chez elle, près de l'Observatoire... C'est un intermède comme un autre. Ça te va-t-il?

— L'avenir! fit André. Connaître l'avenir!

— Oh! tu sais, je n'y crois qu'à demi, moi, à la devineresse!... Une espèce de Corse, superbe, d'ailleurs, la *Salomé* de Regnault, tiens, quelque chose comme ça... Elle a dû vouloir faire du théâtre, je parie, et c'est comme ça que Brichanteau l'a connue... Elle a peut-être joué la *Tireuse de Cartes* en province... Elle continue de tenir le rôle à Paris... Il y a des gens qui certifient que son magnétisme est réellement de la prophétie. C'est peut-être vrai.

— Nous verrons bien, dit André.

De Montmartre, où Morère avait donné rendez-vous à Brichanteau et à Dornoy, jusqu'à l'avenue de l'Observatoire, les trois hommes, en leurs habits

militaires, traversèrent donc un soir, Paris, en causant, en allant vers le logis lointain où Colomba Fabiani, prévenue par le vieil acteur, les attendait.

— Colomba Fabiani, disait Dornoy. Un beau nom! Il me rappelle, à la fois, Mérimée et Victor Hugo. Fabiano Fabiani, vous vous rappelez, Brichanteau?

— Si je me rappelle?

Et, sous la neige, en pleine rue, le vieux comédien déclama :

— *Celui qui vient après moi, couvert de ce voile noir, c'est très haut et très puissant seigneur Fabiano Fabiani, comte de Clanbrassil, baron Dinasmonddy, baron de Darmouth en Devonshire, lequel va être décapité au Marché de Londres!...* Je l'ai joué, moi, ce Fabiano, j'ai joué aussi Gilbert, j'ai joué Simon Renard, j'ai tout joué dans *Marie Tudor*... Rejouerai-je jamais quelque chose?

— Colomba vous le dira tout à l'heure, répondit Dornoy.

Ils allaient ainsi, par les rues sans lumière, sous la neige.

En flocons épais, lentement, comme de l'étoupe, cette neige tombait du ciel gris, s'accrochait aux arbres, fondait sur la terre humide, striait le ciel gris...

— Le bon Dieu plume ses oies, dit-on chez nous, fit Dornoy.

Brichanteau récitait les vers de l'*Expiation* :

Il neigeait!...

Puis, tout à coup, s'interrompant, il contait, tout en marchant, une aventure qui le consolait du théâtre, parce qu'en vérité c'était comme du théâtre même, oui, une aventure stupéfiante qui venait de lui donner la sensation d'un mélodrame vécu :

— Extraordinaire, mes enfants!... A ne pas croire! Et pourtant vraie, vraie comme la vérité! D'ailleurs, vous savez, tout ce que je raconte, on peut le contrôler, comme à la Monnaie! Je hais le mensonge et le méprise... Vous vous rappelez ces deux officiers allemands pincés à Champigny, oui, le Prussien et le Saxon?

— Parfaitement, dit Dornoy. Qu'est-ce qui leur est arrivé?

— Rien de tragique. Mais de l'étonnant. Voilà. Il paraît qu'on va les échanger, dans quelques jours, avec deux de nos officiers, pris au Bourget. Au Bourget ou ailleurs. Alors, avant de les renvoyer dans les lignes allemandes, le gouverneur a tenu à les étonner, afin qu'en retournant près des leurs ils puissent dire : « Ah! mais, cette ville assiégée, elle ne s'embête pas! » Et on les conduira à une matinée donnée à l'Opéra pour offrir des canons à la Défense Nationale. On les épatera en leur faisant entendre de la musique. De la musique en plein siège. Ah!

vous croyez, mes bons messieurs, que les Parisiens s'assomment? Eh bien! écoutez-moi ça! Et, en attendant, on leur a fait visiter les Halles, voir les provisions qui nous restent, les pommes de terre, le riz, les conserves, est-ce que je sais?... Il y en a encore des tas! Ça s'use, il y a tant de ventres à nourrir dans ce grand diable de Paris! Mais, en tas, ça fait encore de l'effet. Les officiers, en voyant çà, paraît-il, ouvraient des yeux énormes, échangeaient des regards, semblaient dire : « Ah çà! mais ils ont des réserves pour des années, les Parisiens! Ils ont des vivres! » Quand ils retourneront vers leurs camarades, ils leur diront vraisemblablement que le bon Bismarck n'est pas près de nous prendre par la famine... Bon... Mais voilà qu'à l'État-Major, on a inventé mieux que ça!... On a voulu stupéfier tout à fait, mais tout à fait, nos officiers... On s'est décidé à leur montrer ce que c'est qu'un dîner pendant le siège. Ah! vous vous figurez que nous nous contentons de rats d'égouts et de biftecks de cheval?... Vous allez voir, mes petits messieurs! Et l'on a confié le capitaine baron Von Zieben et le lieutenant Sturler à un officier de la mobile escorté d'un vieux Badois, républicain de 1848, un ami à moi, une vieille barbe, comme disent les jeunes, un peintre, réfugié et naturalisé Français qui sait l'allemand comme sa langue maternelle, naturellement, et qui était chargé par Trochu de servir d'in-

terprète au petit officier de mobiles... Alors, Momenheim, ce brave Momenheim (c'est le nom de mon ami le peintre) m'a demandé de servir de guide à ce petit groupe dans un tas d'endroits que je connais comme ma poche, et, ma foi, il m'avait invité à ce fameux dîner donné avant-hier chez Notta, pour épatouffler ces braves Germains...

— Vous connaissez bien Notta? demandait Brichanteau, en marchant toujours.

— Oui, oui...

— Ah! satanée neige!... Ça vous gèle les pieds... Notta, au coin du boulevard, et tout près de l'Alcazar, dans le faubourg Poissonnière, vous voyez ça d'ici... Momenheim avait retenu un cabinet particulier. Cinq personnes : Momenheim, l'officier de mobiles qui surveillait les prisonniers, nos deux Allemands et moi... Bon... On se met à table... Dîner servi admirablement... On étouffait bien un peu sous le plafond bas... Très étroit, le cabinet, et à moi il faut l'espace, le grand air du large ou l'air de la scène... M. de Zieben ne se plaignait pas, quoique sa blessure à la tête — très bien guérie, du reste — pût le congestionner un peu. Le Prussien, plus rogue, disait de temps à autre : « Il fait chaud! » Pas aimable, le lieutenant. Le Saxon, au contraire, charmant. Causant de Paris, de l'Exposition, d'Hortense Schneider... Ah! l'opérette, toujours l'opérette! C'est sur l'opérette qu'ils nous

jugent, les étrangers!... Je vous passe mes réflexions... Donc, on mange... Potage exquis. Momenheim s'excuse de ne pas offrir des huîtres à ses hôtes... « Des huîtres? Comment, des huîtres? » Les deux Allemands se demandent si l'on se moque d'eux. Non, non... Paris reçoit encore des provisions de marée... Parfaitement... Par les avant-postes. Est-ce possible?

— Très possible. Si vous avez des espions parmi nous, messieurs, nous avons des fournisseurs parmi vous.

« Ils n'en croyaient peut-être pas un mot. Ils avaient raison. Mais c'était toujours bon à dire! Seulement, il leur fallut bien croire que Paris a des ressources inattendues, lorsque, sur la table, apparut, superbe, avec des pointes rougeâtres et des queues énormes, une botte d'asperges... Des asperges!... »

— Conservées? demanda Dornoy.

— Fraîches, absolument fraîches, des asperges fraîches. Momenheim se donna même un plaisir de raffiné à le faire remarquer aux officiers allemands. Des primeurs, en décembre, en plein siège!... D'où venaient-elles, par exemple, ces asperges, et combien ont-elles coûté à l'État-Major général? Je n'en sais rien. La somme importait peu, pourvu que la surprise produisît son effet. Momenheim disait :

« — Messieurs, voilà l'ordinaire des restaurants de Paris!

« Et j'ajoutai :

« — Ce n'est rien encore. L'autre soir, j'ai mangé des merles de Corse au Café Anglais!...

« Je blaguais. Il me semblait que je jouais un rôle dans une pièce à tiroirs. Tricoche et Cacolet promenant des officiers allemands dans la ville splendide. La *Vie Parisienne* revue et corrigée par Trochu!... Alors, on attaqua les asperges. Ces satanées asperges, elles ont pourtant bien failli nous faire assommer!... Excellentes, d'ailleurs!...

« — N'est-ce pas, Brichanteau, elles sont excellentes? me répétait Momenheim.

« Je dois dire que je profitais de mon mieux de ce festin de Gamache très inattendu. Les privations ne me coûtent guère, vous savez. Je connais la vache enragée et je n'ai même pas toujours eu à y mordre quand je crevais de faim. Mais, quand je trouve une bonne fortune sur la route, je ne la laisse pas échapper! La vie est courte. Tout à coup, pendant que nous les dévorions, les miraculeuses asperges, voilà que M. de Zieben, le capitaine d'artillerie, le Saxon, dit en riant au Prussien, le lieutenant Franz Sturler, du 109e.

« — Tiens, vous mangez vos asperges de la pointe à la queue, vous, Sturler? Vous mangez tout?

« Le lieutenant, étonné, regarda le Saxon en tenant, comme un cierge, une asperge à demi dévorée...

« — Pourquoi me demandez-vous cela, mon capitaine?

« Notre officier de mobiles intervint :

« — Oh! messieurs, pas de grades, ici! Vous êtes, vous et moi, en costumes civils. Nous sommes, pour tout le monde, sauf pour le patron du restaurant, de bons bourgeois faisant un bon repas. Inutile de laisser soupçonner vos qualités par les garçons qui nous servent. Vos qualités et votre nationalité, ajouta Momenheim.

« Le capitaine et le lieutenant parlaient français comme vous et moi. Le Saxon très élégamment même. Diction très nette. Bonne prononciation. Rien à reprendre. Ils comprirent l'observation, sans doute, car M. de Zieben répondit à l'officier prussien :

« — Je vous fais cette question, mon cher monsieur, tout simplement parce que je remarque que vous ne mangez pas les asperges comme on doit les manger!

« — Et le ton, je dois le dire, — je me connais aux intonations, moi, — le ton était narquois avec une pointe de mépris élégant... »

— Une pointe d'asperge, fit Dornoy.

Brichanteau haussa les épaules.

— Oh! ne plaisantez pas! C'était amusant, mais ça pouvait tourner au drame.

« — Et comment doit-on manger les asperges? demanda le lieutenant d'un ton sec.

« — A l'huile ou à la sauce, *ad libitum*, mais par la tête seulement. Jamais entièrement. On voit bien que, chez vous, vous n'en avez jamais mangé!

« — Chez moi?

« — Chez vous. Vous autres, Prussiens, vous ne savez pas ce que c'est que le luxe!

« — Nous ne savons pas...

« Le lieutenant Sturler, le cou serré, d'ailleurs, par un col de chemise aussi haut que celui de sa tunique de grande tenue, devenait rouge comme une tomate. Il roulait sous ses sourcils de gros yeux de faïence ronds et irrités :

« — Nous ne savons pas... Nous ne savons pas!...

« — Ah! répondait le Saxon, d'un air détaché de gentleman, voyons, vous n'allez pas me faire croire que vous êtes au courant de ce que c'est que le goût...

« Nous nous regardions, nous, les trois Français, avec une stupéfaction qui n'était pas sans agrément. Tiens, tiens, tiens, ces Allemands! Le Saxon, très svelte dans sa redingote, étudiait le Prussien à travers son monocle comme un membre du Jockey contemplerait un tâcheron quelconque, un aristocrate dévisagerait un pauvre, et le Prussien, blessé dans son amour-propre, dardait sur le capitaine un regard d'une expression féroce. L'un brun et fin, l'autre blond et le teint rouge, le sang à la peau.

« — Comment, nous ne savons pas ce que c'est

que le goût? Mais nous avons du goût autant qu'à Dresde!

« — Ah! oui, parlons-en, ripostait l'artilleur. J'ai passé quatre jours à Berlin et, si j'y étais resté un jour de plus, vous entendez, un jour, j'y serais mort d'ennui!

« Le capitaine ajouta, ricanant toujours :

« — Et vos femmes! Ah! vos femmes! La dernière des grisettes que nous avons aperçues en venant ici a une tournure plus avenante qu'elles!

« — Messieurs, messieurs, interrompit le petit officier de mobiles.

« Mais ils étaient lancés. Allez donc arrêter deux coqs en colère!... Ils s'irritent, les officiers. Un mot en amène un autre.

« — Nos femmes? nos femmes? Elles valent bien les vôtres, nos femmes!

« — Ah! si vous savez les aimer comme vous savez manger les asperges!

« — Monsieur..., si vous n'étiez pas mon supérieur!

« — Oh! ne vous inquiétez pas de cela! répondit M. de Zieben. On vient de nous le dire, il n'y a ici ni lieutenant ni capitaine; il y a deux hommes!

« Et l'artilleur s'était levé, toisant le lieutenant comme Don César de Bazan toise le roi d'Espagne : « Votre aïeul eût dit : Sortons! » Le Prussien, plus petit, se redressait sur ses ergots, tordait entre ses

doigts sa serviette, et je voyais le moment où il allait la jeter à la tête du baron. Puis, brusquement, les voilà qui cessent de parler français et qui se mettent à continuer leur explication en allemand. J'ai joué du Schiller, oui, le marquis de Posa, *Don Carlos*, traduit par un professeur de Lille; mais je ne sais pas l'allemand. Je ne comprenais pas un mot de ce que disaient là, d'un ton furieux, ces deux hommes que Momenheim essayait de calmer en parlant leur langue... Pauvre Momenheim! Il faisait des gestes éperdus, il criait *chut!* Il tentait de les séparer. Ah! bien oui! Les voix montaient, montaient. Tout ce monde hachait de la paille! Et *ia, ia, ia!* Et *nicht! nicht! nicht!* Et je ne sais pas quoi! Un bruit d'enfer! Un crescendo terrible! Un concert abominable! A ce point que la porte du cabinet s'ouvrit tout à coup, — bien à point, du reste, au moment où, certainement, M. de Zieben allait souffleter, là, devant nous, le lieutenant du 109e! Et le gérant du restaurant apparut, pâle comme un mort, et dit :

« — Silence, messieurs!... Oui, silence, je vous en supplie, et partez vite!... Il y a du danger!

« — Un danger?

« Un danger effrayant, figurez-vous. Toutes ces consonnes allemandes, ces cris, avaient attiré l'attention des garçons. A travers la porte, ils avaient entendu hurler, répéter les *nicht! nicht!* et les *ia, ia, ia!*

« — Mais c'est plein d'Allemands, le cabinet n° 4, avait dit l'un deux. C'est plein d'espions! Je vais chercher la garde!

« On lui répondait bien :

« — Non, mais non, ce sont des clients de choix!...

« — Des clients qui se payent des asperges en temps de siège et qui parlent allemand! Allons donc, ce sont des espions!... Des espions, ces mangeurs de choucroute... Je vais les dénoncer! On va les pincer! Vous allez voir ça!

« Et, patriote, le garçon s'était précipité, malgré le gérant, hors du restaurant et avait couru là, tout près, à l'Alcazar, où avait lieu, tout justement, une réunion publique...

« — Vite, vite, partez! nous répétait le gérant, aussi blanc que la serviette du lieutenant. Dans quelques minutes, cet imbécile va ramener de l'Alcazar une foule de gardes nationaux, des exaltés... Vous serez assommés! Assommés! Et moi avec!

« Les deux Allemands se regardaient toujours d'un air farouche, le Saxon méprisant, le Prussien redoutable... Ils avaient plus envie de se mordre ou de s'étrangler que de battre en retraite. Tout de même, la perspective d'être assiégés là, dans ce cabinet de restaurant, et étouffés par une cohue, cela les douchait un peu... Moi, je ne trouvais pas l'aventure très farce...

« — Allez-vous-en ! Allez-vous-en vite ! répétait le gérant.

« — Partons, messieurs, Monsieur a raison, dit Momenheim.

« L'officier de mobiles ajouta :

« — Je réponds de votre sécurité. Elle est en péril. Venez !

« — Les secondes comptent double, insistait le gérant. Je parie qu'on sort déjà de l'Alcazar.

« — Allons, messieurs, m'écriai-je. Vous viderez votre querelle plus tard !

« Le gérant, les garçons, — qu'il avait instruits, peut-être, — nous poussaient déjà par les épaules.

« — Vous réglerez la note un autre jour !... Allez ! Allez !

« Nous mettions nos pardessus un peu au hasard. Ces deux Allemands échangeaient leurs chapeaux sans le savoir, et celui de M. de Zieben, dont la tête est sans doute plus forte, cachait le front du lieutenant Sturler et lui tombait jusque sur les yeux.

« — Dépêchez-vous ! Dépêchez-vous !

« Il me semblait entendre déjà venir de là-bas, du fond de l'ombre, du côté de l'Alcazar, la sourde rumeur d'une populace en furie... Un bruit de coulisses difficile à régler quand il y a des figurants à styler et qui (c'est curieux !) se règle tout seul dans la vie !... Évidemment, on sortait de la réunion publique

pour courir sus à ces espions qui avaient le toupet de manger des asperges!... Je ne sais pas comment nous nous sommes trouvés, Momenheim, le mobile, les deux Allemands et moi de l'autre côté du boulevard Poissonnière, tandis que, dans l'ombre noire, nous apercevions une masse plus noire et mouvante qui grondait en se dirigeant du côté de Notta... Nous prîmes le pas accéléré pour gagner le faubourg Montmartre, et je dois dire que le Saxon et le Prussien pouvaient grogner et pester tout bas l'un contre l'autre, ils ne se disputaient plus. Le sentiment du péril que nous partagions avec eux les avait calmés... Ils s'égorgeront peut-être demain avant d'assister à cette représentation de l'Opéra à laquelle ils sont invités... En attendant, ils ont réintégré le Cherche-Midi, et je n'ai pas été éventré ou déchiqueté pour leurs beaux yeux. . Non, mais me voyez-vous, moi, Sébastien Brichanteau, pris pour un espion et déchiré par des ongles de femme, — quelque jolie Théroigne! — ou assommé par des crosses citoyennes comme Allemand, parce qu'Allemand, moi dont les lèvres ne savent pas un mot d'allemand et dont le cœur... Vous savez, mes enfants, ce qu'est mon cœur!... Et tout cela, tout cela pour des asperges!... Une botte d'asperges!... C'est du théâtre!... Étrange théâtre! Mais du théâtre tout de même! Du Paul de Kock tournant au Shakespeare! »

La voix du comédien résonnait, dans la nuit plus

c'aire et plus sonore sous les flocons de neige, dans l'atmosphère assoupie, le grand silence que coupaient, de temps à autre, les coups de canon lointains...

Les trois amis se hâtaient, chacun allant vers son rêve et se demandant — sans croire même à la réponse — quelle question il adresserait, dans un moment, à cette Colomba Fabiani, la prophétesse, le médium.

— Quand finira le siège? pensait Dornoy.

— Quand retrouverai-je, avec un engagement à Paris, mes planches, mes chères planches? songeait Brichanteau.

— Quand Simone, ma fiancée, sera-t-elle ma femme? se disait André.

Et la même pensée se trouvait ainsi diversement traduite par l'espoir et l'anxiété de ces trois hommes :

— Quand serons-nous délivrés? Quand donc la France sera-t-elle libre?

Ils étaient arrivés, rue de l'Observatoire, devant la porte où ils allaient trouver Colomba Fabiani. André éprouvait maintenant, sur le seuil de la maison, une hésitation, comme s'il lui semblait sacrilège de mêler une sorte de curiosité enfantine à ces angoisses générales, à la grande inquiétude publique.

Mais quoi! Rien n'est puéril de ce qui est sincère, et cette idée qu'en interrogeant l'avenir c'est à Simone qu'il penserait, c'est de Simone qu'il serait question sans que le nom de la jeune fille fût pro-

noncé, cette perspective seule lui donnait l'impatience de savoir...

— Madame Fabiani? Au cinquième, avait dit le portier.

Et les trois hommes avaient gravi les cinq étages, Brichanteau faisant remarquer qu'il n'était pas plus essoufflé au dernier palier que s'il eût récité le monologue de Don Carlos dans *Hernani*, et Dornoy expliquant à André qu'ils allaient se trouver chez un savant, le docteur Borel, son ami, qui, en ses expériences, n'était pas du tout un impresario, mais un croyant, un observateur de phénomènes magnétiques.

— Je ne savais pas que c'était Borel qui présentait la sorcière de Brichanteau... Ce n'est pas un charlatan...

— Vous ne soupçonnez pas un peu de fumisterie? demanda le comédien. Moi, je crois à tout, même aux trucs de théâtre. Et alors...

— Vous jugerez, dit Dornoy.

Le docteur Borel, un homme jeune encore, très maigre, le menton ras, des yeux ardents sous des sourcils énormes, introduisit, après la présentation faite par Dornoy, les visiteurs dans un vaste atelier à large baie vitrée où quatre ou cinq personnes, dont deux vieilles femmes, étaient assises. Des curieux, des invités du docteur, qui attendaient.

— Prenez des chaises, dit le docteur. Colomba se prépare dans la pièce voisine!...

André se demandait de quelle préparation avait besoin une prophétesse, et le mot l'étonna. Il prit une chaise. Personne ne parlait. On entendait, au loin, le canon gronder.

D'ailleurs, on n'attendit pas longtemps.

— Si vous voulez prendre la peine..., dit le docteur.

Et l'étroite salle où l'on entra en quittant l'atelier fit à André l'effet d'un petit décor de théâtre, — avec un rideau traversant la pièce, un rideau devant lequel une femme brune, le teint mat, était assise et regardait les visiteurs, immobile, énigmatique.

— Belle tête de tragédienne, vous voyez, glissa Brichanteau à l'oreille de Dornoy.

— Prenez place, mesdames..., je vous en prie... Messieurs, asseyez-vous, dit le docteur. Vous pouvez vous convaincre qu'il n'y a personne derrière ce rideau. Nous allons évoquer l'esprit et, par la puissance médianimique de Mme Fabiani, la table, agent de transmission, répondra, Oui, prenez place, je vous en prie...

Dans cette petite salle à peine éclairée par une lampe fumeuse, dissimulée derrière un tas de livres formant écran, André éprouvait une sensation singulière, comme une impression de rêve. Il lui semblait que tout ce qui l'entourait était quasi fantastique et qu'il allait, pour un moment, vivre dans un cauchemar. La tête, aux grands yeux

cernés, de la jeune femme corse, noire comme une Égyptienne, se détachait sur le fond sombre du rideau avec des reliefs singuliers qui donnaient aux orbites, aux sinuosités des narines, aux commissures des lèvres, des duretés violemment soulignées. Il y avait là une flamme qu'on apercevait jusqu'en l'ombre même de la chambre.

— Prenez la main de Mme Fabiani, ordonna le docteur Borel. Et appuyez votre pied sur son pied.

Les assistants s'étaient assis autour d'une table où Colomba étalait ses mains, André en prenant une et Dornoy l'autre, tandis que Brichanteau suivait des yeux les mouvements de la jeune femme pour se bien rendre compte qu'il n'y avait point là quelque mécanisme de féerie.

André serrait entre sa main droite la main gauche de Colomba Fabiani — et sur le pied de la femme appuyait son pied, tandis que son pouce pressait les doigts que maintenait sa main. Il sentait le pouls de la Fabiani battre avec précipitation; des souffles douloureux paraissaient soulever la poitrine de cette femme, comme si l'air eût manqué à ses poumons comprimés par l'angoisse. Une sorte d'*aura* précédant quelque crise d'une espèce de souffrance cardiaque.

— Le cœur ! le cœur !... disait-elle.

Et André se demandait si la Corse était une simu-

latrice habile ou si, vraiment, elle souffrait ce qu'elle disait souffrir.

Autour de Colomba, il se faisait, d'ailleurs, un grand silence. Les têtes restaient fixes, comme figées par la discipline, tandis que les mains, appuyées sur la table encore immobile, faisaient la chaîne. Ces hommes, ces femmes, côte à côte assis dans l'ombre, se taisaient. Qu'attendait-on? Un mouvement de la table. Des mouvements qui devinssent un langage, des secousses qu'on pût interroger. Et une sorte d'anxiété religieuse planait. Quelqu'un dit :

— On peut parler!... Colomba ne défend pas qu'on parle !

Mais, après quelques paroles insignifiantes, le silence retombait comme un manteau glacé. Chacun retenait son souffle. On attendait toujours. Tout à coup, dans cette angoisse attentive, le docteur s'écria :

— Le rideau a remué !

Dornoy était placé contre ce rideau. En se penchant sur le dossier de sa chaise, il pouvait voir nettement derrière la draperie si quelqu'un était là, tapi, se rendre compte de toute supercherie. Il l'avait fait, constatant que, derrière ces plis droits, il n'y avait personne. Et, cependant, — l'avertisseur avait raison, — le rideau s'agitait. Il se mouvait. Il avançait derrière la table. Il se gonflait. Oui, il se gonflait comme une voile.

Et d'où venait le vent qui soufflait ainsi dans ces plis, d'où venait-il, puisque, derrière le rideau, le mur de la salle était là, sans aucune ouverture, aucune? Le docteur Borel avait eu soin de le faire remarquer tout à l'heure.

Il remuait, le rideau, et, doucement, lentement, il débordait, maintenant, sur la table, frôlant la tête d'André, enveloppant presque le front de la Corse qui semblait ainsi émerger des plis d'une draperie de deuil.

Et, tout à coup, quelque chose tomba sur la table qui, dans le même instant, se soulevait sous les mains pressées, s'élevait assez haut pour retomber brusquement sur le parquet, rendant un son mat : quelque chose qu'André saisit avec rapidité de la main gauche et qui était frais et blanc et doux au toucher comme cette main de femme que tenait sa main droite.

— Des fleurs, dit-il. Des roses de Noël!

Il ne croyait pas. Il était certain que ce qu'il voyait était l'œuvre vraiment extraordinaire de quelque prestidigitatrice savante. Mais ces fleurs, ces blanches fleurs, arrivant là, comme un ressouvenir des joies défuntes, comme une caresse de cette terre où les canons écrasaient les autres fleurettes et où ce qui s'épanouissait, à cette heure, c'étaient les roses rouges des blessures; ces fleurs lui souriaient comme une consolation, comme un espoir.

Il y avait donc encore des fleurs, dans ce Paris sombre ?

— Regardez, regardez donc !

Les branchettes passèrent de mains en mains, amenant des exclamations extasiées.

Dornoy dit, avec son accent gouailleur :

— Elles sont bien blanches. Un morceau de pain de même couleur eût mieux fait notre affaire !

Et il se mit à rire. Mais, autour de lui, on ne riait pas. Brichanteau dit même :

— Je préfère les fleurs au blé !...

La table était, d'ailleurs, comme secouée de trépidations bizarres et, l'œil agrandi, la voix étranglée, Colomba répétait, le débit saccadé :

— Le voilà !... C'est *lui !... Lui !...* Là !... *Il* est là !

On eût dit qu'elle apercevait, là-bas, du côté de la lampe, près de la muraille, quelque forme invisible, un être dont elle distinguait les traits et qu'on ne pouvait apercevoir, qu'on ne voyait point.

— L' « esprit », dit tout bas, religieusement, une des vieilles femmes.

Alors, la table se souleva de nouveau, s'anima, oscillant de droite à gauche, s'avançant sur André au point qu'il était forcé de se reculer, sur le dossier de sa chaise, jusqu'à la muraille, et nulle force tangible ne poussait ce meuble qui paraissait devenir, ainsi, un être animé, agissant et volontaire.

— Si on l'interrogeait? dit Dornoy.

— Ah! dit la voix de Brichanteau, si elle pouvait nous annoncer quelque bonne nouvelle!

— Une victoire!

André n'osait formuler la demande qu'il eût faite volontiers. Un nom lui venait aux lèvres. Simone! Mais, en vérité, est-ce que l'avenir de Simone, son propre avenir à lui, n'étaient pas liés à ces contingences poignantes : Une victoire? Est-ce que cette victoire, ce n'était pas la fin des épreuves et le mariage, le mariage de « l'idéale Agnès »?

— Où est l'armée de la Loire? demanda Dornoy.

La belle fille corse ne bougeait pas, ses mains toujours tenues, ses pieds toujours pressés. André sentait seulement s'accélérer le pouls, battant la fièvre.

— Peut-on questionner? demanda-t-il au docteur Borel.

Le docteur répondit :

— Essayez!

Le point d'interrogation alors, la question qui étreignait, dans la ville assiégée, dans l'univers entier, tant de cœurs et les tordait, la terrible question d'où dépendaient, avec le sort d'une nation, tant de vies humaines : « Serons-nous délivrés bientôt? » amena un son mat, un mouvement de la table qui, pour quelques-uns, dans cet auditoire angoissé, voulait dire : *Oui!*

— Oui!...

Ah! si la table disait vrai!... Si l'esprit qu'évoquait l'espèce de pythonisse, la paysanne hystérique, le médium, devinait vraiment l'avenir! Si Paris...

Et, dans la petite chambre de l'avenue de l'Observatoire, le silence était plus profond encore, angoissé, coupé seulement par le souffle haletant de ces êtres réunis là, sous le toit lourd de neige et qui ne se connaissaient guère, — mais que groupait une fraternité de souffrances, de curiosités, d'espoirs.

La table dit *oui*.

Oui! On serait délivré bientôt. Délivré, c'est-à-dire victorieux.

— Nous serons victorieux, n'est-ce pas? demanda Brichanteau, dont la voix tremblait.

La table resta immobile.

André sentait les artères de Colomba battre plus fort.

— Nous ne serons pas victorieux? dit Dornoy.

La table se souleva une fois, deux fois, puis retomba. C'était répondre *non*.

Non, on ne serait pas délivré par la victoire! Non, on ne verrait point le martyre de Paris se terminer par son apothéose! Non, on n'aurait pas l'immense joie d'entendre, là-bas, vers la plaine, les clairons français répondre aux sonneries des remparts!

Le silence devenait effrayant dans la petite chambre sombre.

Alors, le docteur Borel demanda, la voix serrée :

— Et plus tard?

Il y avait, dans cette seule question : « Plus tard? », comme un consentement à la catastrophe qui parut à ces gens rassemblés une sorte d'abdication coupable. Parler des seules revanches de l'avenir quand on pouvait avoir, quand on espérait avoir, dans le présent, la délivrance et la gloire?... A quoi pensait donc le docteur? *Plus tard!* Il y avait, dans ces deux mots, un sinistre renoncement, un lugubre écho de capitulation impossible.

La table, interrogée, resta muette.

— Alors, dit Borel, nous serons donc vaincus?

La table se souleva. Elle retomba. Elle frappa un seul coup.

Elle répondait *oui*.

André frissonnait. Dornoy essayait de sourire. Brichanteau sentait à ses yeux monter une larme. Tous les autres se taisaient.

— Cependant, dit André voulant forcer le médium dans ses retranchements, nous aurons notre heure?

— Oui, fit la table.

Un soupir unique, profond, — comme d'un mourant qui reviendrait à la vie, — s'échappa de toutes les poitrines.

— Nous aurons notre revanche?... Quand? demanda Dornoy.

Et pour préciser, il ajouta, très vite :

— Dans un an?

La table resta immobile.

Dornoy répéta :

— Dans un an ?

La table frappa deux coups. Elle répondait *non*.

André ne quittait pas la main gauche de Colomba Fabiani, son pied pressait toujours le pied de cette femme.

Brichanteau, de sa voix de cuivre, demanda :

— Vous tenez toujours la main droite, mon cher Morère ?

— Oui.

— Votre pouce la serre bien et la maintient ?

— Oui.

— Et le pied ?

— Et le pied aussi !

Alors, comme s'il eût parlé pour tous ces interrogateurs, ces témoins, pour Dornoy, pour le docteur lui-même, le vieux comédien conclut :

— Eh bien ! interrogez ! Allez ! Allez, jusqu'au bout ! Il faut savoir !

André obéit. Il risqua une question nouvelle, une autre interrogation, non pas qu'il crût à la divination possible de l'avenir ; mais parce qu'il éprouvait, comme bien souvent aux heures douteuses de sa vie, le besoin superstitieux d'interroger quelque force inconnue, le hasard, de jeter un sou en l'air, de regarder les enseignes pour savoir si la première lettre lue serait un *O* ou un *N*, — un *oui* ou un *non*.

Il demanda :

— Si ce n'est pas dans un an, ce sera dans deux ans ?

La table ne bougeait pas.

— Dans trois ans ? Dans cinq ans ?

Cinq années ! Autant dire un siècle !

Brichanteau avait envie d'interrompre en criant :

— Pas de bêtises, c'est impossible !

Quoi ! Cinq ans ? Il faudrait attendre cinq ans l'heure de réparation, l'heure de fierté qui rendrait la patrie, toute la patrie, à elle-même ?

Autour de la table, les hochements de tête semblaient dire :

— S'il faut espérer jusque-là, c'est trop long, c'est trop loin, l'espoir !

Mais, du moins, la table allait-elle donner une réponse à toutes ces anxiétés, calmer, pour un moment, toutes ces angoisses.

Dornoy hochait la tête, très triste, songeant.

Les hôtes du docteur Borel attendaient, et, dans le grand silence morne interrompu seulement par les éternels coups de canon qui, là-bas, grondaient dans la nuit, on percevait le souffle haletant de ces hommes, de ces femmes qui sollicitaient, effarés, de la table animée une réponse du sort.

La table ne remuait pas.

— Alors dix ans ? fit André, la voix stridente.

Il éclata de rire, d'un rire nerveux, comme si, en

ne répondant pas, la table, obéissant à quelque ironique ennemi, eût voulu se moquer de ces gens qui l'interrogeaient.

Dix ans!... Que serait Simone, dans dix ans?

Et, sous les mains brûlantes de fièvre, — sous le regard noir de la paysanne corse, — la table restait muette, collée à ce parquet, cramponnée à cette immobilité mauvaise.

— Pourquoi pas vingt ans?... dit Dornoy, ironique.

André reprit ce nombre jeté là comme un impossible défi et, lentement, il prononça :

— Faudra-t-il attendre vingt ans?... Sera-ce dans vingt ans?

La table n'avait pas une hésitation, pas une oscillation. Elle ressemblait à un être qu'une obstination pétrifie.

Dornoy traduisit cette impression par une plaisanterie de Parisien :

— Oh! oh! dit-il. Elle n'est pas gaie, la table! Elle nous fait visage de bois!

Alors, comme étonné lui-même de son apparente crédulité et aussi de cette lointaine échéance à laquelle, en en fixant la date, il semblait se résigner comme à une affreuse condamnation, André, la voix serrée dans la gorge, laissa tomber ces quatre mots, lugubres comme un glas :

— Et dans trente ans?

Comme la table restait immobile, il répéta :

— Dans trente ans?

Le silence continuait, l'immobilité était féroce. Un énigmatique sourire donnait à Colomba une expression de méchanceté inattendue, comme si la stupeur de l'auditoire caressait une pensée mauvaise de la belle paysanne corse.

— Ah! dit à la fin Dornoy, c'est trop bête! Et nous nous donnons là des battements de cœur bien inutiles! Toutes ces consultations de pythonisses ne valent pas une cartouche brûlée!

— On se fiche de nous! fit un spectateur.

— Attendre trente ans la revanche!

— Autant vaut se faire sauter tout de suite!

— Voulez-vous que je vous dise, fit Sébastien Brichanteau qui s'était levé et qui frappa sur l'épaule de Colomba Fabiani, votre *esprit* est un farceur! Un cabotin de province, bon à siffler! Je vous donne le conseil d'en engager un autre!

La Corse répondit :

— On n'engage pas les esprits. Ils viennent quand ils veulent, comme ils veulent... Je ne suis rien, moi! Rien!... Ils sont tout!

Mais André éprouvait le besoin d'en finir avec cette fantasmagorie. Il se trouvait niais, presque sacrilège, d'avoir soumis une question aussi redoutable que l'avenir — et son avenir à lui, d'avoir mêlé à une navrante plaisanterie l'image de Simone — à

quelque habile et absurde prestidigitatrice. Il se leva à son tour, disant au docteur :

— Je m'en vais.

Et il passa dans l'atelier, le grand atelier d'où, par la large baie vitrée, on apercevait, au loin, des collines, les collines de Meudon, ces coteaux qui, là-bas, dans la noire nuit, par delà les maisons blanches de neige, n'étaient perceptibles que par des lueurs traversant d'éclairs rapides l'atmosphère opaque, le brouillard nocturne, — en de fugitives visions, — et qui étaient des éclairs de canons.

André resta là un moment, le front contre la vitre, interrogeant cette ombre, cette immensité ouverte devant lui et où les toits neigeux semblaient les larges pierres tombales de quelque vaste cimetière.

C'était Paris, cela! Une ville endormie et assiégée, ce Paris qui se dressait devant l'étranger, l'arrêtait, au pied de ses murailles, résistait de tous ses forts et de toutes ses poitrines, de ses pierres et de sa chair; Paris, où tant de rêves encore s'agitaient, battant de l'aile comme des messagers d'espérance; Paris, où la famine, la maladie, le fer aussi, frappaient, çà et là, faisaient leur moisson de cadavres. — et qui restait debout, et qui attendait, et qui se demandait peut-être si ces détonations venues de Meudon n'étaient pas des coups de canon répondant à quelque poussée de l'armée de secours...

— Hélas! pensait le jeune homme.

Silencieusement, les hôtes du docteur Borel partaient, descendaient l'escalier, l'œil noir de la paysanne corse les poursuivant d'un regard ironique. André sortit avec Dornoy et Brichanteau. Il était tard. Minuit. Et, dans la grande allée de l'Observatoire sans lumière, éclairée seulement du fantastique reflet de la nappe de neige, lorsqu'ils se retrouvèrent seuls, après un silence triste, Dornoy dit à ses compagnons :

— Vous savez que je n'attribue à ces jongleries qu'une valeur d'habileté. Le silence de la table n'influera pas, Dieu merci, sur les destinées de la campagne. Mais, tout de même, ce serait effrayant, ce laps de temps inutilisé dans une vaine espérance, — si c'était possible !... Et c'est possible ! Comprends-tu cela, André, hein, trente ans d'efforts stériles, d'attente, de déceptions, de misères morales, d'angoisses ?... C'est complètement fou ! Ou la France, si elle n'est pas victorieuse demain, prendra sa revanche dans cinq ans, — dans cinq ans, vous entendez, en 1875, et c'est long à attendre, cinq ans, pour des Français vaincus qui n'ont pas l'habitude de la défaite, — ou, si elle dure, la défaite, si elle se prolonge, si nous devons devenir un peuple résigné à l'abaissement, une sorte de viveur, glorieux hier, réduit, désormais, à la portion congrue et menacé de la misère, veux-tu que je te dise, André, et ce n'est pas Brichanteau qui me démentira : il vaudrait mieux se faire casser la tête sur les rem-

parts, et en finir dans un cataclysme abominable! Mourir, ce n'est rien; pourrir est atroce. Et si nous attendions dix ans, vingt ans, trente ans, une régénération qui doit fatalement, ce me semble, sortir de l'épouvante d'à présent; si nous n'avions pas dynamiquement la force de nous relever, c'est que, chimiquement, nous serions atteints. Voilà. Et du diable si je souhaite que ce joli spectacle de décrépitude soit le couronnement de mes cheveux blancs! J'aime mieux aller demander une balle expéditive aux fusils Dreyssc de messieurs les Prussiens! La France vassale, quelle affreuse chose!

— Quelle bêtise! dit Brichanteau.

Mais, peu à peu, tout en marchant, ils se turent. Et c'était leur angoisse, cet avenir, ce long avenir sans gloire, cet avenir sans délivrance que l'esprit frappeur leur prédisait par son mutisme, auquel ils ne croyaient guère, mais qui les arrêtait, pensifs, devant la possibilité de cette chose impossible : l'attente d'une espérance vaine pendant dix ans, pendant vingt ans, pendant trente ans! Trente ans! Il y avait de quoi la mettre en miettes, cette table stupide, irritante, insolente! Trente ans!

— En attendant, dit Brichanteau, j'irai demain à l'Opéra voir la tête effarée que feront mes mangeurs d'asperges, devant les assiégés qui s'amusent!...

André, lui, pensait à Simone. Et Simone, quand serait-elle sa femme?

XII

PLAISIRS DE SIÈGE

Le bataillon d'éclaireurs dont André faisait partie n'était pas de garde le jour où l'Opéra donnait cette Matinée à laquelle Brichanteau voulait assister. Morère se dit alors, lui aussi, qu'il voulait se donner cette sensation ironique de voir, assistant à une telle fête, ces officiers entrevus dans la petite maison de Joinville, un soir de bataille.

Et ce fut à grand'peine qu'il put trouver, dans cette salle comble, un fauteuil, sous l'avant-scène même où, parmi d'autres compatriotes blessés, M. de Zieben montrait sa fine tête brune, à côté des moustaches blondes du lieutenant Sturler. Ils ne s'étaient donc pas séparés, les deux officiers, depuis l'aven-

ture du restaurant que racontait Brichanteau? Leur querelle n'avait donc pas fini par quelque coup d'épée?

— Ainsi, pensait Morère, les querelles personnelles se vident moins facilement que les querelles entre nations! Il n'y a que les duels entre les peuples qui continuent!

Le baron de Zieben et Franz Sturler se retrouveraient peut-être, après la paix, en Allemagne, décrochant la rapière des étudiants d'Heidelberg. En attendant, ils écoutaient la musique de Berlioz, et André se laissait, comme eux, charmer, entraîner, enlever de terre par cette *Danse des Sylphes* qui faisait courir à travers la salle un frisson d'art, arrachait cette foule à ses préoccupations tragiques, amenait un sourire délicieux à ces faces hâves d'assiégés, comme si ces bruits d'ailes sur des fleurs, ces frôlements de libellules à la surface des eaux eussent donné une exquise sensation d'oubli, de beau songe d'amour et de joie caressante à ces hommes et à ces femmes accablés, depuis des mois, par l'atroce réalité.

André se plaisait à suivre, sur le visage des Allemands empilés dans l'avant-scène, l'impression que pouvait leur faire un tel spectacle : l'Opéra comble comme aux jours de gala et Berlioz charmant ces Parisiens comme aux dimanches des concerts Pasdeloup.

— Ils doivent être émerveillés

Comme l'eau qu'il secoue aveugle un chien mouillé,

dit, derrière lui, une voix qu'il connaissait bien.

Et Brichanteau ajouta :

— Ce qui, entre parenthèses, démontre la supériorité de l'art sur les triomphes mêmes de la guerre. Tenez, je suis allé, hier, demander avec quelques camarades, au maître Corot, rue de Paradis, un bout de croquis pour une tombola organisée au profit de notre bataillon. Je l'ai trouvé, le bonhomme, le pinceau à la main et fumant sa pipette. Il nous a cordialement donné un tableau et nous a dit : « Ce n'est pas grand'chose, un saule, un bout de ciel et un coin de Ville-d'Avray. Eh bien! ça vivra plus longtemps peut-être, soit dit sans vanité, que la gloire de M. de Bismarck! » Et ça fera plus de bien, voilà qui est sûr. Or mon enfant, il en est de même d'Hector Berlioz, — un romantique, un vrai. Je l'ai connu et je me suis même dit que, si jamais je jouais un Méphistophélès, je me ferais sa tête... Sa musique nous console de l'autre musique brutale, là-bas... Et ça épate sûrement ces gens-là, de voir que nous pensons encore et toujours et mordicus à l'Art!... L'Art éternel!...

— Chut! donc, dit un voisin. On va bisser!

L'orchestre reprenait, en effet, la *Danse des Sylphes*, et la salle entière vibrait d'une émotion en quelque sorte caressée, comme si ses nerfs eussent frémi et se fussent détendus à la fois sous l'archet, telles les cordes des violons.

Puis, des comédiens, des comédiennes qui disaient des vers, récitaient du Hugo, du Coppée, des vers où l'on célébrait Reichshoffen, Châteaudun, la résistance, les vaincus.

Des tonnerres de bravos répondaient. On rappelait les artistes, comme aux beaux soirs des *premières*.

— Bis ! bis !

— Encore !... Coquelin !... Marie Laurent !... Sarah Bernhardt !...

André regardait toujours M. de Zieben :

— A quoi pense-t-il ?

Le baron de Zieben éprouvait une impression singulière d'étonnement, et il lui semblait qu'il faisait un rêve. Cette salle en fête, ces loges éclairées où l'or des moulures éclatait parmi la pourpre des tentures, ce lustre au gaz à demi baissé, mais éclairant ces milliers de têtes, sérieuses, pâlies, contractées par les pensées soucieuses, ces spectateurs dont la plupart portaient l'uniforme, tunique de gardes nationaux ou capotes de mobiles, c'était donc (était-ce possible ?) la salle de théâtre d'une ville investie ? C'étaient des assiégés, ces hommes et

ces femmes venant là écouter des vers, applaudir un poète, se griser, pendant une longue heure de trêve, de musique et de poésie?

M. de Zieben se rappelait les journées dramatiques de ces derniers mois, l'entrée en campagne, les premières rencontres tragiques, les compagnons morts sous la baïonnette des turcos, les marches forcées, la nuit, la chasse à l'homme par les bois de l'Ardenne, Sedan, les acclamations de l'armée saluant le roi Guillaume et croyant à la paix, puis — l'illusion passée bien vite — la marche sur Paris, les plaines traversées, la Champagne, l'arrivée sous les murs de la cité, dressée pour la résistance, l'aspect de cette grande ville, tas de monuments, immense panorama de maisons, de palais et d'églises, aperçu du haut du plateau de Châtillon, puis de Meudon, là-bas, — un mirage, un fantôme de ville, Paris! — puis, après cette vision d'une ville de rêve, la réalité des longues et froides nuits du siège, les lentes journées dans quelque cantonnement de village suburbain, les heures d'attente, ponctuées de coups de feu, les nuits coupées d'alertes, bercées des grondements des canons des forts, et les corvées dans la boue, et les rondes sous la pluie, et le dur labeur de l'assiégeant lassé de l'opiniâtreté de l'assiégé; puis, la bataille, la rencontre avec les petits mobiles enragés qui entouraient, décimaient la compagnie saxonne, près

des fours à chaux, l'écrasaient, l'obligeaient à déposer les armes, tandis que, lui, l'officier blessé à la tête et au bras, tombait près de sa batterie, que ses hommes enlevaient rapidement, loin des Français, au trot de leurs chevaux... C'était alors, après cette sorte d'interrogatoire dans la maisonnette de Joinville, un souvenir confus de transport à l'ambulance, des odeurs de sang et d'hôpital, des chirurgiens autour d'un lit blanc, puis la convalescence rapide, la sortie et — maintenant — cette espèce de prodigieux réveil en pleine vision fantastique, en pleine féerie. Un Opéra empli de monde, une salle emplie de chants! Des bravos, des clameurs, de l'enthousiasme, une fièvre d'espoir et de vie!

C'était Paris, ce théâtre où les loges débordaient de spectateurs, où des espèces de grappes humaines apparaissaient, au haut des galeries, cette scène envahie par des gens assis, groupés sur des gradins et d'où se détachait quelque comédien en uniforme, quelque tragédienne en robe sombre venant là, près de la rampe, réciter des vers!

L'officier saxon ne croyait pas possible ce passager oubli du malheur, ce baume mis à une blessure par une parole de poète. Il se demandait, étonné, quel était donc ce peuple qui pouvait écouter des vers, tandis qu'aux fortifications le canon grondait, dogue de bronze de la défense!

Comme ils seraient surpris, les camarades alle-

mands qui croyaient peut-être, là-bas, à la tristesse d'agonie de la grande ville ! On le leur dirait, ils resteraient sceptiques !

Le baron de Zieben se pencha vers son voisin de droite — un officier bavarois, blessé, le bras soutenu par un appareil — et lui dit tout bas, en allemand, sur un ton de respect attendri, presque religieux :

— C'est extraordinaire !

— Incroyable ! répondit le Bavarois, pensif.

Extraordinaire, oui. Toutes les vertus d'élasticité de la race française apparaissaient là, dans cette sorte de défi à la destinée. La grande ville d'art, comme l'eût appelée Brichanteau, protestait contre la guerre en demandant au verbe des poètes des instruments pour la guerre. Et il tonnait, ce verbe terrible, réclamant des canons, changeant en bronze l'or de ses rimes. M. de Zieben connaissait ces pièces de vers qu'on récitait là. Un parent, professeur à l'Université, lui avait rapporté, de Bruxelles à Munich, la petite édition microscopique des *Châtiments* qui traversait, sous l'Empire, la frontière de France. Et il retrouvait, sur les lèvres de femmes exquises ou de mâles diseurs, ces vers qu'il avait appris en son pays et dont son oncle lui disait :

— Cela vaut Pindare, en vérité !...

Oui, le capitaine d'artillerie, baron de Zieben, croyait faire un rêve. Tout ce qu'il avait supporté

depuis l'ouverture de la campagne aboutissait à une sorte d'apothéose imprévue. Il voyageait en plein impossible. Le mois passé, à pareille date, il pataugeait sous la pluie, dans la terre boueuse. Ce matin encore, il était un prisonnier de guerre, surveillé et suivi de l'œil par quelque sentinelle qui comptait ses pas. Maintenant, subitement, par un coup de prodige, il était transporté dans une salle de gala, échauffée d'une électricité de joie, et il avait cette illusion, tenant de l'hallucination même, que ce spectacle, c'était pour lui qu'on le donnait, pour l'étonner, le charmer, en finir avec l'horrible guerre !

Et, à dire vrai, y avait-il une guerre? Était-ce vrai qu'on s'entre-tuait depuis des mois, dans les bois, par les chemins, sous les murs ou dans les rues des villes? Était-ce vrai qu'on détruisait les ponts, coupait les fils et sciait les poteaux des télégraphes, qu'on défonçait les routes, qu'on brûlait les fermes, qu'on fusillait des paysans coupables d'avoir pris le fusil pour défendre le foyer envahi, disputer le bétail de l'étable ou la meule de blé de l'année? Était-ce vrai qu'on s'entr'égorgeait, que, depuis la Moselle et la Lauter, la terre de France était rouge de flaques de sang français et de sang allemand? Était-ce vrai que tous ces gens qui étaient là, qui applaudissaient, acclamaient et criaient, — qui regardaient aussi avec curiosité, du côté de l'avant-scène, qui regardaient, sans colère et sans insulte, les

uniformes des officiers d'Allemagne, le bleu sombre de la tunique du Saxon et du Prussien, le bleu clair de la tunique bavaroise — tous ces êtres unis dans un même sentiment d'admiration pour le beau et d'attendrissement pour la patrie, incarnée par l'Art même, tous ces hommes, ces femmes, ces Parisiens, ces Parisiennes, étaient des ennemis? que, pour mieux dire, cet être collectif qui vibrait des mêmes sensations que lui, s'attendrissait avec lui, avait, comme lui, au coin des yeux, des larmes émues, c'était l'Ennemi? L'Ennemi qu'il fallait détruire? L'Ennemi qu'il fallait vaincre? L'Ennemi héréditaire qu'éternellement il fallait haïr?

Vraiment, dans aucun moment de sa vie d'étudiant, le docteur de Zieben, capitaine breveté et mathématicien expert en balistique, ne s'était posé une telle question, proposé la solution d'un tel problème. Il n'éprouvait que des sentiments de sympathie et comme d'irrésistible admiration pour ces spectateurs avec qui, d'instinct, malgré lui, emporté par la même électricité, il communiait sous les espèces de l'éternelle, immortelle poésie; et cependant si, quelques jours auparavant, il se fût trouvé, si demain il se retrouvait face à face avec quelqu'un de ces gardes nationaux qui regardaient le prisonnier sans haine, son devoir, son devoir absolu, était de les tuer. Oui, les tuer, les tuer sans phrase, commander sur ces êtres vivants le feu de sa batterie.

Parfaitement. Il fallait, il faudrait tirer sur ces hommes. Ces spectateurs d'aujourd'hui, c'étaient peut-être les cadavres de demain. On allait l'échanger contre un officier français du même grade, afin qu'il pût reprendre sa tâche d'extermination savante contre des Français, — contre ces mêmes hommes aperçus là, aux fauteuils d'orchestre ou dans les loges et qui, comme lui, applaudissaient la poétique *Danse des Sylphes*, la shakespearienne évocation de Berlioz.

— Oui, demain ! demain !

Le baron de Zieben frissonna et, cette fois, demeurant muet, il n'osa pas dire à son voisin, l'officier bavarois, ce qu'il pensait de la guerre.

— Je parierais cent contre un, dit Brichanteau à André, qu'ils pensent ce que nous pensons, ces prisonniers !

— A moins qu'ils ne soient des brutes !

— Oh ! M. de Zieben n'en est pas une !... Le lieutenant Sturler, oui, c'est possible... Il est capable de se dire qu'ils sont bons à fusiller ces francillons qui écoutent des poètes et mangent des asperges en plein désastre !... Mais le Saxon... Regardez-le... C'est une statue de la mélancolie !

— Mais de la mélancolie en uniforme, et, demain, l'épée au côté ! dit André.

Ainsi, comme par une sorte de magnétisme qui valait bien celui de Colomba Fabiani, Morère devi-

nait les réflexions mêmes du Saxon. Une transmission de pensée singulière attirait l'attention des deux hommes sur ce lendemain qui les mettrait peut-être face à face sur un champ de bataille, comme ils étaient là, se regardant, avec plus de curiosité que de colère, dans un théâtre.

L'artilleur saxon reconnaissait-il André Morère? Non, sans doute. Et, pourtant, ses yeux s'arrêtaient sur le visage rasé du tragédien, comme si les traits du jeune homme lui eussent été familiers. Et puis, visiblement, il se rappelait avoir rencontré cet autre spectateur aux longs cheveux, assis à côté, Brichanteau...

— Et tout ça, dit le vieux comédien, pour se crever le ventre à la prochaine rencontre!

Pendant un entr'acte, on fit, pour les blessés, une quête dans la salle. En robes de deuil encore élégantes, des comédiennes, guidées par des commissaires, tous en tenue militaire, parcouraient les couloirs, traversaient les rangées de fauteuils, montaient aux galeries supérieures et, pour remplacer l'aumônière, tendaient aux spectateurs quelque casque à chenille bavarois ou quelque casque à pointe prussien. Ces casques allemands, aux jolies mains de ces femmes, amusaient la foule quand ils ne l'attristaient pas.

André trouvait un peu ridicule l'étalage de ces pauvres trophées de minces victoires. Il le disait

tout haut, tandis que passait devant lui une jeune femme, élégante et mince, dans sa robe grise quasi monastique, avec des cheveux blonds épars autour d'un fin visage mélancolique et qu'il avait applaudie à l'Odéon : Sarah Bernhardt. Il le dit moins haut lorsqu'il aperçut, venant vers lui, un de ces casques entre les mains, Simone qui s'avança et, d'un geste preste, lui prit le bras en disant au commissaire qui l'accompagnait :

— Vous m'excuserez, mais c'est mon fiancé !... Il me doit son bras !

Le commissaire salua, s'inclina et André éprouva une joie inattendue à sentir la chaleur douce de cette pression du corps de Simone, cette caresse du regard devant toute cette salle et le plaisir d'aller, de venir, un moment, de se retrouver dans cette atmosphère de théâtre comme des écoliers échappés...

— Vous ne m'aviez pas dit que vous quêtiez ?

— Je ne savais pas, il y a une heure, que je le ferais. C'est Mlle Favart qui m'a emmenée. Ah ! comme elle dit bien *Stella*, Mlle Favart ! Vous avez entendu ?... Et elle m'a offert ce casque, et elle m'a dit : « Allons, mon enfant, faites comme nous ! »

— Votre mère n'est pas là ?

— Non, maman a confiance... Elle est restée rue de Richelieu. Oh ! je la retrouverai, maman !

Ils montaient, d'un pas alerte, les escaliers de l'Opéra. On laissait à Simone le soin de faire la

quête au dernier étage, là-haut, les comédiennes en vedette se réservant l'orchestre, les loges... Tant mieux ! Ils étaient plus seuls, là. Et, plus vibrant, le public entassé dans ces galeries supérieures saluait de ses vivats le casque prussien, les cheveux blonds de Simone, l'uniforme même du franc-tireur qui servait de cavalier à la quêteuse. Les sous tombaient dans le casque de cuir bouilli, les sous de cuivre et aussi les pièces blanches. Et Simone disait en riant :

— C'est lourd ! Oh ! mais cela devient lourd !

Elle recevait, en passant, quelque compliment, mais sans écouter, presque sans entendre. André disait :

— Pardon, messieurs, pardon, mesdames.

Et, de travée en travée, on allait vite.

Comme, la moisson des sous étant finie, les deux jeunes gens regagnaient la porte qui menait sur la scène où, derrière, dans quelque cabinet de régisseur, ils allaient compter leur recette, tout à coup, dans le remous de la foule répandue dans les couloirs, Simone et André se trouvèrent devant les officiers allemands qui sortaient de leur avant-scène, la plupart étant las et convalescents à peine... Et — chose étrange — la foule s'écartait, sans un mot de révolte ou de rage. Pas une menace. Une sorte de silence instinctif.

Et Simone se heurta presque, sans le vouloir, à

M. de Zieben, qu'elle regarda en lui tendant le casque où, parmi les pièces de cuivre, les pièces d'argent semblaient des pâquerettes sur un tas de terre.

— Pour les blessés, dit-elle alors de sa voix douce.

Le capitaine s'arrêta, regarda cette enfant aux yeux bleus, ce casque qu'elle lui tendait et dont l'aigle jaune jetait une note d'or sur la banderole où brillait le mot de patrie, *Vaterland*...

Un imperceptible mouvement nerveux releva sa moustache brune.

Et, sa main gantée de blanc laissant tomber une pièce d'or sur les sous de cuivre :

— Pour les morts, dit-il lentement.

Le groupe des officiers blessés disparut dans la foule, tandis que l'orchestre jouait — comme par une ironie voulue, mariant l'art allemand à la poésie française — une symphonie de Beethoven.

Alors, Simone et André comptèrent, dans le petit salon du régisseur, la recette qu'ils avaient faite. Il se tenait assis devant elle et vidait dans la jupe de Simone toutes ces pièces diverses qu'elle triait et qu'il entassait, en petits rouleaux, sur un guéridon.

Elle était toute joyeuse quand, parmi les décimes, elle trouvait une pièce d'argent :

— Oh ! mais je suis riche !... C'est un succès !...

Il comptait :

— Cent francs... Cent cinquante... Deux cents !

— J'ai fait recette ! disait Simone, s'applaudissant elle-même de ses petites mains.

— Et voilà le louis de l'Allemand !

— « Pour les morts ! » répéta la jeune fille, devenant sérieuse. Il a bien dit ça.

André hocha la tête :

— Les morts ? Il en fera demain !... Mais, voyons, ne nous embrouillons pas... Deux cent cinquante francs... Un, deux, trois, quatre...

Il continuait à compter et, dans le grand drame du siège, c'était comme une halte heureuse, cette rencontre, cette quête, cette fête, cette symphonie qui accompagnait le calcul fait, entre deux sourires, par André dévorant des yeux la quêteuse...

— Vous êtes jolie, jolie, Simone !

— Oh ! pas de distractions !... A bas le Marivaux ! Comptez, comptez...

— Trois cent cinquante francs !

— J'aurais voulu faire cinq cents francs !

— Toutes les ambitions !

La quête avait produit, pour la part de Simone, quatre cent trente et un francs.

— C'est superbe, Simone !

— Je ferai plus que ça quand je débuterai dans Agnès ! dit-elle.

André, tout à coup, songea :

— Et Brichanteau ? Je vais le rejoindre. Il compte, évidemment, sortir avec moi, et je dois

remonter rue des Abbesses. Mais j'irai à la Comédie, ce soir !

— Ce soir, je reste avec maman, rue de Paradis. Je n'ai plus mon blessé, là-bas. Alors, je suis plus libre...

Elle ne remarqua pas la fugitive expression qui traversa le regard d'André.

— Nous voilà donc séparés. Mais pas pour longtemps, dit-elle en riant. Voyons, portons la recette au Comité qui m'attend et rejoignez M. Brichanteau, puisque Brichanteau il y a.

— Mais je n'oublierai jamais cette bonne fortune, Simone. A bientôt !

Il lui murmura tout bas quelques mots encore, doucement, tendrement. Elle sourit. Et, comme s'il venait de vivre une des heures les plus exquises de sa vie, rayonnant, André alla retrouver à l'orchestre le comédien qui lui dit .

— Vous faites bien de reparaître. J'allais partir. La musique, cela me fait l'effet d'un succédané de la poésie !...

Brichanteau et André sortirent ensemble de l'Opéra, remontant en faisant de la philosophie, jusqu'à Montmartre, où la Maman Morère leur donnerait à dîner, à la fortune du pot fêlé, comme elle disait. Le spectacle des rues traversées contrastait étrangement avec cette salle de théâtre où ils venaient de vivre deux heures d'oubli.

Adieu, le rêve ! Envolés bien loin, les sylphes de Berlioz !

Les visages blêmes sous les capelines de laine, les figures amaigries sous les képis tordus, les bataillons silencieux montant au secteur, les rues sombres, le ciel bas, le ciel de neige...

Et Brichanteau, pareil à un acteur las d'attendre son entrée en scène, se plaignait que chaque journée n'apportât pas un intermède semblable à la représentation d'aujourd'hui. Il prononçait ce nom qui revenait aussi sur les lèvres d'André : l'*ennui*. La pièce avait des longueurs.

— Nous en sommes au quatrième acte, évidemment, disait-il. Mais il traîne, ce *quatre*. Il traîne. Il faudrait des coupures !

— Des coupures ? C'est pour l'ambulance, dit André, avec cette habitude de faire des mots.

Mais il ne riait pas. Oui, l'ennui le prenait, le torturait. Attendre ! Toujours attendre ! — Le vieil acteur et le futur débutant avaient, tout en suivant le chemin de la rue des Abbesses, répété vingt fois ce même mot qui était, pour des milliers et milliers d'êtres, à la même heure, comme une sorte de poire d'angoisse : l'ennui.

Mais, pour y échapper, Brichanteau avait un moyen que ne pouvait employer André :

— Voilà ce que c'est ! Oh ! superbe !...

Il avait obtenu, par un sociétaire de la Comédie-

Française, une entrevue avec le général Schmitz, le chef d'état-major du gouverneur de Paris, et on allait lui confier une dépêche à porter à Bordeaux. Il la remettrait à Gambetta en personne, puis s'enrôlerait dans une légion de volontaires de Buenos-Ayres qui portaient, paraît-il, l'uniforme des mousquetaires de M. de Tréville. Oui, parfaitement, celui de d'Artagnan. Le manteau rouge, le feutre gris. Oui, oui, oui.

— Ce qui est autrement pittoresque, mon petit, que votre tunique de carabinier et ma capote de garde national.

Mais ce n'était pas le costume de théâtre à promener sous les balles qui attirait à Bordeaux le comédien : c'était le besoin d'agir, de s'affranchir, d'être libre et aussi — car, enfin, pourquoi est-on en ce monde ? — de jouer un rôle.

— Je me grime en paysan, je traverse les lignes et je présente ma dépêche au dictateur ! Et voilà.

André se demandait bien, en écoutant ces confidences, si son vieux conseiller n'avait pas la tête un peu dérangée par la fameuse folie obsidionale dont on parlait tant. Mais le projet était si beau, qu'il enviait le comédien, libre ainsi de courir l'aventure et de jouer, de donner sa vie d'une façon si joliment romanesque.

— Faites comme moi ! Un gouvernement n'a jamais trop de dépêches ! Intriguez pour en porter

une! On ne peut pas empêcher un homme de risquer sa peau!

Mais André pouvait-il quitter Paris? Pauvre Maman Morère, que deviendrait-elle? Et Simone? Il était comme enchaîné à Paris assiégé. Il n'était pas, comme le comédien, disponible et maître de sa destinée.

— Ah! voilà ce que c'est que d'être vieux garçon! On a bien des embêtements après avoir eu bien des crève-cœur avec les femmes! Mais on fait ce qu'on veut de sa carcasse! Et ça console d'être seul!

Au bas de la rue des Martyrs, près de l'église Notre-Dame-de-Lorette, ils s'arrêtèrent devant un éventaire en plein vent, que des yeux avides regardaient. Des pâtés! On débitait là des pâtés!

— Des pâtés de cheval, citoyens, et dont vous vous lécherez les doigts jusqu'au coude, disait le marchand.

Alors, Brichanteau, de sa voix tonnante, dit :

— Est-ce beau? Est-ce beau et est-ce stupéfiant, hein, mon garçon? Ah! ce Paris! Se serait-on douté que de pauvres femmes y feraient trois heures de queue, les pieds dans la neige fondue, à la porte des boucheries, pour avoir cent vingt-cinq grammes de viande de cheval, et recommenceraient immédiatement à piétiner dans la boue pour avoir une brassée du bois humide? Non, non, on ne se serait pas douté que le pain, ce pain mou, comme en caout-

chouc, mêlé de sable, serait la nourriture des Parisiennes, et que les petites-maîtresses y mordraient de leurs jolies dents ! On ne se serait pas douté qu'on ferait la cuisine en plein air, avec des graisses de savon, et qu'on débiterait comme ça des pâtés chevalins, des pâtés équestres, ma parole ! Ah ! le Paris godailleur et gobichonneur de l'Empire, il fait pénitence, sapristi ! Et crânement ! Et joyeusement !...

Il monologuait encore en arrivant rue des Abbesses, où ils trouvèrent Maman Morère toute retournée, comme elle disait.

— Qu'y a-t-il donc, maman?

— Ce qu'il y a? Ah ! ce qu'il y a ?... Il y a que le petit de ces braves Jacquemin, là-haut..., eh bien ! il est mort, leur petit ! Mort de faim ! Mort, parce qu'il n'avait pas de lait !...

— Mort de faim ?... murmura Brichanteau.

— Et c'est à fendre les pierres, le désespoir des pauvres gens. Ils l'adoraient, ce petit... Et la mère, qui n'en a pas pour longtemps, se rattachait à la vie par cet enfant-là... Ah ! les malheureux ! Oh ! vous pouvez monter les voir ! Une poignée de main, ça ne ressuscite pas, mais ça console.

Alors, ils gravirent lentement, jusqu'au cinquième, le petit escalier étroit. La clé était sur la porte, là-haut. Cependant, André frappa, doucement. On ne répondait pas. Il frappa encore.

Brichanteau fit :

— Il me semble qu'on a dit : « Entrez ! »

Tête nue, ils franchirent le seuil. Dans la petite chambre du bronzier, il y avait debout, penché sur un berceau et ne bougeant pas, stupide, une femme, jeune, mais creusée par la phtisie, de grands yeux fous dans une face convulsée, — et, près d'elle, les poings sur les yeux, les cheveux hérissés, un homme au dos voûté, assis sur une chaise, comme cassé en deux et qui, entendant des pas, releva la tête, regarda d'un air égaré et dit :

— Ah ! c'est vous ?... Eh bien ! voilà, tenez !...

Et il étendit vers le berceau une main décharnée.

— Oui, c'est fini !... fini !... Un pauvre petit qui ne demandait qu'à vivre !... Un oiseau, quoi !... tendant son bec !... Du lait, une goutte de lait ! c'était tout ce qu'il réclamait, le pauvre amour !... Ah ! bien oui ! Bismarck nous le vole, comme le reste, le lait ! Tuer des enfants, des tout petits, des innocents, c'est donc utile, ça, à la guerre ?... Ah ! canailles ! canailles ! canailles !

Il se frappait le front, regardait devant lui comme un fou :

— Qu'on nous étripe, nous, bon ! Nous sommes des hommes et, avant de crever, on sait se défendre ! Mais ça ! Mais des mômes si doux, si gentils, si bons, des innocents, je vous dis, des innocents ! C'est à

demander qu'on écrase tous ces assassins d'enfants comme des punaises... Eh bien! tu ne dis rien, toi, Mathilde? Ça ne te rend pas furieuse, toi, la mère?

Dans un accès de toux, la pauvre phtisique répondit, hochant sa tête de martyre :

— Et quand on en tuerait d'autres, est-ce que ça nous le rendrait, le petit ange?

Elle le couvait du regard. Le petit cadavre étique ressemblait, dans le berceau, à une poupée de cire.

— La Crèche! pensait Brichanteau.

André prit la main de l'ouvrier porcelainier et la serra en disant seulement :

— Courage!

— Oh! moi, répondit Jacquemin, moi, j'en ai..., j'en aurai... Mais la pauvre mère...

Il désignait la mourante qui, au chevet du petit mort, avait repris sa pose de statue.

— Ah! les gredins, les assassins! répétait le père.

— Si vous avez besoin de moi, monsieur Jacquemin.

— Merci, merci, monsieur Morère... Oh! vous êtes de bonnes gens... Et Mme Morère aussi est très bonne... Tant qu'elle a eu une gouttelette de lait, il a pu vivre... Merci!... Je n'ai besoin de rien! de rien!... Mais si je les tenais, eux! si je le tenais, *lui!*

Et il montrait son poing fermé à quelque meurtrier invisible.

En redescendant lentement l'escalier qu'ils avaient monté très vite, Brichanteau dit à André Morère :

— Eh bien! voyez-vous, mon cher petit, ce qu'il y a de plus atroce, dans la guerre, c'est qu'elle n'égorge pas seulement le présent, c'est qu'elle fauche l'avenir!... Un enfant qui meurt quand des centaines de mille hommes tombent, cela n'a l'air de rien, cela ne pèse rien!... Ah! bien oui! il me paraît plus grand que les autres, ce crime-là!... Un enfant, est-ce qu'on sait jamais ce qu'apporte à l'humanité un enfant, fût-il né dans une mansarde comme celui-ci? Un enfant, une espérance! Quelque chose de vierge et d'inconnu!... Un inventeur, un homme de génie, un grand artiste, est-ce qu'on sait? Un espoir! Voyez-vous, mon pauvre André, il y a eu des torrents de sang versé depuis le matin d'août, vous savez; — eh bien! ce sang, par ruisseaux, pèsera moins peut-être, sur la mémoire de ceux qui tuent, que cette goutte de lait qui a manqué à la lèvre du petit pauvre... Au fait, mon ami, excusez-moi auprès de Maman Morère. Vous dînerez sans moi. Je n'ai plus faim!

XIII

DERNIÈRE SORTIE

— Crois-tu aux pressentiments, Dornoy?

— Non, mon vieux, non. Pourquoi me demandes-tu cela?

André hésitait à répondre :

— Parce que j'ai comme une espèce d'idée vague que je serai *voracé* aujourd'hui, comme disent les Saint-Cyriens.

— En voilà une idée! Les pressentiments, fort heureusement, n'ont aucune action sur les faits. Tu es un peu nerveux, tu as mal dormi.

— Je n'ai pas dormi du tout, dit André.

C'était le matin du 19 janvier, devant le parc de Buzenval, entre la Fouilleuse, où se massaient les troupes du général de Bellemare, et cette ligne blanche qu'on apercevait là-haut, comme une barre

soulignant les masses d'arbres noirs, vaguement, dans le brouillard. Les carabiniers attendaient le signal d'aller au feu. Les gardes nationaux, faisant corps avec la troupe, mêlaient leurs capotes sombres aux pantalons rouges. Un silence tombait sur ces masses d'hommes prêts à combattre, un silence anxieux, coupé de toux profondes sortant de ces poitrines exténuées. Les yeux étaient ardents, dévorés de fièvre, les joues jaunes et creuses.

Un sentiment résolu, et comme une colère, passait dans les rangs de ces hommes, poussés, maintenant, par un espoir fou : la trouée, la victoire, la délivrance! C'était le grand effort. Ils le savaient, ils le sentaient. Et André se rappelait la journée de la veille, ses adieux à la « maman », sa visite à Simone dans le petit appartement de la rue de Paradis-Poissonnière. Avec quelle ferveur, à la fois passionnée et fraternelle, il avait déposé, sur le front de sa fiancée, le dernier baiser avant le départ! Il était resté, un moment, serrant la jeune fille contre son cœur, respirant l'odeur de ses cheveux blonds, enivré de joie. Ils ne s'étaient presque rien dit; mais leurs mains s'étaient unies et, dans leurs regards profonds, d'une tendresse infinie, il y avait eu des souhaits ardents de retour, une angoisse faite de décision, de résolution. Et Mme Aubry avait même trouvé un peu ridicules ces épanchements qu'elle jugeait inutiles.

Le bataillon avait stationné, toute la nuit, avec d'autres régiments de gardes nationaux, dans les Champs-Élysées, l'avenue de Neuilly, battant la semelle, attendant le jour et chantant. Des refrains gouailleurs sortaient de ces masses confuses d'hommes en armes :

A deux sous tout le paquet,
Le père, la mère Badingue...

Les officiers réclamaient le silence, les chansons continuaient toujours. Ils allaient mourir sur un refrain, ces Parisiens qui touchaient enfin à leur rêve : la sortie suprême. André, lui, demeurait silencieux, se rappelant les derniers jours qu'il venait de vivre, — le jour de l'an, les étrennes qu'il avait données à Simone : un fromage dont le maire du troisième arrondissement lui avait fait cadeau pour le remercier d'avoir dit des vers à la Mairie, au bénéfice des pupilles de la République.

Ce fromage de côte rouge, apporté rue de Paradis comme un trophée, quelle surprise ! Et ce 1er janvier, — qui datait de quelques jours à peine, — quelle journée inoubliable ! André la revivait, voyait passer et repasser les visions de ses derniers jours.

Ce premier de l'an 1871 s'enfonçait non pas dans l'oubli, hélas ! mais dans la nuit, dans le gouffre noir. Avec sa grappe de misères attachées à elle, saignantes

et hurlantes, — l'année féroce disparaissait, sinistre, comme écrasée sous un tas de cadavres et, devant les tristesses de l'avenir, dans l'angoisse de l'inconnu, André s'était demandé ce qu'apporterait, dans ses vierges feuillets, le calendrier gros d'inconnu qui était là !

Une année nouvelle ! Et quelle année ! Y aurait-il encore un Paris, y aurait-il une France lorsqu'une main quelconque — car, n'étant pas certain de survivre, il doutait que ce fût la sienne — arracherait le dernier des feuillets ?

1er janvier ! Le jour des souhaits heureux, des sourires d'enfants, des petits bonheurs savourés dans la trêve des labeurs quotidiens ! Le jour des étrennes où la foule joyeuse se presse dans les rues, allant vite où quelque vieux parent attend, qu'on n'aura plus toujours là à embrasser ! Ce jour-là, dans quel brouillard lugubre allait-il se lever, lourd de nuées sinistres, atrocement chargé de menaces, étouffant à la façon d'un cauchemar, comme si Paris, étranglé, eût ressenti les affres de l'angine !

Et le premier de l'an avait passé, passé comme les autres jours, — et André se rappelait une autre journée ironique, un dimanche, le 15 janvier, le jour où la Comédie avait fêté, comme en pleine paix, l'anniversaire de Molière. Il était dans la salle. Il regardait. Il avait écouté *Amphitryon* ; il avait vu défiler autour du buste de Molière, couronné de lau-

riers verts, l'image du contemplateur, du consolateur. Le vieil air majestueux de Lulli avait fait courir sur la salle un frisson mélancolique, évoquant les soirs de fêtes, tandis que défilaient, apparaissaient, saluaient, disparaissaient les artistes dont la plupart, les hommes, portaient l'uniforme de gardes nationaux...

Et, dans cette salle toute pleine, une voix de clairon faisait vibrer les cœurs en jetant au public les vers d'un poète comique oubliant son sourire :

> Mais ce n'est plus Paris, souriant et sceptique,
> Qui va fêter Agnès, Alceste ou Scapin. — Non,
> C'est Paris prisonnier, meurtri, blessé, stoïque,
> Qui fête leur génie au bruit de leur canon !

Simone, n'ayant pas débuté, n'avait pas pris rang parmi ces artistes... Mais André les avait tous reconnus, tristes, apportant au maître leur couronne, leur hommage...

Il y avait quatre jours de cela ! De ce dimanche à ce jeudi, que d'images disparues ! Comme il avait serré dans ses bras Mme Morère, la bonne et chère femme ! Et, en partant pour cette sortie suprême, quels espoirs, quelles certitudes lui faisaient battre le cœur.

— Sortie torrentielle, dirait Brichanteau, s'il était là !...

Dornoy souriait :

— Il a réussi à franchir les lignes. Nous apprendrons, un jour ou l'autre, qu'il a délivré Strasbourg ! A lui tout seul !...

— En attendant, débloquons Paris !

Mais, dans le froid humide de cette nuit de janvier, dans l'attente énervante du lever du jour, André, la capote spongieuse, pénétré par le brouillard, sentait ses nerfs se détendre, éprouvait un sentiment de lassitude et comme le besoin de laisser aller à vau-l'eau sa destinée.

Il évoquait bien, pour se donner du ton et du courage, l'image blonde de Simone; mais, par une singulière hallucination morbide, il se demandait ce que deviendrait la jeune fille, sa fiancée, si, par hasard, il était tué demain.

— Ce qu'elle deviendrait ?... Une grande artiste, parbleu, et qui m'oublierait !... La vie est faite d'oublis et de blessures cicatrisées !

Il pensait encore à Janillac. Mais il n'avait plus la même impression de jalousie et la même colère. Il lui semblait que sa vie passée, sa vie d'hier, était comme enveloppée d'un brouillard pareil à celui qui entourait ces bataillons massés là confusément. Tout ce qui se déroulait autour de lui — cette marche dans la nuit, cette attente, cette rumeur humaine — lui faisait l'effet d'une hallucination, d'un rêve.

Sa pensée, pourtant, invinciblement se reportait,

se heurtait à cette idée que le jour qui allait se lever était décisif pour lui.

— C'est bête. Mais il me semble qu'il y a devant moi un point final.

— Tu es stupide, répondait Dornoy.

Et le jour se leva, lugubre, un jour d'hiver mouillé. Et, dans la boue jaune des chemins, les bataillons s'ébranlèrent, joyeux, prêts à bousculer l'ennemi, las d'avoir attendu depuis des mois, heureux d'agir. Enfin ! se battre ! Entendre parler la poudre et siffler les balles ! Enfin ! enfin !

Le mont Valérien apparaissait, dans la brume, comme la citadelle colossale d'où partaient les ordres, où la volonté supérieure veillait. A travers champs, dans la terre grasse qui collait aux talons, semblait retenir par avance, mordre ceux qu'elle allait engloutir, les bataillons montaient vers le mur blanc, le parc aux arbres dénudés, le bois profond où les Allemands étaient tapis.

Les chants narquois traversaient l'air humide :

Le père, la mère Badingue,
Et le petit Badinguet.

Puis, des cris, des appels :

— En avant !... Allons, mes enfants !

— En avant ! en avant !

Les premières attaques étaient commencées. On

entendait, maintenant, là-bas, là-haut, le crépitement de la fusillade.

Des soldats du génie, qui venaient d'essayer de dynamiter le mur blanc, descendaient éclopés, sanglants, ayant laissé plus d'un compagnon au pied de la muraille.

— En avant! en avant!

André s'était ressaisi, secouant sa torpeur, se retrouvant tout entier. Il marchait maintenant d'un pas allègre. Il était résolu jusqu'à en être farouche. Ce n'était pas l'étonnement curieux de la première journée, lorsqu'il grimpait vers la Jonchère. C'était, cette fois, une volonté de vaincre, de trouer les lignes sombres, de passer. Et, autour de lui, les camarades, illusionnés, croyant à l'efficacité du dernier effort, allaient tout droit, d'un même élan.

— C'est le grand jour! En avant! en avant!

Il faisait le coup de feu, en tirailleur, gagnant du terrain à chaque coup de carabine. De bonnes nouvelles arrivaient. A gauche, nous avions pris Montretout, la redoute. Il ne fallait pas être en reste avec les camarades.

Le général de Bellemare disait, narquois, au colonel Langlois, de la garde nationale, en lui montrant le parc :

— Comment! vous n'êtes pas là dedans?

Et, le saluant de son épée, Langlois répondait :

— On y va!

Puis, élégant, en tête de ses troupes, il pirouettait et marchait gaiement, comme au bal.

De ce bois noir, derrière le mur, des coups de feu sortaient, précipités, rayant l'horizon, jetant à terre les acharnés qui se précipitaient là sur l'obstacle, apercevaient la brèche, — la brèche! l'évasion! — y voulaient entrer.

— Il faudra pourtant bien que nous leur arrachions ça! disait André.

Dornoy répondait :

— Ils tiennent dur!

Tout à coup, dans le fracas de la bataille, le cri joyeux d'un Parisien éclata comme eût parti une fusée :

— Un lièvre! Ah! un lièvre!

Alors, dans les rangs de ces braves gens qui combattaient, tombaient, mouraient, une grande clameur monta, gagna les lignes, comme une traînée de poudre :

— Un lièvre! Un lièvre!

Et, sous les balles allemandes, dans le bourdonnement d'abeilles du plomb traversant l'air, ces soldats, changés soudain en gamins, couraient, comme des collégiens échappés, après ce lièvre éperdu qui zigzaguait, fuyait dans la boue, changeait la guerre — cette chasse à l'homme — en une chasse ordinaire, ponctué de lazzi, comme si la tuerie devenait, grâce à l'apparition de ce gibier

échappé du taillis, une récréation, une partie de plaisir, faisant oublier l'autre gibier tapi dans le bois, le gibier armé : l'homme.

André s'amusa un moment à voir courir ces grands enfants qui, pour couper le chemin au lièvre effaré, semblaient jouer aux barres.

— On nous a fait jeûner toute la nuit! Faisons un civet!

— Pour faire un civet, il faut un lièvre!

— En voilà un!

— Attrapera!

— L'attrapera pas!

Les plaisanteries des Parisiens, divertis par cet épisode imprévu, le faisaient sourire .Mais le sentiment de la réalité farouche reprenait bien vite le dessus et un cri, une pensée unique dominait bientôt les rires des gardes nationaux amusés, divertis sous la pluie de fer :

— En avant! en avant!

Alors, dans la boue gluante, coude à coude avec le cher compagnon, son vieux Dornoy, il montait vers le parc tragique qu'il fallait arracher à l'ennemi comme, paraît-il, là-bas, on avait pris Saint-Cloud, repoussé les Allemands jusqu'à Garches...

Les coups de feu, dans le parc, sortaient de derrière les broussailles. Attaque intrépide, défense sournoise. On devinait un fusil Dreysse caché par chaque tronc d'arbre. Et, au jugé, sur la lueur

même de la détonation, André tirait, avançant d'un pas, franchissant la brèche où des cadavres de soldats du génie s'entassaient, et il eut comme un sentiment de victoire à se trouver là dans ce parc, — comme si, derrière le mur écroulé, c'était la route libre, la délivrance, la trouée!...

Et, d'arbre en arbre, maintenant, on poursuivait ces silhouettes sombres qui étaient des soldats allemands. On avançait. Les branchettes des chênes, les aiguilles des sapins, pleuvaient, coupées par les balles. Des hourras sortaient du lointain brumeux, et une sorte de brouillard fouetté de neige ajoutait sa pénombre à ce fond noir des dessous des arbres. L'horreur sacrée des bois profonds devenait une horreur sinistre. On se fusillait, on se guettait. Chaque motte de terre marquant un pas en avant était conquise sur un cadavre.

André perdait, à brûler ses cartouches, la notion du temps; une fièvre de colère, la joie d'avancer, de reprendre à l'ennemi un peu de ce terrain qui était la patrie, lui donnaient une énergie presque joyeuse, et il allait, il allait, comme si cette partie désespérée fût une partie de chasse éperdue.

Il sentait — comme la plupart de ces hommes combattant là pour la première fois — que c'était quelque effort sans lendemain, le bondissement de l'assiégé sur le cercle qu'il fallait rompre, le sacrifice absolu après lequel, si on échouait, tout était

dit, — cette grande ville couchée là-bas derrière le mont Valérien, tombant comme s'écroulerait une masure défoncée...

Aussi bien, c'était une ardeur farouche, une surexcitation nerveuse, continue... André tirait, tirait...

— Ménage tes cartouches, disait Dornoy, plus calme.

— Si je n'en ai pas assez, j'en prendrai aux morts.

Et, dans le bois strié de coups de feu, on avançait encore, on avançait toujours, avec l'espoir d'enlever la Bergerie, de repousser bien loin l'ennemi. Aucune fatigue. La machine humaine, remontée comme une montre, donnait le maximum de l'effort. André ne ressentait ni la lassitude, ni la faim. Il s'abattrait sans doute après le combat, comme une masse. En attendant, il allait, chargeait, parfois avec des rires :

— Enfin, on vit! On agit!... Si cette imbécile de prophétesse, la Colomba Fabiani, avait menti, pourtant, hein, et si nous étions débloqués ce soir?

— Je pavoiserais, répondait Dornoy, gaiement.

Mais le soir tombait et, après les pas en avant, maintenant l'on n'avançait plus guère. Au mur de Longboyau, tous nos efforts allaient se briser. Les troupes allemandes, d'heure en heure, arrivaient plus nombreuses, venant de Garches, de Rocquencourt, emplissant les bois de leurs masses noires.

Sans se rendre compte de la tournure même que prenait la bataille, André sentait bien que ces médiocres espaces conquis, sous les arbres, étaient des terrains inutiles. On se fusillait pour rien. On s'entretuait pour une touffe d'herbe. On s'égorgeait pour un fossé franchi, une haie... Ces jeunes gens ne devinaient pas l'entraînement, la marche en avant de la victoire.

Tout au contraire, à l'ombre tombante, les bois s'emplissaient de hourras, le mouvement débordant des Prussiens refoulait, d'arbre en arbre, jusqu'à l'entrée du bois, jusqu'au mur sanglant franchi quelques heures auparavant avec allégresse, les assaillants harassés, décimés. On apercevait, dans les demi-ténèbres grandissantes, les tirailleurs se repliant sous la poussée allemande.

— Allons, nom de nom! dit Dornoy, encore la retraite!...

Ils avaient marché, tenu bon, tenu la victoire à la portée de la main, et ils reculaient. Ils reculaient encore, toujours.

— C'est la guigne noire! fit André.

Et, entraîné par les camarades qui se retiraient, cherchaient à se grouper pour opposer une force à l'ennemi, il revenait à son point de départ, abandonnait, de tronc d'arbre en tronc d'arbre, le terrain qu'il avait aidé à conquérir. Il se retrouvait, furieux, sur la pente qui descendait vers la Fouilleuse, et dans la terre rouge, la terre de brique

délayée où des brancardiers ramassaient des cadavres français.

— Oh! c'est rageant, ma parole!

Il montrait le poing au bois profond d'où sortaient des coups de feu couchant dans l'herbe ou la boue les malheureux qui battaient en retraite, lignards, francs-tireurs, gardes nationaux.

Puis, comme si tout ce drame sinistre se déroulait en un décor dont il voulait emporter la vision dans les yeux, il regarda, une dernière fois, le panorama immense que le fort dominait de sa masse énorme.

Dans le crépuscule humide de janvier, les villas apparaissaient, claires encore, parmi la masse noire des arbres indistincts, comme un fusain effacé à demi, — et l'herbe verte, l'herbe mouillée, — l'herbe tachée de sang, — bordant les champs boueux, la boue épaisse, où s'enfonçaient les godillots et où restaient, comme arrachées, les semelles mal cousues, l'herbe et la terre piétinée se fondaient en une teinte sombre où, çà et là, des taches blanches, faces pâles de cadavres, — des taches rouges, — pantalons de troupiers tombés, — des taches noires, — corps d'artilleurs, de soldats du génie, de gardes nationaux, — ponctuaient de touches sinistres ce paysage parisien, ce paysage de banlieue...

Et, tout à coup, parmi les ombres confuses qui

dévalaient de la hauteur où l'on s'était cramponné depuis des heures et des heures, il lui sembla reconnaître, — il n'eut même pas le temps de s'en assurer, d'interroger, — il lui sembla, dans cette cohue désolée et furieuse, apercevoir un garde national qui devait être, qui était ce Jacquemin, l'ouvrier accroupi, l'autre jour, au chevet de son enfant mort. Oui, lui ou un autre qui lui ressemblait. Un pauvre hère, battu du sort, frappé dans son « petit », tailladé, mordu, torturé dans la chair de sa chair. Jacquemin! Et il y en avait des Jacquemin, dans ce grand Paris, dans cette pauvre France! Il y en avait des martyrs et des morts à venger!...

Alors, une rage folle, éperdue, une sorte de transport au cerveau saisit ce jeune homme exaspéré par l'insomnie, énervé par la surexcitation sublime de la journée. Il poussa un cri de colère, regarda sa cartouchière et dit :

— J'ai encore une balle à tirer! Je veux la tirer!

— Tu es fou, gémit Dornoy. Tout est fini.

— Rien n'est fini, quand on peut encore combattre!

Il s'était jeté, sans que Dornoy pût l'arrêter, du côté du parc, gravissant à nouveau, en courant, cette pente d'où ruisselait les fuyards.

— André! André! Où vas-tu?

Il ne marchait pas, il bondissait.

La glaise gluante n'arrêtait pas son élan. A quelques mètres du parc, il se heurta à un officier de mobiles, qui l'arrêta net, en l'appelant par son nom :

— Morère !

Il regarda, l'œil hagard.

C'était Janillac. Lucien ramenait les débris de sa troupe engagée devant Longboyau :

— Nous avons fait ce que nous avons pu, mon pauvre Morère. Mais il n'y a plus rien à faire !

— Si, dit André, il y a à en tuer encore un !

— Mais ils fourmillent, là dedans. Où vas-tu?... André ! André !...

L'officier avait saisi son ami par la manche. Il essayait de le retenir.

Dornoy arrivait, courant.

— J'ai encore une cartouche ! Une cartouche ! répétait André, éperdu.

— Quand on a fait son devoir, dit Lucien, le sacrifice est inutile !

Mais André, comme poussé par une force nerveuse, égaré, avançait toujours.

— Et ta mère ! cria Lucien de Janillac, dans cette ombre qui tombait.

André s'arrêta.

— Et Simone ! ajouta le vicomte.

André répondit :

— Eh bien ! au nom de Simone, ce dernier coup de feu !

Il épaula sa carabine, visa au jugé sous le bois profond, et, comme s'ils eussent répondu à cette détonation, les Allemands ripostèrent par une fusillade qui trouа le képi de Janillac à et fit tournoyer André Morère sur lui-même.

Lucien et Dornoy s'étaient précipités vers leur ami, le soulevaient, le ramassaient, tandis que les balles, les abeilles de mort, bourdonnaient toujours autour d'eux.

— J'ai fait ce que j'ai voulu, dit André. Je ne regrette rien. Si chaque Parisien avait envoyé aux Allemands sa dernière balle...

Il devait être blessé au ventre. Le sang lui coulait dans les jambes. Le peintre et l'officier le descendirent d'abord, doucement, jusqu'à la Fouilleuse, — la ferme pleine de morts, de mourants, de blessés. On l'adossa à la muraille et Dornoy défit le ceinturon et la ceinture rouge entourant la taille.

C'était bien au ventre qu'André Morère était touché. Le chirurgien, examinant la blessure, eut même une moue instinctive et de mauvais augure, dont Dornoy, terrifié, s'aperçut.

— Je ne voudrais pas rester ici, dit doucement André, en regardant les cadavres, les agonisants, le tableau de boucherie funèbre, — un abattoir.

Il lui semblait tout à coup qu'il allait mourir, mourir là, loin des êtres chers.

— Paris! Ramenez-moi à Paris!...

Devant la Fouilleuse, dans le crépuscule, à chaque minute plus sombre, les voitures d'ambulance, dont les petits drapeaux blancs croisés de rouge se détachaient, en clair, sur le fond ténébreux, chargeaient les blessés. On les étendait côte à côte, pieds contre pieds, — dans une promiscuité de Morgue.

— Avez-vous de la place ? demanda Dornoy.

— Complet, mais en se poussant...

Alors, on hissa André, qui souffrait beaucoup, mais souriait et saluait de la main Janillac, dans cette sorte d'omnibus funèbre, où le sang coulait sur les planches, en petits filets rouges. Les blessés ne s'entre-regardaient même pas, indifférents à la plaie du voisin, douloureux et plaintifs.

— Tu sais où je voudrais être conduit, dit André à Dornoy.

— Oui, répondit le peintre. Mais il me faudra la préparer à ton arrivée.

— Elle ne sera peut-être pas là..., heureusement.

Elle, c'était Simone. Et le refuge que souhaitait Morère, c'était celui que Janillac avait voulu, après le Bourget.

— On y est bien et l'on n'y meurt pas... ou si peu ! dit le comédien.

Dornoy ne voulait pas quitter son ami. Il monterait à côté du cocher, sur le siège de la voiture

d'ambulance, et, par la nuit qui se faisait noire, dans la boue épaisse empêchant d'avancer, puis sur les pavés glissants où les cahots arrachaient aux blessés des gémissements, on se mit en route vers Paris, Dornoy morne, demandant au cocher s'il avait fait plusieurs fois, depuis le matin, le lugubre voyage.

— Trois fois!... Et avec des chargements plus lourds encore que celui-ci... Des malheureux mourant en route! Je me fais l'effet de conduire la charrette des condamnés!

Dans l'intérieur de la voiture, un interne, debout parmi les blessés, allait de l'un à l'autre, faisait aspirer des sels aux malheureux près de s'évanouir.

André répondait : « Merci », repoussait le flacon. Il souffrait beaucoup. Pas un muscle ne bougeait de son beau visage tragique. La douleur ne crispait aucune ligne de ce profil de médaille.

Seulement, il écrasait sous sa paupière une larme involontaire qui montait lorsqu'un nom, une pensée lui traversait le cerveau :

— Maman!

Songeant à Simone, il était plus ferme. Simone! Sa mère! Qu'allaient-elles dire, les pauvres?

Il avait hâte de les revoir, quelque douleur qu'elles dussent éprouver. Et comme cette voiture allait lentement, lentement!

Aux arrêts, Dornoy descendait, disait à André, près du marchepied :

— Eh bien ! comment es-tu?

— Pas mal.

— Tu souffres?

— Un peu. Moins qu'on ne croirait. Seulement, comme nous piétinons !...

A la barrière de Neuilly, un rassemblement confus de soldats de toutes armes : zouaves, lignards, artilleurs, mobiles, se poussant, se pressant, se tassant pour rentrer en ville, arrêta assez longuement la voiture.

André s'impatientait. La fièvre venait. Il avait soif.

— Laissez passer les blessés ! disait Dornoy, sur le siège.

Et des rumeurs violentes répondaient. Ce troupeau humain voulait forcer la barrière.

— Mais il y a aussi des blessés parmi nous ! dit une voix colère, partant de cette cohue que maintenait le poste de gardes nationaux défendant la barrière.

— Alors, citoyens, cria Dornoy, laissez passer les moribonds !...

On s'écarta.

Une voix rauque dit :

— La voilà, la trouée !

Et, de la foule, avec un accent de faubourien narquois, une réponse jaillit :

— La trouée, non, mais la saignée !

Puis, le drapeau de Genève flottant, lugubre, dans ce soir de janvier, l'ambulance mouvante franchit la barrière, monta lentement vers l'Arc de Triomphe aperçu, là-bas, dans l'ombre, et sous lequel — comme s'ils eussent souhaité cette gloire — ces mutilés allaient passer, et Dornoy dit au cocher :

— Où menez-vous ces blessés ?

— Au Grand-Hôtel.

— Bien. Mais l'un deux, celui que je vous désignerai, celui que je conduis, vous l'arrêterez devant la Comédie-Française.

XIV

LE MARIAGE D'AGNÈS

— Eh bien ! fit le tragédien en s'étendant dans le lit blanc que lui préparaient les infirmières, la Comédie, m'y voici ! Mon ambition ! Mais, vrai, je ne croyais pas y débuter comme blessé !

— Vous y entrez le même jour que Seveste, qui a reçu une balle dans la jambe, à Montretout !

— Et l'on dit que les comédiens et les tragédiens ne s'entendent pas entre eux. Nous fraternisons ! Nous avons trinqué le même jour !

André Morère essayait de faire contre fortune amère cœur confiant ; il plaisantait, — la fièvre le secouant déjà, pourtant ; mais lorsque, dans le Foyer des artistes où on l'avait apporté, il se trouva, la tête sur l'oreiller, avec la sensation que pour longtemps, peut-être, il était là couché, supprimé

de la vie courante, souffrant, il eut un moment de désespoir, comme un enfant qui se sentirait abandonné, et il demanda Simone :

— Simone, d'abord... Je ne voudrais prévenir maman qu'après...

Simone n'était pas là. Un peu souffrante, le docteur lui avait prescrit du repos. Et Mme Aubry en avait profité pour grogner encore contre ces veillées qui fatiguaient la jeune fille, l'amaigrissaient :

— Elle deviendrait étique, si ça continuait. On n'est pas à la Comédie pour tourner des cuillers dans des potions, mais pour jouer des rôles.

Aussi, lorsqu'un employé du théâtre vint dire, rue de Paradis, que M. Morère demandait Mlle Aubry, la mère poussa un cri d'indignation :

— Allons, bon! Je parie qu'il a reçu quelque mauvais coup!

Simone interrogeait. Mais l'employé ne voulait pas donner de détails :

— Mademoiselle verrait...

Elle eut, tout de suite, le pressentiment d'une épreuve grave. Un malheur. Vite, elle mit son chapeau, s'enveloppa d'un châle, courant au théâtre.

— Mais tu tousses encore, ma petite. Tu vas te tuer!

— Non, maman, non, on ne meurt pas comme ça!

Elle monta, la tête pleine de pressentiments sinistres, l'escalier de l'administration. Sous le portrait de Rachel en péplum rouge, des camarades parlaient bas. Le nom de Seveste était mêlé à celui de Morère...

— Où est-il? demanda Simone.

Fiévreux, André attendait, buvant à petites gorgées, les lèvres sèches, avec un regard dont l'éclat frappa la jeune fille.

En la voyant, il lui sembla que toutes les atroces images de ces dernières heures s'envolaient, les coups de feu, les cris de mort, la déroute, les hoquets des blessés et l'odeur sinistre de la voiture d'ambulance, charnier mouvant. Il tendit sa main à Simone et, avant même de parler, il la tint serrée, cette main d'enfant, comme si elle l'eût, tout à coup, tiré de quelque gouffre.

Il la regardait. Devenue très pâle, elle était plus jolie que jamais, sous ses cheveux blonds. Sa fiancée!

Il y eut une minute d'une douceur exquise. Ces yeux bleus qui, avec une pitié tendre, l'enveloppaient d'une caresse, donnaient à leur entrevue silencieuse le charme d'une étreinte.

Il ne l'avait jamais vue à son chevet. Il lui semblait qu'ils étaient non point dans un foyer transformé en hôpital passager, mais chez eux, dans la tiède intimité de la chambre nuptiale. Ce n'était

pas — comme les autres infirmières, — une ambulancière qui se trouvait là, près de lui, mais une compagne, « la compagne »... Chère Simone!

Il avait envie de lui dire :

— Ma chère femme!

Mais, ce qui était pour lui une sorte de baume, une sorte de jouissance morbide, pour Simone était de l'effroi. Elle trouvait, à ce blême visage d'André, une expression étrange, comme égarée. Il souriait, et ce sourire avait quelque chose d'indéfinissable, avec une inquiétante expression d'au-delà

Lorsque le blessé lui adressa la parole, elle lui trouva la voix rauque. Il avait de petites phrases brèves, comme si la respiration lui manquait.

Et, pourtant, il parlait, parlait :

— Merci d'être venue... Il faudra prévenir maman... Oh! demain!... Pas avant demain!... Plus tard elle saura, pauvre femme, mieux cela vaudra... Ce n'est rien, du reste... Rien... Est-ce bête! Au dernier moment, à la tombée du jour... Enfin, il n'y a pas d'heure pour ça... Il ne faut pas avoir l'air si triste, Simone...

— Moi? Mais je n'ai pas l'air triste!

Et elle essayait de sourire, elle aussi :

— Il n'y a aucune inquiétude à avoir...

— Je n'ai pas d'inquiétude. Mais j'aimerais mieux être à la Jonchère ou à Viroflay, vous savez...

— Nous y retournerons, à la Jonchère. Nous y

retrouverons nos chiffres entrelacés. Nous y ferons bâtir la petite maison, vous vous rappelez, la petite maisonnette, celle du bonheur!

Il demanda brusquement :

— Tiens! Je n'y vois plus. Est-ce que c'est le jour qui baisse?

C'était, en effet, le jour qui baissait, le soir de janvier qui enveloppait Paris assombri, comme d'un immense drap de deuil. Il y avait tant de blessés, ce soir-là, dans les ambulances!

Et, comme André continuait à parler, fiévreusement, la voix sèche, l'interne de service s'approcha et dit à Simone :

— Il ne faut pas qu'il se surexcite trop!... Du silence! Du silence!...

— Cela me fait tant de plaisir de lui dire quelque chose, à elle!

— Oui, mais vous avez à dormir, cette nuit... Il faut du repos!

— Je ne suis pas fatigué! Pas du tout, docteur!...

On éloigna Simone. Il en éprouvait un chagrin véritable. Restée à ses côtés, il eût trouvé délicieuse cette halte qui, ainsi, n'eût plus été une épreuve.

Elle lui dit :

— A demain!

Il répéta :

— A demain!

Mais il fut tout heureux, lorsqu'elle ajouta, tout bas :

— Ne craignez rien, je ne suis pas loin. Je veillerai au Comité, avec ces dames. Et, si vous avez besoin de moi, je serai là. Mais dormez!

Elle répéta, donnant un ordre avec un sourire :

— Dormez!

Puis, son sourire tomba, dès qu'elle fut sortie du Foyer. Elle demanda à l'interne, qui l'accompagnait :

— C'est grave, n'est-ce pas?

Et l'interne hocha la tête, sans répondre. C'était la réponse la plus cruelle.

Il rompit, pourtant, le silence :

— Nous verrons demain!

La nuit se passa dans le sommeil. Écrasé de fatigue, André dormait, malgré la fièvre. Il fut tout surpris, au petit jour, de se réveiller dans ce cadre de luxe et de tristesse, à la fois, parmi ces portraits et ces bustes. Il lui fallut une minute de travail cérébral pour se rappeler la journée de la veille. Il demanda, tout d'abord, des nouvelles des camarades, du bataillon. Une des infirmières lui dit :

— M. Dornoy est venu. Vous dormiez. Il reviendra.

Oui, André avait hâte de le voir. C'était par Dornoy qu'il voulait avertir sa mère. Simone ne saurait pas, serait trop nerveuse. Le peintre, pour la deuxième fois, passa au théâtre dans l'après-midi. Le blessé avait déjà revu — avec une joie d'enfant

— Mlle Aubry. Dornoy trouva son ami presque gai. André plaisantait :

— J'ai envie de dire le mot de Murger, tu sais, mourant à l'hôpital : « Ici, on est bien chez soi! »

Mais il s'attendrit vite, en pensant à « Maman Morère » :

— J'ai surtout envie de lui mentir. Dis-lui que nous sommes toujours aux avant-postes, que nous gardons Courbevoie, je ne sais quoi... Pendant ce temps-là, je guérirai.

— Et si elle veut aller à Courbevoie? Tu sais, les pressentiments des mères...

— C'est vrai. Alors, attendons à demain. Demain, je sens que je serai plus présentable. Probablement.

Dornoy, comme Simone, emportait une impression d'inquiétude poignante. L'éclat du regard, chez André, était effrayant. Et cette gaieté, affectée peut-être, chez lui, mélancolique d'ordinaire, songeur!... Mais il disait vrai : pour lui, le seul fait de se trouver rapproché de Simone changeait un malheur en aventure heureuse. Et puis, ce théâtre! ce théâtre qui était son espoir, sa vie!... Qui lui aurait dit qu'il serait l'hôte de la Comédie?

— Être soigné chez Molière, ça vous rendrait vaniteux, disait-il à Simone.

Il s'inquiétait encore, toujours, de ceux qu'on avait transportés avec lui, dans la voiture, de Seveste.

qu'on venait d'amputer. Puis, des représentations futures, puisque le théâtre jouait encore.

— Vous ne savez pas, André? lui dit Simone, on me demande de remplacer Mlle Dubois qui est lasse, lasse, et Mlle Reichenberg, souffrante aussi. On me demande de jouer Agnès. Je ne veux pas. Je veux, lorsque je jouerai pour la première fois, que vous soyez là!

— Mais, j'y suis! fit-il, souriant doucement. Il faut jouer, Simone, il faut jouer. Et, même, voulez-vous être gentille tout plein, oui, voulez-vous?... Venez me voir avant d'entrer en scène, — en costume, Agnès! L'*Agnès idéale!* Dis, veux-tu?

C'était la première fois qu'il la tutoyait, et ses mains fiévreuses cherchaient les mains de Simone.

— De cette façon, chère chérie, tu joueras pour moi, tu débuteras pour moi!

— Oh! ça ne me compte pas comme début. C'est un service que je rends. Mais je veux bien, pour vous; oui, alors, pour vous, je veux bien!

— Je t'aime! dit André. Dieu, que je t'aime!...

Il se faisait, dans son cerveau un peu vide, un travail singulier. Une sorte de curiosité enfantine le prenait, le poussait, et il songeait, avec une impatience fébrile, à cette apparition de Simone en Agnès, comme, autrefois, lorsqu'il fallait courir à un de ces spectacles promis par sa mère et qui lui faisaient dire:

— Dînons, dînons vite, maman, nous arriverons trop tard!

Il lui semblait, d'ailleurs, que les heures étaient interminables et il se reprochait, maintenant, d'avoir dit à Dornoy de ne pas avertir encore Mme Morère. Embrasser la chère femme, sentir sur son front les lèvres maternelles, c'eût été si bon !

— Enfin, demain, je la verrai demain !

Toutes ces idées se confondaient un peu dans sa tête. Il passait d'une vision à une autre. D'Agnès en robe grise à la maman en robe noire.

Il souffrait aussi.

Le chirurgien penché sur lui, le rassurait :

— Ce n'est rien. Ça se calmera !

Mais il se disait que les médecins mentent aux malades comme les fils mentent aux mères, — pour les rassurer.

Et la journée passa, la première journée dont les visites de Simone, les sourires de Simone, les mots d'espoir de Simone, étaient les joies.

Vers le soir, dans un demi-sommeil, il la devinait plus qu'il ne la voyait, s'approchant de lui, doucement, les pas étouffés, penchant avec précaution vers l'oreiller son cher visage et si près qu'il sentait la respiration de la jeune fille lui caresser la joue comme une brise.

Il l'entendait dire : « Il dort ! », et il éprouvait une volupté à rester ainsi vaguement endormi, en effet, comme s'il s'enfonçait dans du vide, mais avec la sensation bienfaisante d'un bain...

Pourtant, il s'arracha à cette somnolence exquise ; il rouvrit les yeux pour avoir le droit de parler et de redire :

— Je ne dors pas. Je sais que tu es là. Et je t'aime !

La nuit, pris de fièvre, il ne put dormir. Cette sorte d'impression confuse fit place à des sensations très nettes et, dans son lit de blessé, sa vie se déroula devant lui comme la succession des verres d'une étrange lanterne magique.

Toutes ses visions, tous ses espoirs, — les beaux rêves des vingt ans, — lui revenaient, comme si, dans cette insomnie, il eût revécu son existence tout entière, mais transformée, devenue comme enveloppée d'une lumière de féerie. Elle n'était pas longue, son existence de travailleur obstiné, épris du « vert laurier », amoureux de l'amour. Elle avait eu, pour cadre unique, ce Paris pour lequel il avait combattu. Le cabaret de Maman Morère, les classes du Conservatoire, succédant aux classes du lycée, — et, dès ses premiers pas dans la vie, ces fiançailles avec Simone, interrompues par la guerre. C'était tout son roman, toute son humble histoire, — mais un roman si doux, et une histoire qui avait aussi sa fierté : le dévouement. Des images chères passaient devant ses yeux grands ouverts, le sourire de la mère, celui de Simone. Et, brusquement pris d'une terrible angoisse, effaré, il se deman-

dait s'il allait quitter cela, si c'était fini, s'il allait mourir?

Mourir?

Il ne le croyait pas. Il souffrait, oui, mais il se disait qu'on ne meurt pas ainsi. Il avait, alors, des envies de se lever, de se dresser... Puis, la pensée du danger lui venait, dans un mot qu'il se répétait avec une sorte de colère obstinée : péritonite. Il savait assez de médecine pour deviner le péril, prévoir.

— S'il fallait quitter Simone, pourtant!...

Et, comme la fièvre alors le gagnait, — tout son corps brûlant comme un fer chaud, — il s'imposait de ne point songer à une séparation possible. Il contraignait sa pensée à d'autres préoccupations. Il se condamnait à réciter des vers, à repasser un rôle; il demandait à son métier de le tirer de cette angoisse.

Son métier!... Il l'aurait exercé bien peu, son métier!... Vraiment, si tout finissait là, il valait bien la peine d'avoir tant rêvé!... Ah! les prédictions, les belles prédictions de M. Auber, de son professeur, de Brichanteau!... Tiens, Brichanteau, s'il était là, il ne manquerait pas de lui faire quelque noble phrase sur la gloire d'avoir versé son sang pour le pays! Et il aurait raison, le vieux brave homme! Tomber pour la patrie, c'était de la gloire!

Il se rappelait un carabinier de son bataillon,

un jeune premier, acteur de mélo, qui répétait :

— Je ne suis jamais mort en scène! Jamais un auteur ne m'a fait mourir en scène! Eh bien! je voudrais mourir sur le champ de bataille! Le théâtre de la guerre, c'est un autre théâtre! C'est encore mourir en scène!

Et André cherchait le nom de ce cabotin, son compagnon, un nom qu'il oubliait. Il n'était mort, d'ailleurs, ni à Buzenval ni sur la scène.

— Ce qui serait farce, c'est que ce fût moi qui réalisât le vœu du camarade... Mais comment s'appelle-t-il donc, ce garçon-là?

Ainsi les pensées confuses, anxieuses, l'agitaient. Il mourait de soif. Il sentait la fièvre monter. Il cherchait à s'endormir en comptant, un à un, des nombres.

— Voyons, voyons, il faut du repos... Je veux que maman ne me trouve pas mal, demain...

Alors, il regardait la lueur des lampes s'accrocher aux arêtes des cadres d'or, animer, dans leurs encadrements, les figures mortes des comédiens d'autrefois, des jolies filles disparues dont le sourire, peint par Largillière ou par David, semblait tristement ironique auprès de ces lits d'agonisants.

Car il y avait d'autres blessés, près de lui. Ceux-là dormaient. Immobiles dans leurs lits allongés, ils ressemblaient même à des cadavres.

Et, brusquement, une pensée lui vint, comme un

ressouvenir douloureux; il se mit à songer que Lucien de Janillac avait été étendu là — non pas dans ce Foyer même, mais sous ce toit, ce même toit — et que Simone s'était penchée sur son oreiller comme, il y avait quelques heures, elle se penchait aussi sur son visage même.

Et une sorte d'idée rapide, lancinante, venant traverser ces visions, il se dit tout à coup :

— Eh bien! mais, si je mourais, moi, il l'épouserait?...

L'épouserait-il?

La fièvre devenait plus forte, l'angoisse plus atroce. Il avait envie d'appeler Simone, puisqu'elle était là, tout près, de demander à l'interne de garde, assis là-bas, de prier Mlle Aubry de venir...

La nuit lui paraissait interminable. Il avait hâte de revoir le jour. Le jour le calmerait, le sauverait. Maintenant, la peur de la mort lui venait, atroce. Il se débattait contre la vision, l'horrible vision qui le harcelait.

Il lui semblait — et c'était sinistre — qu'il revoyait Simone appuyée au balcon, souriant à Janillac, — comme il l'avait vue, le jour où Lucien lui disait ironiquement : « Me soupçonnes-tu de jouer les Roméo avec ta fiancée? » Et, en une hallucination irritée, ces deux êtres qu'il avait surpris dans la causerie d'un moment, réapparaissaient, fantômes nés du délire, accoudés à la même place, dans cette atti-

tude qui avait fait passer, dans tout son être, un frisson de rage... Roméo ! Simone ! Le balcon de Juliette ! Puis, machinalement, hachant les vers, dans une surexcitation croissante, il récitait, répétait les répliques de la scène autrefois jouée :

Ah ! c'était l'alouette et sa voix matinale
Regarde...

L'interne l'entendait s'écrier, très haut :

Regarde, mon amour, cette blancheur fatale !

Il s'approcha du lit :

— Chut ! Silence ! Les autres dorment ! Prenez un peu de potion !

Au petit jour, la lassitude eut raison d'André. Il laissa, comme assommé, tomber sa tête sur l'oreiller. Le chirurgien le trouva endormi. Et, sur la pointe des pieds, Simone, la nuit une fois passée, vint s'informer, le regarder. Elle fut terrifiée. Le visage du blessé se crispait dans une souffrance qui rendait la respiration haletante. Ses paupières, closes à demi, laissaient apercevoir un peu du globe blanc de l'œil, et il sembla à la pauvre enfant que les yeux étaient morts. Elle demanda, effrayée, à l'interne :

— Est-ce que c'est naturel, cette respiration-là ?

Et, d'instinct, elle ajouta :

— Oh ! cette fois, il faut prévenir sa mère !

André se réveilla plus calme. Il sourit à Simone qui était là. Il s'informa pour savoir si Dornoy était encore venu prendre de ses nouvelles.

Dornoy ?

Mais il était dans le théâtre, tout près. Il attendait au fond de la longue galerie des bustes, prenant des croquis, pour s'occuper, pour se souvenir. Un lit de fer devant le buste de Beaumarchais. Des chaises, des fioles, des paperasses sur les tables de nuit. Des bouteilles. Et un paravent barrant le fond de la galerie pour empêcher l'air de frapper les lits des blessés. Un képi galonné sur une chaise. Dornoy regardait, dessinait tout cela, machinalement, en attendant le réveil d'André.

Il venait lui dire, lui aussi, qu'il serait peut-être bon de prévenir Mme Morère. Mais il redoutait que cet avis ne fît sur le blessé une impression mauvaise. Si André allait se croire perdu ?

Le peintre fut tout étonné, au contraire, lorsque, de lui-même, Morère fit :

— Tu sais, cette fois, je voudrais bien voir maman !

« Cette fois ! » Est-ce que l'inquiétude du chirurgien, l'angoisse des amis, devenaient une certitude pour le blessé ?

— Tu n'as pas peur de lui causer une émotion trop forte ?

Comme un enfant, la voix très douce, André répéta :

— Je veux voir maman !

Elle vint une heure après, jetée en voiture par Dornoy. On lui avait recommandé d'être courageuse. Elle s'approcha du lit de son fils, d'un pas lent, ferme, avec un sourire voulu sur les lèvres. Mais, quand elle vit la pâleur d'André, le ravage passé sur ce beau visage en si peu de temps, elle eut peur de s'évanouir. Dornoy la tenait par la main et aussi Simone, qui tout bas répétait :

— On le sauvera ! Nous le sauverons !

Lorsque sa mère l'eut embrassé, mettant toute son âme de pauvre être dévoué dans ce baiser, André dit à l'oreille de Mme Morère :

— J'ai quelque chose à te demander !

— Quoi, mon enfant? Quoi?... Tout ce que tu voudras, tu sais bien...

André prit un air de mystère, ajouta :

— Voilà. Tu vas aller chez un bijoutier du Palais-Royal..., là, dans la galerie Montpensier..., où tu voudras..., et tu m'achèteras, tu me choisiras un bel anneau d'or, un anneau de mariage..., tu sais, où l'on inscrit les noms, les dates... Et, si on peut graver tout de suite... oh! mais... tout de suite, maman, tout de suite, mon nom et celui de Simone, tu me l'apporteras, l'anneau... C'est une idée comme ça... Je veux le lui passer au doigt, l'anneau de ma-

riage..., mais tout de suite... Oh! tout de suite!... Tu veux bien?

— Si je veux, mon pauvre petit!... Si je veux!... J'y vais!... Seulement, tu sais, pour graver, le bijoutier ne pourra peut-être pas...

André répéta, dans l'énervement de la fièvre, les mêmes mots, avec une hâte maladive :

— Oh! tout de suite! tout de suite!

Alors, Mme Morère se leva de la chaise où elle était assise. Elle regarda, en souriant encore, de son douloureux sourire contraint, André qui, de sa main très blanche, comme amaigrie en quelques heures, lui envoyait un baiser, — et elle sortit du Foyer, étouffant, près d'avoir, dans la galerie qui mène à l'escalier, une crise de nerfs. Mais elle se raidit, répétant, elle aussi, les mots puérils qui étaient pour elle un ordre sacré :

— Tout de suite! tout de suite!

Quand André ne la vit plus, il fit à Simone et à Dornoy signe de revenir près de son lit.

— Je voudrais que Mme Aubry fût là aussi, dit-il.

Son regard se tourna vers Simone, très tendre :

— J'ai mon idée... Cette nuit, j'ai fait tant de rêves, tant de rêves, que je me suis résolu à prendre un parti... Simone, je veux que ma fiancée soit ma femme...

Il hocha la tête :

— Oui, je sais, nous avons dit : à la fin du siège...

Eh bien! mais, il est fini, le siège... Tristement fini... fini pour moi, surtout... Simone, nous nous marierons ici, voulez-vous?... Veux-tu?

A ce tutoiement, devant Dornoy, la jeune fille se sentit devenir un peu rouge. Mais elle était surtout effrayée, tremblante. Cette idée d'André, cette volonté soudaine, lui faisaient peur. Il se sentait donc perdu?

— Oh! vous savez, fit-il en essayant, lui aussi, de sourire, nous ne dérangerons ni M. le curé ni M. le maire... Faire venir un abbé de Saint-Roch ou un tabellion, comme au théâtre,

Et faites le contrat, comme je l'ai prescrit...

non, non, cela sera pour plus tard..., s'il y a un plus tard...

— André!

— Eh bien! quoi! mon bon Dornoy, prévoir, ça ne fait pas mourir... Tu me jureras, Simone, devant Dornoy, devant ta mère, de te considérer comme ma femme, et cette idée-là, cette idée de malade, n'est-ce pas? me fera du bien, me guérira, si je dois guérir! Et sais-tu, ajouta André, quelle robe de mariée je veux que tu mettes, ma Simone aimée?... La robe grise du rôle que tu dois jouer, oui, la robe d'Agnès... Une idée à moi encore!... Agnès, l'*Agnès idéale*, tu sais! Ils l'ont assez répété, imprimé, l'*Agnès*

idéale. Je veux l'avoir à mon chevet... Idée de poète ou de cabotin, comme tu voudras!...

Simone écoutait, tout son être glacé d'effroi, se demandant si André parlait sérieusement ou s'il délirait. Et Dornoy sentait son cœur se serrer à chaque parole du pauvre garçon. La voix de cuivre du tragédien s'adoucissait, se faisait enfantine, avait des accents de tristesse qui ressemblaient à des soufflets. Et, dans le regard, une flamme passait, comme l'illumination d'une fièvre heureuse.

Pourtant, il s'impatientait, s'énervait, Mme Morère ne revenant pas :

— Où est-elle? Que fait-elle? Une bague, chez un bijoutier, ce n'est pas si difficile!...

Dornoy avait envoyé un commissionnaire prévenir, réclamer Mme Aubry, rue de Paradis. Mme Morère devait attendre. Évidemment, il fallait du temps pour cette gravure qu'il avait commandée. Les ouvriers devaient être aux remparts. Est-ce qu'on travaillait maintenant, dans Paris, à des anneaux de mariage?

Vers le soir, la mère revint. Elle ressemblait à un automate. Elle s'approcha du lit de son fils, tira de sa poche une petite boîte en carton blanc dont un fil de caoutchouc retenait le couvercle :

— Tiens, voilà!

André prit la boîte avec l'avidité d'un avare touchant à de l'or.

Il regarda.

Sur un fond de ouate blanche, il y avait un petit anneau d'or, un anneau brisé qu'il ouvrit d'un coup d'ongle et où il lut ces deux noms : *André... Simone...* Et cette date : 1871.

— Comme sur le tronc d'arbre de la Jonchère, dit-il.

Il enveloppa Mme Morère d'un regard attendri :

— Merci, maman!

Puis il demanda :

— Où est Simone?

Simone avait passé la robe grise de la vierge de Molière et elle apparut, son visage pâli se détachant, avec ses cheveux blonds, du grand col blanc qui coupait à demi son corsage, lui donnait moins l'aspect d'une ingénue de théâtre que d'une sœur grise, — et elle était si tremblante, que Mme Aubry, toujours hostile, la soutenait, la poussait, trouvant qu'il y avait trop de simagrées pour une chose toute simple :

— Puisqu'il veut jouer cette comédie, ça ne peut faire de mal à personne!

André regardait autour de lui, comptant si tous ceux qu'il souhaitait à son chevet étaient là : sa mère, Dornoy, Mme Aubry...

— Tu ne sais pas qui est chez Lebret, le concierge, et qui m'a fait passer sa carte? lui dit tout bas Dornoy.

Une lueur passa dans les yeux d'André. Sa belle tête tragique prit une expression de colère; — puis, brusquement, les traits se détendirent. Doucement, il demanda :

— Janillac, n'est-ce pas?

— Oui, Janillac.

— Eh bien! fit André, si l'interne le permet et s'il n'y a pas trop de monde dans le Foyer (il montrait les lits où les autres blessés, étendus, regardaient), dis-lui que je veux le voir!

A voix très basse, il murmura :

— Oui... Cela vaut mieux!

La vision de la nuit s'était dissipée, comme une fumée.

— *Ægri somnia*, dit encore André.

Il ressentait bien des douleurs abdominales qui, parfois, le traversaient comme des pointes aiguës; mais la tension de son esprit vers ce but : donner à Simone le petit anneau d'or, savoir qu'elle le porterait à son doigt, le calmait, lui faisait oublier tout.

Et il éprouvait, maintenant, un contentement à savoir que Janillac serait là. Il lui semblait que cela effacerait tout : les soupçons, la colère, la jalousie. Il tendit la main à Lucien, qui, en saisissant ces doigts maigres, eut l'impression d'une peau sèche, fiévreuse, et dit, mentant comme on ment aux malades :

— Tu as bonne mine, tu sais!

— Vous trouvez ? fit Mme Morère, cherchant, dans les yeux du jeune homme, s'il disait la vérité.

André avait plaisir à revoir, sali et usé, cet uniforme d'officier de mobiles; c'était de la vie, la vie d'hier, qui revenait, réapparaissait là à son chevet de blessé.

— Où êtes-vous, maintenant ?

— On nous a fait rentrer à Paris. Je pourrai venir te voir.

Alors, André fit un signe.

— Tu seras un de mes témoins, dit-il.

Simone s'approcha. André répéta, en montrant Lucien à la jeune fille :

— Oui, j'y tiens !

Il avait pris, dans la petite boîte, sur l'ouate blanche, l'anneau portant les noms unis.

— Voyez-vous, Simone, dit-il d'une voix devenue très grave, je ne sais pas ce que l'avenir me garde... Oh ! ne pleure pas, maman, ce n'est pas de regarder la mort en face qui fait mourir... ; mais, de savoir que vous avez au doigt l'anneau de mariage, il me semble que nous sommes mariés déjà..., que vous ne m'oublierez jamais !

Très pâle, Simone répondit, avec la ferveur d'une croyante :

— Jamais !

Alors, il se souleva, luttant contre une douleur soudaine qui contracta, un moment, son visage; il

prit la main de la fiancée et, lentement, ses yeux dans les yeux bleus qui le regardaient, effarés et extasiés à la fois, il passa dans l'annulaire le petit anneau que regardait Mme Morère. Et il y eut un silence solennel autour de ce lit du blessé, lorsque André Morère ajouta :

— Je prends pour ma femme Mademoiselle Simone Aubry et je jure de l'aimer toujours!... C'est le même serment que je vous demande, Simone!

Devant Dornoy et Janillac, blêmes d'épouvante, Simone répéta, d'une voix ferme :

— Je jure de vous aimer toujours, André!

Le blessé hocha la tête, répéta le mot d'un ton grave :

— Toujours!

Puis, essayant de réagir contre l'émotion, il promena, sur les portraits accrochés : les belles comédiennes, les vieux maîtres de la scène, un regard attendri et, souriant à la fois et troublé, plaisantant en apparence, remué en réalité jusqu'au fond de l'être :

— *Vous tous, soyez témoins,* comme dans *Hernani!* dit-il, retrouvant sa voix de tragédien, sa voix de théâtre.

Et c'était, pour le lauréat du Conservatoire, pauvre artiste stagiaire, aspirant à l'Odéon, rêvant la Comédie, la Comédie, cette consécration et cette gloire, — c'était, pour l'élève d'hier, le débutant qui n'avait

encore débuté que dans un rôle de soldat, comme une apothéose inespérée ! Dire à cette enfant : « Tu es ma femme ! », dans ce cadre illustre où tant de renommées avaient passé : Rachel, Samson, Beauvallet, et les maîtres de l'heure présente : Bressant, Delaunay, Got, les Brohan, — en ce Foyer célèbre dans le monde entier, le Foyer de la Comédie-Française qui servait de décor à cette scène imaginée par le comédien : le mariage du blessé.

Il y avait un rayonnement dans ses yeux lorsqu'il ajouta, après ce regard de fièvre heureuse promené sur les portraits célèbres :

— Et ainsi, quoi qu'il arrive, tu seras ma femme, Simone !

Il ajouta, avec une expression de mélancolie qui terrifia la jeune fille :

— Si je disparais, tu seras ma veuve !

Mme Morère n'avait pas entendu ces mots sinistres. La joie qui passait dans les yeux d'André lui donnait l'illusion d'une guérison prochaine.

En contemplant encore Simone, il disait :

— Voilà. Je veux te voir débutant, entrant en scène, telle que tu seras... *Débuts de Mlle Simone Aubry*... Au fait, tu sais, sur l'affiche, garde ton nom de jeune fille... *Mme Morère*, ça ne ferait pas bien !... Le public n'aime pas les actrices mariées. Il est jaloux, le public... Et la jalousie... Ah ! c'est si bête et si cruel, la jalousie !...

Il parlait, s'exaltait. Comme la veille, l'interne arriva, réclama le silence. Il fallait laisser, maintenant, le malade en repos :

— Vous vous êtes donné assez d'émotions, mon cher Morère.

— C'est vrai, dit André, essayant de rire. Je me suis marié.

Il ne quittait pas Simone des yeux. Il cherchait, au doigt de la petite main blanche, le cercle brillant de l'anneau d'or :

— Ma femme!

Et, tout à coup, il dit :

— Je suis bête!... Et le bouquet de la mariée! Je l'ai oublié! J'ai oublié les fleurs, maman!

Simone se pencha vers lui :

— Dormez, monsieur. Demain, des fleurs, c'est moi qui vous en apporterai!

Et, tout bas :

— Le bouquet de nos noces, c'est ta femme qui te le donnera. Demain!

— Demain!

Il lui sembla, lorsque tous ces êtres qui entouraient son lit il y avait un moment à peine disparurent, qu'il venait de faire un rêve. Mais un beau rêve! Il était fou de joie :

— Simone a juré! Elle emporte mon anneau!...

L'interne réclamait encore du calme. Il redou-

tait, après cette exaltation, un affaissement mauvais :

— Vous ne souffrez pas?

— Un peu. Mais si peu!... Quand je respire, oui...

— Tâchez de dormir!

Il passa sa main sous la couverture, constatant au toucher la tension de l'abdomen.

— Dormez... tâchez, dit-il encore.

Il redoutait la venue de la nuit. La nuit fut, en effet, tragique. Les douleurs devenaient plus lancinantes, exacerbées par la moindre pression, le plus petit mouvement. Il y eut des hoquets, des vomissements. Le pouls semblait plus faible et, à la lueur de la veilleuse, les traits réguliers d'ordinaire, d'une pureté classique, semblaient tirés vers le front, comme tournés en haut...

— Tous les signes d'une phlegmasie, dit le chirurgien, appelé en hâte. Brusquement très aiguë, la péritonite! fit-il encore.

L'interne consulta les ambulancières de service. Fallait-il prévenir Mme Morère, Mlle Aubry?...

— Cela dépend. Y a-t-il péril immédiat?

— Non, mais demain...

— Attendons à demain. Il y a d'autres blessés. Ils dorment.

— Et Seveste? demanda l'interne.

Seveste, comme André Morère, était en danger. On

lui avait apporté, au bout d'un ruban rouge, une petite croix. Il avait dit :

— C'est beau, mais c'est cher.

André, avec cette acuité de perception qu'ont les malades, avait entendu, malgré sa fièvre, ce qu'on venait de raconter. Il préférait le petit anneau d'or à la croix de Seveste.

Puis, ses pensées se faisant confuses, il demandait si Mme Morère était revenue de chez le bijoutier.

— Non? Pas encore?... Ce n'est pas étonnant. C'est long à graver : *André... Simone...* Et la date?... Au fait, la date, on l'a oubliée, la date!... Quel jour sommes-nous, docteur?

— Je vous en prie, ne parlez pas, dormez, répétait l'interne.

— Je ne peux pas... Vous savez, je fais le malin, j'ai craqué, cet après-midi, mais j'ai mal..., très mal...

La face était extrêmement pâle. Les vomissements se faisaient plus fréquents. Maintenant, l'interne, affreusement inquiet, constatait, après la sécheresse de la peau, une sueur froide.

— Je ne sais pas ce que j'ai... Ah! ces douleurs... C'est beau, oh! c'est très beau de mourir pour la patrie..., mais on devrait mourir d'un coup, comme Regnault... J'ai bien entendu aussi quand je ne sais qui a parlé de Regnault, avant-hier...

L'interne prenait le poignet du blessé cherchait

le pouls. La faiblesse en était augmentée à chaque minute :

— Il n'ira pas jusqu'à demain !

D'heure en heure, les symptômes morbides s'accentuaient. Dans la fièvre, des tirades lointaines, des lambeaux de vers, revenaient aux lèvres sèches d'André.

Il demandait si l'on allait bientôt faire la sortie, la grande sortie :

— Mais c'est la charge, docteur ! Vous n'entendez pas? On bat la charge !... Ah ! cette fois, pas de retraite, plus de retraite, n'est-ce pas? Mort ou victorieux...

— Que vouliez-vous qu'il fît contre trois ?

— Qu'il mourût !

Comprenez-vous cette pythonisse? La Corse, la Corse avec ses mauvais yeux ! Être délivrés, être vengés dans vingt ans, dans trente ans, — peut-être jamais ! Cette Colomba, une espionne, une jeteuse de sorts... Est-ce qu'on sait? Dans dix ans, dans trente ans ! Non, non, non, non ! Demain ! Demain ! Tout à l'heure ! Maintenant... Dès maintenant... Voilà le jour ! On sonne la diane ! Et je ne trouve pas ma cartouchière... Eh bien ! et ma cartouchière?... Qui me l'a prise? Les Prussiens ! En avant ! En avant !

C'était bien le jour, l'aurore grise, terne, froide. L'interne voyait arriver, avec une rapidité sinistre, les derniers signes, l'agonie mettre sur ces traits affreusement tirés ses doigts implacables, multiplier les hoquets, — étouffer même la voix de ce beau garçon superbe et dont la dernière heure venait.

Le mourant épelait des noms aimés :

— Simone ! Maman !...

L'interne avait prévenu les pauvres femmes :

— J'ai trop attendu. Elles ne le verront pas mourir !

Simone apportait à son fiancé — à son mari — un bouquet de roses. Des roses toutes blanches. Le bouquet de la mariée.

Quand elle arriva chez le concierge, ses roses à la main, et qu'elle demanda : « Eh bien ? », le silence de Lebret répondit. Elle poussa un cri et il fallut que sa mère la soutînt. Les fleurs tombèrent de ses mains.

Puis, elle se raidit :

— Je veux le voir ! Je veux le voir !

Elle ramassa les roses blanches et monta l'escalier d'un pas ferme. Sur le palier, dans l'atmosphère encore grise, des hommes, des femmes, parlaient tout bas.

Elle demanda à entrer au Foyer :

— Mais vous ne savez pas, mademoiselle...

— Si, si. Je sais... Je sais...

Elle marchait droite, raidie, ses roses à la main.

— Agnès ressemble à Ophélie, fit quelqu'un.

En apercevant, sur son lit de mort, André Morère étendu, blanc comme un marbre, elle ne dit rien. Elle se mit à genoux et pria.

Il y avait, sur une chaise, près du lit, un rameau de buis dans un bol d'eau bénite, sans doute. Elle y trempa une des roses blanches et, comme on avait croisé les mains du mort sur le drap, elle mit la fleur entre les doigts glacés :

— Je t'avais promis des fleurs! Les voici, André!

A travers les larmes de ses yeux bleus, elle regardait ce beau visage, ce profil de médaille, hier convulsés par la douleur et que la mort refaisait superbes :

— Mon pauvre André!

— Voyons, fillette, disait tout bas Mme Aubry, attendrie, « toute retournée », il ne faut pas te faire du mal, rester là...

— Ça me fait du bien! Je le vois encore!... Sa veuve! Il avait raison, je serai sa veuve!

Alors, lentement, Simone pencha son doux visage, ses cheveux blonds, sur cette face morte, et ses lèvres, ses lèvres de vierge, déposèrent un baiser sur le front de celui dont elle avait juré de porter le nom. Le froid de la chair morte la fit tressaillir, mais ne l'épouvanta pas. Mort ou vivant, c'était *lui!*

Et, jusqu'au soir, elle resta là, auprès du cadavre étendu, — voyant à ce chevet funèbre se succéder la mère, changée en statue, Dornoy, Janillac, — les témoins du pauvre et cher rêve d'hier.

La nuit de janvier pénétrait dans le Foyer par la lumière de la place, — de la vaste place assombrie où, au loin, dans les tas de maisons hautes, on apercevait à peine quelque vague lumière hésitante, de lampe tristement baissée dans une angoissante économie d'huile; et, — en cette pénombre lugubre, les ténèbres envahissant peu à peu le Foyer, éteignant l'or des cadres, — l'interne de garde, les dames ambulancières, les blessés dans les lits voisins, regardaient Simone Aubry toujours immobile devant le lit blanc où, entre les mains jaunies, la rose à demi fanée détachait sa blancheur; et, sur l'oreiller blanc, la belle tête du tragédien reposait, les yeux clos, avec un sourire de fierté sur ses lèvres devenues violettes...

— Le sourire qu'il avait le jour de notre premier prix! songeait Simone. Le sourire du succès et du sacrifice!

Le soir où Mlle Simone Aubry débuta à la Comédie-Française, — comme elle achevait de revêtir la petite robe grise et de passer le col blanc d'Agnès, on lui remit, en même temps, un billet et une dépêche qui attendaient, depuis une heure, dans la loge du concierge.

Le petit billet, d'une écriture tremblée, était tracé de la main de Maman Morère.

« Je pense à vous, ma chère fille, disait la mère. Pensez à lui ! »

La dépêche, datée de Marseille, était signée de Lucien de Janillac.

Il s'embarquait pour les Indes, allait s'établir là-bas pour longtemps, pour toujours. Il savait, par les journaux, que Mlle Aubry débutait, ce soir-là. Il lui envoyait les souhaits de succès d'un ami qu'elle ne reverrait plus, sans doute.

— Il est très bien, le vicomte, fit Mme Aubry. Je le trouvais très bien, ce garçon-là !

On frappait à la porte de la loge.

— Entrez ! dit Simone.

C'était Dornoy qui venait dire :

— Je suis là. La Comédie avait déjà, hier,

Mlle Reichenberg. Elle aura, demain, Mlle Aubry. Mais, ce soir, il manquera quelqu'un.

— Non, dit Simone, ses yeux bleus pleins de foi, il ne manque personne !

Une voix, lente comme une mélopée de muezzin, allait répétant par les corridors les mots sacramentels :

— *On commence !*

— En avant ! dit Dornoy.

C'étaient les derniers mots qu'avait prononcés André.

Simone descendit l'escalier.

Au Foyer, — le Foyer où elle l'avait vu mort ! — les habitués attendaient, souriaient, saluaient. La débutante passait, dans le couloir qui mène à la scène, parmi les bustes immobiles et les abonnés empressés...

— *On commence !*

Les trois coups solennels retentissaient sur le plancher, frappés, à intervalles égaux, par le bâton du régisseur.

Le coup de sonnette du souffleur donnait, là-haut, aux machinistes, le signal du lever du rideau.

Et, lentement, il se levait, le rideau rouge, sur le classique décor de *L'École des Femmes*.

Émue, à côté de sa mère, dans la coulisse, Simone attendait son entrée.

— Te rappelles-tu le Conservatoire, maman ?... Le mois de juillet ?... Le jury ?... M. Auber ?